SMITHSONIAN INSTITUTION LIBRARIES

06
63L311
irds

MONOGRAPHIE DES PIGEONS DOMESTIQUES.

PAR

V. LA PERRE DE ROO.

QL
696
C63L311
Birds

MONOGRAPHIE

DES

PIGEONS DOMESTIQUES

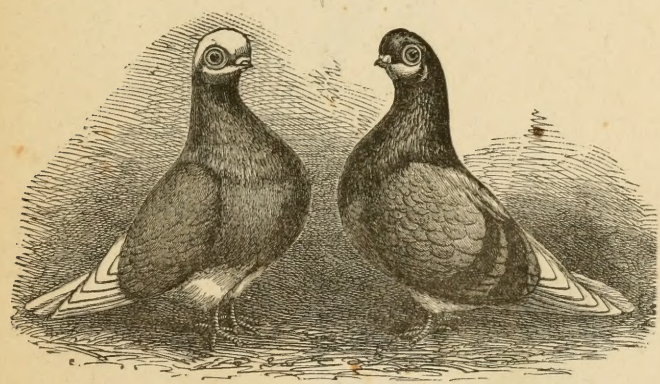
PAR

V. LA PERRE DE ROO

DÉCORÉ DE LA CROIX D'OR SURMONTÉE DE LA COURONNE DE L'ORDRE DU MÉRITE D'AUTRICHE
DES CROIX DE DEUXIÈME CLASSE DE L'ORDRE DU MÉRITE NAVAL
ET DE L'ORDRE DU MÉRITE MILITAIRE D'ESPAGNE
OFFICIER DE L'ORDRE DE LA COURONNE D'ITALIE
CHEVALIER DES ORDRES DU CHRIST, DU PORTUGAL, DES SS. MAURICE ET LAZARE, ETC.

Médaille souvenir du Ministre de l'agriculture et du commerce de France,
Témoignage de satisfaction du Conseil fédéral de la Suisse,
Membre lauréat de la Société d'acclimatation, de l'Académie nationale et de plusieurs autres Sociétés savantes de Paris et de l'étranger,
Membre honoraire des Sociétés d'aviculture de Vienne, colombophile de Florence, etc., etc., etc.

12 plates



PARIS
AU BUREAU DU JOURNAL L'ACCLIMATATION
46, RUE DU BAC

SMITHSONIAN
JUN 6 1911
LIBRARIES

MONOGRAPHIE

DES

PIGEONS DOMESTIQUES

Boulant anglais.

Fontainebleau. — E. Bourges, imp. breveté.

INTRODUCTION

Depuis la création du Jardin zoologique d'acclimatation du Bois de Boulogne, cette institution sans rivale dans son genre dans le monde, le goût de l'élevage des poules et des pigeons domestiques s'est répandu en France avec une rapidité qui a dépassé toutes les espérances.

M. A. Geoffroy Saint-Hilaire, le savant directeur de cet important établissement, a apporté incontestablement à cette impulsion le concours d'une haute intelligence, d'une étonnante énergie et d'une infatigable activité. Mais il reste encore beaucoup à faire et il ne faudrait pas se faire illusion sur les difficultés de l'œuvre à accomplir. Elle demandera encore d'autres efforts et l'emploi de toutes nos forces pour arriver à un résultat sérieux et durable. Il faudra surtout consacrer de longues pages aux questions de zootechnie et faire l'éducation des éleveurs, dont *la grande masse ne connaît pas même les caractères généraux des races de pigeons qu'elle cultive*, comme les expositions du Palais de l'Industrie, de Paris, nous en fournissent annuellement une preuve éclatante. Dans ces conditions d'ignorance, l'éleveur ne saurait, à coup sûr, faire de la sélection, dont la nécessité pour maintenir les races dans toute leur intégrité n'a plus besoin d'être démontrée. Dans ces conditions encore, les races les plus belles doivent nécessairement se perdre promptement les unes dans les autres et dégénérer en races mondaines ou de rue, dépourvues de tous caractères propres.

Fâcheux ou non, le fait est certain : en dépit de tous les

efforts de M. Geoffroy Saint Hilaire, pour propager et multiplier en France les *belles races*, les échantillons qu'on nous met tous les ans sous les yeux, à l'exposition du Palais de l'Industrie, continuent à attester de l'ignorance des éleveurs.

La raison de cette ignorance est facile à expliquer : l'élève ne saurait être plus savant que le maître. A la vérité, les ouvrages sur les pigeons sont remplis d'érudition et parlent de toutes choses, excepté des *caractères généraux des types purs*, et c'est précisément ce que l'éleveur demande qu'on lui fasse connaître. A plaisir, les auteurs qui ont écrit jusqu'ici sur les pigeons, ont toujours évité, dans leurs analyses des caractères propres de ces oiseaux, les petits détails en apparence sans importance et sans lesquels, cependant, il est impossible d'étudier les races. En effet, dans le pigeon comme dans tous les animaux, ce sont les détails qui constituent, dans la majorité des cas, les caractères les plus saillants du type pur et qui concourent à la formation d'un seul tout, ou d'un idéal, irréprochable dans son ensemble comme dans ses divisions.

Pour bien se rendre compte de l'importance de ces petits riens que les auteurs ont cru pouvoir négliger, au grand détriment du progrès, il suffit de lire leurs analyses incomplètes et peu scientifiques des caractères de nos principales races de pigeons domestiques. J'ouvre au hasard l'ouvrage sur les pigeons de MM. Boitard et Corbié, à la page 195, et, pour l'édification de l'éleveur, je lui emprunte la description suivante des caractères généraux du *Pigeon capucin* : « Peu de pigeons, disent ces savants ornithologistes, transmettent à leur progéniture des formes aussi pures, des caractères aussi saillants et invariables. *Tous ont la tête, la queue et le vol blancs, l'œil perlé et un petit ruban autour des yeux.* Ils ont sur le derrière de la tête une fraise de plumes relevée, descendant le long du cou, et s'étendant sur la poitrine, comme le capuchon d'un moine, d'où lui est venu le nom de

capucin; cette collerette frisée est ordinairement teinte de couleurs changeantes, produisant un effet extrêmement agréable. Leur taille est petite et élégante, leur bec très court. » Voilà textuellement toute la description que nous font Boitard et Corbié de l'une de nos plus belles et de nos plus importantes races de pigeons domestiques. Il faut bien le reconnaître, de semblables descriptions sont loin d'être une analyse scientifique ou un inventaire complet des caractères de l'oiseau que les auteurs veulent faire connaître. Dans un ouvrage spécial, il ne suffit pas de dire que le pigeon capucin doit avoir la tête, le vol et la queue blancs et le reste du corps coloré; car le laconisme ne convient guère aux descriptions d'animaux, lesquelles réclament, au contraire, qu'on n'en exclue pas les figures qui en font l'ornement et les rendent moins obscures. Il faut s'y expliquer clairement, de façon à ne laisser exister aucun doute dans l'esprit du lecteur; il faut lui indiquer avec *précision* les limites dans lesquelles la couleur blanche de la tête, du vol et de la queue chez les pigeons capucins doit se renfermer; il faut lui dire enfin que le blanc de la tête ne doit pas descendre plus bas que la mandibule inférieure du bec et le méat auditif et doit se séparer brusquement, par une ligne transversale nettement dessinée, du fond sombre du cou, que les *dix* rémiges primaires doivent être blanches, etc.

Lorsqu'il s'agit du Boulant, il ne suffit pas de dire que ces oiseaux possèdent la faculté de gonfler prodigieusement la gorge. Il faut préciser, il faut indiquer la forme que la gorge doit affecter dans chaque variété et faire une description minutieusement détaillée des qualités que l'éleveur doit rechercher, ainsi que des défauts qu'il doit éviter chez les oiseaux destinés à la reproduction, sinon à l'amélioration de la race.

Or, les auteurs qui ont écrit avant moi sur les pigeons, ne fournissent à l'éleveur absolument aucun renseignement

sur les caractères généraux des *types purs*, et c'est pour combler cette regrettable lacune que j'ai écrit cet ouvrage.

Ma *Monographie des pigeons domestiques* a donc pour objet de faire connaître à l'éleveur exposant les caractères distinctifs, ou propres, généraux et moraux, de toutes les principales races de pigeons domestiques connues, d'après les bases admises par M. A. Geoffroy Saint-Hilaire, directeur du Jardin zoologique d'acclimatation du Bois de Boulogne, par ses collègues du jury de l'exposition du Palais de l'Industrie et par le jury de l'exposition du Palais de cristal de Sydenham-lez-Londres. Jamais, dans mes analyses, je ne me suis départi de ces bases aujourd'hui couramment admises par les éleveurs exposants anglais, et que nos voisins d'outre-Manche appellent dans leur langue *the standard*, c'est-à-dire le modèle approuvé, le type idéal auquel les oiseaux doivent être en tous points semblables pour être considérés comme sujets d'élite ou de bonne race.

En vue de rendre mes descriptions plus faciles à comprendre, mon éditeur, M. E. Deyrolle, a illustré mon ouvrage d'un nombre considérable de gravures noires et coloriées, dessinées par M. Th. Deyrolle, d'après des types purs et irréprochables, qui permettront à l'éleveur de saisir instantanément les caractères généraux de l'oiseau et la disposition exacte des couleurs de son plumage.

Puisse cet ouvrage seconder M. A. Geoffroy Saint-Hilaire dans ses louables efforts de propagation de belles races, qui forme l'objet fondamental de la société du Jardin d'acclimatation.

Paris, le 1er janvier 1883.

V. La Perre de Roo.

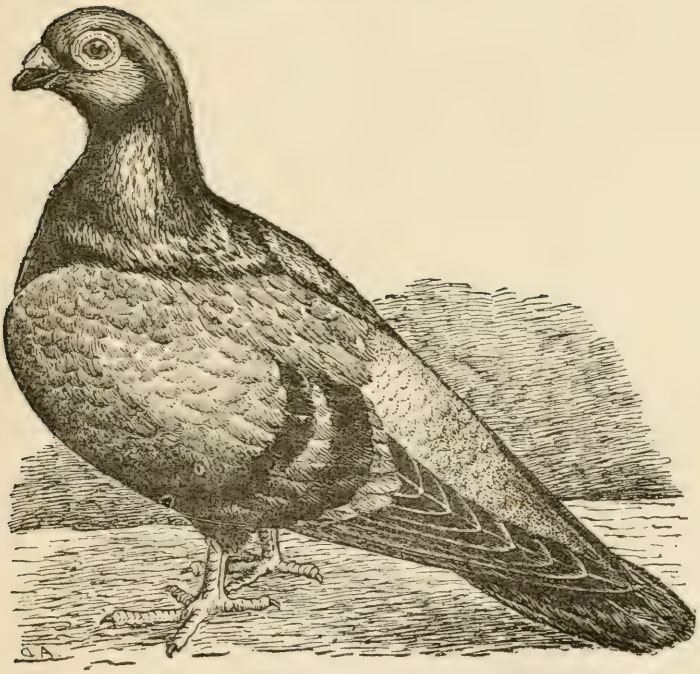
MONOGRAPHIE

DES

PIGEONS DOMESTIQUES

CHAPITRE Ier.

Pigeons romains



Pigeon romain.

(*Columba romanus* ou *columba hispanica.* — *The runt or Spanish pigeons.*)

Ces pigeons se distinguent par leur taille qui surpasse celle de tous les autres pigeons domestiques connus. Les Anglais les appellent *Spanish pigeons* ou pigeons espagnols ; tandis qu'en France ils sont mieux connus sous la dénomination de pigeons romains.

Très-anciennement connue, il est probable que c'est à cette race que Pline fait allusion, quand il dit que la « Campanie s'honorait même du renom qu'elle avait de produire des pigeons de la plus grande espèce. »

Le caractère le plus saillant de la race est la taille, et plus elle est forte plus l'oiseau est estimé.

Le pigeon romain a le bec fort à sa base et de longueur moyenne ; la couleur du bec est blanc-rosé chez les variétés fauve, rouge et jaune ; noire chez les variétés noire et bleue ; les morilles sont blanches, *unies*, disposées longitudinalement. Il a la tête forte et, vue de côté, elle est assez régulièrement convexe ; l'iris perlé ; un filet rouge autour des yeux ; le cou court et gros ; le corps volumineux, le dos large, la poitrine très ouverte et très large ; les ailes très longues et portées assez bas ; la queue large ; les jambes courtes ainsi que les tarses qui sont également courts et nus.

Il y en a de toutes les nuances ; mais c'est parmi les gris meuniers et les bleus aux ailes barrées de noir, qu'on trouve le plus d'individus de forte taille et de premier choix.

Ceux qui sont de couleur uniformément rouge, ou jaune ou minime, sont ordinairement de taille moindre ; mais ils rachètent cette infériorité par la beauté de leur plumage qui est bien lustré, avec des reflets métalliques sur le cou. Quoique beaucoup de ces pigeons mesurent un mètre d'envergure, ils ont le vol extrêmement laborieux, et jamais ils ne prennent leurs ébats dans les airs ; il arrive même assez fré-

quemment que des individus de très forte taille ne sachent pas s'élever du sol à une hauteur de plus de 1 à 2 mètres.

Lourd et gauche, le pigeon romain, aux défauts qu'il a de casser fort souvent ses œufs et d'élever mal sa progéniture, ajoute encore celui d'un caractère extrêmement belliqueux; les mâles de cette race ne supportent en leur présence aucun autre pigeon de leur sexe et vivent entre eux comme chiens et chats.

Ces pigeons ne sont donc remarquables que par leur forte taille et je ne leur connais absolument aucune qualité qui puisse les faire rechercher par les amateurs.

Ils produisent très peu; exigent deux fois autant de nourriture que le pigeon mondain; et, dans une volière où il y a d'autres pigeons, ils sont d'une insupportable insociabilité.

CHAPITRE II.

Le Pigeon carrier.

Le pigeon carrier est le roi des pigeons et est très recher-

ché par les amateurs, à cause de sa grande beauté, de la grâce et de l'élégance de ses formes et de sa magnifique prestance.

On lui assigne une origine asiatique, mais on ne saurait préciser avec exactitude l'époque de son introduction en Europe. Il a été d'abord introduit, dit-on, en Hollande, par des marins qui l'ont apporté de Bagdad; et son Excellence, M. le général Nazare Aga, ministre plénipotentiaire de S. M. le shah de Perse, à Paris, m'a affirmé, en effet, que les pigeons messagers dont on se sert encore aujourd'hui en Perse, pour la transmission des dépêches, ont beaucoup d'analogie avec le pigeon carrier.

En Hollande, ces pigeons sont désignés sous le nom de *Bagadetten*, mot dérivé évidemment de Bagdad, nom de la ville d'où les marins hollandais les ont tirés.

Il en existe de diverses couleurs, mais c'est le noir uni qui est la couleur dominante et la plus caractéristique.

Le pigeon carrier est de taille plus forte et plus allongée que le pigeon messager ordinaire; il a le bec très-vigoureux, extrêmement long, droit, très-fort à sa base et chargé de caroncules nasales qui acquièrent un développement démesuré chez les oiseaux adultes de belle race; la tête fine et allongée; l'œil entouré d'un immense ruban ou bourrelet charnu dont l'épaisseur l'empêche de voir devant lui; l'iris rouge vif, la pupille noire; le cou extrêmement mince et long; la poitrine très proéminante; les épaules saillantes; les ailes très longues, s'étendant presque jusqu'à l'extrémité de la queue, qui est très-étroite; les jambes longues suivies de tarses également longs, gros, nus et d'un rouge vif; le port fier très droit et majestueux. — La couleur de son plumage est le plus souvent d'un noir magnifiquement lustré d'un bout à l'autre, ou minime, ou bleu, ou blanc uni, etc.; mais les oiseaux blancs sont généralement de choix inférieur.

Il a le caractère farouche, repousse toutes les caresses

qu'on voudrait lui faire et, dès qu'on pénètre au colombier et qu'on fait un mouvement, il recule aussitôt et s'élance à l'autre extrémité du pigeonnier. Il se tient toujours droit et immobile quand il aperçoit quelqu'un et arrête son regard avec une certaine expression d'inquiétude sur les personnes qui s'en approchent; mais cela ne l'empêche pas d'être impératif, querelleur, et tout pigeon qui s'approche de lui de trop près, s'expose à être vigoureusement attaqué à coups d'ailes et de bec. C'est pour cette raison qu'il est indispensable d'établir dans le colombier destiné à loger des pigeons carriers, des perchoirs munis de petites cloisons qui isolent ces batailleurs et les empêchent de se déplumer ou de se mutiler mutuellement.

Il est prudent aussi de leur donner un boulin très profond, garni de foin et de paille; car, par leur maladresse que j'attribue à leur caractère farouche, ils cassent fréquemment leurs œufs ou les font rouler hors du nid, s'il n'a pas assez de profondeur.

Les pigeons carriers sont doués d'une fécondité ordinaire; mais ils abandonnent fréquemment leurs petits, après les avoir nourris avec une assiduité irréprochable pendant les dix ou quinze premiers jours de leur naissance. Il est donc préférable de faire élever leurs pigeonneaux par des pigeons voyageurs, ou par des mondains, si l'on ne veut pas s'exposer à des mécomptes.

A cause de leur prix élevé, car les pigeons carriers de belle race se vendent 300 fr. le couple, *et au-dessus*, selon leur mérite, il est bien rare qu'on leur accorde la liberté; et je suis disposé à croire que la captivité dans laquelle les amateurs les maintiennent, de générations en générations, est la cause de leur manque de soins pour leurs pigeonneaux.

Ce qui me confirme dans cette opinion, c'est que les pigeons qui jouissent de leur liberté, ont l'habitude, quand ils

ont des petits, de s'abattre dans les champs, dans les cours et dans les jardins où ils se nourrissent d'insectes, de petits escargots et d'autres aliments pleins de substance nutritive qui leur sont probablement indispensables, quand ils nourrissent leurs pigeonneaux, et qu'ils ne peuvent se procurer en captivité. Il est donc probable, si l'on accordait aux pigeons carriers assez de liberté ou d'espace, pour leur permettre de se procurer ces aliments qu'on ne leur donne pas en suffisance, ou qui leur font défaut en volière, qu'ils élèveraient mieux leurs petits.

Chez les carriers, comme, du reste, dans toutes les races de pigeons, ce sont les pigeonneaux des deux premières couvées qui sont ordinairement les plus vigoureux, qui ont le bec le mieux conformé, le plus fort et qui, sous le rapport des formes du corps, se rapprochent le plus de la perfection. Ceux d'arrière-saison ont ordinairement le bec plus grêle et leurs caroncules nasales atteignent rarement un développement suffisant.

Ce n'est qu'à l'âge de trois ans que les caroncules qui ornent la base du bec et les bourrelets charnus qui encadrent les yeux du pigeon carrier, atteignent leur plein développement, et que l'oiseau est dans toute la splendeur de sa beauté.

CARACTÈRES GÉNÉRAUX.

Bec. — Vigoureux, fort, *droit* et extrêmement long. Plus ces qualités sont exagérées, plus l'amateur trouve l'oiseau à son goût. Il ne suffit pas, cependant, que le bec soit long et droit; il faut encore qu'il soit massif et épais, et que la mandibule inférieure soit presque aussi forte à sa pointe que la mandibule supérieure. Le bec ne doit pas être crochu, il doit être, au contraire, bien droit et se fermer hermétiquement, sans laisser exister aucun interstice entre les deux mandibules, comme chez les perroquets et chez les oiseaux à bec crochu en général.

Longueur du bec. — On mesure ordinairement le bec depuis sa pointe jusqu'au milieu de la pupille de l'œil. Ainsi mesuré il atteint *quatre* centimètres de longueur chez les oiseaux de bonne descendance.

Couleur du bec. — Blanc rosé; ou blanc rosé marqué de noir ou d'un coup de crayon à la pointe de la mandibule supérieure; ou tout noir, mais cette dernière nuance est la moins estimée.

Caroncules nasales. — La beauté et la valeur du pigeon carrier dépendent absolument de la forme et du développement plus ou moins considérable de la membrane charnue qui recouvre ses narines et de la largeur du ruban qui entoure ses yeux. Les caroncules nasales doivent avoir la forme d'un œuf enfilé au bec de l'oiseau; elles doivent recouvrir complètement la base de sa mandibule supérieure, s'étendre sous la mandibule inférieure, mais d'une façon moins accentuée, et envelopper le bec entier, à l'exception de sa pointe, d'un seul ensemble d'excroissances charnues et arrondies. Elles ne doivent pas être plus saillantes d'un côté que de l'autre, et c'est vers le milieu du bec, et *non pas à sa base*, qu'elles doivent atteindre leur plus grand développement. Elles ne doivent pas non plus former une seule éminence molle à surface unie, mais elles doivent former une agglomération de saillies de formes variables, en nombre indéterminé, ressemblant à des espèces de bosses ou excroissances.

Circonférence des caroncules. — Dix centimètres chez les sujets de premier choix.

Couleur des caroncules. — Blanc-rosé, poudré ou enfariné.

Membrane nue qui entoure les yeux. — Le ruban charnu qui entoure les yeux, doit être très large et d'un tissu fin d'un blanc-rosé. Il faut qu'il fasse bien le tour de l'œil et soit partout de largeur *uniforme*. Plus il est développé et de même largeur, plus l'oiseau est estimé. Il doit s'étendre

jusque près de la commissure du bec dont il doit cependant rester séparé par un mince filet de plumes; et il ne faut pas qu'il rejoigne les caroncules nasales et forme avec elles une seule masse tuberculeuse sans solution de continuité. Ce n'est qu'à l'âge de trois ans que cette membrane atteint son dé-

Tête de Pigeon carrier, femelle.

veloppement complet et alors elle mesure de 28 à 30 millimètres de diamètre chez les sujets de race pure.

Tête. — La tête du carrier doit être fine, déprimée, très-allongée et il faut que la gorge proprement dite forme avec l'os maxillaire une seule ligne courbe; c'est-à-dire, qu'il ne faut pas que l'os maxillaire fasse saillie, il faut qu'il se confonde avec le cou de façon à ne produire aucun angle, ni aucune solution de continuité entre le bec et le cou et à donner au cou une apparence de grande longueur. Il y a des oiseaux qui, au lieu d'avoir l'os maxillaire effacé, l'ont proéminent; mais c'est un grand défaut qui donne à la tête une forme lourde, en même temps qu'il ôte toute la grâce au cou de l'oiseau.

Dessus de la tête. — Le dessus de la tête doit être *très étroit* entre les deux rubans charnus qui entourent les yeux et sa largeur doit être uniforme *partout.* Il ne faut pas que sa partie postérieure soit plus étroite que sa partie antérieure comme chez le pigeon voyageur.

Tête de Pigeon carrier, mâle.

Cou. — Le cou doit être long et grêle comme le cou d'une grue, et il faut qu'il soit mince d'un bout à l'autre. Il convient cependant d'ajouter que le cou grossit quand l'oiseau vieillit, et que ce n'est, conséquemment, que chez les sujets âgés de moins de trois ans qu'on rencontre des cous tout à fait grêles, comme les amateurs les aiment.

Epaules. — Les épaules doivent être larges, anguleuses, énergiquement accusées, saillantes comme chez les aquilidés; et plus ce caractère est accusé, plus l'oiseau a de valeur. Les sujets qui n'ont pas les épaules bien accusées et saillantes, sont peu estimés.

Ailes. — Très allongées, portées élevées de façon à ne pas

cacher les jambes et s'étendant presque jusqu'à l'extrémité de la queue.

Queue. — Etroite, composée de douze pennes rectrices superposées au repos, de façon à réduire la queue à la largeur d'une seule penne.

Poitrine. — Large, arrondie et très saillante.

Jambes. — Plus longues que chez le pigeon voyageur, mais pas aussi longues que chez le pigeon boulant.

Tarses. — Assez longs, gros, nus et d'un rouge vif.

Corps. — Bien charpenté, fièrement posé sur des jambes et sur des pattes longues et fortes.

Longueur du corps. — Depuis l'extrémité du bec jusqu'à l'extrémité de la queue 42 1/2 à 43 3/4 centimètres.

Plumage. — Variable; mais les couleurs dominantes sont le noir, le minime et le bleu.

Port. — Droit et majestueux, s'appuyant sur l'extrémité de la queue dans l'attitude fière.

Tête du Carrier.

CHAPITRE III.

Les Dragons.

Ces pigeons ont quelque ressemblance avec le Carrier, dont ils diffèrent par leurs caroncules nasales qui sont moins développées et par le ruban charnu autour des yeux qui est considérablement moins large.

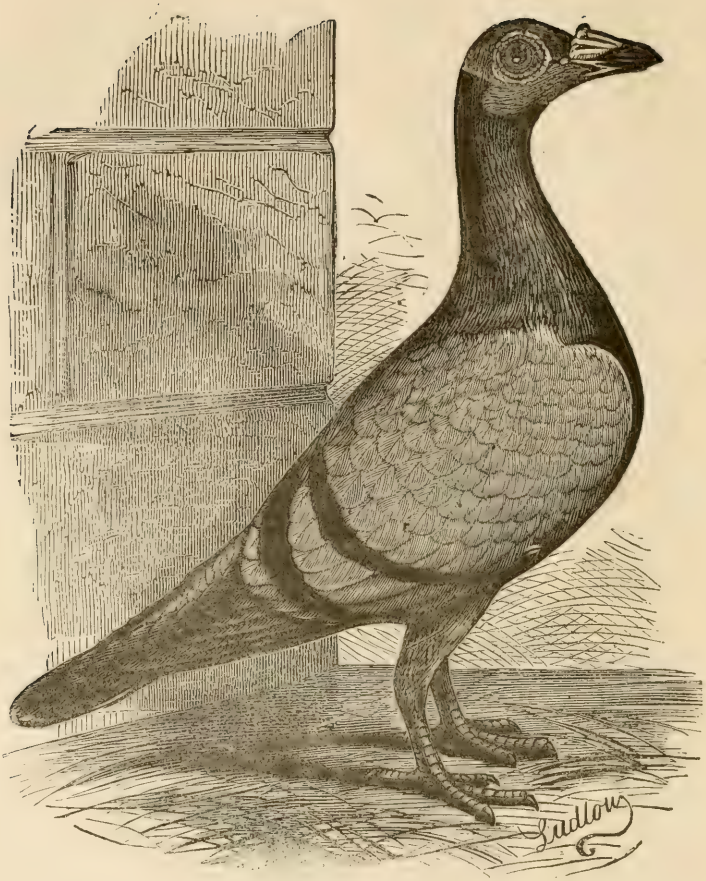
Le Dragon a le bec droit, fort à sa base, un peu moins long que celui du Carrier, noir chez les variétés noire et bleue, blanc-rosé chez les variétés blanche, grise, rouge et jaune; les caroncules nasales assez tuberculeuses, épaisses à leur base et s'étendant en s'amincissant graduellement jusqu'aux trois quarts de la longueur du bec; la tête allongée et déprimée, large entre les yeux, plus large sur le derrière que sur le devant; les yeux saillants et large ouverts; l'iris rouge dans la variété noire, et rouge-orangé dans les autres variétés; le ruban charnu autour des yeux tuberculeux, mais beaucoup moins large que chez le Carrier; le cou long, fort à sa naissance, grêle à sa partie supérieure; la poitrine amplement développée; les épaules très saillantes, détachées et anguleuses; le dos large et creux entre les ailes; le corps arrondi; les ailes longues et reposant sur la queue sans se croiser; les cuisses de longueur ordinaire, les tarses longs et nus; le plumage collant et affectant toutes les couleurs; le vol rapide, le port droit et la taille moyenne.

La race est très estimée et très répandue en Angleterre; mais elle est moins recherchée par les amateurs français. — Elle est le résultat de croisements entre le Carrier et le pigeon volant.

Ces pigeons ont beaucoup de ressemblance avec le pigeon voyageur belge, dont ils diffèrent principalement par la longueur du bec; ils possèdent l'instinct d'orientation très développé; reproduisent bien et sont faciles à élever.

La variété blanche est fort belle, son plumage est d'un blanc pur d'un bout à l'autre; le bec et les ongles sont d'un blanc-rosé et l'œil est noir, large ouvert et entouré d'un ruban charnu circulaire d'un blanc-farineux comme ses caroncules nasales.

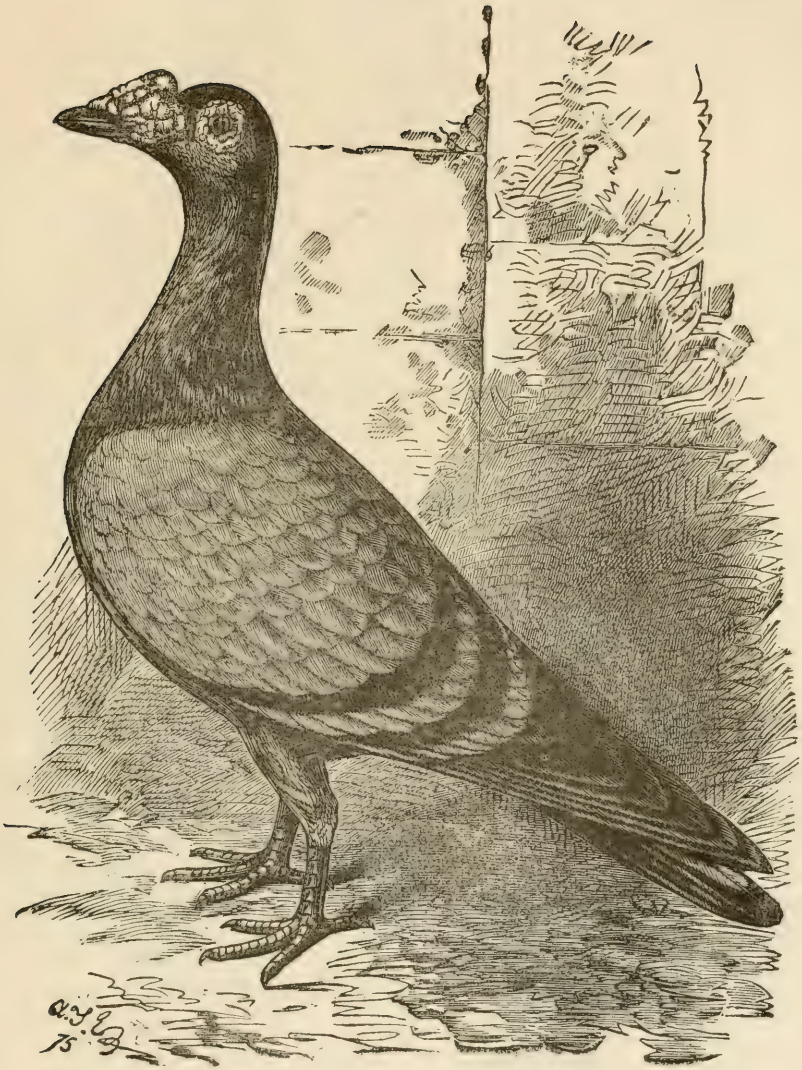
La variété noire est d'un noir-intense, magnifiquement lustré, avec des reflets violacés sur le cou; l'iris est d'un



Dragon femelle.

rouge-vif ; le ruban autour des yeux et les morilles d'un blanc-farineux ; le bec et les ongles noirs.

La variété rouge a le plumage d'un beau rouge-marron, uniforme par tout le corps comme chez le pigeon romain ; l'iris rouge-orangé ; le bec et les ongles d'un blanc-rosé marqués d'un coup de crayon rouge-marron à leur extrémité.



Dragon mâle.

La variété chamois est de nuance uniformément chamois d'un bout à l'autre, avec des reflets cuivrés sur le cou. Il

faut que le jaune soit partout du même ton et que les reflets sur le cou soient d'un jaune cuivré et non pas verdâtres ou violacées ; iris rouge-orangé ; bec et ongles blanc-rosé.

La variété grise barrée de brun est de nuance à peu près semblable au gris-meunier du pigeon voyageur. Tête gris-foncé ; gorge rouge-brun-bronzé, à reflets violacés ; partie inférieure du corps gris-clair ; ailes gris-clair barrées de brun ; vol et queue d'un gris plus foncé ; iris perlé ou blanc, sablé de rouge ; bec et ongles blancs.

La variété grise barrée de noir est identiquement semblable à la précédente, à l'exception des barres transversales de l'aile qui sont noirâtres. Bec et ongles blanc-rosé, marqués d'un coup de crayon brun.

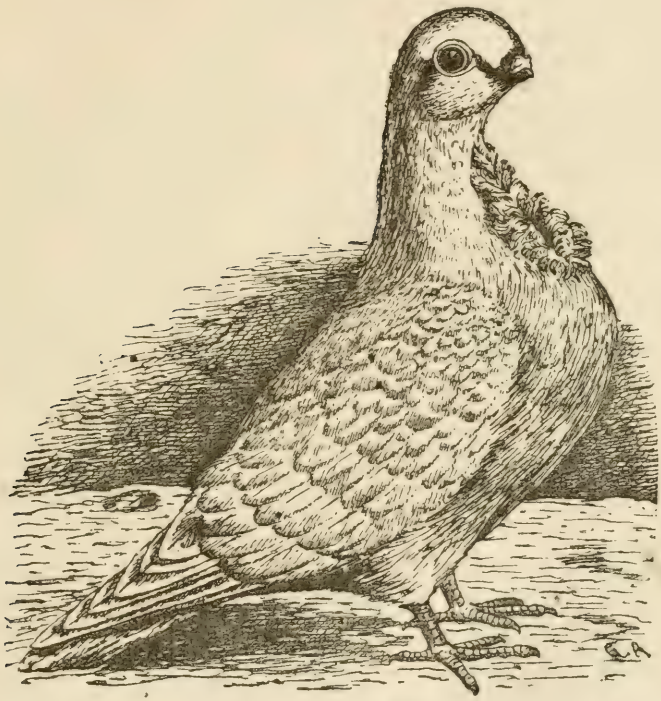
La variété bleue est ordinairement la plus parfaite sous le rapport des formes et elle a aussi le plumage plus fourni et plus serré. La couleur du plumage doit être d'un bleu uni, avec la gorge criblée de magnifiques reflets violacés, et les ailes barrées de noir. Le croupion doit être d'un bleu-ardoisé et non pas blanc comme chez le biset bleu, et les barres qui traversent l'aile doivent être étroites. Iris rouge-orangé, bec et ongles noirs.

La variété bleu-étincelé ne diffère de la précédente que par le dos et les couvertures des ailes, qui sont étincelés de noir comme chez le pigeon voyageur bleu-étincelé. Bec et ongles noirs.

Il en existe aussi des rouges-étincelés, des gris-piquetés et d'autres couleurs ordinaires aux pigeons, qui sont trop biens connues pour exiger une description spéciale.

CHAPITRE IV.

Les Pigeons cravatés.



Cravaté tunisien, var. blanche.

Ces charmants petits pigeons doivent leur nom à quelques rangs de plumes redressées et frisées en jabot qui ornent leur poitrine et qui les caractérisent.

Il en existe plusieurs variétés, dont les principales sont :

le pigeon cravaté tunisien, le pigeon cravaté chinois, le pigeon cravaté anglais, le pigeon cravaté français, le pigeon cravaté huppé allemand, le pigeon cravaté oriental et ses variétés.

LE PIGEON CRAVATÉ TUNISIEN.

Le cravaté tunisien est le plus petit des pigeons domestiques connus ; il n'est guère plus grand qu'une tourterelle ; il est extrêmement doux, familier, et la race est très-féconde.

Il a le corps ramassé, les formes gracieuses et arrondies. La tête est crapautée, aussi large que longue, vue de profil, elle est régulièrement convexe et la courbure de cette convexité s'étend jusqu'à l'extrémité du bec ; l'os occipital forme une éminence assez accentuée chez quelques sujets ; les yeux sont perlés ou jaune-orangé, noirs dans la variété blanche, très saillants, très ouverts, entourés d'une petite membrane nue et forment deux protubérances très accusées qui donnent à la tête une ressemblance frappante avec celle du crapaud ; le bec est crochu, extrêmement court, plus court que dans aucune autre race, plus large que long, et a beaucoup de ressemblance avec le bec d'une perruche ondulée ; les caroncules nasales sont assez développées, relativement à la taille de l'oiseau, et disposées transversalement ; le cou est court et amplement garni de petites plumes soyeuses à reflets métalliques ; la poitrine est large, très proéminente et ornée de deux rangées de petites plumes redressées et frisées en guise de jabot. Les épaules sont cachées sous les plumes de la poitrine ; les ailes assez longues, portées élevées, s'étendent jusqu'aux trois quarts de la longueur de la queue, qui est courte et très étroite ; les jambes sont courtes et suivies de tarses également courts, nus et d'un rouge vif. La coloration n'est pas très variable et se limite au bleu uni, au noir et au blanc d'un bout à

l'autre. Ces charmants petits pigeons sont très-recherchés par les dames, à cause de leur familiarité avec les personnes qui s'en occupent ; ils s'attachent très-intimement à leur maître qu'ils apprennent à distinguer des autres personnes ; arrivent à son appel et viennent manger dans sa main. Ils sont très-sédentaires, s'éloignent rarement de leur pigeonnier, quoiqu'ils sachent soutenir leur vol assez longtemps ; et tout dans leurs allures respire la douceur et la sociabilité. Ils sont doués d'une grande fécondité, d'un très-vif attachement pour leur progéniture, sont rustiques et faciles à élever.

Les qualités à rechercher chez ces petits animaux sont : la tête crapautée et rejetée en arrière, le bec extrêmement court, le cou gracieusement arqué, la poitrine proéminente et portée en avant, le jabot bien frisé et la taille très-petite.

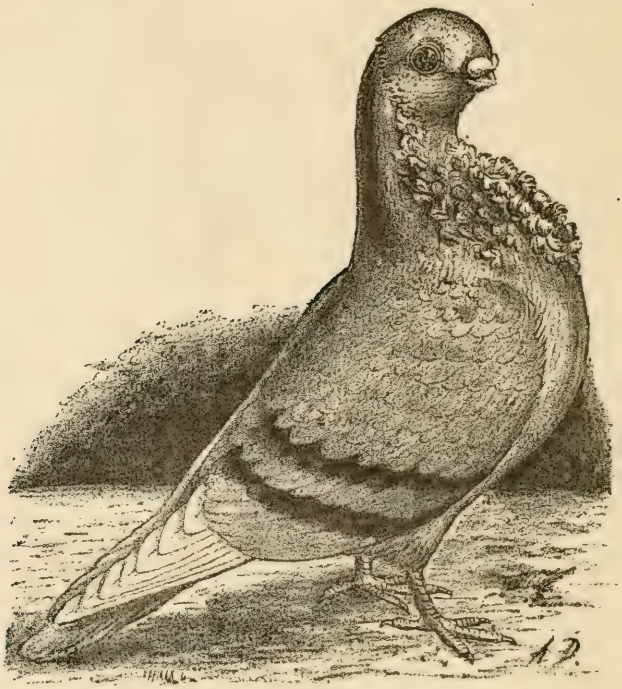
Les pigeons de cette race qui ont la tête allongée, portée en avant, et le bec long comme chez le cravaté français, n'ont absolument aucune valeur et ne sont pas de bonne race.

LE PIGEON CRAVATÉ CHINOIS.

Cet intéressant petit pigeon a les formes du corps et le port identiquement semblables à ceux du cravaté tunisien, dont il ne diffère que par la forme et le développement du jabot, et il y en a de toutes les couleurs.

Il a, comme le tunisien, la tête crapautée et portée en arrière ; le bec extrêmement court et crochu ; les yeux rouge-orangé, très-saillants, entourés d'une petite membrane nue formant deux protubérances bien accusées, ainsi que l'os occipital qui en forme une troisième ; la poitrine large, portée en avant, et la taille petite, comme dans le tunisien. Mais au lieu d'un simple jabot, le chinois commence par se cravater d'une colerette *qui fait le tour du*

cou, dont les bouts se rejoignent sous le bec et débordent sur la poitrine, où elles se développent en une immense rosette qui donne à l'oiseau un aspect particulier. Sur les côtés de la partie inférieure du cou, les plumes sont bombées et se soulèvent légèrement quand l'oiseau se baisse pour manger.



Pigeon cravaté chinois.

Parmi les pigeons cravatés chinois, encore plus que parmi les tunisiens, on rencontre une grande quantité de sujets ayant la tête allongée et le bec en proportion ; car ces deux défauts marchent généralement de pair ; mais ces oiseaux ne sont que de hideux métis qui n'ont aucun mérite et devraient être proscrits du colombier d'un amateur sérieux.

Ils doivent avoir la tête courte et rejetée en arrière ; le bec également court ; la poitrine très-proéminente, portée en avant, et la taille très-petite, comme chez le tunisien.

La coloration est très-variable ; les couleurs dominantes sont le bleu uni, le bleu maillé, le noir, le chamois, le blanc, etc.

Les petits pigeons chinois sont très-intéressants quand ils sont petits et ont la tête courte et renversée en arrière ; ils sont doux, familiers ; la race est féconde et aussi rustique que nos races communes.

Au moyen du croisement avec le cravaté tunisien, on obtient des tunisiens mieux cravatés ; à la suite d'un second ou d'un troisième croisement du métis avec le chinois, la colerette reparaît, et l'on obtient des chinois ayant la tête crapautée et le bec court, comme dans le tunisien. C'est, du reste, au moyen de ces croisements et d'une sélection judicieuse des oiseaux reproducteurs, que la race a été améliorée et perfectionnée.

LE PIGEON CRAVATÉ ANGLAIS.

Le cravaté anglais est de plus forte taille que le tunisien. Il a la tête large entre les yeux, régulièrement convexe, un peu plus allongée que celle du tunisien et portée en arrière ; le bec très-court ; les caroncules nasales assez prononcées et disposées à peu près transversalement comme chez le tunisien ; les yeux saillants, de couleur rouge-orangé, ou perlés, entourés d'une petite membrane nue ; le corps bien charpenté, les formes arrondies et moëlleuses ; le cou court et gracieusement arqué ; la poitrine très-amplement développée, très-proéminente et ornée d'un jabot très-fourni ; les épaules cachées sous les plumes de la poitrine ; les ailes longues et vigoureuses ; la queue étroite ; les pattes courtes, nues, et d'un rouge vif.

Il y en a de toutes les couleurs ; mais c'est parmi les bleus et les gris qu'on trouve le plus d'oiseaux se rapprochant de la perfection.

Le cravaté anglais soutient son vol plus longtemps que le cravaté tunisien ; mais il n'est pas aussi mignon, est loin d'être aussi gracieux, et n'en est qu'une grossière imitation.

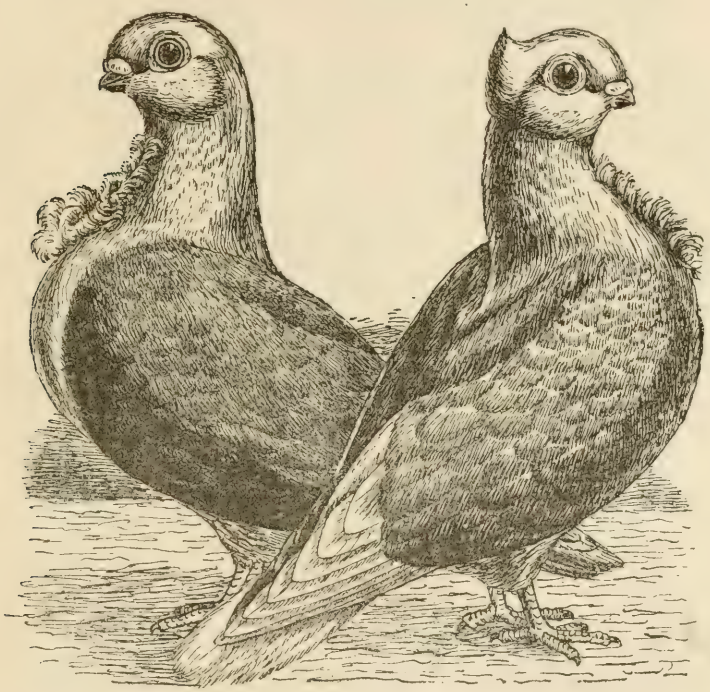
LE PIGEON CRAVATÉ FRANÇAIS.

Variété commune. — Identiquement semblable pour les formes et les couleurs au cravaté anglais, il n'exige pas de description spéciale. Il y en a de toutes les nuances et, comme chez le cravaté anglais, c'est le bleu aux ailes barrees de noir qui est le plus répandu et le plus commun.

Variété à manteau de couleur. — La variété blanche, aux ailes de couleur, est infiniment plus belle et, à juste titre, beaucoup plus recherchée que la variété unie ; car, depuis l'introduction en Europe de l'adorable petit pigeon cravaté tunisien, aux formes mille fois plus gracieuses que les gros cravatés anglais et français ordinaires, ces derniers tendent à disparaître rapidement de nos volières. Ce qui caractérise les pigeons de cette variété, c'est leur robe blanche d'un bout à l'autre, à l'exception du manteau qui affecte toutes les couleurs et forme le plus gracieux contraste qu'on puisse s'imaginer avec le reste du plumage.

Ces petits pigeons doivent avoir la tête bien arrondie, très-courte, large entre les yeux et régulièrement convexe, se rapprochant autant que possible de la tête du cravaté tunisien, dont ils ont du reste toutes les formes du corps. Ils ont le bec blanc rosé, court, plus large que long, recouvert à sa base de morilles blanches assez développées ; la poitrine large, saillante et jabotée ; l'œil de vesce, large, ouvert et saillant, un simple filet blanc rosé autour des yeux ; les tarses nus, d'un rouge vif, et la taille petite, mais plus grande que celle du tunisien.

Ils doivent avoir les ailes de couleur, à l'exception des neuf ou mieux encore des dix grandes pennes ou rémiges, appelées vulgairement le vol, qui doivent être d'un blanc pur, ainsi que le reste du corps. Il ne faut pas que la couleur du manteau envahisse le dos ou les *deux* ou *trois* premières rémiges internes, ou les cuisses ou le bas-ventre, il faut



Pigeons cravatés français, ordinaire et huppé.

qu'elle reste strictement dans les limites que je viens de prescrire; et, les sujets de cette variété de race tout à fait pure, paraissent être entièrement blancs, lorsqu'on soulève les ailes de façon à cacher la couleur du manteau.

Les individus qui ont le vol tout à fait blanc, c'est-à-dire dont les dix rémiges des ailes sont blanches, sont presque

toujours de bonne descendance et ont le reste du plumage irréprochable.

C'est parmi les oiseaux à manteau rouge et chamois qu'on trouve le plus de sujets de race pure ; mais la plus charmante variété et aussi la plus rare, c'est celle à manteau bleu *barré de blanc*.

Une autre qualité à rechercher chez les oiseaux de cette race, c'est un jabot bien fourni, composé de deux rangs de plumes rebroussées, descendant depuis la mandibule inférieure du bec, jusque sur la poitrine où elles doivent se développer en rosette, recouvrant presque toute la poitrine. Le jabot doit descendre en ligne droite le long du cou, ne doit pas déborder d'un côté plus que de l'autre, et la rosette doit être placée bien au milieu de la poitrine.

Ces petits pigeons sont très-rustiques, soutiennent leur vol très-longtemps, en ligne directe, et sont faciles à élever. Ils sont très-répandus en Belgique et dans les départements du Nord de la France ; mais ce n'est guère qu'en Angleterre qu'on les rencontre de race tout à fait pure.

LE PIGEON CRAVATÉ HUPPÉ.

Le pigeon cravaté huppé est semblable au précédent et n'en diffère que par sa huppe qui lui donne un cachet de distinction que son congénère à tête lisse ne possède pas ; et, en Angleterre comme en Belgique, les amateurs lui donnent la préférence sur ce dernier qui est relativement peu recherché dans ces pays.

Les qualités à rechercher chez les cravatés huppés, sont identiquement les mêmes que chez les individus de la variété à tête lisse, et il n'y a donc que leur huppe qui demande une description spéciale.

La huppe doit être placée très-haut derrière la tête, de façon à ce qu'il n'existe aucun creux entre elle et le sommet

de la tête ; elle ne doit pas affecter non plus la forme d'une coquille, elle doit être, au contraire, très-pointue et s'étendre le long de la partie antérieure du cou, en forme de petite crinière hérissée et nettement accusée.

Pigeon cravaté huppé.

Les oiseaux dont la huppe est placée bas, derrière la tête, au-dessous du niveau de l'œil, ont ordinairement la tête allongée ; et ce défaut est invariablement accompagné d'un bec défectueux, grêle, long, et d'autres imperfections que l'amateur doit éviter chez les oiseaux qu'il destine à la reproduction.

Une huppe en coquille donne à la tête un aspect disgracieux ; mais elle n'entraîne pas toujours les défauts inhérents à une huppe placée trop bas derrière la tête.

LES CRAVATÉS ORIENTAUX.

Les cravatés orientaux ont la taille plus forte que celle des cravatés anglais ; le corps ramassé, les formes courtes et

robustes ; le bec fort, court, et la mandibule supérieure très-voûtée ; la tête forte, courte, large entre les yeux, très-arrondie, formant deux lignes courbes, sans creux, ni étranglement d'un œil à l'autre, et depuis l'occiput jusqu'à la base du bec; les yeux saillants ; le cou assez long, bien rempli et gracieusement arqué ; le dos large ; la poitrine très-développée, proéminente et ornée d'un jabot ; les jambes longues et garnies de plumes longues qui recouvrent les calcaneums ; les tarses longs et entièrement emplumés, les plumes s'épatant sur les doigts, formant matelas et cachant les doigts jusqu'aux ongles ; le port fier et la tête rejetée en arrière. — Ils s'élèvent dans les airs à une assez grande hauteur et ont le vol soutenu.

On en compte plusieurs variétés, dont les principales sont : les Brunettes, les Satinettes, les Bluettes, les Silverettes, les Blondinettes et les Turbiteens. Elles ont toutes les mêmes caractères et ne diffèrent entre elles que par la couleur de leur plumage.

Les Satinettes ont la tête lisse ou huppée ; les plumes du manteau fauve-foncé, la couleur de chaque plume prenant une teinte plus claire à leur pointe qui est bordée d'un liseré noir-violet ; les couvertures de la queue bleu-violet ; les grandes caudales bleu-violet, marquées à leur extrémité d'une grande tache blanche, bordée d'un liseré noir qui produit un fort bel effet.

Les oiseaux huppés doivent avoir la huppe pointue, placée très-haut derrière la tête, comme chez le cravaté allemand, et les sujets des deux variétés doivent avoir les sept rémiges externes d'un blanc pur ; leur jabot doit être amplement fourni et se développer en grande rosette sur la poitrine, et plus le jabot et la rosette sont accentués, plus l'oiseau est recherché par les amateurs.

Les Brunettes ne diffèrent des Satinettes que par le fond du plumage des ailes et de la queue qui est d'un gris argentin

et les plumes sont bordées de gris plus foncé, mélangé de brun.

Les Bluettes ont les ailes d'un bleu-clair, barrées de blanc ; les plumes formant les barres sont marquées de brun-rouge à leurs pointes et bordées d'un liseré noir ; la queue bleu-clair et marquée de blanc à son extrémité ; les sept rémiges externes et le reste du corps sont d'un blanc pur, comme dans les autres variétés.

Les Silverettes ont les ailes d'un gris argentin clair, barrées de blanc, chaque plume formant la barre étant bordée à sa pointe seulement d'un liseré noir formant, dans leur ensemble, deux lignes noires qui traversent l'aile ; la queue grise et marquée de la tache blanche caractéristique ; les sept rémiges externes et le reste du corps sont blancs.

LES BLONDINETTES.

Les blondinettes ont été fabriquées en Orient, au moyen de croisements des variétés précédentes avec le cravaté tunisien, dont ils diffèrent par la couleur de leur plumage, par la huppe qui orne leur tête et par leurs pattes emplumées ; ils sont aussi de plus forte taille et ont le bec plus fort et plus long.

Il y en a qui ont la tête lisse ; mais les amateurs recherchent principalement ceux qui ont la tête ornée d'une huppe.

Il y en a de toutes les couleurs ; mais ils ont ordinairement les ailes de couleur plus foncée que le reste de la robe, à l'exception du vol qui est presque blanc ; les plumes de la queue sont marquées à l'extrémité, d'une tache blanche caractéristique et le reste du corps est de nuance unie, ordinairement bleu-pourpre, à reflets verts et rouges sur le cou.

Parmi les variétés le plus à la mode, je citerai, en première ligne, les blondinettes satins, les blondinettes rouges, les blondinettes noires, les blondinettes bleues, etc., etc.

Les *blondinettes satins* ont le manteau identiquement semblable aux satinettes que je viens de décrire, c'est-à-dire, d'un fauve-foncé, chaque plume étant bordée d'un liseré noir, et la couleur des plumes s'éclaircissant graduellement à leur extrémité ; les rémiges sont noires, marquées de blanc au milieu ; les plumes de la queue sont d'un noir-violet, marquées à leur extrémité d'une tache blanche, entourée d'un liseré noir, et le reste du corps est d'un noir-violet, à reflets mordorés sur la gorge.

Les *blondinettes rouges* ont les ailes et la queue de la même couleur que celles des brunettes, et ont le reste du corps brun-bronzé, à reflets rouges et verts sur le cou. Les rémiges primaires sont marquées de blanc au milieu, ainsi que les grandes caudales.

Les *blondinettes noires* ont les plumes des ailes, des reins et de la queue blanches, bordées d'un large liseré noir, et le reste du corps noir, à reflets métalliques sur la gorge. Cependant, malgré les efforts des amateurs qui s'occupent du perfectionnement de cette variété, on n'est pas parvenu encore à obtenir des sujets ayant les couvertures des ailes d'un blanc pur, régulièrement liserées de noir, comme chez les autres variétés, et c'est le plus souvent le noir au lieu du blanc qui forme le fond de la couleur des épaules ; mais il est probable que, par des efforts persévérants et un choix judicieux des oiseaux reproducteurs, en choisissant constamment, pour la reproduction, les oiseaux le moins marqués de noir, on finira par obtenir des sujets se rapprochant davantage de l'idéal rêvé.

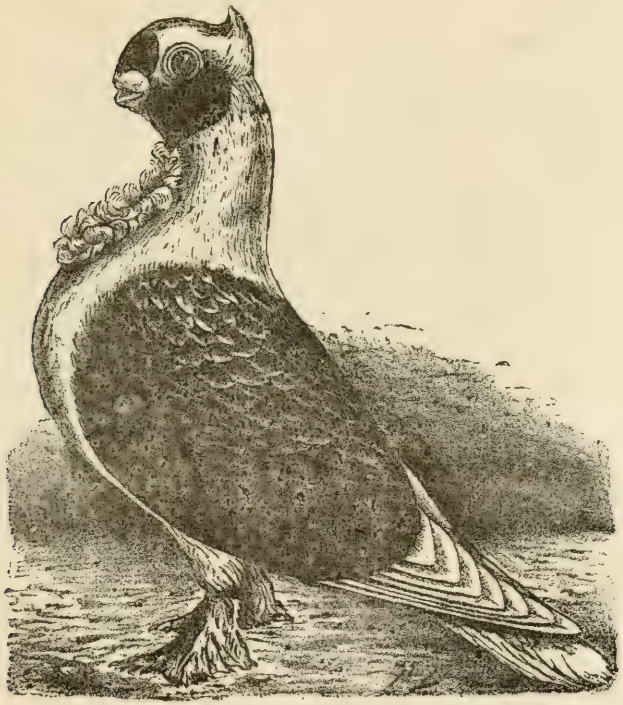
Les *blondinettes bleues* ont les ailes d'un bleu-clair, traversées par des barres tricolores, les rémiges primaires et les grandes pennes de la queue marquées de taches blanches, et le reste du corps bleu, à reflets pourpres, violacés sur le cou.

Il en existe aussi une variété bleue, ayant les ailes d'un

brun-clair, légèrement maillées de noir, qui est fort belle et très recherchée par les amateurs.

Les blondinettes ont le vol soutenu, sont douées d'un instinct d'orientation très-développé et sont souvent employés en Orient pour la transmission des dépêches. C'est la plus féconde de toutes les variétés cravatées et on les élève avec la plus grande facilité.

LES TURBITEENS.

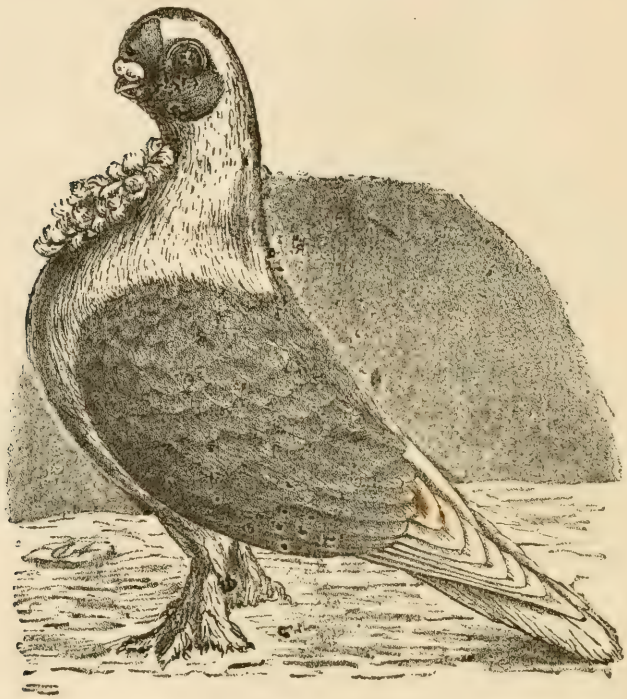


Cravaté turbiteen huppé.

Les turbiteens forment une intéressante nouvelle variété qui a été fabriquée récemment, en Orient, au moyen de

nombreux croisements entre les anciens cravatés blancs, à manteau de couleur, et d'autres races asiatiques.

Malgré ces divers croisements, les turbiteens ont conservé toutes les formes du corps du cravaté oriental et ont la tête aussi courte, aussi ronde, et le bec aussi court, qu'on puisse le souhaiter. Ils ont le port fier; la poitrine large et ornée du jabot caractéristique bien développé; les tarses emplumés, comme chez les blondinettes; les ailes rouges ou chamois, ou noires ou bleues, à l'exception des *sept* rémiges



Cravaté turbiteen sans huppe.

externes qui sont blanches; la tête lisse ou huppée, marquée sur le front et sur chaque joue d'une petite tache ovale

de la même nuance que celle des ailes, et le reste du corps d'un blanc pur. Quand les taches qui ornent la tête se réduisent à de simples goutelettes, l'iris est ordinairement d'un rouge vif, mais quand les taches prennent un grand développement, l'iris est noir; l'une et l'autre nuances sont admises par les amateurs. Le bec doit être de couleur corne-foncé, chez les sujets qui ont le manteau foncé, et corne-clair, chez ceux dont la couleur des ailes est de nuance claire.

Quoique de taille plus grande, les pigeons turbiteens ont les formes du corps infiniment plus gracieuses que celles du cravaté français, et ils le surpassent considérablement sous le rapport de la vivacité des couleurs de leurs ailes, qu'ils conservent parfaitement sous nos climats.

Les principales qualités à rechercher chez les oiseaux reproducteurs sont: bec très-court, à mandibule supérieure très-voutée; jabot bien fourni, s'étendant en ligne droite, depuis la mandibule inférieure du bec jusque sur la poitrine, où il doit se développer en une grande rosette, composée de petites plumes bien retroussées ou frisées ; tête courte, bien arrondie, et *régulièrement* marquée au front et aux joues des trois taches ou goutelettes caractéristiques ; ailes bien marquées, pas moins de sept rémiges blanches dans le vol ; corps blanc, franc de tout mélange de plumes de couleur, excepté aux cuisses et sous les ailes où elles sont tolérées ; pattes bien emplumées.

Les oiseaux de cette variété qui ont les plumes des cuisses entièrement blanches, sans mélange de plumes de couleur, sont extrêmement rares, je n'oserais même pas affirmer qu'il en existe. Il est tout aussi difficile de les obtenir ayant la tête *régulièrement* marquée des trois taches de couleur semblable à celle des ailes et qui constituent le caractère le plus saillant de la variété, car la race n'est pas fixée.

La variété est rustique et a le vol soutenu, comme les

blondinettes et les satinettes. Elle a été introduite récemment en Angleterre ; mais elle n'a pas encore fait son apparition à Paris.

Pigeons nains de Jérusalem.

Damascenes.

Tête de pigeon Damascene.

Le pigeon nain de Jérusalem est de toutes les races connues, celui qui se rapproche le plus du type tunisien par son attitude, par sa petite taille, et par les formes élégantes de son corps. Il a comme le tunisien le bec extrêmement petit, la mandibule supérieure se recourbant légèrement à l'extrémité sur l'inférieure, et recouverte à sa base de deux petites membranes blanches disposées transversalement; la tête sphérique, forte, beaucoup plus grosse que celle du tunisien, extrêmement large entre les yeux, aussi large que longue, et vue de face comme de côté, elle est régulièrement convexe; les yeux saillants et entourés d'un filet bleu foncé qui produit un singulier contraste avec l'iris qui est perlé ou blanc sablé de rouge.

Il a le cou gracieusement arqué, court et gros chez le mâle; mi-grêle chez la femelle; le corps court, robuste, de forme arrondie, couvert d'un plumage abondant et serré; la poitrine bien développée et portée en avant; les ailes longues; la queue étroite; les pattes courtes et nues; les doigts petits et courts.

Le plumage est bleu-clair avec les ailes barrées de noir et des reflets verdâtres et violacés sur le cou ; il en existe aussi une variété gris-clair d'un bout à l'autre, avec les ailes barrées de noir, qui est très-recherchée en Palestine.

Malgré leur petite taille, ces charmants petits pigeons sont très-productifs et témoignent le plus vif amour à leur progéniture qu'ils élèvent extrêmement bien. Ils ont le vol léger, cependant ils s'éloignent peu de leur colombier et se tiennent le plus ordinairement sur les arbres. Parmi toutes leurs qualités, celle qui doit les faire estimer surtout comme pigeon d'agrément et leur concilier la faveur de l'amateur, c'est leur grande familiarité avec les personnes qui s'en occupent : ils suivent leur maître partout ; volent sur ses épaules ; viennent manger dans sa main et savent parfaitement le distinguer des autres personnes qui se soucient moins d'eux.

Ils sont très-gais en volière et vivent en très-bonne intelligence avec leurs semblables ; se nourrissent de sarrasin, de vesces et de pain dont ils sont très-friands.

CHAPITRE V.

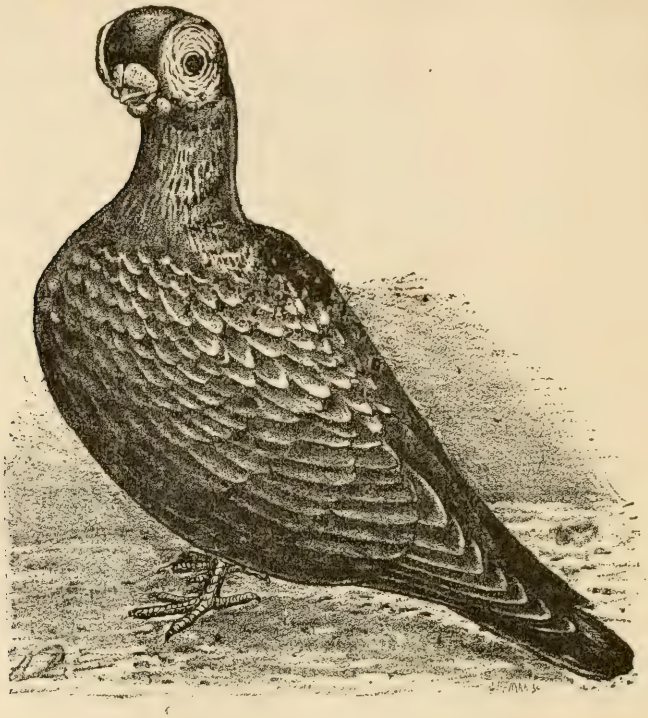
Pigeons Polonais.

(*Colŏmba polonica. — Barbs*).

Originaire, dit-on, de l'Afrique, ayant quelque analogie avec le carrier, cette race est caractérisée par d'épais bourrelets de chair *rouge* qui entourent les yeux et lui donnent un aspect particulier.

Le pigeon polonais est de taille au-dessous de la moyenne. Il a la tête aplatie au sommet, très-large entre les yeux, et cette largeur doit être partout uniforme depuis le front jusqu'à l'occiput ; le front, au contraire, est régulièrement convexe, et la courbure de cette convexité s'étend jusqu'à l'extrémité

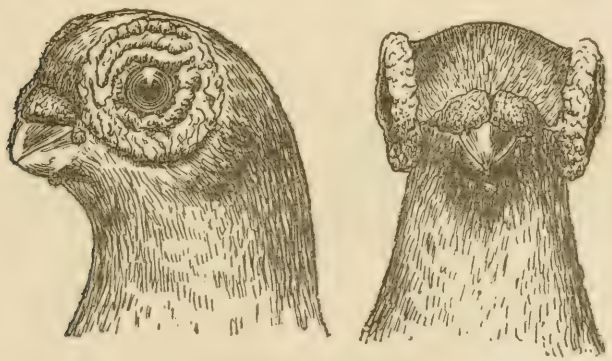
du bec, sans solution de continuité. Le bec est blanc-rosé, dans les variétés blanche, rouge, chamois et piquetée ; il est assez fréquemment marqué d'un coup de crayon noir à son extrémité dans la variété noire, mais les amateurs le préfèrent tout blanc; il doit être très-épais, très-large à sa



Pigeon polonais.

base et extrêmement court, ne mesurant pas plus d'un demi-centimètre de longueur depuis sa pointe jusqu'aux morilles; les deux mandibules doivent être de même épaisseur, et la supérieure doit être bombée comme celle du bouvreuil. Plus le bec est voûté, mieux il est apprécié ; mais les marchands anglais ont encore trouvé le moyen de venir en aide à la

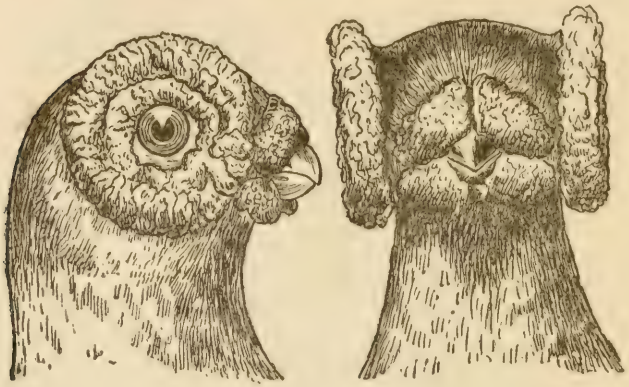
nature, pour donner au bec de ces oiseaux la forme à la mode, en vue de tromper leurs clients. Voici comment ils pratiquent cette supercherie, dont ils revendiquent la priorité de l'idée que personne ne songe à leur contester : dès le quatrième jour de la naissance du pigeonneau, ils posent son bec sur l'index de la main droite et appuient avec le pouce sur la mandibule supérieure, de façon à lui imprimer la forme voûtée tant recherchée par les amateurs; et il suffit de répéter cette opération tous les trois jours pendant trois semaines consécutives, pour modifier la forme du bec de l'oiseau dans le sens voulu. Les morilles sont peu saillantes,



Pigeons polonais jeunes.

excepté chez les individus âgés, et les amateurs les aiment bien lisses, d'un blanc rosé farineux, s'étendant presque jusqu'à l'extrémite du bec et nettement séparées sur la ligne médiane; la mandibule inférieure doit être garnie également à sa base d'un peu de chair nue semblable à celle des morilles. L'œil doit être saillant et ne doit pas être caché sous l'abondance de la chair du ruban qui l'entoure; l'iris doit être blanc ou perlé et très peu sablé de rouge; l'iris aurore est considéré comme un grand défaut. Le ruban qui entoure les yeux, doit être *rouge*, très large, bien circulaire, épais, énergiquement mamelonné et développé en forme de gros

bourrelet, ayant partout la même largeur et la même épaisseur; mais ce n'est que lorsque l'oiseau est âgé de trois ans que cette membrane charnue se montre dans son plus grand épanouissement et plus l'oiseau vieillit plus elle se développe. Le cou est court, bien rempli; cependant bien des amateurs préfèrent le cou grêle et de longueur moyenne. Le corps est bien charpenté, ses formes sont courtes et arrondies, la poitrine est large ouverte; les épaules sont cachées sous les plumes de la poitrine; les ailes sont longues et s'étendent, au repos, jusqu'à l'extrémité de la queue qui est très-resserrée; les pattes sont courtes, complètement nues et d'un rouge vif.



Pigeons polonais adultes.

Les oiseaux de cette race qui ont le haut de la tête plus large en arrière que par devant, *en forme de V*, sont considérés comme de mauvaise descendance et doivent être éliminés de la reproduction.

Quand le pigeon polonais est de race pure, il élève rarement bien ses petits; il les soigne avec la plus grande tendresse jusqu'à l'âge de dix à douze jours ; mais dès lors, le bec des pigeonneaux s'étant développé, il lui devient impossible de le prendre dans le sien et d'y dégorger les aliments

qu'il a avalés à cette intention. Il est donc indispensable de

Pigeon polonais, tête défectueuse en forme de V.

donner leurs œufs à couver à des pigeons d'autres races qui ont le bec plus long et élèvent mieux leurs petits.

CHAPITRE VI.

Le Pigeon de Montauban.

Le plus grand des pigeons de volière, après le romain; ce pigeon a été produit, dit-on, par le mélange du pigeon de la Campanie et du gros mondain; mais la race en est depuis longtemps fixée et, comme chez le pigeon romain, son caractère le plus saillant réside dans sa forte taille.

Il a à peu près les formes du corps du mondain, et son plumage est le plus ordinairement noir, rouge, minime, blanc ou panaché. Il est d'une grande fécondité et élève bien sa progéniture. Son vol lourd, malgré la grande longueur de ses ailes, le force à être sédentaire et à s'écarter peu du pigeonnier.

Il a le bec de longueur et de force moyennes, blanc dans les variétés blanche, rouge et chamois, noir dans les variétés

noire, minime et bleue; les morilles blanches, unies et disposées longitudinalement; la tête grosse et déprimée, lisse ou coquillée; l'iris noir dans les variétés blanche et panachée, rouge orangé dans les autres variétés; un mince filet blanc rosé autour des yeux; le cou très gros, court et amplement garni de petites plumes fines et soyeuses; le corps très gros et volumineux; la poitrine large ouverte; le dos très large; les épaules cachées sous l'abondance des plumes du plastron; les ailes extrêmement longues, portées assez bas, s'étendant presque jusqu'à l'extrémité de la queue, sur laquelle elles se reposent légèrement sans se croiser; la queue large, de longueur moyenne; les pattes très courtes, nues et d'un rouge vif, ou emplumées.

Il en existe plusieurs variétés; il y en a qui ont la tête lisse et les pattes nues; d'autres ont la tête huppée et les pieds chaussés; mais la variété la plus recherchée par les amateurs, c'est la variété blanche coquillée. Les oiseaux de cette dernière variété ont le bec blanc rosé; les morilles blanches; l'œil noir, large ouvert et entouré d'un mince filet couleur de chair; une grande coquille bien fournie derrière la tête et s'étendant d'un œil à l'autre; le plumage entièrement blanc; les pieds nus, d'un rouge vif et les ongles blanc rosé. Il y en a aussi qui ont les pieds chaussés, mais ils sont moins estimés, parce que, dans les temps humides, les plumes de leurs pattes se salissent promptement, se mouillent et s'attachent aux œufs quand ils couvent. Il en résulte qu'en quittant le nid ils entraînent leurs œufs et les cassent.

Cette race est recommandable pour sa grande fécondité; en été elle pond presque tous les mois et, à peine ses petits sont-ils en état de manger seuls, elle se remet à couver.

Quoique le Montauban ait le vol laborieux, comme tous les pigeons de forte taille, il aime cependant de jouir de sa liberté, de respirer l'air pur du dehors à pleins poumons et d'aller s'égayer sur les toits des maisons.

Pour réussir parfaitement en captivité, il est indispensable de leur accorder des pigeonniers spacieux, bien aérés et bien tenus. Dans un local restreint et malpropre, ces gros oiseaux ne tardent pas à contracter des maladies et à périr. Il faut donc nettoyer souvent leur pigeonnier, leurs cases et leurs nids : car lorsque la colombine s'y amasse, elle produit une humidité extrêmement nuisible à la santé et à la bien venue des petits, et il s'en dégage des miasmes très dangereux pour les adultes. Ces oiseaux exigent aussi une bonne nourriture et celle qui leur convient le mieux, c'est la féverole, la vesce et le pois Jarat. On mettra aussi à leur portée des cailloutages, du sable bien sec, du sel et, de temps en temps, un peu d'oseille dont ils sont très friands.

Les principales qualités à rechercher chez les oiseaux reproducteurs de cette race, sont une forte taille, la poitrine très amplement développée, la tête grosse et les ailes très longues s'étendant jusqu'à l'extrémité de la queue.

CHAPITRE VII

Pigeons tambours glou glou de Boukharie.

Columba tympanisans glou glou ; — trumpeters or laughing pigeons.

Cette race d'aspect bizarre était déjà bien caractérisée, dit Darwin, du temps de Moore.

Darwin ajoute que c'est à la race des tambours qu'il faut rapporter la sous-race des *pigeons moqueurs*, race très ancienne qui fut mentionnée, dès 1600, par le *Ayeen Akbery ;* en 1735 par Moore, et vers 1765 par Saiyzid-Mohamned, Musari. On en connaissait deux sous-races : *Yahu* et *Yakroo*. Darwin lui assigne une origine arabe.

Le tambour de Boukharie, tel que nous le connaissons aujourd'hui, est caractérisé par sa tête coquillée; par une couronne de plumes à rebours sur le front qui lui recouvre en partie le bec et cache ses yeux, et par une voix particulière qui ne ressemble à celle d'aucune autre race.

Pigeon tambour de Boukharie. — Black-Mottled trumpeter.

La race a reçu son nom de *pigeons tambours* de l'habitude qu'ont ces oiseaux d'imiter le son du tambour par leur roucoulement rapidement répété et qui dure plusieurs minutes; on les nomme aussi *pigeons glou glou*, parce que, pendant la saison de la reproduction, ils répètent presque con-

stamment ces deux sons, lorsqu'ils se rappellent l'un l'autre au nid qu'ils ont choisi pour en faire le berceau de leur progéniture; leur voix particulière leur a valu encore, en Angleterre, le nom de *pigeons moqueurs*, *laughing pigeons*, parce que les sons de *glou glou glou* qu'ils répètent très vite et sans cesse, imitent assez les éclats de rire de l'homme; les Allemands les appellent, comme nous, pigeons tambours ou *trummel taube*.

Originaire de Boukharie, vaste contrée d'Asie qui fait partie du Turkestan, la race est peu répandue en France et semble craindre l'humidité plus qu'aucune autre race de pigeons domestiques. Pour réussir sous nos climats, elle exige une bonne nourriture, bien saine et bien sèche; un pigeonnier bien aéré, bien orienté et tenu très proprement; car, sous l'influence pernicieuse de la malpropreté et de l'humidité qu'elle engendre nécessairement, ces oiseaux ne tardent pas à périr.

M. A. Geoffroy Saint-Hilaire, directeur du Jardin d'acclimatation, en vue d'en propager la race en France, a fait venir plusieurs couples de ces pigeons de la Boukharie et les tient à la disposition des amateurs, au prix de 100 fr. la paire.

De taille plus forte que celle du tambour de Dresde, dont il a à peu près les formes du corps, mais paraissant beaucoup plus grand à cause de son plumage mou et abondant, il a le bec de grosseur et de longueur moyennes, noir dans la variété de cette couleur, blanc dans la variété blanche et blanc marqué de noir dans la variété papillotée ou cailloutée; la tête forte, très aplatie et allongée; une immense coquille, plus grande que dans aucune autre race, amplement garnie de plumes à rebours, derrière la tête et s'étendant d'un œil à l'autre; une très grande huppe sur le front, recouvrant tout le sommet de la tête et composée de plumes larges et arrondies, partant toutes d'un point central comme les pétales

d'une marguerite double, s'étalant sur le sommet, ne se dirigeant jamais en l'air, retombant tout au tour de la tête et cachant les yeux et le bec sous leur abondance. Plus la coquille est épaisse et plus la huppe est volumineuse et exagérée, mieux l'oiseau est apprécié par les amateurs. Il a l'œil perlé; il y en a, parmi les oiseaux que M. Geoffroy Saint-Hilaire a importés directement de la Boukharie, qui ont les yeux noirs et d'autres qui ont un œil noir et un œil perlé; mais en Angleterre où la race est assez répandue, l'iris blanc sablé de rouge est considéré comme le plus correct, quoique l'un et l'autre soient admis. L'œil est entouré d'une très mince membrane nue, d'un blanc rosé et presque invisible. Il a le cou court et très amplement garni de plumes; le corps très gros, allongé, plus long cependant en apparence qu'en réalité, par suite de la longueur exagérée de ses ailes et épaissi par l'abondance du plumage; le dos large; la poitrine large, ouverte et arrondie; les ailes extrêmement longues, dépassant considérablement l'extrémité de la queue et se croisant; les épaules arrondies et cachées dans l'ensemble des plumes quand l'oiseau est au repos; les jambes courtes et surabondamment garnies de plumes démesurément longues et raides, descendant beaucoup plus bas que les calcanéums; les pattes également très courtes et extrêmement garnies de plumes raides d'une longueur extraordinaire qui contribuent puissamment à donner à ces oiseaux un aspect tout à fait bizarre.

Il en existe trois variétés connues en France, ce sont :

La variété blanche;

La variété noire;

La variété papillotée ou cailloutée.

Le plumage des deux premières variétés n'exige guère de description : il est blanc ou noir d'un bout à l'autre.

Le plumage de la variété papillotée ou pailletée, ou cailloutée, est irrégulièrement mêlé de plumes noires et blanches et

rappelle assez celui de nos poules de Houdan. Les rémiges primaires et les rectrices, ou grandes caudales, forment également le plus souvent un mélange de plumes noires et blanches ; mais il est préférable qu'elles soient toutes noires.

Les principales qualités que l'amateur doit rechercher chez les oiseaux reproducteurs sont les suivantes :

1° La voix caractéristique de la race imitant bien le son du tambour ;

2° La huppe sur le front très développée, formant sur le sommet de la tête une surface plane, composée de plumes longues, larges, à pointes arrondies et retombant tout autour de la tête de l'oiseau de façon à ce que son bec et ses yeux disparaissent entièrement sous cette étrange coiffure ;

3° Une immense coquille très épaisse, très accentuée et formant sur le derrière de la tête une énorme fraise de plumes frisées bien relevée ;

4° Les pattes abondamment garnies de plumes raides de longueur démesurée.

La huppe de ces oiseaux offusque presque entièrement leur vue, de façon que les yeux ne peuvent découvrir que les ennemis qui sont par terre. C'est pour cette raison que les amateurs les retiennent le plus souvent en captivité : car l'expérience a démontré qu'en liberté ils deviennent trop facilement la proie des chats du voisinage qui se tiennent presque toujours en embuscade sur les toits des maisons où il y a des pigeons.

Si l'on peut leur accorder la liberté, sans craindre de les perdre, ils ne s'en porteront que mieux, élèveront infiniment mieux leur progéniture, et, sous les influences salutaires de l'exercice, leur plumage restera propre, bien lustré, d'où il résultera une excellente santé.

Ces pigeons sont très sociables et très doux. Ils ont la démarche lourde à cause de l'abondance et de la longueur démesurée des plumes qui leur recouvrent les pieds ; leur vol

lourd et leur vue offusquée par leur coiffure les rendent peu aptes à se défendre en volière contre leurs agresseurs. Pour toutes ces raisons, on ne doit pas les enfermer dans une volière avec des pigeons d'autres races qui ne tarderaient pas à démolir impitoyablement ces oiseaux sans défense.

Leur beauté, leur originalité et leur prix élevé méritent bien, du reste, qu'on leur accorde quelques soins particuliers.

Pigeons tambours de Dresde.

Columba tympanisans Dresdæ.

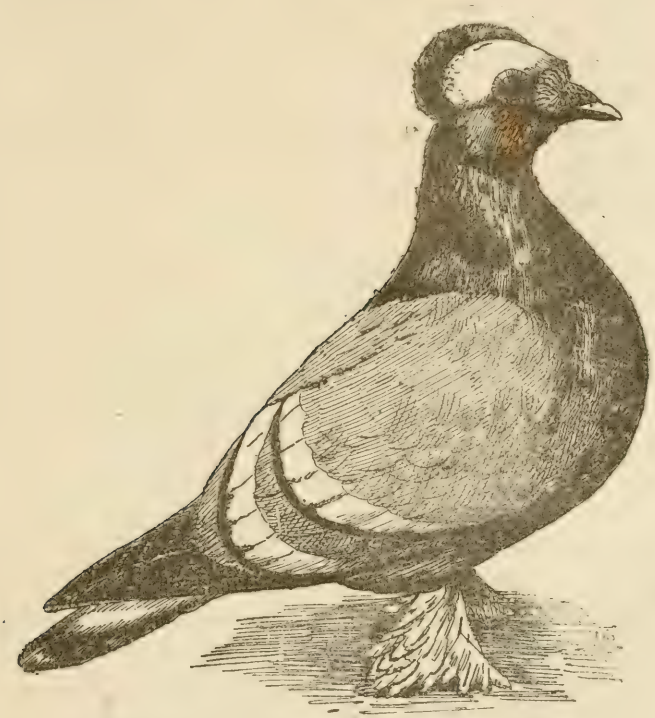
Presque tous les auteurs français qui ont écrit sur les pigeons, confondent cette race avec le tambour glou glou. Cependant, l'amateur qui connaît les deux races, voit au premier coup d'œil les caractères tranchants qui séparent le tambour ordinaire du tambour de Boukharie.

Il suffira, du reste, de comparer la description que j'ai faite du tambour de Boukharie avec celle qui va suivre, pour s'assurer que cet oiseau est tout à fait différent du tambour de Dresde.

Le pigeon tambour glou glou de Boukharie a sur le front une immense huppe, ou couronne de plumes, imitant assez la huppe du serin saxon, avec cette différence, toutefois, que les plumes qui la composent, au lieu de se diriger en l'air, partent toutes d'un point central, s'étalent sur le front et retombent tout au tour de la tête de l'oiseau de façon à lui cacher le bec et les yeux sous leur abondance; tandis que le pigeon tambour de Dresde porte sur le front, au-dessus du bec, non pas une huppe mais une simple visière ou *petite touffe* de plumes à rebours qui lui retombent sur le bec seulement, sans envelopper la tête comme chez le tambour de Boukharie.

Mais ce qui sépare surtout les deux races, c'est la voix bizarre du tambour glou glou de Boukharie qui imite, comme

je l'ai déjà dit, parfaitement le son du tambour; ce qui lui a valu son nom de glou glou que les auteurs français attribuent, à tort, à toutes les variétés du pigeon tambour, car cette voix caractéristique de la race lui est propre, lui appartient *exclusivement* et ne se transmet pas même par voie de croisement.



Prêtre ou Pigeon tambour de Dresde, *Priests*.

Qu'on ne se trompe donc point : le tambour de Boukharie *seul* possède cette voix singulière qui lui a valu le nom de *glou glou*, parce qu'il répète presque constamment ces deux sons avec tant de rapidité qu'entendus de loin on croirait entendre le bruit du tambour; tandis que le *tambour de*

Dresde roucoule exactement comme le pigeon mondain et comme nos diverses autres races de pigeons domestiques.

Le tambour de Dresde ordinaire a la taille et les formes du corps de l'étourneau, dont il ne diffère que par la couleur de son plumage. Il a le bec grêle à mandibule supérieure renflée vers le bout et dépassant légèrement l'inférieure; pas d'excroissance charnue sur le bec; l'œil de vesce ou noir, ou orangé, large ouvert; pas de filet autour des yeux; la tête grosse, aplatie, huppée et coquillée, et les pieds chaussés.

Il en existe un grand nombre de variétés dont les principales sont :

Le pigeon tambour noir, rouge, chamois, bleu à barres blanches;

Le pigeon tambour unicolore blanc, noir, chamois, rouge;

Le pigeon tambour caillouté noir et blanc, et rouge et blanc,

Le pigeon tambour rouge, chamois à manteau blanc;

Le pigeon tambour rouge, chamois à manteau papilloté.

Le pigeon tambour bleu à barres de couleur aurore ou cachou;

Le pigeon tambour bleu à barres noires.

Toutes ces variétés ont la tête coquillée; portent sur le front une petite touffe de plumes rebouclées en avant, qui caractérise la race, et elles ne diffèrent entre elles que par la couleur du plumage qui exige une description détaillée.

Pigeon tambour de Dresde noir, rouge, chamois, bleu à barres blanches. — Cette variété est très répandue en Saxe d'où elle nous est venue, comme son nom l'indique. Ses principaux mérites consistent dans sa grande fécondité et dans la beauté de son plumage qui doit être de couleur uniforme d'un bout à l'autre, excepté chez la variété bleue, bien entendu. Les variétés noire, rouge et chamois ont le plumage magnifiquement lustré avec de belles couleurs changeantes à éclat métallique sur la gorge, et les ailes traversées par

deux barres blanches qui produisent un fort agréable effet sur le fond sombre et uni du reste de la robe. Le plumage bleu de la dernière variété est trop connu pour exiger une nouvelle description.

L'amateur recherchera chez les oiseaux reproducteurs, selon la variété à laquelle ils appartiennent, un plumage bien lustré, d'un noir intense ; d'un rouge marron foncé; d'un chamois de ton bien uniforme sur tout le corps; d'un bleu uni, clair sur les ailes, avec la gorge bleu foncé et criblée de magnifiques reflets verts et violacés; il donnera surtout la préférence aux oiseaux qui ont les barres blanches à travers les ailes nettement accentuées et éliminera de la reproduction ceux qui ont des plumes blanches mêlées aux colorées de l'ensemble du plumage.

Les couleurs noir intense, rouge marron foncé et chamois pures doivent être les seules recherchées.

Pigeon tambour unicolore blanc, noir, rouge, chamois. — Le plumage de cette variété n'exige pas de description spéciale, étant uniformément blanc, noir, rouge ou chamois sur tout le corps, sans barres à travers les ailes.

Pigeon tambour caillouté. — Semblable, quant aux formes du corps, aux précédentes variétés, mais ayant le plumage caillouté blanc et noir, ou rouge et noir, d'un bout à l'autre avec des reflets métalliques verts, rouges et violacés sur la gorge, et formant, dans son ensemble, un mélange irrégulier de plumes noires et blanches ou rouges et blanches rappelant assez le plumage du capucin papilloté.

Pigeon tambour rouge, chamois à manteau blanc. — Cette variété a le plumage entièrement noir intense, rouge marron foncé, jaune ou bleu, y compris le vol et la queue, à l'exception seulement du manteau qui est d'un blanc pur, ou blanc maillé légèrement de rouge ou de chamois et traversé par deux barres de la même couleur que les mailles.

Les pigeonneaux ont tout le plumage rouge ou chamois,

suivant la variété à laquelle ils appartiennent; et leur manteau ne devient blanc qu'après la première mue.

Pigeon tambour rouge, chamois à manteau papilloté. — Semblable au précédent, dont il ne diffère que par son manteau qui est irrégulièrement mélangé de plumes rouges et blanches, ou chamois et blanches.

Les petits naissent également tout rouges ou chamois, et leur manteau ne blanchit qu'après la première mue.

Les oiseaux de ces deux dernières variétés doivent avoir les dix rémiges primaires ou grandes pennes du vol rouges ou chamois et il ne faut pas que la couleur blanche du manteau envahisse le dos comme chez le pigeon Souabe; il faut qu'elle se limite strictement aux petites, aux moyennes et aux grandes couvertures des ailes.

Cette variété a l'iris orangé, est rustique et féconde comme les autres.

Pigeon tambour bleu à barres de couleur aurore ou cachou; columba tympanisans lineata aurea. — Cette ravissante variété a la tête, le vol et la queue blancs; le reste du corps bleu, avec les ailes barrées de couleur aurore ou cachou.

Ces jolis pigeons ont le sommet de la tête blanc depuis et y compris la mandibule supérieure du bec, la tache suivant la ligne de la pupille de l'œil, jusqu'à la coquille qui doit être de couleur bleue comme le fond du plumage; la visière ou petite touffe de plumes placée au-dessus du bec, blanche, ainsi que les dix rémiges primaires, les couvertures de la queue et les rectrices qui doivent être également d'un blanc pur, et le reste du corps bleu comme chez le biset à croupion blanc, avec les ailes barrées d'aurore, ou de cachou, ou de couleur orange.

Ce pigeon a l'œil noir et est, comme tous les tambours, d'une grande fécondité.

Pigeon tambour bleu; columba tympanisans cærula. —

Semblable au précédent, mais ayant les ailes barrées de noir.

Toutes ces variétés sont robustes, se nourrisent comme tous les autres pigeons de toutes espèces de graines, et sont estimées l'une autant que l'autre pour la beauté de leur plumage et leur inépuisable fécondité. C'est avec raison la race de prédilection des Allemands et je ne saurais assez recommander son élevage en France.

La race étant pattue, exige d'être tenue proprement dans un pigeonnier bien aéré, placé dans un lieu sec et dans une situation où elle peut jouir de quelques rayons de soleil. En Allemagne, elle niche dans les écuries et les étables, et semble s'y plaire plus que dans nos pigeonniers maltenus, où leur productivité se ressent toujours des intempéries de nos climats.

La plupart des éleveurs, soit par ignorance, soit par insouciance, n'accordent pas assez d'espace à leurs pigeons; les enferment, le plus souvent, dans des lieux insalubres où les rayons du soleil ne parviennent jamais à pénétrer, et où, sous les influences pernicieuses de l'air vicié et de l'humidité, ils ne tardent pas à contracter toute sorte de maladies que tous les efforts de l'art sont impuissants ensuite à guérir, mais qui sont cependant si faciles à prévenir en prenant les précautions que je viens d'indiquer.

Si l'on veut voir prospérer ces pigeons, il faut leur créer une habitation saine et agréable, et avoir soin de mettre deux nids à la disposition de chaque couple; car ces oiseaux n'attendent pas que leurs petits soient en état de manger seuls et aient abandonné leur nid, pour pondre et couver de nouveau sans interruption, s'ils sont bien soignés et bien nourris.

Pigeons tambours de Dresde à tête blanche ou **Prêtres de Dresde**; *German Priests.*

Cette charmante variété pattue, huppée et coquillée joint à la beauté du plumage un cachet d'agréable originalité, une remarquable rusticité et une surprenante fécondité qui en font une des races les plus précieuses que nous possédions.

La plus pure de toutes les races allemandes, elle transmet à sa descendance ses caractères physiques et moraux avec une étonnante exactitude; et sa fécondité est tellement inépuisable qu'elle couve presque sans relâche pendant toute l'année : c'est-à-dire qu'elle fait sept à huit pontes par an. Aussi, les amateurs qui connaissent les qualités éminemment précieuses de ces infatigables travailleurs, les tiennent en haute estime, à cause du nombre considérable de pigeonneaux qu'ils leur fournissent annuellement.

Ces oiseaux retenus en captivité dans une volière spacieuse, sont aussi productifs que ceux qui jouissent de leur liberté; mais il n'en est pas moins vrai qu'en liberté, si bien entendu on peut la leur accorder sans inconvénient, on est certain de les voir se porter mieux.

Ils n'exigent aucuns soins particuliers; se nourrissent de toutes les espèces de graines qu'on donne habituellement aux pigeons et s'accoutument, aussi bien que les bisets, à chercher leur nourriture dans les champs, quand elle fait défaut au colombier.

Si malgré tous les efforts de M. A. Geoffroy Saint-Hilaire, cette précieuse race se propage lentement en France, c'est incontestablement parce que les éleveurs n'ont pas été suffisamment renseignés sur la surprenante fécondité et les excellentes qualités de ces oiseaux.

Caractères généraux. — Le pigeon tambour de Dresde à

tête blanche a les formes générales du corps du tambour ordinaire : le bec grêle, la mandibule supérieure du bec blanche comme le sommet de la tête, la mandibule inférieure étant toujours de la même couleur que celle du reste du plumage; les morilles très peu développées comme chez le biset; la tête grosse, large, très déprimée et longue; une petite huppe ou touffe de plumes blanches à rebours sur le front, au-dessus du bec; une coquille de la même couleur que le reste du plumage derrière la tête; l'œil large ouvert; pas de filet autour des yeux; l'iris noir; le cou court et gros; le corps arrondi, large et court; la poitrine très développée; le dos large; les épaules cachées sous les plumes de la poitrine; les ailes longues, reposant sur la queue sans se croiser; la queue de longueur moyenne et resserrée, les rectrices se recouvrant les unes les autres; les jambes courtes et garnies de plumes longues dépassant très peu les calcanéums et les pieds légèrement emplumés comme chez le pigeon russe, ou abondamment chaussés comme chez le tambour de Boukharie.

Il en existe quatre variétés qui ne diffèrent entre elles que par le fond de leur plumage qui est noir, rouge, jaune ou bleu. Toutes ont le haut de la tête et les barres des ailes blancs.

Le sommet de leur tête est blanc, ainsi que la visière ou huppe placée sur le front et la mandibule supérieure du bec, la tache suivant la ligne naso-oculaire ou du milieu de l'œil jusqu'à la coquille *sans l'y comprendre.*

Les variétés noire et rouge marron sont incontestablement les plus belles et celles que les amateurs qui tiennent autant à la beauté qu'à l'utilité, élèvent le plus fréquemment en volière; parce que le blanc de leur tête et des barres à travers leurs ailes font un contraste plus éclatant avec le reste du plumage qui doit être d'un noir intense, ou d'un beau marron rouge magnifiquement lustré d'un bout à

l'autre, avec la gorge d'une belle couleur changeante à reflets métalliques rouges, verts et violacés, comme chez le pigeon romain.

Comme je l'ai déjà dit, leur roucoulement n'a aucune ressemblance avec le *glou glou glou glou* caractéristique du tambour de Boukharie, et ne diffère en rien de celui de toutes nos autres variétés de pigeons domestiques.

L'amateur recherchera chez les oiseaux reproducteurs les qualités suivantes :

1° Mandibule supérieure du bec blanche;

2° Sommet de la tête blanc, le blanc restant strictement dans les limites que je viens de prescrire;

3° La visière ou huppe, blanche;

4° La coquille noire, rouge, jaune ou bleue selon la variété à laquelle l'oiseau appartient;

5° Les barres blanches à travers les ailes nettement dessinées;

6° Le corps gros, court et bien développé;

7° Les pieds chaussés.

Pigeons Tambours blancs à manteau noir, rouge, chamois, bleu et à barres blanches.

Cette précieuse race est aussi recherchée par les amateurs pour la beauté de son plumage que pour sa rusticité et sa fécondité.

Elle a les formes générales du Tambour de Dresde : le bec grêle et d'un blanc rosé; les morilles blanches, lisses, peu développées et placées longitudinalement; la tête forte, aplatie et allongée; l'œil noir, large ouvert; pas de filet autour de l'œil; sur le front une visière ou petite huppe formée de plumes à rebours retombant sur le bec; une coquille derrière la tête; le cou court et bien rempli; le corps ramassé; la poitrine et le dos assez larges; les ailes et la queue

de longueur ordinaire; très pattue et pantalonnée comme le Tambour glou-glou de Boukharie; les tarses courts.

Ces oiseaux ont le plumage entièrement blanc, à l'exception du manteau qui est noir, rouge, chamois ou bleu et barré de blanc.

Les pigeons de cette race de premier choix doivent avoir la tête, le cou, la poitrine, le dos, les reins, le vol ou les *dix* rémiges primaires, les couvertures supérieures et inférieures

Aile défectueuse ne comptant que huit rémiges primaires *blanches* au vol.

de la queue, les rectrices ou grandes caudales et toute la partie inférieure du corps d'un blanc pur, sans aucune plume de la même couleur que celle du manteau à travers les blanches, et ils doivent avoir les petites, les moyennes et les grandes couvertures des ailes, noires, rouges, chamois ou bleues, et deux barres blanches à travers l'aile. Quand ces oiseaux ont les dix rémiges primaires blanches et n'ont pas de plumes colorées sous les ailes ni aux cuisses, il

Aile défectueuse ne comptant que neuf rémiges primaires *blanches* au vol.

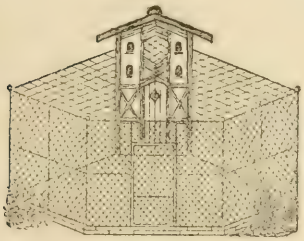
Aile parfaite, ayant les dix rémiges primaires *blanches*.

est à peu près certain qu'ils sont de race pure et de bonne généalogie.

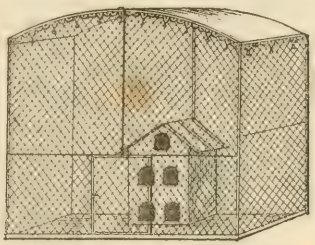
Comme tous les Tambours, ces pigeons ont le vol lourd, ne s'éloignent pas beaucoup de leur pigeonnier et sont d'une remarquable fécondité; mais ils ne tambourinent pas et leur voix ne diffère pas de celle du mondain.

La brièveté de leurs pattes et les plumes démesurément longues qui les recouvrent, réclament un pigeonnier bien tenu. Du reste, un pigeon blanc, dès qu'il est malpropre, perd tout cachet de distinction et fait le désespoir de l'amateur sérieux.

Grâce aux efforts persévérants de M. A. Geoffroy Sainte-



Pigeonnier d'angle de M. Mercier, 54, rue de Neuilly, Clichy.



Pigeonniers pour Pigeons allemands retenus en captivité.

Hilaire, cette race, originaire de l'Allemagne, est aujourd'hui très répandue en France et l'on peut se la procurer au Jardin d'acclimatation à raison de 25 francs le couple.

Les principales qualités à rechercher chez les oiseaux reproducteurs sont les suivantes :

1° Corps entièrement blanc, excepté le manteau;

2° Vol, ou les dix grandes pennes de l'aile, *au grand complet*, également blanches;

3° Manteau noir, rouge, chamois ou bleu nettement barré de blanc;

4° Tarses abondamment garnis de plumes raides et de longueur démesurée.

Défauts à éviter chez les oiseaux reproducteurs :

1° Absence de visière ou de petite huppe sur le front;

2° Plumes blanches à travers les plumes colorées du manteau;

3° Absence de barres blanches à travers les ailes;

4° Plumes colorées à travers les blanches de la partie inférieure du corps ou sous les ailes;

5° Pennes colorées parmi celles du vol;

6° Pattes nues ou insuffisamment chaussées.

Pigeonniers pour Pigeons libres.

Pigeons Tambours de Dresde à manteau marron roux.

De belle et forte taille, mais semblables, quant aux formes du corps, aux autres variétés de pigeons Tambours d'Allemagne, ces superbes oiseaux ont le manteau marron roux et le reste du plumage, les *dix* rémiges primaires ou grandes pennes de l'aile y comprises, d'un noir pourpre, avec de magnifiques reflets métalliques violacés sur la gorge.

Il ne faut pas que la couleur du manteau s'étende aux plumes du dos; il faut qu'elle reste dans les limites que je viens d'indiquer et qu'elle se détache nettement sur le fond sombre du reste du plumage.

Il ne faut pas non plus que les ailes soient traversées par deux barres noires ; il faut, au contraire, qu'elles soient d'un marron roux uniforme d'un bout à l'autre, à l'exception, bien entendu, des grandes pennes du vol qui doivent être d'un noir mat, comme les grandes caudales.

Cette variété, quoique l'une des plus belles, est peu répandue en France et tambourine comme le Tambour de Boukharie.

Du reste, contrairement à ce qui m'avait été affirmé par un prétendu éleveur de pigeons Tambours de Dresde, j'ai eu lieu de constater, dans une visite au Jardin d'acclimatation, que la *plupart des Tambours de Dresde*, les variétés à tête blanche et à manteau rouge, noir, bleu, ou chamois exceptées, *tambourinent comme le Tambour de Boukharie*.

Pattus, huppés et coquillés comme tous les Tambours d'Allemagne, les pigeons Tambours à manteau marron roux sont très rustiques, d'une surprenante fécondité et n'exigent d'autres soins qu'une habitation sèche et bien aérée pour prospérer et multiplier.

CHAPITRE VIII

Pigeons hirondelles ou **Pigeons carmes.**

(Columba carmelitana.)

Ravissante race allemande dont le principal intérêt réside dans la disposition des couleurs de son plumage.

Le pigeon carme est de taille un peu au-dessous de la moyenne. Il a le bec grêle et droit, les morilles petites, blanches et disposées longitudinalement ; la tête fine, allon-

gée et comprimée latéralement; une coquille derrière la tête; l'œil noir ou de vesce, large ouvert; pas de filet autour des yeux; le cou court, grêle chez la femelle; le corps allongé; la poitrine et le dos médiocrement développés; les épaules effacées et cachées sous les plumes de la poitrine; les ailes longues; la queue étroite et de longeur moyenne;

Pigeon carme ou hirondelle. (Swallows.)

les jambes garnies de plumes longues qui dépassent les calcanéums; les pattes courtes et très emplumées.

Il a les formes du corps et la taille du Pigeon lune, dont il ne diffère que par les dispositions des couleurs de son plumage.

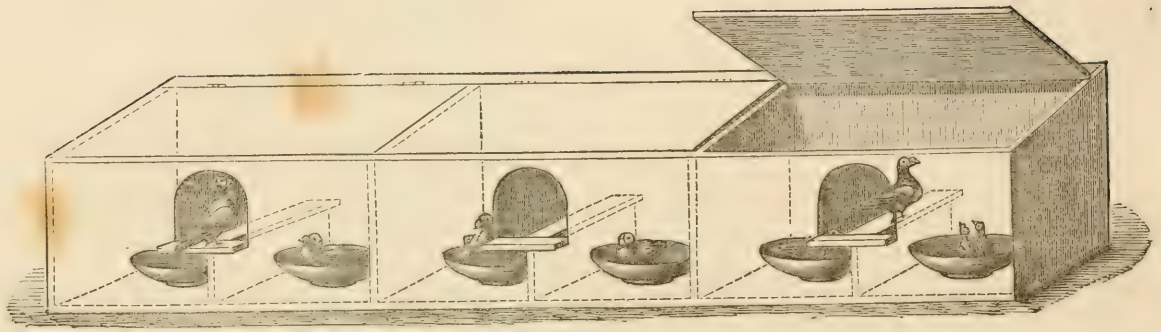
Il a le dessus de la tête marquée d'une tache noire, rouge, jaune ou bleue, selon la variété à laquelle l'oiseau appartient. La tache colore la mandibule supérieure du bec, *la mandibule inférieure étant toujours blanche* comme la partie inférieure du corps, elle s'étend en ligne droite, suivant la ligne naso-oculaire, ou passant vers le milieu de l'œil, jusqu'à la coquille et colore tout le dessus de la tête, à l'exception de la coquille qui doit rester blanche. Il a le manteau, c'est à dire les moyennes et les grandes *couvertures des ailes* seulement, le *vol* et les *plumes des pattes* de la même couleur que le dessus de la tête et le reste du corps blanc, sans aucun mélange de plumes colorées à travers les blanches.

Il a le caractère assez querelleur, s'éloigne peu de son colombier et n'exige d'autres soins que d'être tenu proprement, comme toutes les races pattues.

Cette race très anciennement connue est mentionnée par Boitard et Corbié, dans l'édition de 1824, qui en font la description suivante : « Le dessous du corps, de la tête et le cou sont blancs; le dessus de la tête, les couvertures des ailes, le vol et les plumes de la culotte sont noirs, rouges, bleus ou jaunes. Ils sont pattus et la couleur des plumes de leurs pattes est toujours semblable à celle du manteau; le dessus de la tête est aussi de la même couleur, à partir et y comprise la mandibule supérieure du bec, la tache passant vers le milieu de l'œil et se terminant sur l'extrémité inférieure du crâne, à peu près comme celle de la fauvette à tête noire.

» Ils sont petits, bas sur jambes; pieds et doigts garnis de plumes très longues; une coquille derrière la tête; bec grêle plus court que celui de la tourterelle; mâle et femelle se ressemblant toujours. Ces jolis oiseaux sont assez féconds, mais la petitesse de leurs pigeonneaux doit les faire peu rechercher par les personnes qui aiment mieux des produits utiles que la grâce dans les individus. »

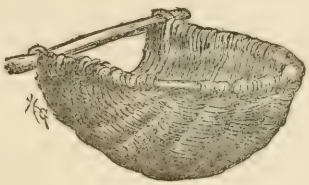
M. Corbié, à l'époque où il écrivait, soignait des pigeons



Cases anglaises, divisées en deux compartiments égaux, au moyen d'une cloison ayant cinq centimètres de hauteur, en vue d'empêcher les jeunes qui occupent l'un des compartiments de déranger la mère qui a fait une nouvelle ponte dans l'autre.

carmes depuis cinquante ans, et dit que cet oiseau, le plus petit(?) et peut-être le plus beau de tous nos pigeons, pour être estimé de race tout à fait pure, ne doit avoir aucune plume noire à travers les blanches; mais les marchands, ajoute cet estimable ornithologiste, *avant de les mettre en vente, ont grand soin de les leur couper avec des ciseaux.* L'amateur se garantira aisément de cette supercherie en les examinant avec attention; s'il trouve des places vides dans le glacé de leur plumage, ou si, en les soufflant, il aperçoit des tuyaux de plumes coupées, il n'y a pas de doute qu'on leur a fait leur toillette.

Comme on le voit les marchands n'étaient pas plus hon-



Nid en osier ou pondoir.

nêtes au commencement de ce siècle que de nos jours; la même déloyauté se pratiquait alors comme aujourd'hui et probablement avec le même succès.

Il en existe plusieurs variétés qui ne diffèrent entre elles que par la couleur de leur manteau et des plumes qui leur recouvrent les pattes qui sont toujours de couleur semblable à celle du dessus de la tête.

Les principales variétés sont :

Le pigeon carme jaune; columba carmelitana lutea. Ce charmant oiseau a le dessus de la tête, les moyennes et les grandes couvertures des ailes, le vol et les plumes des pattes d'un jaune chamois uni, et le reste du corps, c'est-à-dire, le cou,

le dos, les petites couvertures des ailes, le croupion, la queue, la poitrine et la partie inférieure du corps blancs.

Le pigeon carme rouge. Semblable au précédent mais ayant marron rouge les parties que l'autre a jaunes.

Le pigeon carme bleu barré de noir. Également semblable au précédent, mais ayant le manteau bleu clair, traversé par deux barres noires; le dessus de la tête bleu foncé; les pennes du vol et les plumes des pattes bleu noir.

Le pigeon carme bleu barré de blanc. Semblable au précédent, mais ayant les ailes barrées de blanc.

Le pigeon carme bleu sans barres. Il ne diffère du précédent que par l'absence de barres transversales aux ailes.

Le pigeon carme bleu étincelé de noir. Dessus de la tête bleu foncé uni; manteau bleu étincelé de noir, barré de noir; rémiges primaires et plumes des pattes bleu noir.

Le pigeon carme noir. Ravissante variété. Dessus de la tête noir; manteau, vol et plumes des pattes d'un noir intense faisant un contraste frappant avec le reste du plumage qui est d'un blanc pur sans aucun mélange de plumes noires.

Le pigeon carme noir étincelé. Semblable au précédent, mais ayant le noir étincelé de gris.

Le pigeon carme fauve. Dessus de la tête gris, manteau gris meunier traversé par deux barres brunes, rémiges primaires et plumes des pattes grises.

Le pigeon carme fauve uni. Il ne diffère du précédent que par l'absence de barres aux ailes.

Le pigeon carme fauve étincelé; columba carmelitana scintillata. Semblable au précédent, mais ayant le manteau étincelé de rouge.

Le pigeon carme bleu étincelé de blanc. Superbe variété ayant le dessus de la tête bleu uni; le manteau bleu clair étincelé ou pointillé de blanc et traversé par deux barres blanches

frangées d'orange et dentelées du bas; le vol et les plumes des pattes bleus et le reste du corps d'un blanc pur. Cette variété est très belle et très recherchée par les amateurs. Elle est aussi la moins commune.

Qualités à rechercher chez les oiseaux reproducteurs :

Cou, poitrine, partie inférieure du corps, dos, petites couvertures des ailes, croupion et queue entièrement blancs sans mélange de plumes de couleur pareille à celle du manteau.

Reins, cuisses et jambes également blancs, sans mélange de plumes de couleur à travers les blanches.

Plumes des pattes de la même couleur que le manteau, sans mélange de plumes blanches.

Pigeons hirondelles heurtés.

Colomba hirundinina galeata.

Ces pigeons ressemblent beaucoup aux pigeons hirondelles carmes quant à la disposition des couleurs du plumage.

De la grosseur du pigeon mondain, dont ils ont toutes les formes du corps, ils ont le front marqué d'une tache longuette noire, rouge, bleue, ou jaune, la tache colorant la mandibule supérieure du bec et se polongeant jusqu'au milieu du sommet de la tête; les moyennes et les grandes couvertures des ailes, le vol et les plumes des pattes de la même couleur que la tache et le reste du corps blanc.

Ils ont le corps plus volumineux que le pigeon carme; le bec grêle; la tête lisse et déprimée; l'iris noir; le cou court;

les ailes assez longues; la queue courte; les calcanéums recouverts de plumes longues et raides qui font saillie; les pattes courtes et emplumées.

Pour être réputés de bonne descendance, ces oiseaux doivent avoir le cou, le dos, les petites couvertures des ailes, la queue et toute la partie inférieure du corps, à l'exception des plumes des pattes, d'un blanc pur, sans aucun mélange de plumes colorées; il ne faut pas non plus qu'on aperçoive des plumes colorées sous leurs ailes quand on les soulève.

Ils ont les allures assez lourdes, à cause de la brièveté de leurs pattes et de l'abondance des plumes qui leur recouvrent les pieds, et s'éloignent peu du pigeonnier, quoiqu'ils aient le vol assez léger.

Comme tous les pigeons pattus, ils demandent à être tenus proprement et exigent une aire ensablée; mais ils ne sont pas difficiles à élever et sont très productifs.

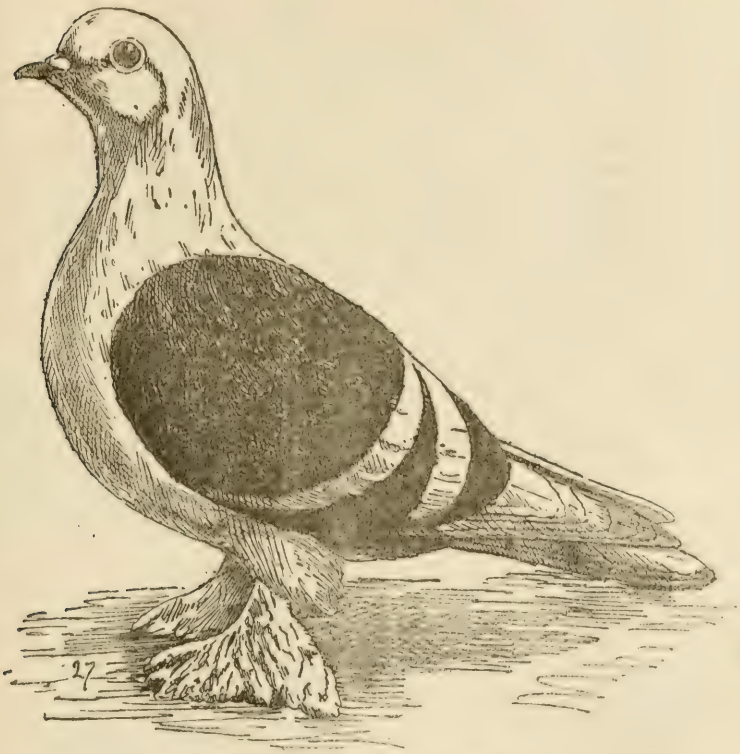
Ils se plaisent également en captivité comme en liberté; au Jardin d'acclimatation ils nichent en captivité dans des cages ne mesurant guère plus d'un mètre cube et y élèvent parfaitement bien leur progéniture.

Pigeons hirondelles de Saxe.

Race allemande de taille moyenne, dont le plumage a beaucoup de ressemblance avec celui du pigeon cravaté blanc à manteau de couleur.

Ces pigeons ont le bec blanc rosé, long et grêle; la tête lisse et allongée; l'iris noir; pas de filet autour des yeux; le cou court et gros, amplement rempli; la poitrine large ouverte; le corps court et assez gros; les ailes longues; la queue de longueur ordinaire; les jambes courtes et garnies de longues plumes qui dépassent les calcanéums en forme de manchettes; les pattes courtes et chaussées.

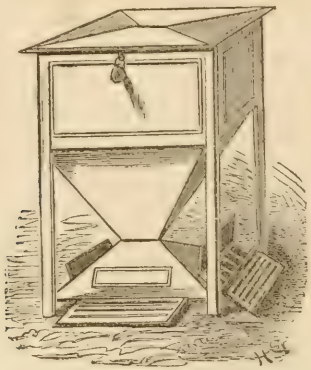
Leur plumage est d'un blanc pur à l'exception du manteau ou des couvertures des ailes qui sont noires, ou rouges, ou jaunes, ou bleues *barrées de blanc*, ou panachées ou grises barrées de cachou.



Pigeon hirondelle de Saxe. (Shields.)

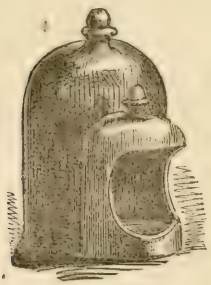
Ces oiseaux doivent avoir les dix rémiges primaires des ailes d'un blanc pur et il faut, quand on soulève leurs ailes, que le reste du plumage soit entièrement blanc, sans aucun mélange de plumes de couleur semblable à celle du manteau.

Une collection de ces pigeons produit un fort bel effet dans une volière; la race est facile à élever, très productive et sé-



Trémie-mangeoire pour pigeonniers et volières.

dentaire; mais elle exige d'être tenue proprement et d'être tenue enfermée quand il fait humide comme, du reste, toutes les races pattues.

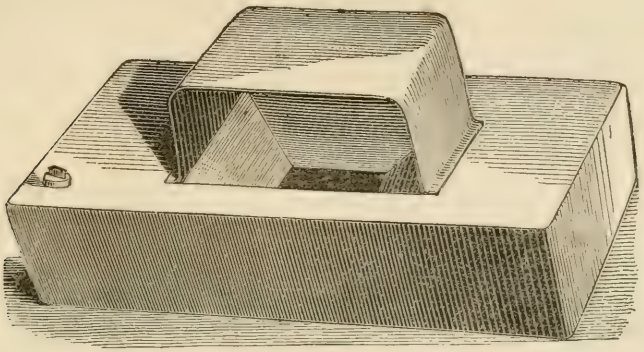


Fontaine en faïence.

Abreuvoir en verre contenant 50 centilitres.

On en trouve aussi une variété qui a les ailes rouges ou bleues étincelées de noir.

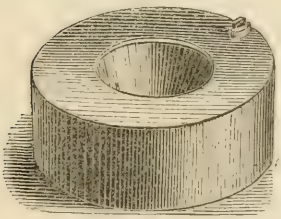
Il en existe une autre variété plus remarquable encore par sa beauté, qui a les ailes d'un blanc paille agréablement maillées de noir.



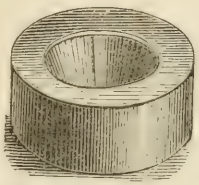
Abreuvoir inversable en zinc servant au transport des pigeons, de M. A. Bouchereaux, de Choisy-le-Roi.

Il y en a aussi qui ont les ailes bleu clair pointillées de blanc, avec deux barres blanches frangées de noir et d'orange à travers les ailes. Cette variété est très belle et très estimée par les amateurs.

Cette race peut être regardée comme une des plus belles et



Abreuvoir inversable en zinc servant au transport des pigeons.



Petit abreuvoir inversable pour transport des pigeons.

des plus productives parmi les pigeons de volière. Retenue en captivité, elle s'accommode parfaitement de son esclavage sans que sa fécondité paraisse diminuer. Il en est de même

de toutes les races allemandes; toutes supportent une étroite captivité, nichent dans de simples cages, se multiplient comme en liberté dans les volières les moins spacieuses et craignent moins que les autres le mauvais air et les miasmes méphitiques.

CHAPITRE IX.

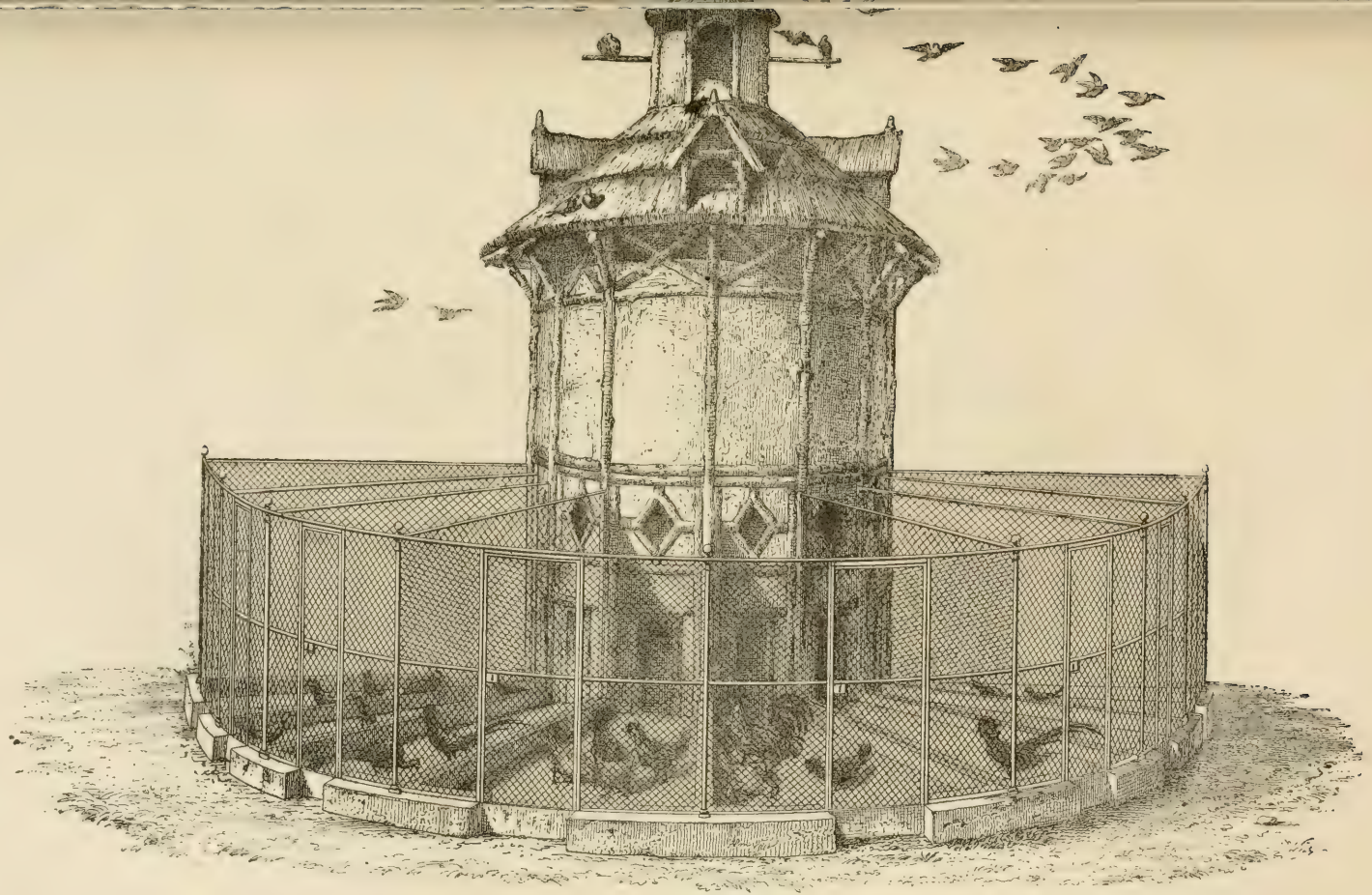
Pigeons coquille russes; *Columba galeata Russiæ.*

Russian priests.

Cette belle et féconde race a beaucoup d'analogie avec le pigeon prêtre ou tambour de Dresde unicolore à tête blanche, dont elle diffère principalement par l'absence de la huppe ou touffe de plumes à rebours au-dessus du bec.

De la grosseur du pigeon coquille hollandais et du pigeon étourneau, dont il a à peu près les formes du corps, ce charmant oiseau, originaire, dit-on, de la Russie, est beaucoup plus généralement répandu en Allemagne que dans ce dernier pays.

Il a le bec grêle, légèrement effilé, terminé en pointe, comme celui du pigeon étourneau, et recouvert à sa base de deux membranes blanches peu développées; sa tête est aplatie et allongée, étroite par devant et s'élargissant vers l'occiput où elle est garnie d'une coquille; il a l'œil de vesce, large ouvert et totalement dépourvu de filet ou de membrane nue; le cou court; le corps ovalaire; la poitrine médiocrement développée; le dos pas bien large; les ailes et la queue de longueur moyenne; les tarses courts et emplumés, et quelquefois, mais bien plus rarement, nus.

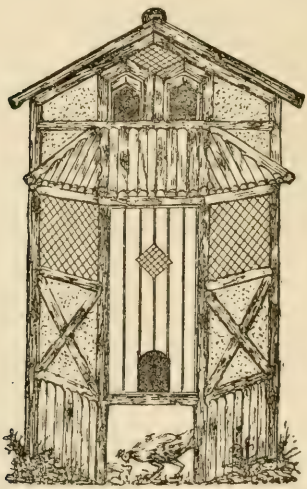


Faisandrie demi-circulaire au pied d'un pigeonnier, de M. Méry-Picard, 120, avenue Malakoff, Paris.

A mon sentiment, il est préférable que les pieds soient chaussés.

Son caractère le plus saillant réside dans son plumage qui

Pigeonnier pour pigeons libres, à mettre sur un arbre.



Poulailler en bois rustique surmonté d'un pigeonnier, de M. Mercier, de Clichy.

est noir, ou rouge, ou bleu, ou chamois, ayant toujours le sommet de la tête d'un blanc de neige, depuis et y comprise la mandibule supérieure du bec qui est constamment

blanche, la ligne de démarcation passant vers le milieu de l'œil, s'arrêtant à la coquille qui doit être de la même couleur que le reste du corps.

L'amateur donnera la préférence aux oiseaux reproducteurs dont la partie supérieure de la tête est d'une blancheur éclatante, la tache ne descendant pas plus bas que la commissure du bec, suivant la ligne naso-oculaire et se séparant nettement du fond sombre du cou, sans y tracer des zigzags.

Les oiseaux dont le blanc de la tête descend au-dessous de la mandibule inférieure du bec, ou qui ont la tête barbouillée, ou irrégulièrement marquée, doivent être éliminés de la reproduction, ainsi que ceux qui ne transmettent pas leurs formes et leurs caractères à leur postérité avec fidélité.

Les variétés noire et rouge sont les plus recherchées par les amateurs, parce que le fond sombre de leur plumage fait un contraste plus frappant et plus agréable avec le sommet blanc de leur tête que dans les variétés chamois et bleue.

Parmi les variétés noire et rouge, il faut rechercher les individus dont le plumage est d'un noir brillant intense ou d'un rouge tirant sur le sang de bœuf, magnifiquement lustré d'un bout à l'autre, avec la gorge de couleur changeante et criblée de reflets métalliques verts, rouges et violacés. Il y en a dont le plumage est terne, d'un noir roux ou d'un brun clair et mat; mais ils sont moins estimés et moins beaux que les précédents.

Enfin, il reste à dire un mot des deux autres variétés : la variété chamois doit avoir le plumage chamois uni d'un bout à l'autre, avec des reflets métalliques verts sur la gorge, et la variété bleue doit être d'un bleu ardoisé sur tout le corps, à l'exception du sommet de la tête, bien entendu, sans ou avec barres noires ou blanches à travers les ailes, avec des reflets métalliques verts et violacés sur la gorge et sur la poitrine; les rémiges primaires et la queue doivent être

d'un bleu foncé noirâtre. Il existe aussi une variété bleue à manteau pointillé de blanc et barré de blanc, avec la gorge teinte de couleurs changeantes produisant un effet extrêmement agréable.

Toutes ces variétés sont très élégantes, de constitution robuste, s'élèvent facilement et sont extrêmement fécondes; mais elles ont la réputation d'avoir le caractère un peu triste, le vol peu soutenu et leur naturel est assez farouche.

La race est très ancienne, et paraît être une des plus pures que nous possédions; car elle transmet ses caractères à sa postérité avec la plus grande exactitude, ce qui démontre jusqu'à l'évidence qu'elle est de bonne descendance.

CHAPITRE X.

Les Strasser

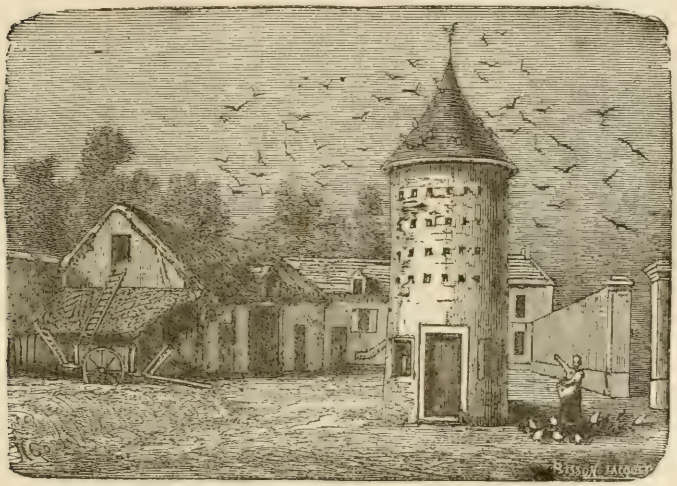
ou

Pigeons de Nicolsbourg.

Nous devons à M. le docteur Baldamus l'intéressante description suivante d'un pigeon allemand, peu connu, qui réunit à la beauté du plumage toutes les qualités nécessaires pour le recommander pour la formation d'un troupeau de colombier de haut vol.

Cette année (1880), à l'exposition internationale de volailles de Vienne, figuraient sous le nom de *Strasser*, quelques paires de pigeons qui me frappèrent dès le premier coup d'œil. Le catalogue annonçait 11 paires, dont 10 appartenant au même exposant, M. A. J. Seydl, avec les renseignements suivants :

« Les *Strasser* ont les mêmes couleurs que les pigeons *Florentins :* tête, ailes et queue de même couleur; reste du corps blanc, mais ils sont plus petits; ils sont tout à fait fuyards et très bons reproducteurs. » Ces qualités précieuses, jointes à une taille encore magnifique, à des formes ramassées, à des couleurs et des marques charmantes et presque sans défaut, m'engagèrent à proposer la collection pour le prix. Les informations prises auprès de mes honorables collègues,

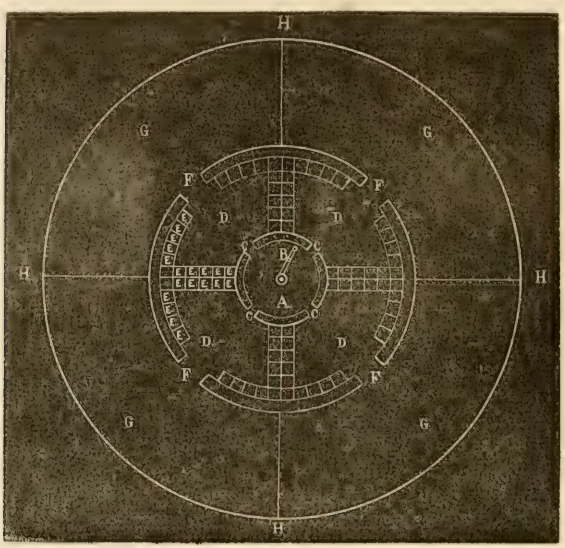


Colombier-tour ou de haut vol pour pigeons *Strasser*.

confirmèrent la pensée que j'avais rencontré là une race de pigeons d'utilité aussi beaux que distingués et qui méritent bien d'être plus généralement connus. M. Scholz, avait eu, en outre, la bonté de me promettre l'envoi d'une paire à l'automne, et en même temps, quelques données sur cette race intéressante.

Naturellement, il a tenu sa parole, et quelques semaines plus tard, je me trouvais en possession de 4 paires de ces pigeons, avec les renseignements suivants : « Je n'ai pu

réussir — m'écrivait M. Scholz — à répondre comme je le voulais, à votre désir; les *Strasser* que je vous envoie né sont pas aussi parfaits qu'ils doivent être, ou mieux, qu'ils n'ont été. » J'ai, en effet, malheureusement, la persuasion que cette race de haute utilité, n'a plus aujourd'hui, même à Nicolsbourg, son berceau, la pureté du plumage qu'elle avait il y a 25 ans. J'étais alors un petit étudiant, et chaque dimanche ou jour de fête, je passais ma revue au marché de



Intérieur du colombier-tour ou de haut vol.

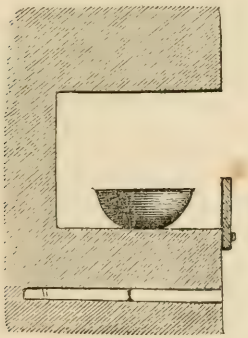
A. Entrée centrale.
B. Échelle tournante.
C. Portes d'entrée de service.
EEE. Nids et pondoirs.
F. Portes d'entrée extérieures.
G. Compartiments isolés.
H. Clôture en treillage.

pigeons qui se tient encore dans cette ville. A cette époque, on se défaisait, à 1 *gulden* la paire, des boulants allemands

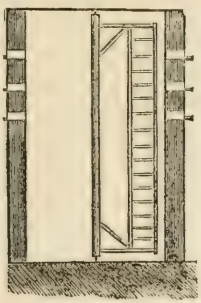
les plus purs et de plus vieille souche, pour les remplacer par les *Strasser* fuyards.

C'était un sergent major de la police qui avait la plus belle collection de *Strasser*, je me glissais chez lui dès que j'en trouvais le temps — et ce n'était pas souvent. — Il aimait à me répéter : « Ils doivent avoir les ailes courtes, point de taches et la poitrine large; ils ne doivent pas toucher au grain répandu dans la cour, si bon qu'il soit. » Ce sont encore aujourd'hui les qualités requises.

La couleur jaune était rare autrefois; mais maintenant, la



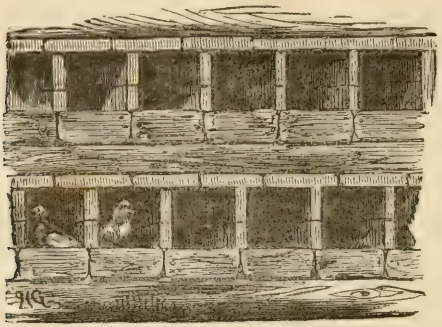
Nid en plâtre de 8m,05 de profondeur et de 0m,25 de diamètre.



Échelle tournante pour visiter les nids.

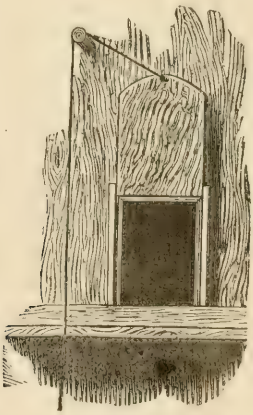
plupart des éleveurs n'ont plus que des Strasser jaunes et rouges, de sorte que le noir et le bleu sont devenus très difficiles à rencontrer; les pigeons écaillés sont le plus souvent des deux dernières couleurs. Autrefois on pardonnait une plume de couleur dans le blanc, mais la plume blanche sur la couleur passait pour un grand défaut; maintenant c'est le contraire. Cela provient, sans doute, de ce que les *pigeons purs*, comme nous en avions, ont été moins vendus que les autres qui étaient tachés, et aussi que l'on négligea dans l'élevage la perfection des couleurs, pour s'attacher à la taille et au développement de la chair. Votre paire jaune est

donc correcte, sauf la culotte qui ne devrait pas être de couleur; leur taille est normale aussi. La couleur de la tête peut



Nids ou cases en maçonnerie.

s'étendre plus ou moins sur la poitrine, le cou et le menton. On s'attache surtout encore aujourd'hui à des formes pleines, ramassées, une poitrine large et des ailes courtes. Il y a bien



Trappe.

aussi de ces pigeons à ailes longues, mais ils sont moins généralement appréciés.

Les Strasser affectent toutes les couleurs fondamentales, ou intermédiaires et ont les ailes uniformes ou écaillées. Parmi ceux à ailes unies, on apprécie surtout, comme je vous l'ai dit, les noirs et les bleus, et parmi les bleus, ceux dont les ailes sont bien barrées de noir. Ils sont plus rares maintenant; parmi les écaillés, les jaunes sont plus rares que les bleus et les noirs.

Mon officier de police dérivait le nom de *Strasser* du mot *Strassentauben* (pigeon de route), parce qu'ils cherchent leur nourriture au dehors; d'autres pensent que ces pigeons sont originaires de *Strasbourg*. Quoi qu'il en soit, le *Strasser* est un fuyard excellent, qui donne tous les ans de très beaux rejetons. Sa taille magnifique en fait en même temps un pigeon de premier rang pour la table.

CHAPITRE XI.

Le pigeon Sapajou.

Ce pigeon a beaucoup d'analogie avec le pigeon montagnard et avec le pigeon à crinière.

Il diffère essentiellement du pigeon à crinière en ce qu'il a la queue blanche; et il diffère du montagnard en ce qu'il a une coquille derrière la tête et la partie postérieure du cou blanche.

Comme le montagnard, le pigeon sapajou est extrêmement fécond et fait sept à huit pontes par an. Il commence en février et continue chaque mois jusqu'en septembre inclusivement, sans interruption.

Peu difficile sur sa nourriture et sur son logement, il adopte

facilement les mœurs des bisets et des fuyards et va chercher sa nourriture aux champs quand elle manque au colombier.

Il n'exige d'autres soins que d'être tenu proprement pour prospérer et multiplier. — Cette race, comme la précédente,

Pigeon Sapajou.

pourrait donc remplacer avec avantage le biset et le fuyard dans les colombiers de haut vol et de la campagne en général.

Les formes de l'oiseau sont assez élégantes et ressemblent à

celles du montagnard et du pigeon lune; il a le bec grêle et long comme celui du biset et du fuyard; le front fuyant; la tête longue; l'œil grand, large ouvert à iris noir, sans filet rouge, mais entouré d'une petite membrane nue de couleur foncée qui tend à le faire paraître plus grand qu'il n'est en réalité; une coquille derrière la tête, s'étendant d'un œil à l'autre; le cou court, gros et bien rempli; le corps court et gros; les épaules arrondies et cachées sous les plumes de la poitrine qui est bien développée; le dos large; les ailes longues se reposant légèrement sur la queue sans se croiser; la queue assez large et de longueur moyenne; les tarses courts, nus ou emplumés et d'un rouge vif.

L'ensemble de ces caractères démontre qu'il existe une très grande analogie de construction entre le pigeon sapajou et le pigeon montagnard dont il se rapproche encore davantage par les dispositions des couleurs de son plumage.

Il a la tête, la partie antérieure du cou et la poitrine noires, rouges, chamois ou bleues et tout le reste du corps blanc. La partie colorée du plumage doit former une région bien tranchée et embrasser toute la tête depuis la base du bec jusqu'à la coquille exclusivement, la gorge proprement dite, le devant et les côtés du cou, ne laissent de blanc que la nuque et la partie postérieure du cou et doit descendre sur la poitrine, mais pas si bas que chez le montagnard, sous forme de lancette allongée se détachant nettement et énergiquement sur le fond blanc du reste du plumage.

Le nom de sapajou que l'on a donné à cette belle et utile race n'est certainement pas mérité; car ces oiseaux ne ressemblent pas plus à un singe que le pigeon coquille hollandais et le pigeon montagnard avec lesquels ils ont beaucoup d'analogie et qui portent cependant des noms moins humiliants. Loin d'avoir un aspect rébarbatif, comme leur vilain nom semble l'indiquer, ces oiseaux sont, au contraire, fort jolis et méritent d'être désignés sous une dénomination

qui dépeint mieux les caractères de la race. — C'est une des plus précieuses acquisitions que puisse faire un amateur qui recherche l'intérêt autant que la beauté. D'un bien plus beau plumage et plus productif que le biset, l'oiseau est un bel ornement dans une basse-cour et sa familiarité lui captive promptement l'amitié de son maître.

Il vole facilement, s'approche de son maître avec confiance quand il est nourri au colombier; mais lorsqu'il est obligé d'aller quérir sa nourriture aux champs, il ne tarde pas à devenir méfiant et le chasseur ne peut guère l'approcher facilement.

Qualités à rechercher chez les oiseaux reproducteurs :

Iris noir;

Partie colorée du plumage bien lustrée, bien dessinée, gracieusement arrondie sur la poitrine, se détachant nettement sans former des zigzags sur le fond blanc de la robe;

Coquille épaisse, bien fournie, énergiquement accentuée, s'étendant d'un œil à l'autre comme chez le pigeon tambour, de couleur blanche sans mélange de plumes colorées;

Partie postérieure du cou formant une large bande blanche de la largeur de la coquille;

Allures vives, plumage serré et abondant.

CHAPITRE XII.

Pigeons Montagnards.

Pigeon Montagnard.

Belle et utile race, extrêmement productive, possédant toutes les aptitudes et tous les mérites nécessaires pour remplacer avantageusement le biset et le fuyard.

On peut classer le montagnard, sans hésitation et sans crainte d'être démenti par les éleveurs qui connaissent son

agréable, facile et productif élevage, parmi les races les plus fécondes, les plus robustes et les plus profitables.

Peu exigeant, s'accommodant de toute espèce de nourriture, il possède toutes les qualités nécessaires pour lui assurer la préférence de l'éleveur qui ne recherche que l'intérêt : il est tout d'abord plus gros que le biset; il a la poitrine plus développée, plus charnue et conséquemment produit une plus grande quantité de viande de première qualité; il est infiniment plus fécond, produit annuellement un nombre bien plus considérable de pigeonneaux, et sa chair est plus fine et plus délicate : toutes qualités éminemment précieuses, de l'avis des gourmets qui font des vœux pour qu'on en propage la race sur toute la surface de la France.

De domestication très ancienne, dit-on, ce que je ne réédite que sous toutes réserves, il est très attaché à son pigeonnier qu'il n'abandonne jamais, à moins que ce ne soit un véritable foyer d'humidité, d'insalubrité et d'infection, où il ne trouve aucun des conforts qu'il est en droit d'exiger de son maître auquel, le plus souvent, il ne coûte rien : aimant à courir les champs, et étant doué d'une remarquable aptitude à y découvrir sa nourriture en toutes saisons, il trouve à s'y procurer quotidiennement tous les aliments nécessaires à ses besoins, sans que sa fécondité semble souffrir de cet exercice qui paraît être plutôt salutaire que nuisible à sa santé.

Il y a des pigeons montagnards qui ont les pieds chaussés, d'autres les ont nus; mais je recommande spécialement ceux qui ont les tarses nus, aux éleveurs qui ont l'habitude d'envoyer leurs pigeons quérir leur nourriture aux champs et ne leur donnent rien au colombier; car les plumes qui recouvrent les pieds des pigeons, en temps humides, se chargent promptement d'ordures et de boue, entravent la marche de l'oiseau et le rendent inepte à battre les champs.

Le pigeon montagnard a le bec grêle et long comme celui du biset et du fuyard; pas de morille ou d'excroissance

charnue sur le bec ; l'œil de vesce, large ouvert ; pas de membrane charnue autour de l'œil ; le cou court, gros et bien rempli ; le corps ramassé, gros et court ; les épaules arrondies et entièrement cachées sous l'abondance des plumes de la poitrine ; la poitrine large ouverte et bien développée ; le dos large ; les ailes longues et pointues ; la queue de longueur et de largeur moyennes ; les pattes courtes, nues et d'un rouge vif, ou emplumées.

Son plumage épais et abondant, sans être bien remarquable, n'en a pas moins un certain cachet d'originalité et de distinction qui permet de classer l'oiseau aussi bien parmi les races d'agrément, de volière ou de luxe que parmi celles de produit, d'utilité ou de basse-cour.

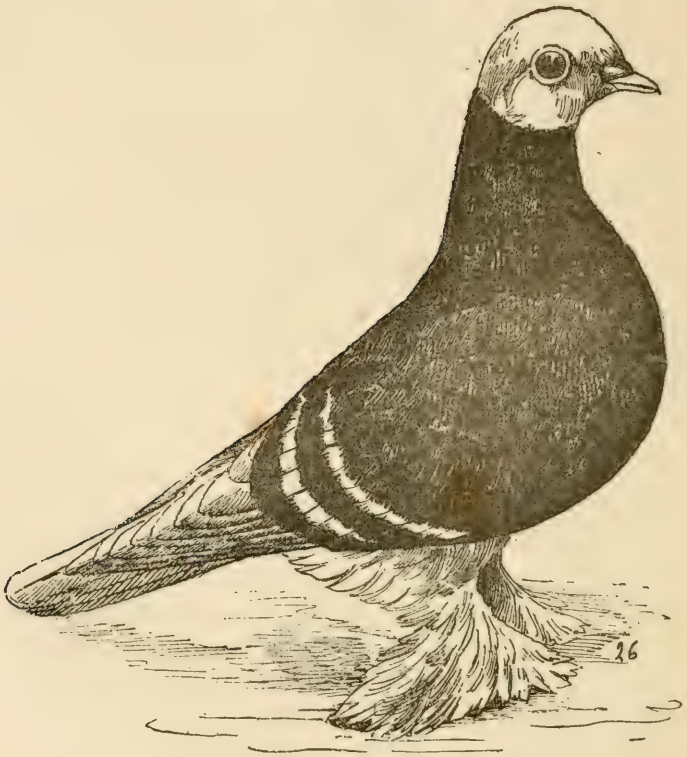
Décrire le plumage du montagnard n'est pas chose bien difficile : il a la tête, le cou, la gorge et le dos noir, rouge, chamois ou bleu et le reste du corps blanc.

La partie colorée de son plumage, doit être magnifiquement lustrée, avec des reflets métalliques sur la gorge, et doit former une région bien distincte, bien tranchée, ne s'étendant pas plus loin que la naissance des ailes, qui doivent être entièrement blanches, et ne descendant pas plus bas que la naissance du sternum, où elle doit s'arrêter brusquement sous forme de bavette allongée, nettement arrondie, sans faire irruption en angles alternativement saillants et rentrants sur le fond blanc du plumage de la partie inférieure du corps.

Les plumes du dos sont assez fréquemment mélangées de plumes blanches chez ces oiseaux : c'est un signe non équivoque de dégénérescence ou d'abâtardissement, et tout oiseau qui a des plumes blanches parmi les colorées, ou *vice versa*, doit être impitoyablement éliminé de la reproduction.

CHAPITRE XIII.

Pigeons saxons.



Pigeon saxon.

Si en France nous avons introduit, en ces derniers temps, un grand nombre de races exotiques, nous ne les avons pas encore suffisamment propagées, ni perfectionnées avec assez de persistance et de succès, et sous ce double rapport il reste encore beaucoup à faire.

Parmi les nombreuses et belles races que la Société d'acclimatation a fait venir à grands frais de pays étrangers, il y en a beaucoup qui sont extrêmement recommandables par leur étonnante fécondité, par la beauté de leur plumage, et qui sont restées presque inconnues dans le pays. Parmi ces dernières, je citerai l'admirable race saxone, qu'il ne faut pas confondre avec l'hirondelle de Saxe, car ces deux races ne se ressemblent point.

Cette précieuse race, très appréciée en Allemagne, d'où elle nous vient, a été introduite en France par la Société d'acclimatation, il y a déjà un grand nombre d'années. Cependant, peu d'amateurs en connaissent les caractères ; elle est aujourd'hui presque aussi rare dans le pays qu'elle l'était il y a vingt ans, et il en est ainsi de bien d'autres races; car, quoique les amateurs de beaux types soient plus nombreux aujourd'hui qu'avant la création de la Société d'acclimatation, il est incontestable que la plupart des belles et utiles races de pigeons que la Société s'est épuisée en efforts de propager, sont encore si peu répandues qu'elles offrent tout l'attrait d'oiseaux rares nouvellement importés.

La raison en est facile à expliquer : c'est que la majorité des éleveurs ne possèdent aucune connaissance d'histoire naturelle ni de physiologie, ni aucune notion sur la conservation et le perfectionnement des races. Du reste, nos concours d'oiseaux de basse-cour ne sont guère organisés pour encourager la propagation des belles et utiles races de poules et de pigeons ; et la preuve c'est qu'on n'y remarque jamais un sujet hors ligne. Et comment pourrait-il en être autrement, puisque la majorité des exposants se compose de marchands qui louent ou achètent des animaux pour la circonstance, en vue de les vendre à de hauts prix à un public ignorant qui ne possède pas la moindre notion sur le choix des animaux reproducteurs ni sur les caractères propres à la race à laquelle ils appartiennent et, comme ils n'y rencontrent

jamais un concurrent sérieux, rien ne les engage à ne pas persévérer dans cette voie.

Quoi qu'il en soit, ce qui est certain, c'est que la race saxonne si justement vantée pour ses précieuses qualités, est presque inconnue en France.

Cette belle et utile race a beaucoup d'analogie avec le pigeon tambour de Dresde dont elle a à peu près les formes générales du corps; mais dont elle diffère par l'absence de visière ou de touffe de plumes à rebours sur le front et par la forme plus arrondie de sa tête. Elle a, comme le tambour, le bec grêle; l'œil noir ou de vesce chez la variété blanche, rouge orangé chez les autres variétés; pas de filet autour de l'œil; la tête arrondie, lisse ou coquillée; le corps ovalaire et les pieds abondamment chaussés.

Il en existe un grand nombre de variétés, dont les plus remarquables sont :

Le pigeon saxon non coquillé, noir, rouge, chamois, bleu à tête, vol et queue blancs. Cette ravissante variété est semblable, quant au plumage, au *Bald-head* anglais, avec cette différence qu'elle a les ailes barrées de blanc et les pieds abondamment garnis de plumes blanches comme celles de la tête, du vol et de la queue. Il y a encore cette autre différence, que la tache blanche qui s'arrête chez le Bald-head vers le milieu de l'œil, descend chez le saxon un peu au-dessous du bec et du conduit auditif.

Pour être estimés de race tout à fait pure, ces oiseaux doivent avoir la tête d'un blanc pur; les *dix* rémiges primaires, la queue, les plumes des jambes et des pattes blanches; les ailes barrées de blanc; le reste du corps, c'est-à-dire, le cou, le dos, les couvertures des ailes, la poitrine et toute la partie inférieure du corps, l'abdomen y compris, noir, rouge, chamois ou bleu; le bec blanc rosé; l'iris noir.

Ses ailes barrées de blanc et les plumes blanches qui garnissent ses pattes, donnent à cette variété un cachet de dis-

tinction que le Bald-head et les autres races qui ont la tête, le vol et la queue blancs, ne possèdent pas.

Comme toutes ces variétés sont robustes et produisent beaucoup, je ne le répéterai plus pour celles qui suivent.

Pigeons saxons coquillés noirs, rouges, chamois, bleus à tête blanche et barrés blancs. Ces oiseaux sont identiquement semblables aux tambours de Dresde à tête blanche. Chez eux le blanc de la tête ne descend pas plus bas que la ligne naso-oculaire; ils ont la mandibule supérieure du bec blanche et la mandibule inférieure noire; les ailes barrées de blanc et tout le reste du corps noir intense, rouge marron, chamois ou jaune clair, ou bleu avec de belles couleurs chatoyantes sur la gorge.

Le pigeon saxon noir, rouge, chamois, bleu uni, barré blanc. Cette variété est de couleur uniforme sur tout le corps avec deux barres blanches à travers les ailes. Elle a la tête lisse ou coquillée; les pieds chaussés et l'iris rouge orangé.

Quoique fort belle et très productive, cette variété est beaucoup moins recherchée que les précédentes.

Le pigeon saxon unicolore noir, rouge, chamois, bleu. Semblable au précédent dont il ne diffère que par l'absence de barres à travers les ailes.

Il en existe également des coquillés et des non coquillés.

Le pigeon saxon bleu à vol et queue blancs. Cette jolie variété a le plumage bleu comme celui du biset, avec le vol, le croupion, la queue, les plumes des jambes et des pattes blancs.

Le pigeon saxon bleu barré noir. Plumage identiquement pareil à celui du biset bleu à croupion blanc, dont il ne diffère que par ses pieds qui sont abondamment chaussés.

Le pigeon saxon bleu étincelé. Semblable au précédent, mais ayant les ailes maillées de noir.

De toutes ces variétés ce sont les deux premières qui sont les plus recommandables par la beauté de leur plumage et qui sont aussi les plus recherchées par les amateurs.

Toutes sont extrêmement fécondes et, comme toutes les races qui nous viennent de l'Allemagne, peu difficiles sur le logement et sur la nourriture, se contentant à la ferme comme à la basse-cour de toutes les sortes de graines dont les pigeons font leur aliment habituel.

CHAPITRE XIV.

Pigeons Coquille hollandais.

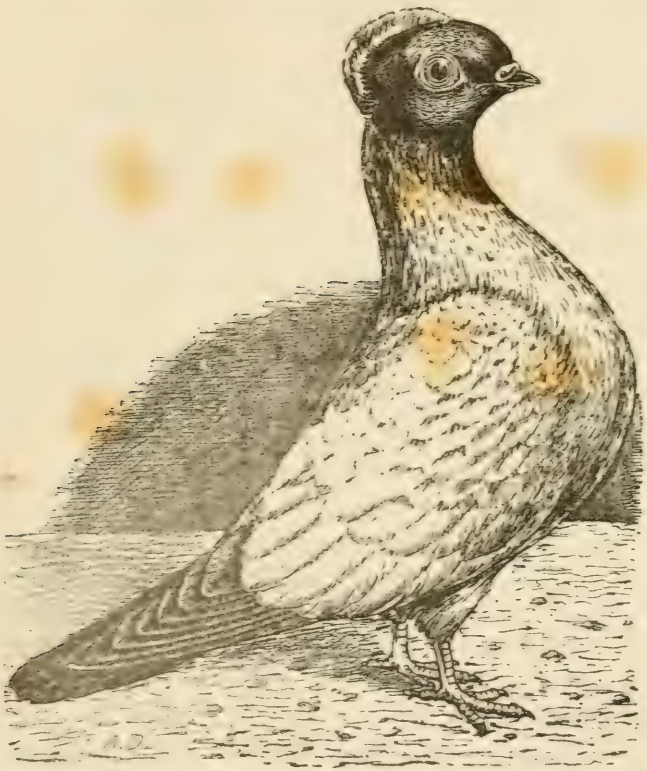
Columba galeata batava; The nun.

Les pigeons de cette race ont à peu près la taille et les formes du corps du culbutant; mais ils en diffèrent par une espèce de coquille qui orne le derrière de leur tête et par leur plumage qui est entièrement blanc, à l'exception de la tête, du vol et de la queue qui sont noirs, rouges, jaunes ou bleus.

Ils doivent avoir le bec court et assez fort, noir dans les variétés noire et bleue, — marqué de noir à la mandibule supérieure dans la varieté rouge, — blanc rosé dans la variété jaune. Il y en a beaucoup qui ont le bec long et grêle, comme chez le biset, mais ce défaut ôte toute la grâce à la tête de l'oiseau et est l'indice d'une mauvaise descendance. Ils ont la tête convexe comme chez le culbutant, et une coquille composée de quelques rangées de petites plumes redressées à rebours enchâsse le derrière de la tête. L'iris doit être d'un blanc d'émail, et moins il est sablé de rouge plus l'oiseau est apprécié; un mince filet noir entoure les yeux. Le cou est court et bien rempli. Le corps est arrondi, le dos large, la poitrine saillante, les ailes longues, la queue resserrée; les pattes courtes, nues, d'un rouge vif et souvent noirâtres.

Les caractères saillants qui constituent la race consistent en la couleur de la tête, du vol et de la queue qui est noire, rouge, jaune ou bleue et produit un agréable contraste avec le reste du plumage qui doit être d'un blanc pur.

La tête, chez les oiseaux de premier choix, est colorée de-



Pigeon Coquille hollandais.

puis la base du bec jusqu'à la coquille; et la couleur doit s'étendre sous le bec et sur la gorge en forme de hausse-col à contours arrondis nettement dessinés, sans pointes qui avancent ou rentrent alternativement en forme de zigzags.

Les *dix* rémiges primaires des ailes, au grand complet, et toutes les plumes qui composent la queue, y compris les couvertures inférieures et supérieures, doivent être de la même couleur que celle de la tête.

On rencontre beaucoup d'oiseaux de cette race ayant des plumes noires parmi les blanches; mais on ne saurait les considérer comme étant de race pure.

C'est dans la variété noire qu'on rencontre le plus de sujets de premier choix; elle est aussi la plus recherchée par les amateurs à cause de ses caractères qui sont plus tranchants que chez les autres variétés : le noir et le blanc formant un contraste plus agréable et plus frappant que le chamois et le blanc, ou le bleu et le blanc; et l'on s'aperçoit surtout de la beauté de ce contraste lorsque l'oiseau a les ailes étendues et plane dans les airs.

Sous le rapport de la fécondité, la race est irréprochable; elle s'élève avec facilité et n'exige aucuns soins particuliers.

Pigeon Coquille barbu.

Columba galeata barbata.

Cette variété ou sous-race est exactement semblable à la race principale que je viens de décrire, excepté qu'elle a le vol blanc au lieu de l'avoir de la même couleur que celle de la tête et de la queue.

Il en existe quatre variétés, qui ne diffèrent entre elles que par la couleur de la tête et de la queue qui est noire, rouge, chamois ou bleue.

Toutes ont la tête coquillée, les pieds nus et les mêmes formes du corps que le pigeon coquille hollandais.

Pigeon Coquille tête de mort.

Columba galeata funebris.

Semblable au précédent pour les formes du corps; mais n'ayant que la tête colorée et le reste du corps entièrement blanc.

Il en existe également quatre variétés, qui ne diffèrent entre elles que par la couleur de la tête qui est noire, rouge, chamois ou bleue.

La couleur de la tête doit se prolonger sous le bec et se terminer en pointe sous la gorge.

Tête coquillée, œil de coq, pieds nus.

Toutes ces races sont très rustiques, fécondes et reproduisent bien.

Pigeons étourneaux.

Columba galeata sturnus. — Starlings.

D'origine allemande, cette belle et gracieuse race est très anciennement connue en France et est caractérisée par un plastron ou hausse-col d'un blanc grisâtre, ou noir marqueté de petites taches longuettes d'un blanc grisâtre ayant beaucoup d'analogie avec le plumage de l'oiseau dont elle porte le nom.

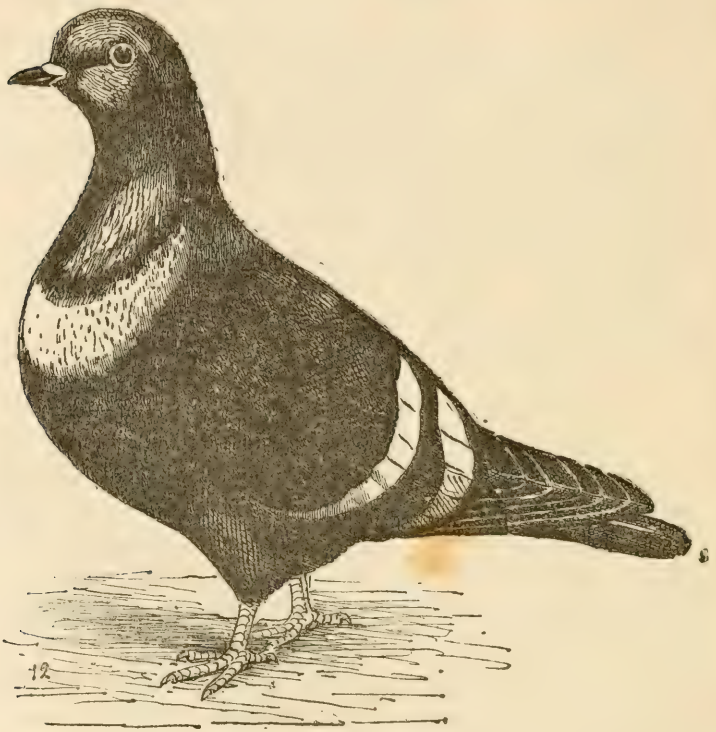
Elle a toutes les formes du corps du pigeon saxon; le bec grêle, recouvert à sa base de deux membranes blanches peu développées; la tête allongée, lisse ou coquillée; l'iris rouge; l'œil dépourvu de membrane nue; les pattes courtes, nues chez les uns, chaussées chez les autres.

Elle comporte deux variétés, savoir :

La variété non herminée à tête coquillée ou lisse, blanche ou pleine;

La variété herminée à tête coquillée ou lisse, blanche ou pleine.

Pigeons étourneaux à tête blanche, non herminés. Ces oiseaux ont le sommet de la tête blanc, le blanc ne descendant pas plus bas que la ligne naso-oculaire et se détachant



Pigeon étourneau. — *Starlings.*

nettement sur le fond noir du cou ; un plastron ou hausse-col d'un blanc grisâtre ou noir marqueté de petites taches longuettes blanches sur la poitrine ; deux barres blanches à travers les ailes et le reste du corps d'un noir intense magni-

fiquement lustré avec des reflets métalliques rouges et violacés sur la gorge.

Les plumes du plastron, quand on les examine de près, sont noires à l'exception de leurs extrémités qui sont blanches; ce qui fait paraître cette partie du plumage comme ponctuée de blanc à peu près comme celui de l'étourneau vulgaire qui habite nos bois et dont le chant est un babillage peu harmonieux plutôt qu'une chanson.

Pigeons étourneaux à tête pleine, non herminés. Semblables aux précédents, mais ayant la tête noire.

Pigeons étourneaux herminés. Semblables aux deux variétés précédentes, mais ayant le manteau ou les ailes tiquetées de blanc comme dans le pigeon hirondelle herminé; barres blanches; vol et queue noirs.

Parmi les variétés herminées, comme parmi les variétés non herminées, on rencontre des individus qui ont la tête lisse ou coquillée, blanche ou pleine et les pieds nus ou chaussés.

J'ai remarqué avec regret que depuis quelque temps cette jolie race tend à devenir rare en France, et qu'on se procure bien moins facilement aujourd'hui qu'il y a dix ans des pigeons étourneaux de race pure et de premier choix. Les amateurs en diront ce qu'ils vaudront, mais à mon sentiment, ils ont tort d'abandonner cette belle et précieuse race qui, à coup sûr, vaut bien la plupart des variétés de tambours de Dresde, de pigeons russes et d'hirondelles de troisième et de quatrième choix, dont les marchands allemands inondent annuellement la France.

Je suis loin de mépriser les belles races allemandes que je suis, au contraire, le premier à admirer quand elles sont pures; mais il ne suffit pas, pour faire des progrès, d'introduire chez nous constamment de nouvelles races étrangères, de les propager pendant quelques années et de les abandonner ensuite; car en agissant ainsi, on dépensera inutilement

beaucoup d'argent pour se procurer à l'étranger des types parfaits que les amateurs, dans leur ignorance des principes les plus élémentaires d'élevage, laisseront dégénérer dans des volières où ils ont l'habitude d'enfermer ensemble diverses races qui, croisées et mêlées ensemble au hasard, ne tardent pas à se perdre les unes dans les autres.

Il faut, pour obtenir un succès durable, multiplier et propager avec persistance les beaux types, et, surtout, conserver et perfectionner avec persévérance les belles races que nous possédons déjà.

Si l'Angleterre marche de progrès en progrès; et si l'on trouve aujourd'hui chez elle toutes les races d'animaux domestiques améliorées et portées à un degré de perfectionnement dont les amateurs qui n'ont pas visité ce pays, n'ont aucune idée, c'est qu'elle les a propagées et perfectionnées avec persistance, et, sous ce rapport, elle devance considérablement toutes les autres nations.

Du reste, les Anglais ont introduit récemment chez eux notre beau pigeon étourneau auquel Foulton a consacré une figure coloriée parfaitement réussie; et il est probable que ce bel oiseau aura chez eux un succès moins éphémère et moins passager que chez nous; car la race possède toutes les qualités nécessaires pour lui assurer un succès durable chez nos voisins d'outre-mer.

Les principales qualités à rechercher chez les oiseaux de cette race sont les suivantes :

La tête entièrement noire chez la variété à tête pleine;

Le sommet de la tête entièrement blanc chez la variété à tête blanche, le blanc s'arrêtant à la commissure du bec, la tache passant vers le milieu de l'œil et se terminant à la coquille chez les oiseaux coquillés et sur l'extrémité inférieure du crâne, à peu près comme celle de la charmante fauvette à tête noire, chez les oiseaux à tête lisse;

Le plastron bien accentué, en forme de hausse-col ou de

croissant nettement dessiné et se détachant énergiquement sur le fond noir du reste de la poitrine;

Les barres à travers les ailes larges et uniformément blanches;

Les couvertures des ailes dans la variété herminée abondamment tiquetées de blanc se détachant sur fond noir et les barres blanches qui traversent les ailes bien accentuées;

Le plumage bien lustré, d'un noir intense avec les côtés du cou à reflets rouges et violacés, chatoyant ou changeant, selon la manière dont la lumière les frappe.

CHAPITRE XV.

Pigeons satins.

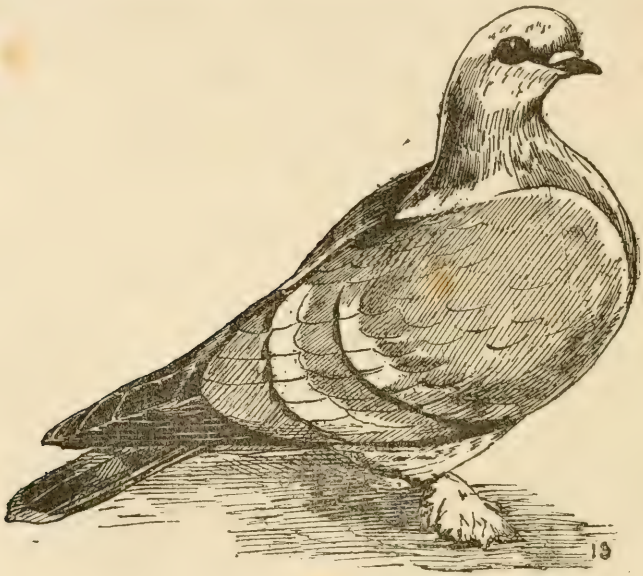
Jce pigeons.

Cette race de pigeons superbes est originaire de l'Allemagne et paraît être une des plus pures de toutes. Elle a beaucoup d'analogie avec le pigeon lune dont elle diffère principalement par le plumage.

Ces oiseaux se reconnaissent aux pattes qui sont extrêmement garnies de plumes raides et longues, et mieux encore à leur plumage gris perle satiné qui leur a valu leur nom et qui forme le caractère le plus saillant de la race.

Ils ont les formes générales du pigeon lune : le bec grêle; les morilles très peu développées; la tête forte, allongée et lisse; l'œil large ouvert et entouré d'une mince membrane nue, de couleur ardoisée; l'iris noir chez la variété gris perle uni, orangé chez les variétés barrée blanche, barrée noire

et étincelée; le cou court, gros et bien rempli; le corps large, court, de forme arrondie, et épaissi par un plumage abondant; la poitrine amplement développée; le dos large; les épaules arrondies et complètement cachées sous l'abondance des plumes de la poitrine; les ailes de longueur moyenne, s'étendant jusqu'aux trois quarts de la longueur de la queue qui est étroite et arrondie comme chez tous les



Pigeon satin barré blanc.

pigeons allemands; les jambes très courtes et garnies de plumes longues, raides, dépassant les talons et faisant saillie en forme de manchettes; les tarses également courts couverts jusqu'aux ongles de plumes raides et démesurément longues ou nus et d'un rouge vif.

Le fond de leur plumage est d'un gris perle satiné qui rappelle assez la couleur de celui du boulant lillois; mais il

n'est pas uniforme d'individu à individu, et la race comporte quatre variétés bien caractérisées, bien tranchées qui exigent chacune une description spéciale, savoir :

Le pigeon satin gris perle uni;
— gris perle barré blanc;
— gris perle barré noir;
— gris perle étincelé.

La variété la plus remarquable et la plus recherchée par les amateurs est la *gris perle uni*. La couleur du plumage de ces oiseaux est d'un gris perle uni d'un bout à l'autre, sans barres blanches ou noires à travers les ailes, sans aucun mélange de plumes noires ou blanches à travers la robe grise et plus ils sont d'un ton uniforme sur la gorge et sur tout le reste du corps, plus ils sont estimés. La femelle doit être en tout semblable au mâle.

La variété barrée blanche possède également un grand cachet de distinction; elle diffère de la précédente par deux barres blanches qui traversent ses ailes et par le ton plus foncé de son plumage. Elle a la gorge criblée de superbes reflets métalliques verts et pourpres; les rémiges primaires et les rectrices bleu ardoisé et le reste du corps gris perle satiné.

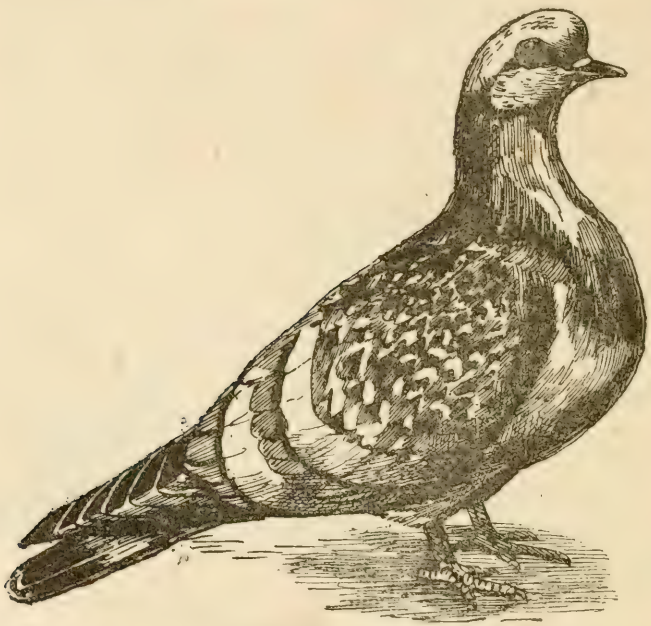
La variété barrée noire ne diffère de la précédente que par la couleur des barres de l'aile qui sont noires au lieu d'être blanches.

La variété étincelée est celle qui s'éloigne le plus des autres par la couleur de son manteau qui rappelle beaucoup celle du manteau du pigeon souabe. Ces superbes oiseaux ont la tête gris perle; le cou et le dos gris bleuâtre, avec des reflets métalliques sur la gorge; la poitrine mordorée; deux barres blanches, étendues comme des rubans sur les ailes dont le fond est gris perle pailleté ou moucheté de blanc, ou blanc maillé de noir.

Les pigeons de cette variété diffèrent d'individu à indi-

vidu, et, dans les volières du Jardin d'acclimatation, on en trouve rarement quatre qui soient identiques entre eux quant à la couleur du fond du plumage, des formes des mailles et des mouchetures du manteau.

Cette ravissante variété, quand elle a le manteau régulièrement maillé de noir sur fond blanc, est, à juste titre, très recherchée par les amateurs.



Pigeon satin étincelé.

Au lieu d'avoir la poitrine mordorée, ces jolis oiseaux l'ont quelquefois surdorée ou ardoisée à éclat métallique, ou d'une belle couleur changeante, comme chez les deux autres variétés barrées.

Comme on voit, la race comporte un très grand nombre de variétés bien tranchées, mais se ressemblant toutes quant

au fond du plumage, aux formes du corps et aux pieds qui sont nus ou extrêmement chaussés.

Ces variétés sont toutes très belles et, réunies dans une volière, elles produisent un fort bel effet.

Comme la majorité des races allemandes, le pigeon satin est sédentaire; très peu difficile sur le choix des aliments et du logement; mais la variété pattue demande à être tenue proprement à cause de la longueur des plumes qui lui recouvrent les pieds et qui se chargent promptement d'ordures dans un pigeonnier malpropre.

La race est rustique, très sociable et très productive, mais elle n'a pas le caractère bien gai. Elle est très répandue en France; on peut se la procurer au Jardin d'acclimatation à raison de 25 fr. le couple, et certes elle mérite bien la faveur des éleveurs par sa beauté et par ses qualités.

CHAPITRE XVI.

Pigeons heurtés siamois.

Columba impacta lutea. — *Yellow spots.*

Le pigeon heurté siamois a beaucoup de rapport avec le mondain ordinaire, dont il ne diffère que par son plumage qui est blanc, à l'exception du front qui est marqué d'une tache jaune, et de la queue qui est de la même couleur que la tache.

Il a le bec grêle, comme celui du mondain, la mandibule inférieure blanche, la supérieure de couleur correspondante à celle de la tache et de la queue; une tache jaune colore tout le front de l'oiseau et se prolonge jusqu'au milieu de la

tête; la tête est aplatie et allongée; il a l'œil de vesce; le cou court; le corps gros et volumineux; la poitrine large; les ailes longues; la queue de longueur ordinaire; les pattes courtes, nues ou chaussées.

Comme le principal intérêt qui s'attache à cette race, réside dans la beauté de son plumage, il est essentiel de choisir les oiseaux reproducteurs parmi ceux dont la tache qu'ils portent sur le front, est nettement dessinée et dont le reste du plumage, à l'exception de la queue, bien entendu, est d'un blanc pur de tout mélange de plumes de couleur. Ils sont bons reproducteurs.

Pigeons heurtés ordinaires.

Columba impacta ordinaris.— *Black, brown and blue spots.*

Ces pigeons ont la même taille et les mêmes formes du corps que les siamois; ils n'en diffèrent que par la couleur de la tache ou fève colorée qu'ils ont sur le devant de la tête et qui est noire, brune ou bleue. Cette tache se réduit souvent à un coup de crayon étroit, qui colore la mandibule supérieure du bec et s'étend jusqu'au milieu de la tête. La queue affecte la même couleur que la tache et le reste du corps est blanc.

Il y en a qui ont les pieds chaussés et d'autres les ont nus.

Tous ces pigeons reproduisent bien et sont très rustiques.

Pigeons heurtés contraires.

Répandue depuis longtemps en Allemagne et en Angleterre, cette race est peu connue en France. D'une forme particulière déterminée par le peu d'ampleur de sa poitrine et par sa conformation tassée et trapue, elle a pour principaux caractères une petite tache blanche de forme co-

nique, blanchissant la mandibule supérieure du bec et se prolongeant sur le front jusqu'au-dessus de l'œil; la queue de la même couleur que la tache; le reste du corps noir, rouge, chamois ou bleu; l'iris blanc; les pattes de longueur moyenne et abondamment garnies de plumes.

Ces oiseaux n'ont pas une forme bien gracieuse : ils ont le bec grêle et effilé; le front fuyant; la tête déprimée, fine et allongée; l'œil perlé et dépourvu de membrane nue; le cou très court et gros; la poitrine et le dos étroits; les ailes longues; la queue de longueur moyenne; les jambes garnies de plumes longues dépassant les calcanéums et les tarses emplumés.

Il en existe plusieurs variétés dont les principales sont :

Pigeons heurtés noirs, rouges, chamois, bleus. Ces oiseaux ont le plumage d'un bout à l'autre de l'une de ces quatre couleurs, à l'exception d'une tache blanche sur le front et de la queue qui est toujours de la même couleur que la tache caractéristique.

Pigeons heurtés noirs, rouges, chamois, bleus, barrés blancs. Semblables aux précédents, mais ayant les ailes barrées de blanc. Les plumes qui garnissent leurs pattes sont toujours de la même couleur que le fond du plumage.

Pigeons heurtés acajou. A l'exposition de Paris, de 1878, des oiseaux de basse-cour et d'animaux de boucherie, on a surtout remarqué un couple de pigeons heurtés acajou, d'une beauté irréprochable : ils avaient le bec grêle, la mandibule supérieure ainsi que les morilles entièrement blanches; la mandibule inférieure du bec noire; la tête déprimée, longue et marquée sur le front d'une tache longuette blanche de la largeur de la base du bec et s'étendant jusqu'au-dessus de l'œil où elle se terminait en pointe, se détachant énergiquement sur le fond brun rouge violâtre de la tête; le cou et la poitrine étaient de belle couleur changeante d'un brun violacé magnifiquement lustré, à éclat

métallique; leurs ailes étaient de couleur d'acajou mat, à l'exception des rémiges primaires qui étaient d'un brun noirâtre et la queue était blanche comme toujours. Ils avaient les pattes garnies de plumes de couleur brun noirâtre semblable à celle de la partie inférieure du corps et l'iris rouge orangé.

Toutes ces variétés sont fécondes et rustiques, mais elles ne reproduisent pas toujours semblables à elles-mêmes, et il arrive souvent qu'elles donnent naissance à des petits n'ayant pas la fève colorée sur le devant de la tête, qui caractérise la race heurtée.

Pigeons heurtés maillés.

Fire Backs.

Malgré la distinction et la beauté de leur plumage, on ne saurait guère élever ces pigeons au rang de race distincte; car, à mon sentiment, ils ne forment qu'une charmante variété de la race précédente, dont ils ont, du reste, la même conformation tassée et trapue, et dont ils ne diffèrent que par leur manteau extrêmement remarquable, il est vrai, par les mailles dont il est couvert. Ce dernier caractère ne saurait néanmoins, à mon avis, être considéré autrement que comme un accident de plumage qui ne suffit pas pour faire de cet oiseau un pigeon de race distincte.

Quoi qu'il en soit, cette variété n'en est pas moins fort jolie et, à juste titre, très estimée par les amateurs de belles races.

Il en existe trois variétés qui sont les suivantes :

1° *Pigeon heurté maillé couleur d'acajou.* Identiquement semblable au pigeon heurté acajou que je viens de décrire, à l'exception du manteau qui est couvert de mailles noires se détachant sur fond d'acajou clair.

Chez les mâles, les mailles font souvent défaut sur leurs ailes qui sont le plus ordinairement de couleur acajou uni; mais je conseille aux amateurs d'éliminer de la reproduction ces oiseaux défectueux.

Pigeon heurté maillé.

Pigeon heurté maillé bleu. Cette superbe variété a le front marqué de la tache blanche caractéristique se détachant vivement sur le fond bleu pourpre de la tête; son cou et sa poitrine sont d'un bleu violâtre très foncé, avec de superbes

reflets métalliques rouges et violacés sur la gorge; la partie inférieure du corps est d'un bleu violet noirâtre comme les plumes des pattes; son manteau est blanc, agréablement maillé de bleu clair ou quelquefois bleu moucheté de blanc et barré de blanc; les grandes pennes des ailes sont d'un bleu noirâtre et sa queue est d'un blanc pur comme la tache sur le front.

Ces deux variétés ont l'iris rouge orangé, sans filet autour de l'œil.

Pigeon heurté maillé noir. Cette variété diffère spécialement des précédentes par la couleur de l'iris qui est noire. Elle a la tête marquée de la tache blanche qui caractérise la race; la queue blanche comme la tache; la tête, le cou, la poitrine, le dos, les reins, le vol et toute la partie inférieure du corps d'un noir violâtre, avec de magnifiques reflets rouges et pourpres sur la gorge; le manteau blanc argenté, maillé de noir, et deux barres blanches bordées d'un liséré noir placées à l'extrémité de l'aile.

L'œil noir, large ouvert, dépourvu de filet et les pieds chaussés.

Même taille et mêmes formes du corps que les autres variétés.

La progéniture de tous ces pigeons n'est pas toujours semblable aux parents, et il arrive très souvent que la tache blanche sur le front fasse défaut ou soit défectueuse; ce qui prouve que la race n'est pas fixe; mais, un amateur qui s'imposerait la tâche de fixer la race, y parviendrait facilement, je pense, au moyen de l'application des principes généraux de la sélection, en conservant seulement, en vue de la reproduction, les oiseaux se rapprochant le plus de la perfection.

Ces oiseaux sont très productifs, mais leurs petits ne viennent en couleurs qu'après la première mue; ils naissent, le

plus souvent, unicolores et les mailles n'apparaissent sur le manteau qu'après la mue.

Ils ont les allures vives, sont très remuants et très gais en volière.

Pigeons maillés ordinaires.

Columba maculata.

Parmi les nombreuses races de pigeons exotiques et indigènes qui ornent aujourd'hui les volières du Jardin d'acclimatation, la race ou variété maillée est incontestablement l'une des plus belles.

Originaire de l'Allemagne, elle a beaucoup d'analogie avec la race Souabe, dont elle a toutes les formes du corps et dont elle ne diffère que par son plumage.

Elle a le bec grêle et noir, les morilles peu développées; le front fuyant; la tête grosse et allongée; l'iris rouge orangé; pas de membrane charnue autour de l'œil; le cou court et bien rempli; le corps ramassé; les formes arrondies; la poitrine large ouverte; le dos large; les épaules effacées et cachées sous l'abondance des plumes de la poitrine; les ailes assez longues; la queue de longueur et de largeur moyennes; le plumage serré; les tarses courts, nus et d'un rouge vif.

La race est très productive et s'élève sans difficulté. Elle a le vol assez soutenu et s'accoutume facilement à aller chercher sa nourriture dans les champs quand elle est supprimée au colombier.

Il en existe plusieurs variétés qui sont les suivantes : Pigeon maillé jacinthe plein, *Columba maculata cæruleata plena*. J'ai trouvé au Jardin d'acclimatation un couple de ces charmants oiseaux dont le plumage est extrêmement remarquable et exige une description détaillée : tête bleu ardoisé; gorge et poitrine bleu violâtre de couleur changeante, à re-

flets métalliques; manteau brun clair avec une tache triangulaire gris perle sur les barbes externes de l'extrémité de chaque plume; rémiges primaires ou grandes pennes des ailes bleu noirâtre; partie inférieure du corps et queue ardoisées; un ruban bleu foncé noirâtre à l'extrémité de la queue.

Pigeon maillé jacinthe, columba maculata cæruleata. Je crois devoir rapporter ici cette variété décrite par Boitard et Corbié, quoique je ne l'ai jamais vue : tête et queue ardoisées; bout de la queue plus foncé; les grandes pennes des ailes blanches; manteau à mailles bleu clair; une barre bleue et une barre noire placées à l'extrémité; toutes les plumes de la barre bleue ont le côté interne bleu et le côté externe marqué d'une grande tache blanche, bordée d'un liséré noirâtre; pas de liséré autour des yeux; pieds nus.

Pigeon maillé couleur de feu, columba maculata ignescens. J'ajoute encore cette variété décrite également par Boitard et Corbié, quoique je ne l'aie pas retrouvée non plus dans la collection du Jardin d'acclimatation : une barre bleue, une barre rouge, une barre noire sur toutes les plumes, la barre noire placée à l'extrémité; il diffère essentiellement du jacinthe, disent ces auteurs, en ce que sa maille est couleur de feu au lieu d'être blanche.

Ces races, si elles existent encore, sont à coup sûr extrêmement rares en France aujourd'hui, et cela est facile à concevoir : nos amateurs de beaux types ne possèdent le plus souvent aucune notion sur le choix des oiseaux reproducteurs et prennent rarement, soit par négligence, soit par ignorance, les précautions nécessaires pour conserver les races dans toute leur pureté; il en résulte que les races les plus pures dégénèrent promptement entre leurs mains sous les influences du régime impropre et, le plus ordinairement, par le croisement avec d'autres variétés, qui s'effectue dans les basses-cours à l'insu de l'amateur. La dégénérescence ra-

pide de toutes les anciennes races connues à laquelle nous assistons en spectateurs impuissants, n'a pas empêché Buffon d'écrire les lignes suivantes : « On a rassemblé toutes les espèces, toutes les races connues des oiseaux domestiques; on les a multipliées et variées à l'infini; l'*intelligence*, les *soins* et la *culture* ont ici, comme en tout, perfectionné ce qui était connu, et développé ce qui ne l'était pas; on a fait éclore jusqu'aux arrières germes de la nature; on a tiré de son sein toutes les productions ultérieures qu'elle seule et sans aide n'aurait pu amener à la lumière; en cherchant à épuiser les trésors de sa fécondité, on a reconnu qu'ils étaient inépuisables, et qu'avec un seul de ses modèles, c'est-à-dire, avec une seule espèce, telle que celle du pigeon ou de la poule, on pouvait faire un peuple composé de mille familles différentes, toutes reconnaissables, toutes nouvelles, plus belles que l'espèce dont elles tirent leur première origine. »

Ce qui me paraît incontestable, c'est que M. de Buffon n'a jamais élevé un pigeon, car, si le savant théoricien eût été doublé d'un praticien, il n'aurait jamais écrit le paragraphe qui précède. Depuis trente-cinq ans que j'élève des pigeons de race, je ne suis jamais parvenu à tirer un couple de pigeons queue de paon de mes pigeons voyageurs; et, à ma connaissance, aucun des nombreux membres des mille cercles colombophiles que la Belgique compte actuellement, n'a jamais opéré non plus pareil miracle.

Mais ce que je vois se passer fréquemment sous mes yeux, ce sont les races les plus pures confiées à des amateurs négligents, dégénérer promptement en mondains; et j'ai l'intime conviction que la nomenclature des races de pigeons que l'homme a détruites, serait beaucoup plus longue à écrire que celle des races qu'il a créées.

Quoi qu'il en soit, nous possédons toujours le pigeon jacinthe dans toute sa pureté; mais ce n'en est pas moins un fait acquis que, dans toutes les races de pigeons, et surtout

dans les plus répandues : comme le pigeon capucin, le pigeon queue de paon, le pigeon polonais, le pigeon cravaté, le pigeon tomblaire, le pigeon boulant, le pigeon culbutant, etc., on trouve peut-être un pigeon de race tout à fait pure entre dix mille affreusement abâtardis; excepté entre les mains de quelques rares amateurs qui ont fait venir à grands frais des pigeons de race d'Angleterre, où l'on a su conserver presque toutes les races dans toute leur pureté, par la raison bien simple qu'en Angleterre, la reine, le prince de Galles, l'aristocratie et des comités d'agriculture ont constamment encouragé la propagation des beaux types. Il faut ajouter que les amateurs anglais possèdent toutes les notions d'histoire naturelle et de physiologie nécessaires pour conserver et perfectionner les races; que les journaux agricoles de ce pays sont rédigés par des praticiens consommés qui viennent puissamment en aide à l'amateur, par des descriptions minutieusement exactes, accompagnées de gravures des types les mieux réussis et se rapprochant le plus de la perfection, avec indication des qualités que l'amateur doit chercher à perpétuer et des défauts qu'il doit tâcher de corriger dans les races.

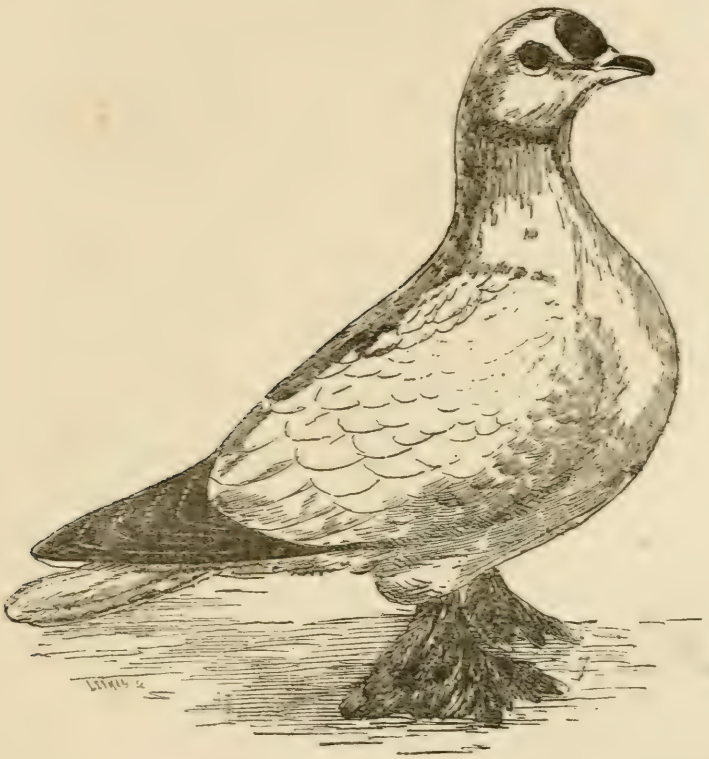
CHAPITRE XVII.

Le pigeon cigogne.

Plus élégant que la plupart des races allemandes, le pigeon cigogne a la taille et les formes du corps du pigeon saxon.

Comme ce dernier, il a le bec grêle; la tête convexe, lisse ou coquillée; l'iris noir; pas de filet autour des yeux; le cou

court, amplement garni de petites plumes blanches, longues et fines; les épaules arrondies et cachées sous les plumes du plastron; la poitrine et le dos larges; les ailes et la queue de longueur moyenne; les pattes courtes et emplumées.



Le Pigeon cigogne.

Il en existe des noirs, des rouges, des chamois et des bleus.

Ce pigeon tire son nom de la ressemblance qu'il a, quant à son plumage, avec la cigogne. Il a le plumage entièrement blanc, à l'exception des rémiges bâtardes ou pe-

tites plumes adhérentes au pouce de l'aile, des rémiges primaires ou grandes pennes de l'aile, des plumes des pattes qui sont noires, ou rouges, ou chamois ou bleues, selon la variété à laquelle l'oiseau appartient, et d'une virgule ou petite tache longuette sur le front, de la même couleur que celle du vol, colorant la mandibule supérieure du bec et se prolongeant jusqu'au milieu de la tête.

Cette race est très remarquable par la disposition des couleurs de son plumage ; et quoique beaucoup d'auteurs la regardent, à tort ou à raison, comme une race artificielle qui a été fabriquée en Allemagne, elle transmet ses caractères à sa descendance avec beaucoup de fidélité.

Ils sont très féconds et s'éloignent peu de leur pigeonnier.

Pour être estimés de race pure, ces pigeons ne doivent avoir d'autres plumes colorées que celles que je viens d'indiquer et tout le reste du plumage doit être blanc, sans aucun mélange de plumes colorées parmi les blanches, et ils doivent avoir les pattes garnies de plumes de la même couleur que la tache ou fève colorée qu'ils ont sur le devant de la tête.

Il en existe des coquillés et des non coquillés ; mais les deux variétés sont devenues tellement rares en France, qu'au Jardin d'acclimatation, qui en possède deux couples, en ce moment, les visiteurs les regardent comme de vrais objets de curiosité.

Au Jardin d'acclimatation, ces oiseaux ont reproduit avec ardeur dans une cage mesurant à peine un mètre cube, ce qui prouve que c'est à tort qu'on abandonne cette ravissante race qui devrait être aux mains de bien des amateurs qui ignorent ses mérites et peut-être même l'existence de la race ; car rien ne lui manque : elle est gracieuse, elle a les formes élégantes, le plumage extrêmement distingué, elle s'accommode de toute espèce de nourriture, n'est pas plus exigeante pour le logement, et, sous le rapport de la fécondité, elle est

tout aussi parfaitement douée que le biset, le fuyard, le mondain et d'autres races communes qui peuplent nos basses-cours.

En captivité, ces oiseaux de la variété noire provoquent l'admiration de tous les amateurs ; mais ils ne se montrent cependant dans toute leur beauté qu'en liberté, lorsque prenant leur essor, ils étalent les grandes pennes de leurs ailes dont le noir intense tranche superbement avec la blancheur éclatante du reste du plumage et produit le plus bel effet qu'on puisse s'imaginer.

CHAPITRE XVIII.

Pigeons Souabe.

De la grosseur du mondain, dont il a à peu près les formes du corps et originaire de la Souabe, *Schwaben*, contrée de l'ancienne Allemagne, d'où il tire son nom, ce charmant oiseau commence à se faire rare en France.

Il a le bec grêle, noirâtre, les morilles peu développées ; la tête convexe, lisse ou huppée, ou coquillée ; l'iris rouge orangé ; pas de filet ou de membrane charnue autour de l'œil ; le cou court, gros et bien rempli ; le corps ovalaire, bien charpenté ; la poitrine amplement développée ; le dos large ; les ailes et la queue de longueur moyenne ; les pattes courtes, nues et d'un rouge vif.

Leur plumage est aussi éclatant que varié ; mais, malheureusement, cette adorable race a subi tant de croisements que les anciens types dont Boitard et Corbié ont tant vanté la beauté, ont presque complètement disparu. Ces auteurs disent qu'on en trouvait qui avaient la tête, la queue et le

vol blancs et le reste du corps rouge, chamois ou bleu ; d'autres étaient noirs, piquetés sur le manteau d'une manière admirable ; il en existait même de rosés ; d'autres avaient la partie supérieure de la tête d'un blanc pur, et tout le reste du corps semblable à celui du faisan argenté, c'est-à-dire,

Pigeon Souabe à bavette.

blanc parcouru de lignes noires étroites, disposées en zigzags. Boitard et Corbie parlent également d'une variété noire, dont l'espèce d'émail qui les recouvrait, formait autour du cou, des perles blanches sur un fond noir mat, avec un hausse-col ou plastron d'un blanc d'émail sur la poitrine,

et deux raies blanches formant, sur leurs ailes rapprochées, la croix de Saint-André. D'autres encore avaient le dos, les ailes, la tête et le poitrail noirs glacés de blanc, ou comme revêtus d'une dentelle d'émail, avec des pois blancs sur les grandes plumes noires de l'aile. On en voyait qui, au lieu d'être d'un noir mat et pur, étaient marquetés de taches blanches, sur un fond plus ou moins foncé. Une cinquième variété citée par les mêmes auteurs, était brune et ressemblait beaucoup au pigeon suisse bai doré, mais elle était embellie de plusieurs rangs de perles blanches qui lui avaient mérité le nom de pigeon à collier. Toutes ces variétés étaient coquillées, produisaient beaucoup, mais étaient très farouches et quittaient précipitamment leur nid lorsqu'on entrait dans la volière. Voilà la description que firent Boitard et Corbié, en 1824, des intéressantes variétés de pigeons coquille Souabe qui existaient à cette époque et que j'ai essayé en vain de retrouver dans les volières du Jardin d'acclimatation, en vue d'en faire une description plus complète et plus détaillée.

Il est donc à craindre que beaucoup de ces races précieuses se soient mêlées, se soient perdues les unes dans les autres et aient à tout jamais disparu de nos basses-cours.

C'est ici le cas de répéter ce que j'ai déjà dit : que l'homme dans son incommensurable orgueil s'attribue la gloire d'avoir créé le pigeon paon, le pigeon capucin et toutes nos autres races de pigeons d'utilité et d'agrément: tandis que, à mon sentiment, l'homme a toujours tout détruit et n'a jamais rien créé du tout, à l'exception de quelques variétés éphémères et passagères, qu'on appelle des races artificielles et qui, entre les mains d'un amateur négligent, ne tardent pas à reproduire des mondains, ou, sous les influences de l'atavisme, à retourner au type primitif.

Au Jardin d'acclimatation, j'ai retrouvé néanmoins un couple de pigeons de l'ancienne race Souabe, dont la beauté

du plumage me fait regretter plus vivement encore que de beaucoup variétés de cette splendide race se soient détériorées par le croisement et les mélanges et que d'autres se soient perdues complètement.

La jolie variété que le Jardin d'acclimatation possède en ce moment a la tête bleu ardoisé ; le cou et la poitrine d'une belle couleur changeante rouge pourpre ; la partie inférieure du corps ardoisée tirant sur le bleu cendré ; le dos et les couvertures des ailes bleu clair, agréablement étincelés de blanc et de noir, chaque plume étant tricolore, blanche, bleue et noire par taches ; un large ruban blanc bordé d'un liséré bleu suivi d'un liséré noir sur les ailes ; le vol ou les rémiges primaires bleu noirâtre ; le croupion et la queue cendré bleuâtre, avec une large bordure noire placée à l'extrémité de la queue et les barbes supérieures externes des deux rectrices latérales blanches.

Ces oiseaux ont les formes du corps du mondain, le bec grêle, l'iris rouge orangé et les pieds nus.

Il nous reste à dire un mot enfin sur le *pigeon souabe à bavette*. Cette ravissante variété, que tous les amateurs connaissent, est incontestablement la plus belle et la plus répandue de toutes.

Elle a le bec grêle et noir ; la tête aplatie et allongée, lisse ou huppée, ou coquillée ; l'iris rouge orangé ; la taille et les formes du corps du pigeon étourneau ; les pieds nus ou chaussés.

Son plumage a également beaucoup d'analogie avec celui du pigeon étourneau, dont il diffère principalement par le manteau qui est parsemé de taches blanches sur fond noir.

Sa tête et son cou sont d'un noir métallique et glacés de blanc, chaque petite plume étant d'un noir intense à éclat métallique, de couleur changeante, et marquée à l'extrémité d'une petite tache d'un blanc jaunâtre, ce qui fait paraître cette partie du corps comme piquetée ou ponctuée de blanc

comme chez l'étourneau vulgaire (*Sturnus vulgaris*); une bavette, de la même couleur, mais plus énergiquement piquetée de blanc, se dessine en forme de hausse-col sur sa poitrine; son dos, ses plumes scapulaires, les petites, les moyennes et les grandes couvertures de ses ailes sont noires à leur base, blanches à leurs barbes supérieures et bordées d'un liséré noir, mais le plus souvent la bordure se réduit à une petite tache noire triangulaire placée à la pointe de la plume; ses rémiges primaires ainsi que les rectrices ou grandes pennes caudales sont entièrement noires et marquées à leurs extrémités d'une petite tache blanche ovale et toute la partie inférieure du corps est noire glacée de blanc.

Les jeunes sont d'un brun roux sur tout le corps et ne viennent en couleurs qu'après la première mue.

CHAPITRE XIX.

Pigeons suisses.

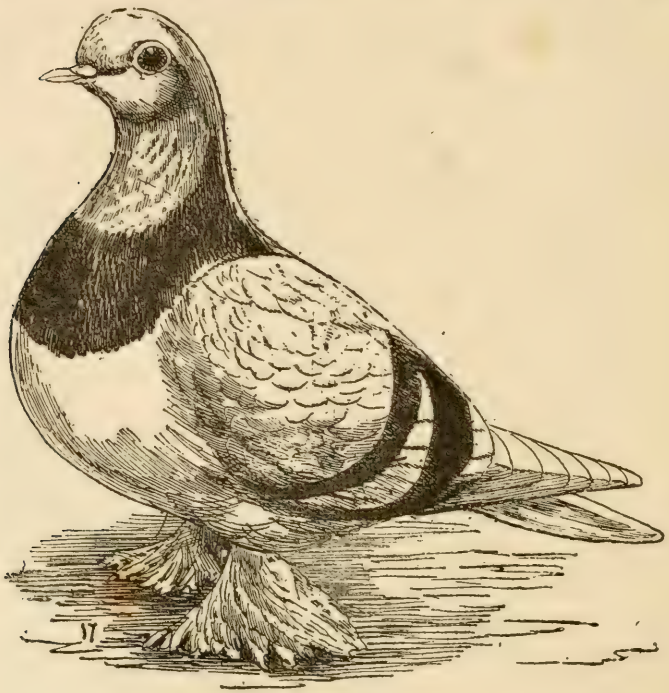
Les pigeons suisses ont à peu près la taille et les formes du corps du tambour de Dresde : le bec grêle; la tête allongée et aplatie; pas de filet autour des yeux dont l'iris est variable; le cou court; le corps ramassé; la poitrine et le dos larges; les épaules arrondies et cachées sous les plumes de la poitrine; les ailes de longueur moyenne; la queue de largeur et de longueur moyennes; les tarses courts, nus ou emplumés.

Il en existe plusieurs variétés dont les principales sont :

Le pigeon suisse à queue blanche. Cette variété est devenue très rare dans le pays et est très remarquable par la beauté

de son plumage. Le Jardin d'acclimatation en possède un couple, en ce moment, qui fait l'admiration de tous les amateurs sérieux.

Ces superbes oiseaux ont la tête, le cou, la poitrine, le dos et toute la partie inférieure du corps d'un noir violet, magnifiquement lustré, avec des reflets métalliques sur la



Pigeon lune.

gorge, prenant, dans certaines positions, des tons mêlés de rouge, de vert et de pourpre ; les ailes noires, régulièrement mouchetées de blanc, traversées par deux barres blanches frangées de noir et d'orange, ce qui produit un effet on ne peut plus agréable, et la queue blanche.

Comme tous les pigeons suisses, ils ont le bec grêle et noir; l'œil large ouvert; l'iris noir; pas de membrane nue autour de l'œil; les jambes garnies de plumes longues qui dépassent considérablement les calcanéums; les tarses également garnis de plumes raides, dirigées horizontalement et d'un noir violet.

Ces oiseaux reproduisent bien; mais ils ne viennent en couleurs qu'après la première mue. Leur premier plumage est presque entièrement noir d'un bout à l'autre, à l'exception de la queue qui est blanche et de quelques mouchetures blanches sur les ailes.

Les pigeons suisses unicolores; plain colored suiss crescents. Cette race a beaucoup d'analogie avec le pigeon satin : son plumage est uniformément d'un bleu ardoisé sur tout le corps, avec des reflets métalliques sur la gorge; les ailes sont de la même couleur que celle du reste du corps et ne sont pas barrées.

La race est très productive; mais elle est très peu recherchée par les amateurs à cause de son plumage qui n'est pas bien remarquable.

Boitard et Corbié, qui ont écrit sur ces pigeons il y a un peu plus d'un demi-siècle, mentionnent encore les races suivantes, dont je n'ai pas retrouvé de représentants au Jardin d'acclimatation et qui, comme bien d'autres, ont dégénéré probablement en mondains ou ont disparu tout à fait de nos basses-cours.

Pigeon suisse; columba helvetia. Grosseur et légèreté du biset; bec mince; point de filet autour des yeux; plumage ordinairement panaché de rouge, bleu ou jaune, sur fond blanc satiné; souvent avec un ou deux colliers et un plastron brun rouge, et deux rubans sur les ailes de la même couleur que celle du plastron.

Pigeon suisse ordinaire; columba helvetia vulgaris. Œil à iris jaune; plumage affectant toutes les couleurs mention-

nées plus haut. Un collier et un plastron brun rouge; ailes barrées, non panachées et de la même couleur que le corps.

Pigeon suisse à collier doré; columba helvetia torquata inaurata. Ces jolis oiseaux ont la tête bleuâtre; le cou et la poitrine d'un jaune métallique très brillant; le dos jaunâtre, comme truité de gris; les ailes et la queue bleuâtres.

Pigeon suisse barré orangé; columba helvetia lineata aurea. Œil à iris noir; dos et cou d'un bleu clair; poitrine mordorée; deux barres orangées, étendues comme un ruban sur les ailes, dont le fond est blanc.

Pigeon suisse bai doré ou bisdoré; columba helvetia fadia aurata. Appelé aussi le *pigeon suisse jaune maillé.* Ce pigeon ressemble un peu au maillé feu, mais sa maille est plus petite en raison de sa grosseur qui est moindre; le fond en est bleu clair, avec le bord doré. Le plumage est bleu, le vol et la queue d'un bleu noirâtre. On en trouve de jaunâtres et surdorés sur la poitrine, ou bien ils ont le dos d'une couleur de bois d'acajou clair, et la poitrine d'un brun doré avec un léger plastron plus clair. D'autres ont le dos d'une couleur d'acajou mat, le cou et la poitrine d'une belle couleur changeante, approchant, dit M. Vieillot, de la prune de Monsieur, ou d'un brun violâtre.

Pigeon suisse herminé; columba helvetia alba mustellata. Cet oiseau, plus rare et plus beau que le précédent, en diffère par son manteau et le dessus de ses ailes qui sont blanchâtres, avec des marbrures brunes.

Pigeon suisse azuré; columba helvetia cæruleata. Il ressemble assez au suisse de couleur uniforme, mais il est d'une couleur ardoisée tirant beaucoup plus sur le bleu. Il a souvent sur les ailes deux rubans de la même couleur que le collier et le plastron. Ces cinq dernières variétés sont les plus brillantes en couleur que l'on puisse trouver dans toute l'immense tribu des pigeons.

Il y a longtemps, je pense, que la plupart de ces splen-

dides races suisses dont Boitard et Corbié nous ont fait une description si intéressante, ont disparu de nos basses-cours et, mêlées à d'autres races, sont allées grossir le fonds déjà inépuisable des mondains, ces représentants de la confusion de toutes les races anciennes et nouvelles, connues et inconnues.

Du reste, il est permis de supposer, que, selon toute probabilité, ces belles variétés étaient déjà très rares à l'époque où Boitard et Corbié ont écrit; car il résulte de leur propre aveu que ces savants ornithologistes ont emprunté eux-mêmes les intéressants renseignements qu'ils nous fournissent sur ces précieuses races, au *Dictionnaire d'histoire naturelle* de M. Vieillot; ce qui prouve que M. Boitard, ni son collaborateur, M. Corbié, qui était oiselier de S. A. R. Madame la duchesse de Berry, ne les avaient jamais vues et ne les connaissaient que d'après les descriptions qu'ils en avaient trouvées dans les ouvrages d'autres auteurs qu'ils se sont contentés de rééditer.

J'ai cru néanmoins devoir prendre le signalement de ces races disparues ou inconnues, dans l'espoir qu'on les retrouvera un jour en Suisse ou en Allemagne, où l'on s'est peut-être soucié davantage de leur conservation.

Laissons donc là, pour le moment, ces races éteintes, et occupons-nous de jeter un peu de jour dans l'histoire de celles que nous possédons encore dans toute leur pureté et qui n'ont pas été décrites par MM. Boitard et Corbié.

La seule race suisse que je découvre encore au Jardin d'acclimatation, dont la beauté du plumage attire mon attention et me réclame une description spéciale, c'est le charmant *pigeon lune*.

Le *pigeon lune*. Tous les amateurs connaissent ce superbe pigeon, du moins pour l'avoir vu.

Il a beaucoup d'analogie avec le pigeon montagnard, dont il diffère principalement par son plumage distingué qui est

d'un blanc satiné, bien lisse d'un bout à l'autre, avec un plastron ou un hausse-col d'un brun rouge sur la poitrine et deux barres de la même couleur posées à l'extrémité des ailes.

Le pigeon lune a le bec grêle et noir, les morilles peu développées; la tête convexe et lisse; l'iris rouge, orangé; pas de membrane charnue autour de l'œil; le corps ovalaire; les formes arrondies comme chez le montagnard; les pattes courtes et abondamment chaussées.

Cette ravissante race se recommande particulièrement aux amateurs qui élèvent des pigeons dans le double but de perpétuer les beaux types et de se procurer pour la table un aliment sain et précieux : elle est extrêmement productive, ses pigeonneaux, environ un mois après leur naissance, ont la poitrine bien charnue, et leur chair est infiniment plus savoureuse et plus délicate que celle du biset.

Je conseille aux amateurs, qui tiennent à faire multiplier les races pures, de ne pas mêler ces pigeons avec d'autres races; car ils ne tarderaient pas à se perdre les uns dans les autres et à dégénérer en pigeons mondains.

En Suisse, les amateurs mettent, du reste, beaucoup de soins à conserver cette splendide race dans toute sa pureté; ce qui le prouve, c'est que les nombreux oiseaux de cette race que le Jardin d'acclimatation ne cesse de faire venir de ce pays, reproduisent tous admirablement bien et transmettent leurs caractères à leur progéniture avec une remarquable exactitude.

Ces pigeons pour être estimés de race tout à fait pure, doivent avoir le plastron ou hausse-col, qui s'étale sur leur poitrine, nettement dessiné et energiquement accentué; les barres transversales des ailes bien prononcées et le reste du plumage d'un blanc satiné, sans aucun mélange de plumes de la même couleur que celle du plastron.

Quoique un peu lourds, ces pigeons soutiennent leur vol

assez bien ; mais ils marchent avec plus de difficulté, à cause de l'abondance et de la longueur des plumes qui leur recouvrent les pieds.

Leur valeur à Paris est de 25 francs le couple.

CHAPITRE XX.

Les pigeons boulants.

Columba gutturosa.

De forme extrêmement élancée et de magnifique prestance, le *pigeon boulant*, auquel on donne aussi le nom de *pigeon grosse-gorge*, est doué de la faculté d'imprimer à son jabot une dilatation prodigieuse.

Buffon a fait remarquer que tous les pigeons possèdent, à un degré quelconque, la faculté de gonfler leur gorge ; mais, chez le boulant, cette faculté est poussée à l'extrême, et quand cet oiseau est sous les inspirations des sentiments de l'amour, la boule de la gorge paraît se détacher comme un immense globe.

Cette prodigieuse distension du jabot l'oblige à rejeter la tête en arrière, à se tenir droit, et à faire des efforts pour ne pas tomber à la renverse. Dans cette attitude gênante, le moindre coup de vent l'entraîne au loin ou le fait tomber en arrière. C'est pour cette raison que je conseille aux amateurs de couvrir, dans un rayon assez étendu autour du pigeonnier de ces singuliers spécialistes, les tuyaux des cheminées par un petit croisillon en fil de fer, pour empêcher les chutes qu'ils y font fréquemment.

Le boulant est doué d'une fécondité ordinaire, mais l'expansion anormale de son jabot l'empêche de nourrir ses petits.

En Écosse, cette superbe race est entretenue par des amateurs intelligents qui appartiennent presque tous à des sociétés colombophiles ayant pour but d'organiser des expositions de pigeons, auxquelles ils ne dédaignent pas de concourir. Aussi, dans ce pays, le boulant, par suite d'une sélection judicieuse des oiseaux reproducteurs, de générations en générations, a-t-il été porté à un degré de perfectionnement dont nous n'avons pas d'idée. Or, c'est ici le cas de faire remarquer que les éleveurs écossais ne permettent jamais à ces oiseaux de nourrir leurs petits, parce qu'ils sont sujets à la maladie du jabot, qu'ils contractent par suite des efforts violents qu'ils sont obligés de faire pour ramener dans leur bec les aliments qu'ils ont avalés. — Du reste, en nourrissant leurs petits, ils se salissent la gorge et perdent tout cachet de distinction. Pendant la saison de la mue, il en résulte un autre inconvénient plus grave encore : il arrive fréquemment que les petits, en harcelant leurs parents en quête de nourriture, détruisent les plumes qui leur recouvrent le jabot, alors, leur gorge nue et rougeâtre a l'air d'être en guenilles et offre un aspect hideux.

Au surplus, c'est une erreur d'élever des pigeonneaux pendant le temps de la mue, lorsque les parents sont dans un état de malaise et de langueur qui leur fait perdre entièrement leur énergie; car l'expérience a démontré que les pigeonneaux nés pendant la mue de leurs parents, n'atteignent jamais la grosseur ordinaire des oiseaux de leur race et font leur mue très irrégulièrement pendant toute leur vie. Il en est de même des pigeonneaux qui naissent en hiver : ils sont tous de tempérament lymphatique, viennent mal ou très lentement, ne forment jamais que des oiseaux marqués du sceau de la dégénérescence, et cette observation s'ap-

plique particulièrement au pigeon boulant, dont la belle apparence, la gracilité du corps et le développement démesuré du jabot, constituent les principales qualités que les amateurs recherchent chez ces oiseaux.

Le boulant réussit mal en captivité, à moins de n'en enfermer qu'un seul couple dans une volière, parce que son habitude d'enfler son jabot, au point de le rendre aussi rond qu'une boule, l'empêche de voir devant lui et l'expose à avoir le jabot percé par les coups de bec dont les mâles sont si prodigues entre eux.

Il s'éloigne peu de son pigeonnier, à cause de son gros jabot, qui rend son vol lourd et laborieux; mais il aime à se pavaner sur les toits des bâtiments, et le bruit d'une cour fréquentée ne l'inquiète guère. Il est d'un naturel très gai; dès que le mâle aperçoit sa femelle, il vole vers elle, fait avec ses ailes un bruit qui ressemble beaucoup à celui d'une claquette, tournoie autour d'elle, se rengorge, fait la boule et lui adresse sans cesse d'amoureuses roucoulades.

On en voit un grand nombre en liberté au Jardin d'acclimatation, où depuis plusieurs années ils excitent l'admiration de tous les visiteurs. Ils y vivent en très bons rapports avec les poules et s'y trouvent très bien du régime ordinaire des pigeons. Ils sont très avides de sel, et, lorsqu'il existe dans les environs de leur habitation un vieux mur chargé de salpêtre, on est sûr qu'ils y font de fréquentes visites. Du reste, tous les pigeons aiment le sel avec fureur; aussi, les amateurs leur donnent-ils toujours un bloc de sel gemme qu'ils placent dans un endroit sec où ils peuvent facilement venir le becqueter. Cependant, l'abus du sel est nuisible à leur santé et les rend très maigres; c'est pour cette raison qu'il ne faut jamais leur donner du sel réduit en poudre, car ils en consommeraient une plus grande quantité qu'il ne convient à la conservation de leur santé. Ils ont le caractère gai et sont très familiers : au Jardin d'acclimatation, quand on

leur sert à manger, au premier coup de sifflet, ils font claquer leurs ailes, accourent de loin, et on les voit marcher sur les pieds du gardien, se poser jusque sur ses bras et manger dans sa main.

En temps humides, il est préférable de leur donner à manger dans le pigeonnier; car ces oiseaux traînent le jabot à terre en mangeant et se le salissent promptement, lorsqu'on leur sert le grain hors du colombier et que la pluie a trempé le sol.

Pour la même raison, on doit leur servir à boire dans des canaris ou des fontaines en faïence, et l'on ne doit pas mettre à leur portée des baquets pleins d'eau, parce qu'en y trempant leur jabot les plumes se chargeraient d'eau et l'on tomberait dans le même inconvénient qu'on a voulu éviter en leur donnant à manger dans le pigeonnier en temps humides.

On en connaît plusieurs variétés, dont les principales sont les suivantes :

Le boulant anglais ou écossais ;
Le boulant nain d'Amsterdam ;
Le boulant lillois ;
Le boulant néerlandais ;
Le boulant hongrois.

Toutes ces variétés sont bien tranchées et exigent une description spéciale. Il en existe plusieurs autres variétés, mais elles ont été obtenues au moyen de croisements entre les variétés précédentes et d'autres races, et ne méritent pas d'être élevées au rang de variété distincte.

Le pigeon boulant anglais.

The Pouter.

C'est incontestablement le roi des boulants. Cette belle variété est très répandue en Angleterre et en Écosse, où on

l'estime beaucoup; elle possède à un degré plus élevé qu'aucune autre la faculté d'aspirer et de retenir un grand volume d'air, de façon à rendre sa gorge plus grosse que son corps. « Le pigeon grosse-gorge anglais amélioré, dit Darwin, offre un aspect réellement étonnant lorsque son jabot est complètement distendu. La partie supérieure de son jabot, ajoute le grand naturaliste, a un diamètre énorme, même près du bec. J'ai eu en ma possession un de ces oiseaux dont le bec disparaissait entièrement quand le jabot était entièrement distendu. Les mâles surtout, quand ils sont excités, le gonflent plus que les femelles, et paraissent tout orgueilleux de cette étonnante faculté. Lorsque l'oiseau refuse de *faire la boule*, on peut, comme je l'ai vu faire, lui gonfler le jabot en lui soufflant dans le bec jusqu'à ce qu'il soit rond comme une boule, et ainsi plein d'air et d'orgueil, il se pavane en cherchant à conserver sa grosseur le plus longtemps possible. »

Pigeon boulant anglais.

Le boulant anglais est caractérisé par la forme sphérique de sa gorge, qui paraît se détacher comme un immense globe quand il la tient gonflée.

Si cela ne constitue pas une beauté, au sentiment de beaucoup de personnes, ce développement anormal de la partie antérieure du corps n'en est pas moins la principale qualité que les amateurs recherchent chez cet oiseau, et plus ce

développement est démesurément exagéré, mieux l'oiseau est apprécié.

Son jabot, quand il le dilate, doit présenter une forme complètement sphérique, aussi ronde qu'une boule, et doit paraître détaché comme un globe posé sur un corps grêle, et plus la partie postérieure du corps a de gracilité, plus l'oiseau est estimé. L'exagération en tout est une qualité chez le boulant, au lieu d'être un défaut, comme dans la majorité des cas.

Dès l'âge de trois mois, cette surprenante faculté d'aspirer un grand volume d'air et d'enfler son œsophage naît chez lui ; mais, à cet âge, il ne le dilate qu'incomplètement, et ce n'est qu'à l'âge adulte, lorsqu'il est dans la plénitude de sa vigueur, qu'il sait lui imprimer sa dilatation extrême.

Son bec est grêle et de longueur moyenne, ses morilles sont peu développées. Il a la tête de grosseur moyenne et convexe ; l'iris rouge, sans filet autour de l'œil ; le cou allongé ; le corps extrêmement grêle et long ; le dos creux et étroit ; la poitrine très étroite ; les épaules effacées ; les ailes longues, portées relevées de façon à ne pas cacher les jambes, serrées contre le corps, s'étendant jusqu'au trois quarts de la longueur de la queue, où les deux extrémités doivent se rencontrer *sans se croiser ;* la queue étroite, effleurant la terre quand l'oiseau marche, *mais il ne faut pas qu'elle traîne à terre.*

Les jambes et les tarses, ou les pattes, exigent une description spéciale et minutieusement détaillée, parce que la valeur de ces oiseaux dépend en grande partie de leur conformation, de leur longueur, et de la façon dont ils sont emplumés. — Les *jambes* doivent être très longues, plus longues que dans aucune autre race, de *grosseur moyenne,* peu écartées l'une de l'autre, et garnies de plumes *molles* qui recouvrent les calcanéums ou talons, sans les dépasser, je veux dire *sans faire saillie en forme de manchettes*, comme chez

le pattu limousin et comme chez le tambour de Boukharie. Il ne faut pas non plus que les jambes soient trop grosses ni trop grêles; il faut qu'elles soient en harmonie avec la grosseur du corps de l'oiseau ; il ne faut pas non plus qu'elles soient

Patte emplumée conformément au goût des éleveurs et des jurés anglais.

trop écartées l'une de l'autre et garnies abondamment de plumes raides, car ce défaut est ordinairement accompagné d'une trop grande épaisseur de corps, ce qui ôte à l'oiseau tout cachet de distinction. Les *tarses* doivent être également très longs et proportionnés à la taille de l'oiseau. Ils doivent

être légèrement emplumés ou garnis de petites plumes molles, dirigées de haut en bas, poussant sur plusieurs rangées, de façon à bien envelopper le canon de la patte, et descendant sur les doigts. Les plumes qui poussent sur les doigts doivent être, au contraire, raides, longues, dirigées

Patte insuffisamment emplumée.

horizontalement, s'épater sur les doigts et les recouvrir *complètement* sous leur abondance.

Le boulant anglais doit être bien d'aplomb sur ses pattes, qui ne doivent pas fléchir sous le poids de son corps; elles doivent être droites, sans être raides cependant comme des

jambes de bois. Il faut aussi que les calcanéums ou genoux soient tournés en dedans et les doigts dirigés en dehors.

Il y a des oiseaux d'élite dont les pattes mesurent au delà de 17 1/2 centimètres, mais ils sont extrêmement rares.

J'ai eu rarement des boulants anglais, dit M. Ure, dont

Patte trop abondamment emplumée.

les pattes mesuraient plus de 17 1/2 centimètres, quoique l'on entende souvent parler d'oiseaux plus hauts sur pattes. J'en ai eu cependant dont les pattes avaient 18 centimètres de longueur, et j'ai eu un jour, ajoute le même éleveur

écossais, un mâle rouge dont les pattes avaient 19 1/2 centimètres de longueur ; mais il n'a jamais pu se tenir debout et j'ai été obligé de le tuer[1].

La longueur des pattes se mesure depuis l'articulation qui sépare la jambe de la cuisse jusqu'à l'extrémité de l'ongle du doigt médian.

La longueur du corps doit être *proportionnée* à celle des pattes. Il n'y a pas un boulant sur vingt, dit M. Georges Ure, dont les jambes peuvent porter avec grâce un oiseau dont le corps mesure quarante-cinq centimètres.

Le corps d'un boulant dont les pattes atteignent 17 1/2 centimètres de longueur, peut mesurer sans inconvénient une longueur de 46 1/4 à 46 3/4 centimètres, et celui dont les pattes ont un demi-centimètre de plus, peut mesurer de 47 1/2 à 48 centimètres de longueur. Mais, dès que l'oiseau dépasse cette taille, dit M. Georges Ure, de Dundee, l'un des éleveurs les plus distingués de l'Écosse, il ne sait plus se tenir droit, ni marcher avec grâce et légèreté[2].

La taille du boulant se mesure depuis la pointe du bec jusqu'à l'extrémité de la queue.

Les boulants anglais sont panachés, c'est-à-dire qu'ils ont le fond du plumage bleu, rouge, jaune ou noir, avec les dix

1. Length of leg is the property hardest to attain of any, but when got gives such a magestic appearance to the bird, that I place it first. Birds over seven inches are very rare, though we *hear* of plenty above that length. I have very seldom got above seven, though I have had them seven and a quater inches, and once a red cock seven and three quarters, but then, he never could walk, in fact, could scarcely stand, and generally sat on his knees, so Ihad to kill him.

2. Not one pouter in twenty has legs that can carry gracefully over eighteen inches of feather. Seven inches will carry a bird of eighteen and a half or three quarters well, and seven and an eight or a quarter a bird of nineteen or nineteen and a quarter inches. If over this length, then he loses in carriage, as he cannot get upright nor more about with elegance and freedom.

grandes pennes des ailes blanches; un plastron blanc sur la gorge, en forme de croissant, dont les deux extrémités ne doivent pas dépasser l'œil; la partie inférieure du corps et les jambes blanches, et un groupe de petites taches ou mouchetures également blanches sur les épaules. Les variétés rouge et jaune ont la queue *blanche* et les variétés bleue et noire ont la queue respectivement bleue et noire.

La variété blanche n'exige pas de description spéciale, étant blanche d'un bout à l'autre.

Il y en a, du reste, de toutes les couleurs; mais ce sont les quatre variétés panachées qui sont les plus estimées, et parmi lesquelles on rencontre le plus de sujets d'élite.

Qualités à rechercher chez les oiseaux reproducteurs :

Iris *noir* chez la variété blanche, *rouge orangé* chez les autres variétés;

Tête fine et gracieuse;

Gorge sphérique, ronde comme une boule, énergiquement accusée, paraissant détachée comme un globe lorsqu'elle est complètement distendue et s'arrêtant brusquement à la naissance du sternum; il ne faut pas qu'elle se prolonge jusqu'aux cuisses, car alors elle affecte une forme ovale qui donne à l'oiseau une apparence pesante et disgracieuse;

Corps grêle et élancé;

Dos très étroit, *creux* ou *ensellé*. Les individus qui n'ont pas le dos ensellé, ont le plus souvent le dos bossu et ne sont pas gracieux;

Poitrine très étroite;

Ailes s'étendant jusqu'aux trois quarts de la longueur de la queue, portées relevées de façon à ce qu'elles ne cachent pas les jambes; c'est ce qui donne à l'oiseau une apparence de légèreté que les oiseaux qui portent les ailes bas, ne possèdent jamais.

Jambes peu écartées l'une de l'autre, longues et suivies de tarses de longueur proportionnée à celle des jambes : il ne faut pas que le genou ou calcanéum soit placé trop bas, car les oiseaux qui ont ce défaut, n'ont jamais un port convenable; les jambes et les tarses doivent être recouverts de plumes molles qui les recouvrent sans les épaissir, mais les doigts doivent être garnis de plumes longues, raides et dirigées horizontalement, qui les cachent *complètement* sous leur abondance;

Longueur du corps proportionnée à celle des jambes et des tarses;

Port majestueux, droit, la tête renversée en arrière, de façon à ce que l'œil soit perpendiculaire au point central du plan de position.

Pigeons boulants nains d'Amsterdam.

Die Hollandische Ballonkropftaube, Dutch Balloon Croppers.

Exactement semblables aux gros boulants anglais quant au fond du plumage et à l'arrangement des couleurs; ils en diffèrent essentiellement par leur taille lilliputienne, par leurs jambes plus courtes, par leurs pieds déchaussés et par leur corps court, gros et plié.

Cette race naine est singulièrement remarquable par l'immense grosseur de la boule de sa gorge, qui prend chez ces petits spécialistes des proportions phénoménales.

Ils ont le bec grêle, les morilles peu développées; l'œil rouge, sans filet; la tête convexe, assez grosse et très rejetée en arrière; la taille très petite; le corps gros; les épaules larges; les ailes longues; les jambes courtes et grosses; les tarses courts, nus et d'un rouge vif; le fond du plumage d'un brun marron, ou d'un noir velouté, ou d'un bleu clair, avec les ailes barrées de noir, ou d'un jaune chamois; le

vol, le plastron ou hausse-col, la partie inférieure du corps et les jambes blancs; les épaules marquetées d'un petit groupe de mouchetures blanches; la queue de couleur correspondante à celle du fond du plumage dans les variétés bleue et noire, blanche dans les variétés brun marron et chamois.

Ce qui rend cette race naine doublement curieuse, c'est que la femelle est douée, presque au même degré que le mâle, de la singulière faculté d'enfler sa gorge jusqu'à ce qu'elle affecte une forme sphérique d'une grosseur prodigieuse.

Il y a, en ce moment, au Jardin d'acclimatation du bois de Boulogne, plusieurs couples de ces singuliers petits pigeons, que M. A. Geoffroy Saint-Hilaire a fait venir d'Amsterdam et qui excitent l'admiration de tous les amateurs. Il ont *presque constamment* le jabot gonflé au point d'être obligés de faire des efforts pour ne pas tomber à la renverse. Ils ont le caractère très doux, sont très sociables entre eux, très familiers avec le public et viennent manger le pain dans la main des visiteurs.

Leur fécondité ne laisse rien à désirer, mais, comme les boulants anglais, ils élèvent médiocrement leurs petits. Leur gorge presque toujours gonflée les empêche de ramener dans le bec les aliments qu'ils ont avalés et de les dégorger dans le bec de leurs pigeonneaux.

Extrêmement petits, ces charmants oiseaux portent la tête rejetée en arrière comme chez le pigeon trembleur paon et constituent, parmi les boulants, la variété la plus curieuse et incontestablement la plus jolie.

Leur plumage est identiquement semblable à celui du boulant anglais et est généralement mieux réussi.

Quoique ces petits spécialistes, relativement à leur taille, possèdent à un degré plus exagéré que le boulant anglais la faculté de gonfler leur gorge, l'amateur ne doit pas

rechercher chez eux un corps grêle comme chez ces derniers ; car l'harmonie des formes, qui n'existe pas chez le boulant anglais, existe chez le boulant nain, qui a le corps gros et court, est bas sur pattes et ne se rattache au boulant que par sa gorge démesurément grossie.

Pigeons boulants néerlandais.

Dutch Pouters.

De taille aussi grande que les boulants anglais, mais de formes moins gracieuses, les boulants hollandais ont également la boule de la gorge très grosse et sphérique ; mais elle paraît moins détachée, à cause de la grande largeur de leurs épaules et de la grosseur de leur corps. Ils ont les ailes très longues, s'étendant presque jusqu'à l'extrémité de la queue ; les jambes longues, grosses, amplement garnies de plumes molles qui descendent plus bas que les calcanéums et font saillie en forme de manchettes ; les tarses, également longs et recouverts de plumes raides, disposées horizontalement et descendant jusque sur les doigts, où elles se développent tant en longueur qu'en abondance.

Il y en a de toutes les couleurs, avec plastron ou hausse-col blanc sur la gorge et le vol blanc, ou de nuance uniforme.

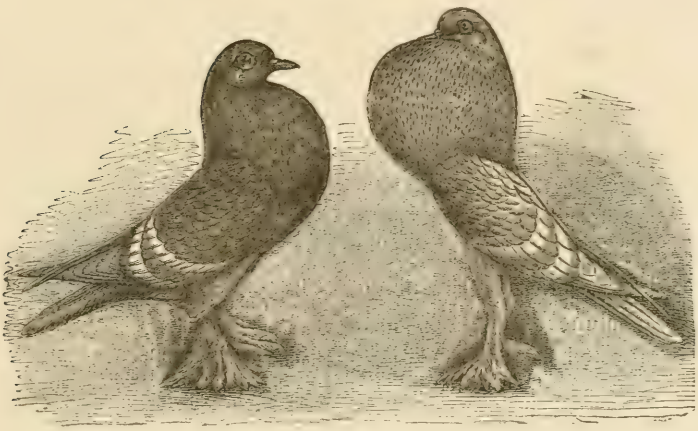
Il en existe une variété de taille aussi grande que les boulants anglais, qui a les pieds nus et qui est très estimée quand sa couleur est uniforme par tout le corps. Il y en a aussi qui ont le plumage blanc et noir papilloté, avec les grandes pennes des ailes et de la queue noires, et qui sont très élégants ; mais les couleurs dominantes sont le blanc uni et le bleu, avec les ailes barrées de noir.

La race est très féconde, très rustique, élève bien ses petits et est très répandue en Hollande et en Belgique.

Plus les formes de corps du boulant néerlandais se rapprochent de celles du boulant anglais, plus l'oiseau est estimé par les amateurs.

Pigeons boulants allemands.

Pigmy Pouters.



Pigeons boulants allemands.

Cette variété se distingue du boulant anglais, par sa taille qui est moindre et par la couleur uniforme de son plumage.

Son plumage est ordinairement d'un jaune clair uniforme ou d'un jaune foncé, ou d'un brun marron, ou d'un gris perle d'un bout à l'autre, avec les ailes barrées de *blanc*.

La boule, dans les oiseaux de cette variété, a toujours une forme sphérique. Ils ont le bec mince, la tête petite, les yeux rouge orangé, le corps svelte et élancé, les ailes longues et croisées sur la queue, les jambes longues, suivies de tarses longs et emplumés.

Il y en a qui ont les tarses garnis de plumes molles, dirigées de haut en bas; d'autres les ont garnies de plumes

raides dirigées horizontalement, et alors le calcanéum ou talon est dépassé par les plumes de la jambe en forme de manchettes.

Cette variété est beaucoup plus petite que celle du boulant anglais ; *elle n'a pas non plus la faculté d'enfler autant sa gorge;* mais elle est très féconde, et son plumage est très distingué.

Pigeons boulants lillois.

Le pigeon lillois est un gracieux petit boulant aux formes sveltes et élégantes, qui diffère de ses congénères anglais, hollandais et allemands, par sa boule qui, chez lui, prend une forme ovale et allongée, tandis que, chez ces derniers, elle a toujours la forme ronde ou sphérique.

Il a la taille considérablement plus petite que le boulant anglais; mais, en revanche, il est infiniment plus gracieux, plus élancé et plus léger.

Il a le bec grêle, les morilles peu développées et placées longitudinalement ; la tête lisse, petite, déprimée et allongée; l'iris noir chez la variété blanche, rouge orangé chez les autres variétés ; point de filet autour des yeux; la gorge, quand il l'enfle, prenant la forme ovale d'un œuf dont la partie la plus grosse est sous le bec ; le corps extrêmement mince et allongé ; le dos très étroit ; la poitrine creuse; les épaules effacées ; les ailes très longues et se croisant sur la queue, qui est très resserrée, les rectrices se recouvrant complètement l'une l'autre ; les jambes fines et très longues, ainsi que les tarses, qui sont très légèrement emplumés ; le doigt médian seul garni de petites plumes fines, caractère qui ne se rencontre dans aucune autre variété.

Lorsque ces jolis oiseaux enflent leur gorge, ils rejettent la tête en arrière et leur corps affecte alors une forme conique, dont l'extrémité la plus large est représentée par la gorge, tandis que l'extrémité pointue est représentée par la queue.

Son plumage est le plus souvent d'un blanc pur, mais il y en a de toutes les couleurs. Les plus estimés sont les blancs, les gris perle barrés blancs, les chamois uni ou barrés blancs, les bleus barrés blancs ou barrés aurore ou cachou, etc., etc.

La race est très répandue dans le nord de la France et principalement dans les environs de Lille, où elle est, à juste titre, tenue en haute estime, car c'est incontestablement la race la plus élégante de toute l'innombrable tribu des pigeons. Elle est, de plus, recommandable sous le double rapport de la rusticité et de la fécondité.

Pigeon boulant de Hongrie.

Hungarian pigeons.

Le *pigeon boulant de Hongrie* appartient à la famille des grosses-gorges, quoiqu'il ne possède qu'à un faible degré la faculté d'enfler sa gorge.

Cette variété est remarquable par la beauté et l'arrangement des couleurs de son plumage.

Beaucoup moins gros que le pigeon boulant anglais, le pigeon de Hongrie a le corps élancé; le bec grêle à mandibule supérieure noire chez les variétés à tête noire ou de nuance foncée, blanche chez les autres variétés; les morilles peu développées; l'œil rouge orangé, sans filet; la tête longue; les jambes également longues, ainsi que les tarses, qui sont garnis de plumes raides, s'étendant jusque sur les doigts, où elles forment matelas.

Son plumage affecte toutes les couleurs propres au pigeon, dont l'arrangement exige une description détaillée. Le dessus de la tête est marqué d'une tache noire, rouge, jaune ou bleue, selon la variété à laquelle l'oiseau appartient, qui prend naissance à la base du bec et s'étend en s'élargissant en forme de feuille de buis sur le sommet de la tête; le reste de la tête est blanc; le cou, la poitrine, le dos, les plumes scapulaires,

les reins et la queue sont de la même nuance que la tache de la tête; les couvertures et les grandes pennes des ailes et la partie inférieure du corps sont blanches; les plumes des jambes sont colorées et celles des tarses sont blanches.

Il y a une variété qui n'a pas le front marqué de la tache colorée; mais elle est moins estimée que la précédente.

Ce sont de charmants pigeons, très recherchés par les amateurs, à cause de l'élégance de leurs formes et de la beauté de leur plumage.

Ils ont le caractère gai, sont très féconds, faciles à élever, et une collection de ces jolis oiseaux réunis dans une volière produit un fort bel effet.

Je terminerai ici la nomenclature des variétés de pigeons boulants; car il en existe dans tous les pays du monde une infinité de prétendues races, sous-races et variétés qui portent des noms locaux et qui ne diffèrent entre elles que par la couleur du plumage. Toutes possèdent la faculté d'enfler leur gorge à un degré plus ou moins exagéré, selon qu'elles sont de race plus ou moins pure; les uns ont les tarses emplumés et les autres les ont nus. La boule, dans les premiers, affecte toujours une forme sphérique; au lieu que, dans ceux qui ont les tarses nus, elle prend presque toujours la forme ovale.

En Angleterre, où cette belle race est fort répandue, on donne la préférence au gros boulant anglais sur toutes les autres variétés; parce que chez lui la faculté de gonfler la gorge, qui est le caractère saillant de la race, est le plus exagérée.

Ce n'est pas une raison, cependant, pour mépriser l'élégant et léger pigeon boulant lillois, qui forme aujourd'hui une race fixe, bien distincte, bien caractérisée et qui, aux formes gracieuses et élégantes, joint la beauté d'un plumage varié et souvent fort distingué, qu'on ne rencontre jamais chez les boulants anglais.

CHAPITRE XXI.

Les Bagadais.

Columba tuberculosa.

D'origine asiatique et d'un caractère extrêmement farouche, ces oiseaux ont beaucoup de ressemblance avec les pigeons carriers de second choix.

Excentriques de tournure, les oiseaux de cette race se reconnaissent au premier coup d'œil à leurs formes heurtées et à leur bec long, solide et crochu. Ils ont les caroncules nasales très charnues, mais moins tuberculeuses et moins développées que celles du carrier, n'envahissant jamais la mandibule inférieure du bec, comme chez ce dernier, et les amateurs recherchent surtout les oiseaux dont les morilles sont très développées à la naissance du bec et s'amincissent graduellement en gagnant la pointe; l'iris rouge orangé; l'œil entouré d'un large ruban charnu rouge, et il faut que ce ruban fasse bien le tour de l'œil, qu'il soit partout uniformément de la même largeur et aussi uni que possible; il ne faut pas qu'il soit tuberculeux ou chargé d'expansions arrondies ressemblant à des espèces de bosses, comme il s'en forme souvent à la surface de la membrane charnue qui entoure les yeux des pigeons polonais lorsqu'ils se font vieux; la tête déprimée, étroite entre les yeux; le cou mince, long et peu rempli; le corps grêle; la poitrine étroite; les épaules apparentes et anguleuses; les ailes courtes, tenues très hautes et très serrées contre les flancs, ce qui contribue à rendre les épaules extrêmement saillantes; le plumage peu serré, laissant presque à nu les os proéminents

de l'épaule, et collé sur le corps; les cuisses et les jambes fortes et allongées, les pieds nus, et la queue courte.

Sa démarche est lourde et son vol laborieux, à cause du peu d'envergure de ses ailes et du peu de plumes qui les recouvrent.

Cette race est peu recherchée par les amateurs, par suite du peu d'élégance de ses formes et de son caractère farouche.

Son plumage affecte toutes les couleurs communes aux pigeons; mais le blanc, le noir uni et le bleu, avec les ailes barrées de noir, sont les couleurs les plus dominantes.

Pigeons bagadais à cou de cygne; Columba tuberculosa olorina.—Moins excentrique de tournure que le bagadais ordinaire, cet oiseau a le cou gracieusement arqué comme celui du cygne, et son plumage est ordinairement blanc. Il diffère encore du bagadais commun par son bec, qui est plus crochu; par ses caroncules nasales et par son ruban charnu rouge autour de l'œil, qui sont moins développés; ainsi que par sa tête, qui est régulièrement convexe, et cette convexité s'étend depuis l'occiput jusqu'à la pointe du bec, formant une seule ligne courbe chez les oiseaux de premier choix, sans présenter aucun creux ni étranglement.

Il a l'iris noir et les formes du corps semblables à celles du bagadais commun.

Pigeon bagadais cou de cygne pie. — Semblable au précédent, dont il ne diffère que par son beau plumage, qui exige une description spéciale. Il a la tête blanche, le blanc descendant sous le bec en forme de bavette et se terminant en pointe allongée sur la poitrine ; la partie postérieure du cou, la poitrine, le dos et la queue noirs, rouges, chamois ou bleus, et le reste du corps, c'est-à-dire, les couvertures des ailes, le vol et la partie inférieure du corps, depuis la naissance du sternum jusqu'aux couvertures inférieures de la queue exclusivement, blancs comme la tête.

Ces oiseaux ont beaucoup de ressemblance, quant au plumage, avec le pigeon pie harnaché, dont ils ne diffèrent que par le blanc de la tête, qui descend plus bas sous le bec et

Pigeon bagadais cou de cygne.

vient se terminer en pointe sur la poitrine.

La physionomie de ces deux variétés revêt un cachet tout particulier, par suite de la couleur rouge du ruban charnu

qui entoure leurs yeux et forme un agréable contraste avec le fond blanc du plumage sur lequel il se détache.

Comme le principal mérite de cette variété réside dans la beauté de son plumage, l'amateur aura soin de choisir ses oiseaux reproducteurs parmi ceux qui sont le plus régulièrement marqués, et dont la partie colorée de la robe forme une région nettement accusée ; il recherchera aussi ceux qui ont le ruban charnu autour de l'œil bien rouge et régulièrement dessiné.

Comme tous les bagadais, ces oiseaux ont le caractère farouche et irritable, sont doués d'une fécondité médiocre et élèvent mal leur progéniture.

CHAPITRE XXII.

Pigeons frisés ou **de soie.**

Race de curieux et d'amateurs, dont le plumage est identiquement semblable à celui de la poule nègre de Mozambique ou de la poule de soie.

Originaire, dit-on, de l'Asie, cette race ne possède pas la faculté de voler, comme les autres pigeons domestiques, par suite des barbes de ses plumes, qui sont décomposées, séparées, soyeuses et frisées, ressemblant plutôt à des poils qu'à des plumes, et donnant à l'oiseau un aspect aussi bizarre que peu attrayant.

Par leur conformation, ces oiseaux se rattachent à toutes les races de pigeons connues, car, à ma connaissance, il existe *des pigeons trembleurs paon de soie, columba laticauda setacea; des pigeons pattus frisés, columba pedibus plumosis crispa*, en allemand, *wollechte tauben; des pigeons bagadais*.

bataves de soie; columba tuberculosa setacea batava, etc., etc. La qualité d'avoir les barbes des plumes décomposées, longues et non adhérentes entre elles, ne saurait donc être considérée comme une caractéristique de race, puisqu'on rencontre dans toutes les races de pigeons domestiques des individus ou des variétés revêtus de ce plumage.

Aldrovande regardait néanmoins le pigeon frisé comme une espèce véritable et la nommait en latin *columba crispis pennis*.

Quoi qu'il en soit, ces singuliers oiseaux ne seront jamais recherchés par les amateurs que comme objets de curiosité, et cet abandon a sans doute pour cause qu'ils ne possèdent pas la faculté de voler.

Ces pigeons sont le plus ordinairement blancs; mais il en existe aussi des noirs, des rouges, des chamois et des bleus. Ils sont très familiers et aussi productifs que les individus non frisés de la race à laquelle ils appartiennent.

Pigeons frisés milanais.

Frillbacks.

Il ne faut pas confondre le pigeon frisé milanais, qui a les plumes du manteau frisées, avec le pigeon frisé proprement dit, qui a le plumage de soie extrêmement fin, et dont les barbes des plumes sont décomposées, séparées, soyeuses et tombantes comme des franges de soie.

Le pigeon frisé milanais a la grosseur et les formes du corps du tambour de Dresde; le bec grêle, les morilles peu développées: la tête déprimée: l'iris toujours rouge orangé, même chez la variété blanche; un mince filet blanc rosé autour des yeux chez la variété blanche, bleu noirâtre chez la variété bleue; le cou court et bien rempli; le corps ovalaire, le dos et la poitrine assez larges; les ailes et la queue de longueur moyenne et les tarses courts.

Il a la tête coquillée ou lisse; les pattes emplumées ou nues.

Son plumage affecte toutes les couleurs ordinaires aux pigeons; mais le caractère le plus saillant qui a inspiré le nom qu'on a donné à cette race, réside dans les plumes du manteau, dont les pointes sont retournées ou frisées en

Pigeon frisé milanais.

spirale, à peu près dans la forme de l'extrémité du tire-bouchon, et donnent à l'oiseau un aspect particulier.

Cette élégante race est devenue assez rare dans sa pureté, parce qu'elle a été beaucoup croisée avec d'autres races. Cependant, le Jardin d'acclimatation en possède, en ce

moment, des blancs et des bleus tirant sur le bleu cendré, qui ont les plumes du manteau bien frisées, et c'est, au surplus, le seul caractère de la race qui doit être énergiquement accentué et que l'amateur doit rechercher chez les oiseaux reproducteurs.

M. Ludlow prétend que les oiseaux de cette race doivent avoir le plumage frisé sur tout le corps et, plus heureux que nous, cet auteur prétend avoir vu des specimens dont le plumage était frisé d'un bout à l'autre[1].

Malgré la bizarrerie de leur plumage, les pigeons frisés sont gracieux de formes et très productifs. Ils ont le vol léger et s'accoutument facilement, pendant la belle saison, à chercher une grande partie de leur nourriture au dehors.

CHAPITRE XXIII.

Pigeon poule ou **pigeon maltais trembleur.**

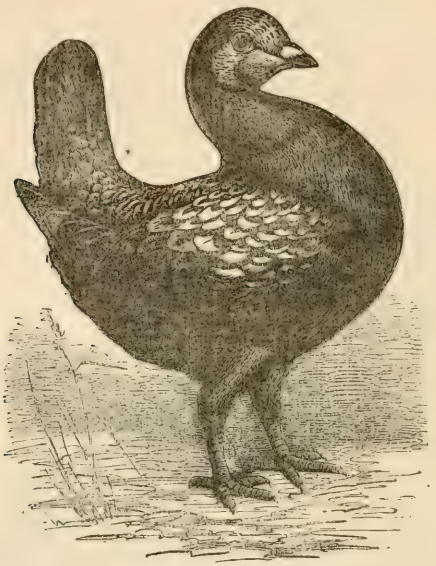
Columba tremula augusticauda; Burmese or Florentine or Narrow-tailed shaker pigeon.

De grosseur moyenne et affectant toutes les couleurs communes aux pigeons, cette race se distingue par un tremblement convulsif dont le cou est presque constamment agité, et par sa queue extrêmement courte, qu'elle a la faculté de relever presque jusqu'à la hauteur de la tête, comme le roitelet, ou plutôt comme le scorpion, sans pouvoir l'étaler en éventail comme le paon.

1. Head, neck, and saddle, whilst being a little ruffled, are not so well crimped as the sides, hut the great object is to obtain *entire curling*, and I have seen specimens upon which it has umnistakably been attained.

Lorsque cet oiseau redresse sa queue, il porte la poitrine en avant, la tête en arrière, et son cou gracieusement arqué, tremblote comme celui du pigeon queue de paon.

Il a le bec de longueur et de force moyennes, les morilles blanches et peu développées, la tête convexe et grosse, l'iris rouge orangé, sans filet autour de l'œil ; le cou long, gracieusement arqué et tremblotant comme celui du pigeon queue



Pigeon maltais trembleur.

de paon; le corps court, gros, arrondi, bien charpenté et solidement posé sur des pattes nerveuses, assez longues, nues, et d'un rouge vif; le dos large et extrêmement court; la poitrine large, ouverte, proéminente et portée en avant; les ailes de longueur moyenne, s'étendant jusqu'à l'extrémité de la queue, qui est remarquablement courte et composée de douze pennes rectrices.

Il est le plus souvent tout blanc ou caillouté blanc et noir;

mais il en existe un grand nombre d'autres variétés, parmi lesquelles l'une des plus remarquables est la variété blanche, avec la tête, les ailes et la queue affectant toutes les couleurs ordinaires aux pigeons.

Cette dernière variété, qui est incontestablement la plus belle et, à juste titre, la plus estimée, a la tête noire, rouge acajou, chamois ou bleue, la région colorée s'étendant sous le bec en forme de bavette, exactement comme chez le pigeon coquille hollandais, avec cette différence, bien entendu, que la tête du pigeon maltais trembleur est lisse et n'est jamais coquillée ; les ailes, le vol et la queue sont toujours de la même couleur que celle de la tête et le reste du corps, c'est-à-dire, le cou, le dos, le croupion, la poitrine et toute la partie inférieure du corps sont entièrement blancs.

Les principales qualités que l'amateur doit rechercher chez les oiseaux de cette dernière variété sont les suivantes :

1° Tête régulièrement colorée et se détachant nettement du cou, qui ne doit jamais être maculé ;

2° Ailes et queue entièrement de la même couleur que celle de la tête, sans mélange de plumes blanches.

Il ne faut pas que la couleur de la tête descende jusque sur la poitrine ou envahisse la nuque; il faut qu'elle reste strictement dans les limites que je viens de prescrire.

Il en existe aussi une variété couleur d'acajou qui a la tête d'un brun foncé, les couvertures des ailes couleur d'acajou étincelé de noir, le vol et la queue d'un brun noirâtre. Cette variété est très curieuse, très jolie, et très recherchée.

La variété blanche d'un bout à l'autre est également fort belle et est très appréciée pour sa fécondité par les amateurs, qui font de leurs colombiers une source de profits et d'agréments.

Malgré sa conformation trapue, cette race a le vol assez léger; elle est néanmoins sédentaire, très rustique, très

reproductive, et son plumage est toujours très propre et bien lissé.

CHAPITRE XXIV.

Pigeons du Caire.

Swifts.

Originaires de l'Égypte, comme leur nom l'indique, ces oiseaux ne ressemblent à aucune autre race de pigeons domestiques. Leur taille est au-dessus de la moyenne ; ils ont le bec gros et court, recouvert à sa base de morilles assez développées et disposées transversalement ; la tête petite, courte et ronde ; l'œil large ouvert, l'iris terne, d'un jaune rougeâtre ; une mince membrane nue, d'un blanc rosé, autour des yeux ; le cou court et gros ; le corps très allongé ; la poitrine large et portée en avant ; les ailes démesurément longues, ayant quelque ressemblance avec celles de l'hirondelle, mesurant jusqu'à quatre-vingts centimètres d'envergure, portées relevées et les extrémités se croisant sur la queue, comme chez l'hirondelle ; la queue également très longue, les rectrices ou grandes pennes mesurant vingt centimètres de longueur ; les pattes courtes et nues.

Le plumage affecte toutes les couleurs propres aux pigeons ; on en trouve des noirs, des blancs, des bleus, avec les ailes barrées de noir ; d'autres ont la tête, la gorge et la partie inférieure du corps chamois, les ailes et la queue de nuance plus sombre, à peu près comme chez le pigeon bouvreuil ; mais ce qu'il y a de plus remarquable chez les pigeons de cette race, c'est l'immense longueur des tiges et des barbes de leurs plumes, qui donne au corps de l'oiseau une grosseur beaucoup plus apparente que réelle.

Malgré son immense envergure, le pigeon du Caire a le vol laborieux et s'éloigne peu de son colombier.

Il s'acclimate assez facilement en France, se multiplie rapidement, se nourrit de graines de toute espèce, sans dédaigner le pain.

Presque chaque année, de nouvelles races viennent aug-

Pigeon du Caire.

menter les collections déjà si nombreuses des pigeons d'utilité ou d'agrément, qui ornent nos volières et contribuent à animer nos basses-cours et nos maisons de campagne. Ces résultats sont dus, en grande partie, aux efforts persévérants du Jardin d'acclimatation, qui encourage, par

les récompenses qu'il distribue et par l'achat à de hauts prix de sujets de race remarquable, l'introduction en France des diverses races exotiques qui offrent un intérêt quelconque au point de vue de l'utilité ou de l'agrément.

La race du Caire ne peut être comptée, malheureusement, que parmi les races de luxe, et, pour cette raison, son introduction en France ne saurait être considérée comme une œuvre éminemment utile.

CHAPITRE XXV.

Pigeons bouvreuils.

Chose étonnante, cette race de pigeons, l'une des plus anciennes, des plus belles et des plus répandues, n'a jamais été décrite par aucun auteur français. Cependant, le pigeon bouvreuil, *quand il est de race pure*, est l'un des plus beaux et des plus gracieux oiseaux qui ornent nos volières, et je ne puis conséquemment pas m'expliquer cet oubli.

Légers comme la tourterelle, les pigeons de cette race ont à peu près la taille et les formes du cravaté huppé allemand.

La femelle est généralement moins grande et plus svelte que le mâle. Leur bec grêle comme celui de la tourterelle a les mandibules légèrement renflées près de la pointe ; leur tête est fine et allongée ; quelques plumes à rebours forment sur le derrière de la tête une huppe *pointue*, comme chez le pigeon cravaté allemand, et il ne faut pas que la huppe affecte la forme d'une coquille ou d'un casque, comme chez les pigeons coquillés, il faut, au contraire, que la huppe soit bien pointue, pour que l'oiseau soit reconnu comme étant

de race pure; leur iris est d'un rouge orangé clair; ils ont une mince membrane nue autour des yeux; leur cou est très grêle chez la femelle, un peu plus gros chez le mâle; ils ont le corps ovalaire; le dos et la poitrine larges; les ailes de longueur moyenne; la queue assez large; les tarses courts, nus et d'un rouge vif.

Pigeon bouvreuil chamois.

La race est sédentaire, quoiqu'elle ait le vol très léger; les mâles ne sont peut-être pas aussi doux qu'on l'a prétendu, mais ils sont incontestablement moins batailleurs que beaucoup d'autres, sont vifs, alertes, et ils roucoulent beaucoup autour de leurs femelles.

A part les soins qu'exigent tous les pigeons, il n'existe pas de race plus rustique et plus facile à élever tant en liberté qu'en captivité.

Il en existe un grand nombre de variétés, dont les principales sont :

Les pigeons bouvreuils blancs, à poitrail noir, rouge, chamois ou bleu;

Les pigeons bouvreuils noirs, à poitrail rouge ou chamois;

Les pigeons bouvreuils tricolores, à vol blanc;

Les pigeons bouvreuils des Indes, noir gris, à poitrail rouge ou chamois.

Les *pigeons bouvreuils blancs, à poitrail noir, rouge, chamois* ou *bleu*, ont la tête, le cou, le poitrail, et toute la partie inférieure du corps noir, rouge, chamois ou bleu; le dos, le croupion, les ailes et la queue d'un blanc pur, à l'exception de deux barres de la même couleur que le poitrail, étendues comme deux rubans à travers les ailes.

Les pigeons bouvreuils noirs, à poitrail rouge ou *chamois*, ont la tête, le cou, le poitrail, la partie inférieure du corps et les couvertures inférieures de la queue d'un brun rouge ou chamois; le dos, le croupion, les ailes et la queue noirs.

Les oiseaux de race pure de cette dernière variété ont les ailes noires, légèrement glacées de rouge ou de chamois, selon la variété à laquelle ils appartiennent, avec de magnifiques reflets verts sur le dos et sur les épaules.

La variété rouge a le cou et le poitrail d'une superbe couleur changeante marron rouge, avec des reflets pourpres et violacés; la poitrine et toute la partie inférieure du corps rouge marron; les jambes et les couvertures inférieures de la queue d'un rouge marron noirâtre.

La variété chamois a le cou et le poitrail d'un jaune métallique, avec des reflets verts; la partie inférieure du corps chamois clair; les jambes et les couvertures inférieures de la queue chamois foncé.

Quand on soulève les ailes des oiseaux des variétés rouge et chamois, il faut que toute la partie visible du corps soit respectivement d'un rouge marron ou chamois, à l'exception des rectrices, qui doivent être d'un noir gris, avec une large

Pigeon bouvreuil rouge.

bande d'un noir intense à leur extrémité. Les oiseaux qui ont du noir aux cuisses, ou aux jambes, ou à l'abdomen, ou dont le noir du dos s'étend plus loin que la naissance du cou, ne sont pas considérés comme de race pure.

Les mêmes observations s'appliquent à la variété blanche à poitrail noir, rouge, chamois ou bleu.

Pigeons bouvreuils tricolores. — C'est à tort que ces pigeons sont désignés sous la dénomination de pigeons bouvreuils tricolores, car ils n'ont ni la conformation ni le plumage du pigeon bouvreuil.

Ils ont le bec court, assez fort, les morilles peu développées; la tête grosse, convexe et lisse; l'iris rouge orangé; la poitrine saillante; le dos large; les ailes longues; la queue de longueur moyenne et étroite et les tarses nus.

Leur plumage est très remarquable. Ils ont la tête, le cou, et toute la partie inférieure du corps d'un rouge marron magnifiquement lustré, avec des reflets métalliques sur la gorge; les ailes bleu ardoise uni, pas de barres à travers les ailes, le vol blanc et la queue bleu noir, avec une barre d'un noir intense placée à son extrémité.

CHAPITRE XXVI.

Pigeons pies.

Columba pica; The Magpie.

Ces pigeons doivent leur nom à l'arrangement des couleurs de leur plumage, qui a beaucoup d'analogie avec celui de la pie commune.

Ils ont le bec demi-grêle, de couleur blanc rosé, marqué ordinairement de noir chez la variété de cette nuance, blanc rosé chez les autres variétés; les morilles longitudinales, blanches, peu développées et séparées sur la ligne médiane;

la tête lisse, déprimée et allongée en forme de tête de serpent; l'iris blanc d'émail; un filet rouge autour des yeux; le cou court, bien rempli; la poitrine saillante et assez large; les ailes très longues, s'étendant jusqu'aux trois quarts de la longueur de la queue; les épaules cachées sous l'abondance des plumes de la poitrine; la queue étroite; les jambes courtes; les tarses également courts et nus.

Leur plumage est remarquable par la disposition des couleurs. Les pigeons pies ont la tête, le cou, le plastron, le dos, les plumes scapulaires, les reins et la queue colorés, et le reste du plumage, c'est-à-dire, les couvertures des ailes, le vol, et la partie inférieure du corps d'un blanc pur.

La principale qualité à rechercher chez les pigeons pies, c'est une séparation nette des couleurs. Il ne faut pas que le noir ou le rouge, ou le jaune du dos ou du plastron, fasse irruption sur le blanc des ailes ou de la partie inférieure du corps; il faut, au contraire, qu'il s'en sépare nettement.

Comme le principal attrait de ces pigeons réside dans le plumage, c'est la variété noire qui est la plus recherchée par les amateurs; parce que les caractères saillants de la race, la disposition et le contraste des couleurs, sont plus énergiquement accusés dans les individus de cette nuance que dans ceux des autres variétés.

Cette jolie race est extrêmement féconde, rustique, facile à élever, et peu difficile sur le choix de son gîte. Enfermée dans un pigeonnier, elle n'exige d'autres soins qu'une bonne nourriture pour s'y multiplier avec une étonnante rapidité.

Pigeon pie harnaché.

Cette race, apportée de l'Allemagne, est issue, dit-on, d'un croisement entre le boulant harnaché et le pigeon pie; mais la race est depuis longtemps fixée et transmet ses caractères à sa descendance avec une grande exactitude.

Un peu plus haut sur pattes que le pigeon pie ordinaire, il a à peu près les formes du corps du biset; le bec grêle et blanc; l'iris noir; pas de filet autour des yeux; la tête convexe; le cou de longueur moyenne; le corps ovalaire, assez

Pigeon pie harnaché.

élancé; les épaules cachées sous les plumes du plastron; la poitrine arrondie, moyennement développée; les ailes longues; les pattes également assez longues, légèrement ou abondamment emplumées.

Son plumage est très remarquable et a beaucoup d'analogie avec celui du pigeon pie ordinaire, dont il ne diffère que par la couleur de la tête, qui est *blanche*, au lieu d'être de la même couleur que le plastron, comme chez le pigeon pie ordinaire.

Plus élégant et plus leste que ce dernier, il est cependant peu répandu en France, et ne se trouve guère dans toute sa pureté qu'en Angleterre et en Allemagne, où il commence aussi à devenir rare. Malgré sa rareté, car le Jardin d'acclimatation n'en possède, en ce moment, qu'un seul couple, presque tous les éleveurs connaissent la race; et, quoique issu, comme on le prétend, du pigeon boulant hongrois, ce pigeon ne possède pas la faculté d'enfler sa gorge comme les boulants.

La race est rustique et n'exige pas de soins particuliers.

Il en existe aussi une variété qui a les pieds nus; mais elle est entièrement semblable à la précédente pour les formes du corps et la disposition des couleurs du plumage.

Qualités à rechercher chez les oiseaux reproducteurs :

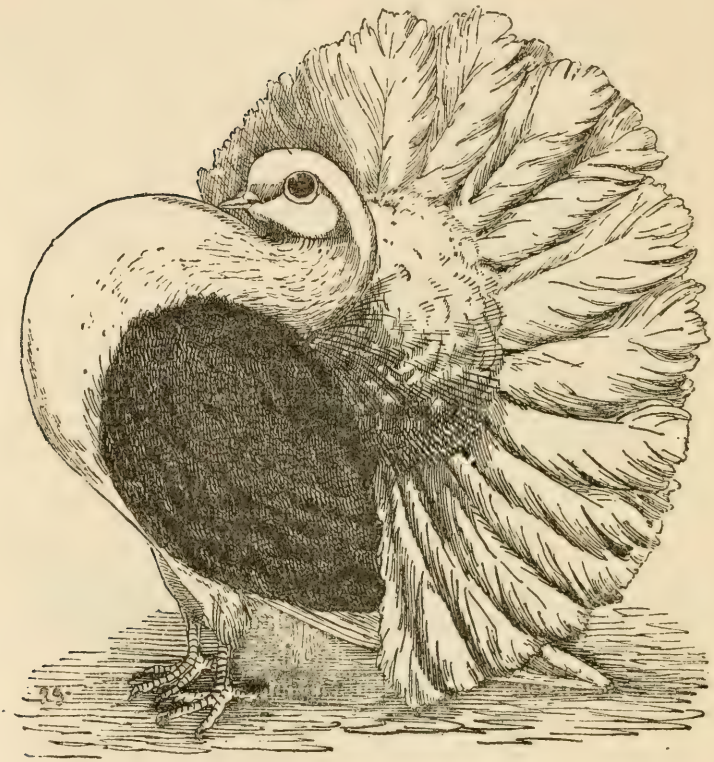
Il faut que le blanc de la tête s'étende un peu au-dessous du bec. Le cou, le plastron, le dos et la queue doivent être colorés, et le reste du corps d'un blanc pur, sans mélange de plumes colorées parmi les blanches.

L'iris doit être noir, et non pas perlé, comme chez le pigeon pie.

Le bec doit être blanc rosé, les pattes nues ou chaussées et de longueur moyenne.

CHAPITRE XXVII.

Le Pigeon queue de paon.



Pigeon queue de paon écossais
de M. James C. Lyell, de Dundee (Écosse).

Ravissants petits pigeons caractérisés par une queue largement épanouie en forme d'éventail, qu'ils portent perpendiculairement.

Ils sont très répandus sur toute la surface du continent

asiatique, depuis la Turquie d'Asie jusqu'à l'extrême Orient, depuis Smyrne jusqu'aux îles Philippines; les marins anglais en apportent fréquemment des sujets très remarquables des Indes-Orientales et notamment de Bombay et de Calcutta, ayant le plus souvent les pattes légèrement emplumées.

Ces petits pigeons sont toujours tremblotants, comme s'ils étaient constamment en proie à une agitation fiévreuse ou nerveuse ; ils étalent et redressent leur queue à la hauteur de la tête, sous les inspirations de l'amour ou de la crainte.

Ils ont la taille très petite; le bec grêle et court; les morilles petites et blanches; la tête mignonne et rejetée très en arrière; l'œil de vesce, sans filet; le corps court et très arrondi; le dos très court; la poitrine large, arrondie, extrêmement proéminente, plus saillante que chez aucune autre race de pigeons, et portée très haute; le cou grêle, flexible, élancé, gracieusement arqué, comme chez le cygne; les ailes traînantes, bien dégagées de la queue; la queue très épanouie, portée relevée, et composée de vingt-huit à quarante-deux pennes disposées symétriquement en éventail; les tarses de longueur moyenne, nus et d'un rouge vif; les doigts petits et courts.

Ce pigeon est extrêmement doux et familier, ne s'éloigne jamais de son colombier, parce qu'il a le vol très laborieux, à cause du grand épanouissement de sa queue.

Le pigeon queue de paon, de race tout à fait pure, doit avoir le plumage bien fourni; la tête petite et lisse; le bec grêle et court; le cou constamment tremblotant, et ce frémissement, qui ressemble à un mouvement convulsif, doit se communiquer à la poitrine, aux ailes et à tout le corps; le cou doit être flexible, grêle, allongé, gracieusement arqué et replié sur le dos, comme chez le cygne; sa tête, très rejetée en arrière, doit s'appuyer sur les *couvertures* de la queue, de façon que l'oiseau, vu de face, ait la tête et le cou entière-

ment cachés derrière la poitrine, qui doit être très large, très arrondie, portée très haute et très en avant.

Sa queue doit être extrêmement épanouie, compter de vingt-huit à quarante-deux pennes rectrices ayant les barbes très longues et bien fournies, serrées et symétriquement rangées, et, vue de derrière, elle doit former un éventail presque complet. C'est une erreur de croire qu'un pigeon queue de paon de race pure doit avoir de quarante à quarante-deux pennes à la queue; car les oiseaux qui ont des queues aussi fournies, ne les redressent jamais bien, et les plus beaux sujets de cette race que j'ai vus, n'en avaient que trente-quatre. C'est le port de la queue, et non pas le nombre de plumes qu'elle comporte, qui donne à l'oiseau le cachet de distinction que l'amateur de beaux types recherche et, s'il ne porte pas sa queue bien perpendiculairement, quelque fournie qu'elle soit, il ne provoquera jamais l'admiration de l'amateur ; mais un oiseau ayant la queue très lourde et très fournie, peut être employé utilement comme oiseau reproducteur.

Il ne faut pas que l'oiseau retire la tête en arrière de manière à ce qu'elle traverse la queue et produise dans l'éventail une brèche ou solution de continuité; mais ce défaut, quoique regrettable, parce qu'il enlève toute la grâce à l'oiseau, se rencontre très souvent chez les oiseaux de la meilleure souche et ne doit conséquemment pas être considéré comme une preuve de mauvaise descendance.

La queue qui retombe plus d'un côté que de l'autre est un défaut plus grave; et les oiseaux qui ont ce défaut doivent être éliminés de la reproduction, *parce qu'ils le transmettent très souvent à leur progéniture.*

Cette adorable race comporte un très grand nombre de variétés, toutes caractérisées par la queue portée en éventail, et dont les principales sont :

La variété écossaise blanche, qui est la plus mignonne, la plus élégante, la plus belle et la plus gracieuse de toutes.

La variété écossaise soyeuse, dont les plumes ont les barbes soyeuses, séparées et tombantes.

La variété écossaise blanche à manteau de couleur, qui est très estimée et très recherchée par les amateurs. Le fond du plumage de cette superbe variété est d'un blanc pur, et les couvertures des ailes sont noires, ou rouges ou chamois, ou bleues barrées de noir comme chez le cravaté; mais ils n'ont *jamais* le manteau aussi régulièrement marqué que ces derniers.

La variété anglaise blanche à queue large et étalée comme celle du paon. Les oiseaux de cette race sont de plus forte taille que le pigeon écossais; ils sont aussi moins gracieux et moins élégants que ces derniers.

La variété anglaise noire, bleue, chamois, etc., qui a été obtenue au moyen de croisements entre la variété blanche et d'autres races; les sujets de cette variété laissent généralement à désirer sous le rapport de l'élégance des formes et portent rarement la queue bien relevée.

La variété indienne à tête lisse, qui est identiquement semblable au pigeon queue de paon écossais, mais qui a les pattes emplumées.

La variété indienne à tête huppée, qui ne diffère de la précédente que par la huppe qui orne sa tête.

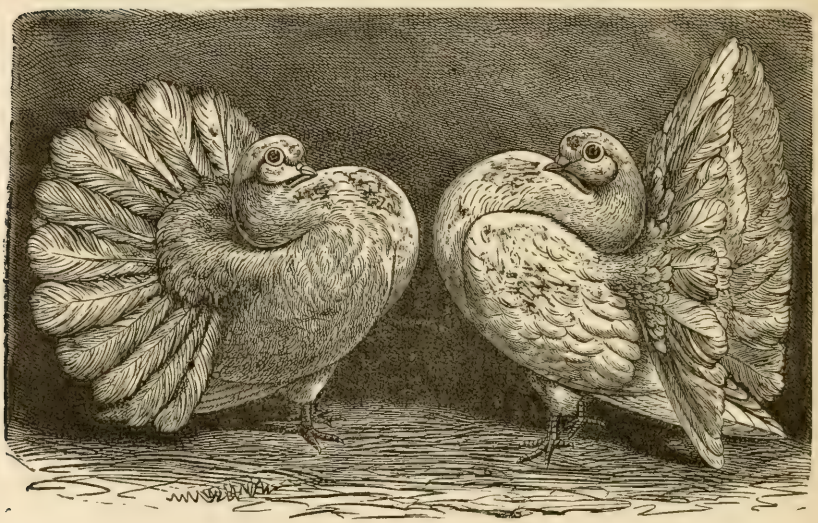
La variété de la Guyane, à queue large et étalée comme celle du queue de paon anglais, dont le fond du plumage est d'un blanc mat et les ailes bleues, marquetées de petites taches d'un bleu plus clair et barrées de noir.

La variété allemande, qui a le corps blanc et la queue affectant toutes les nuances propres aux pigeons.

La variété allemande inverse, qui a la queue blanche, et dont le corps affecte toutes les couleurs ordinaires aux pigeons.

Ces deux dernières variétés ont été obtenues également au moyen de croisements entre le pigeon queue de paon blanc anglais et des pigeons blancs ayant la queue d'une autre couleur, et *vice versa;* mais elles sont plus curieuses que belles et sont loin d'avoir les formes du corps aussi élégantes, le port aussi fier et la queue aussi large, aussi épanouie et aussi bien étalée que les sujets blancs de race pure.

Plus le pigeon queue de paon est petit et mignon, plus il



Pigeons queue de paon écossais de M. James C. Lyell, de Dundee (Écosse).

porte la tête renversée en arrière, plus il se livre à des contorsions exagérées, plus les amateurs le trouvent à leur goût.

Sous les influences de la moindre émotion, ces gracieux petits pigeons rejettent instantanément la tête en arrière jusqu'à l'exagération; ondulent, recourbent et replient leur cou mince et allongé sur leur dos, et leur corps est constamment agité de petits mouvements nerveux et convulsifs. — Dans cette attitude, vus de face, ils ne présentent plus au

regard qu'une poitrine arrondie, derrière laquelle la tête et le cou disparaissent complètement, et ressemblent à des oiseaux décapités.

Les allures de ces petits spécialistes ne sont pas moins bizarres. — M. James C. Lyell, auteur du *Book of Fancy Pigeons*, de Dundee (Écosse), a eu la gracieuseté de m'envoyer plusieurs couples de ces adorables oiseaux. Lorsqu'ils s'abattent sur le sol, ils se replient le cou sur le dos; leurs jambes se raidissent; ils trébuchent, se heurtent les uns contre les autres en courant et ne savent faire trois pas de suite en avant sans faire une ou plusieurs pirouettes. Légers et gonflés d'air, ils se redressent sans cesse sur les jambes, comme des oiseaux qui se préparent à prendre leur essor, et semblent lutter avec efforts contre une tendance constante à être emportés dans l'espace.

En France, on rencontre souvent de très beaux pigeons queue de paon blancs qui ont la tête ornée d'une huppe pointue; mais ils sont moins recherchés par les amateurs, parce que l'oiseau à tête lisse est infiniment plus gracieux.

La variété huppée était autrefois très répandue en Angleterre et en Écosse; mais, là comme en France, on les a abandonnés pour donner la préférence à l'élégant queue de paon à tête lisse *renversée en arrière*.

Qualités à rechercher chez les oiseaux reproducteurs : Taille petite; bec court; tête mignonne, lisse, très rejetée en arrière, de façon à ce qu'elle s'appuie sur les couvertures de la queue; cou allongé, mince et très recourbé comme chez le cygne; corps rond et tremblotant toujours; queue très épanouie, portée perpendiculairement quand l'oiseau se montre dans l'attitude fière, ne comportant pas moins de trente plumes étalées en éventail et formant un cercle presque complet; tarses nus, de longueur moyenne et doigts courts.

Défauts à éviter : Tête forte; cou épais, raide et peu ar-

qué; corps allongé ou insuffisamment agité de ce tremblement convulsif qui forme un des caractères les plus saillants de la race; queue trop peu fournie ou portée trop peu relevée ou, au contraire, trop relevée au-dessus de la tête, mettant l'oiseau dans une position gênante, ou queue inclinant plus d'un côté que de l'autre.

Selon M. Didier Guettier, le *pigeon queue de paon de race améliorée ou perfectionnée*, qu'on ne rencontre qu'en Angleterre, doit posséder les caractères suivants :

Taille petite; corps très court, si court que si l'on venait à retrancher le cou, la queue et les membres, on n'aurait plus dans la main qu'une sorte de boule en forme d'orange. Les sujets dont le corps est allongé sont sans valeur.

Le cou recourbé gracieusement en arrière comme celui du cygne, doit être très mince, très allongé, de manière à rendre plus étendue l'action du tremblement dont nous allons parler tout à l'heure.

La tête fine, le bec légèrement effilé, terminé en pointe comme celui d'une colombe, l'œil brun foncé. Les jambes sont droites, assez hautes, avec le canon très ténu ; les pieds courts et cambrés.

Il est de toute rigueur que la poitrine soit bombée et fortement ressortie. L'oiseau, vu de face, doit paraître tout en poitrine; nulle exagération n'est à craindre sur ce point.

La queue, principal ornement du pigeon paon, se relève en forme d'éventail. Il existe bien une variété qui porte la queue horizontale, mais ces pigeons ne sont estimés que comme trembleurs, et cette disposition de leur queue en rend la propreté très difficile à entretenir.

C'est donc en éventail que le paon doit toujours porter la queue, mais il y a certaines règles qu'il est bon de préciser et en dehors desquelles le pigeon est défectueux.

D'abord, la queue, au lieu de paraître former le prolongement du corps, devrait être plantée pour ainsi dire dans les

reins ; il faut qu'elle jaillisse du dos sans laisser soupçonner l'existence du croupion. Ensuite, les plumes, soyeuses à leur extrémité, doivent être disposées dans l'ordre des branches d'un éventail ouvert, bien arrondies et sans brèche ou interruption au milieu. On tolère quelquefois un peu de désordre dans cette partie supérieure de l'éventail, mais c'est uniquement en faveur des trembleurs hors ligne qui, se renversant à l'excès, sont exposés à tomber fréquemment sur la queue et à briser ainsi la pointe de quelques plumes.

Le nombre de plumes exigées pour que la queue d'un paon soit réputée bonne, est un objet de grande controverse entre les amateurs : les uns veulent absolument trente-deux plumes ; d'autres, plus exigeants encore, prétendent avoir possédé des paons à quarante plumes, et ils cherchent vainement à retrouver cet éventail prodigieux qui n'existe plus qu'à l'état de souvenir.

Nous pensons qu'on a tort d'attacher une si grande importance à cette question de nombre de plumes. Les queues les plus chargées ne sont pas celles qui font le mieux la roue ; au contraire, cet excès de poids suffit pour compromettre l'élégance et la bonne tenue de l'oiseau. On peut donc, selon nous, se montrer très satisfait et rencontrer d'excellents paons avec vingt-huit plumes pour les mâles et vingt-six pour les femelles. Les ailes n'auront qu'une longueur très modérée ; elles tomberont bien bas, afin de ne pas gêner le mouvement relevant de la queue. Si elles venaient à prendre les proportions et la position de celles des autres pigeons, elles feraient le plus fâcheux effet.

Telles sont les diverses conditions que l'on doit exiger d'un pigeon paon bien constitué. Il reste à demander maintenant à l'oiseau deux choses : la bonne tenue, c'est-à-dire, l'attitude la plus propre à faire valoir l'ensemble de ses avantages, et le tremblement, qui est pour lui un attribut naturel, un exercice spécial pouvant être comparé à la cul-

bute chez le *culbutant*, ou au vol prolongé et sans cesse ascendant chez le *haut-volant* dit *monte-au-ciel*.

CHAPITRE XXVIII.

Pigeons capucins.

Columba cucullata jacobina; — The jacobin.

Pigeon capucin de M. Vallois, du parc de Neuilly.

Les oiseaux de cette ravissante petite race se reconnaissent au premier coup d'œil à leur capuchon qui recouvre leur tête, descend postérieurement et latéralement le long du

cou et se prolonge en gorgerette sur la poitrine. Ils ont la taille au-dessous de la moyenne, les formes gracieuses, la tête, le vol et la queue blancs; le reste du corps noir, jaune, rouge ou bleu, et ils transmettent leurs caractères à leur progéniture avec une remarquable fidélité.

Le pigeon capucin de bonne descendance a le corps élancé, les formes élégantes et arrondies; le bec blanc, *court*, très vouté, et recouvert à sa base de deux membranes blanches peu développées; la tête assez forte, *courte*, bien arrondie, large entre les yeux et le front élevé et droit. Les oiseaux de cette race qui ont la tête allongée, le front fuyant, le bec grêle et droit, ne sont pas recherchés par les amateurs et ont toujours la capuche de forme défectueuse ou trop peu développée. L'iris est d'un blanc d'émail ou d'un blanc très légèrement sablé de rouge, et l'œil est entouré d'un mince filet rouge qui produit un fort bel effet.

Le capuchon, qui est le principal ornement de l'oiseau et qui constitue le caractère le plus saillant de la race, doit être très fourni, amplement développé et bien rabattu sur la tête, qu'il doit envelopper de façon que la partie antérieure de la tête ne soit visible que jusqu'au méat auditif. Les plumes de la capuche doivent être longues, fines et molles, ayant dans leur ensemble beaucoup de ressemblance avec une ruche de soie frisée; il faut aussi que la capuche s'avance sur le sommet de la tête, jusqu'au-dessus de l'œil, que les plumes qui la garnissent se rabattent et s'étalent sur la tête de l'oiseau. Sur le derrière de la tête, elle doit former une espèce de crinière épaisse et hérissée, descendant le long du cou et s'étendant jusqu'au dos, conservant partout sa même forme épanouie, *sans qu'il se produise sur son parcours aucune solution de continuité*. Latéralement, vers le milieu du cou, les plumes du capuchon se séparent, pour se diriger, les unes de bas en haut et les autres en sens inverse. Les premières prolongent la capuche proprement dite, enve-

loppent latéralement la tête et s'étendent le long du cou en forme de jabot ou de gorgerette jusque sur la poitrine. Pour que l'oiseau soit estimé de race tout à fait remarquable, il faut que les extrémités des plumes de la capuche se croisent sous le bec et *cachent complètement la gorge* (fig. 1). Les oi-

Fig. 1. — Capuche parfaite.

seaux qui laissent voir la gorge ont évidemment les plumes de la capuche trop courtes et ne sont que des métis s'éloignant plus ou moins des formes typiques (fig. 2). Je me hâte d'ajouter que les pigeons capucins de race pure sont extrêmement rares en France et qu'on ne les rencontre guère qu'en Angleterre. Beaucoup d'amateurs ne connaissent

même pas la race primitive et lui rapportent indistinctement tous les affreux métis à capuche plus ou moins défectueuse, ayant un œil noir et l'autre perlé, et qui, marqués du sceau de la dégénérescence ou de l'abâtardissement le plus flagrant, s'éloignent complètement de l'idéal recherché.

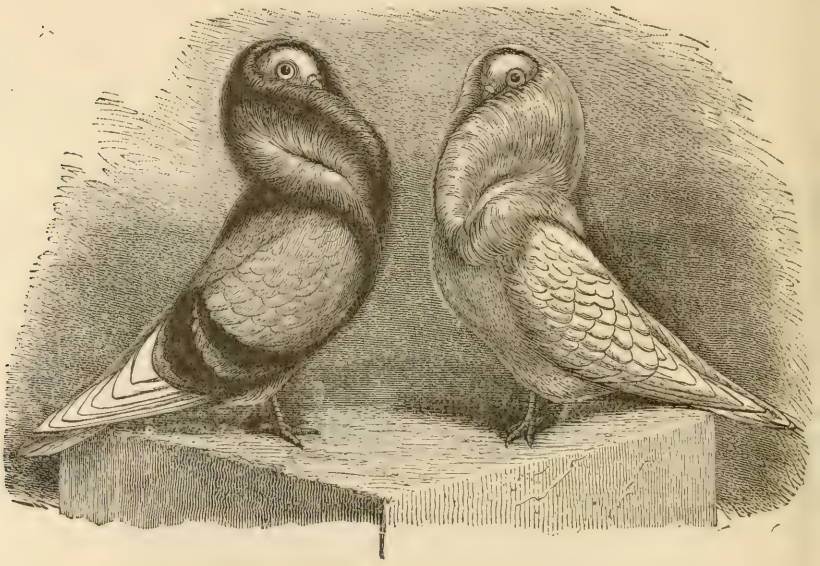
Fig. 2. — Capuche défectueuse.

Le plumage affecte toutes les couleurs propres aux pigeons; mais les nuances dominantes sont le noir, le nankin et le rouge, avec la tête, le vol et la queue blancs.

Il y en a aussi qui sont de couleur uniformément blanche ou noire, ou rouge, ou jaune d'un bout à l'autre; mais ils sont loin d'être aussi beaux que les précédents.

Dans la variété qui a les extrémités blanches, le blanc de la tête ne doit pas descendre plus bas que le méat auditif et la mandibule inférieure du bec, comme chez le *bald head* ou tumbler à tête blanche et doit trancher nettement sans décrire de zigzags capricieux sur le fond sombre du plumage du cou.

Les dix rémiges primaires, *au grand complet*, doivent être blanches (fig. 3). Les individus qui ne comptent que sept ou



huit pennes blanches au vol, ou qui en ont dix à une aile et huit ou neuf à l'autre, ne sont pas estimés (fig. 4).

Les reins, le croupion et la queue doivent être d'un blanc pur.

La capuche, le cou, la poitrine, le dos, les couvertures des ailes, la partie inférieure du corps, et les plumes des jambes, doivent être d'un beau noir, ou d'un beau rouge ou chamois magnifiquement lustrés, et la capuche, dans les oiseaux

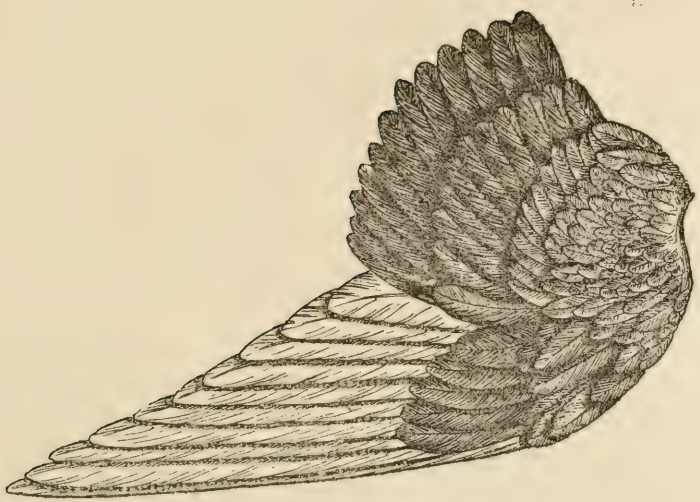


Fig. 3. — Aile parfaite ayant les dix rémiges primaires blanches.

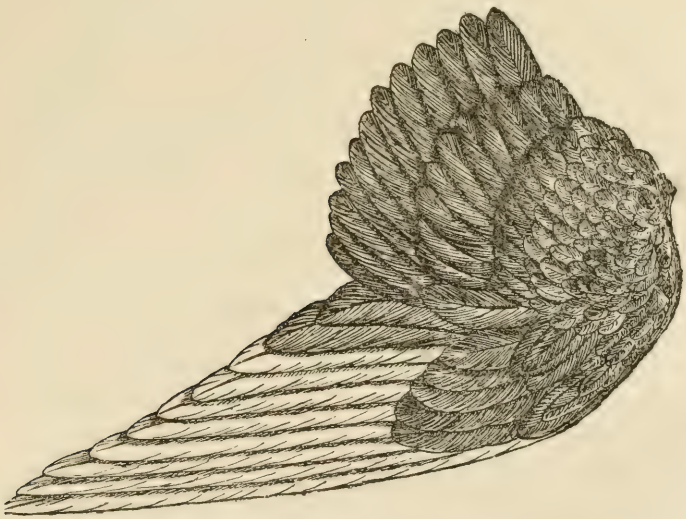


Fig. 4. — Aile défectueuse ne comptant que huit pennes blanches au vol.

d'élite, est criblée de reflets mordorés, verdâtres et violacés qui produisent le plus bel effet.

Le pigeon capucin a les pattes nues; mais on en trouve aussi qui ont les pattes légèrement emplumées.

Il est bon producteur, a le caractère doux et gai, le vol laborieux et s'éloigne peu de son colombier.

Pigeons capucins espagnols.

Spanish jacobins.

Ils ne diffèrent du précédent que par la couleur du fond de leur plumage, qui est papilloté ou caillouté blanc et noir, avec la tête, le vol et la queue blancs. Ils ont les pattes garnies de plumes cailloutées comme celles du fond de la robe.

Il en existe aussi des cailloutés rouge et blanc avec des reflets verdâtres et violacés sur le coú; mais c'est parmi la première variété qu'on rencontre le plus d'oiseaux de race pure et dont la capuche se rapproche le plus de l'idéal rêvé par les amateurs.

Leur plumage est irrégulièrement composé de plumes tantôt noires, tantôt blanches, quelquefois blanches mouchetées de noir ou de rouge aux extrémités, ou blanches irrégulièrement mêlées ou tachetées de noir ou de rouge, avec la tête, le vol et la queue toujours blancs.

Ils ont l'œil perlé et les pieds emplumés.

Pigeons capucins à visière.

Cette singulière race ou variété, huppée et capuchonnée, introduite en France et en Angleterre, il y a quelques années, venant d'Allemagne, a par ses formes et par son plumage la plus grande analogie avec le pigeon capucin unicolore à tête pleine, dont elle diffère principalement par une petite huppe ou touffe de plumes à rebours qu'elle porte sur

le front et qui forme le caractère le plus saillant de la variété.

Quoique nous ne possédions cette race, sous-race ou variété, comme on voudra l'appeler, que depuis un petit nombre d'années, il ne résulte pas moins de mes renseignements qu'elle existe depuis fort longtemps en Allemagne, où l'on élève toute sorte de pigeons en très grand nombre, et tout semble indiquer que nous n'avons pas connaissance de toutes les races que possède cette vaste contrée.

Le pigeon capucin à visière est un charmant oiseau unicolore, ayant les formes du corps et le capuchon du pigeon capucin; mais il en diffère par son bec qui est grêle et long comme celui du fuyard et du biset; par la couleur de l'œil qui est noire, et par la huppe qui orne son front et qui a beaucoup d'analogie avec celle du tambour de Dresde.

On prétend, comme toujours, sans nous dire où, quand et par qui, que cette race ou variété a été fabriquée en Allemagne, au moyen de croisements entre le capucin à tête pleine et le tambour de Dresde. Cependant, peu de pigeons transmettent à leur progéniture leurs caractères avec tant d'intégrité, ce qui me porte à croire qu'artificielle, ou non, la race a été depuis longtemps fixée. Ce qui me confirme dans cette opinion, c'est qu'elle a le capuchon aussi développé et aussi accentué que chez le capucin à tête blanche le mieux réussi et de la plus belle race. Or, l'expérience a démontré que, sous les influences de l'attavisme, les métis issus du pigeon capucin et d'un pigeon d'une autre race, ne transmettent jamais avec exactitude leurs caractères à tous leurs descendants; qu'il existe toujours chez leurs produits une tendance de retour au type primitif et que cette tendance à la dégénérescence se manifeste de plus en plus énergiquement au fur et à mesure que les générations s'accumulent.

C'est ainsi qu'on a observé que, chez les moutons métis mérinos accouplés entre eux, il existe une tendance constante

de retour au type primitif qui était en possession de l'indigénat, et que, pour combattre cette tendance et maintenir la race au niveau de perfectionnement acquis, il est indispensable d'introduire à chaque instant dans le troupeau du nouveau sang de la race pure qu'on veut perpétuer.

Il en est de même des pigeons : une race pure se maintiendra toujours pure et *ne dégénérera jamais;* tandis que les pigeons de race abâtardie dégénéreront rapidement, si l'on n'a soin d'améliorer la race par un choix judicieux des oiseaux reproducteurs.

A l'appui de mes observations, je citerai deux faits qui se sont produits sous mes yeux :

Premier exemple : J'ai connu à Thielt, des pigeons paons de race abâtardie, comptant *vingt-deux plumes à la queue,* qui, après une longue suite de générations, ont fini par produire des individus ne comptant plus que *seize plumes à la queue.*

Deuxième exemple : M. O. Géré, de Saint-Cloud, possède de charmants petits pigeons cravatés de Tunis *blancs à queue bleue,* qui ont été primés à l'Exposition universelle de 1878, et qui proviennent d'un croisement entre le tunisien blanc et le tunisien bleu. Or, les oiseaux de cette variété accidentelle, accouplés entre eux, produisent constamment des individus bleus tachetés de blanc, c'est-à-dire qu'il se manifeste chez leurs produits une tendance constante de retour au type primitif, exactement comme chez le mouton métis mérinos, chez le cheval anglo-normand et chez toutes les races d'animaux qu'on a essayé d'améliorer par voie de métissage.

Par contre, j'ai vu les races pures se perpétuer chez moi par elles-mêmes, de générations en générations, sans dégénérer.

Quoi qu'il en soit, nous possédons aujourd'hui le capucin à visière, rapporté d'Allemagne par M. A. Geoffroy Saint-

Hilaire, directeur du Jardin d'acclimatation, et qui passe, à juste titre, pour le plus curieux parmi les pigeons capuchonnés.

La race est sédentaire, très familière et ne s'écarte jamais de son habitation, par la raison bien simple qu'elle a le vol laborieux à cause de sa capuche; elle paraît rustique et féconde, semble se plaire sous nos climats et s'élève sans plus de difficultés que la variété à tête blanche : c'est donc une précieuse acquisition.

Le capuchon de ces oiseaux doit être identiquement pareil à celui du capucin à tête blanche de race pure : c'est-à-dire qu'il doit être grand, bien fourni et bien développé, s'avancer et se rabattre sur la tête jusqu'au-dessus de l'œil, ne laissant de visible que le front, les yeux et le bec; descendre le long du cou; se prolonger sur la poitrine; et, chez les oiseaux de bonne race, les plumes de la collerette où capuche sont longues, soyeuses, criblées de magnifiques reflets métalliques et *leurs extrémités se croisent sous le bec*. Les individus qui ont la gorge découverte, ne sauraient être considérés comme de bonne descendance et doivent être impitoyablement éliminés de la reproduction, sans rémission.

CHAPITRE XXIX.

Pigeon nonnain capé.

Columba cucullata bardocucullata; — The capuchins.

Originaire de l'Asie mineure, ce joli pigeon est très an-

Pigeon nonnain capé noir à queue blanche.

ciennement connu en Angleterre. Il a à peu près la taille et les formes du corps du pigeon capucin le mieux réussi, dont il diffère principalement par son capuchon qui est réduit à de bien moindres proportions et ne forme guère qu'une coquille bien accusée qui enchâsse le derrière de la tête et s'étend légèrement sur la nuque.

Il a le bec très court, ayant beaucoup de ressemblance avec celui du cravaté tunisien, noir chez les variétés noire et bleue, blanc chez la variété blanche; les morilles blanches et placées transversalement; la tête courte et ronde; une coquille éner-

giquement accentuée derrière la tête; l'iris d'un blanc d'émail; l'œil entouré d'une petite membrane nue de couleur bleu violâtre; le cou de longueur moyenne, assez gros et bien rempli; le corps élancé; la poitrine proéminente, le dos de largeur moyenne, les épaules arrondies et cachées par les plumes de la poitrine; les ailes assez longues, s'étendant jusqu'aux trois quarts de la longueur de la queue, portées bas et traînantes; la queue étroite, de longueur moyenne et portée au-dessus des ailes; les pattes courtes, nues et d'un rouge vif; les doigts très courts et les ongles affectant la même couleur que celle du bec.

Il en existe trois variétés connues, qui sont les suivantes :

Pigeon nonnain capé blanc.—Quoique peu commune, beaucoup d'amateurs anglais possèdent cette charmante variété qui est blanche d'un bout à l'autre; elle a le bec, l'œil et les ongles blancs comme son plumage.

Pigeon nonnain capé noir à queue blanche. — Ce charmant oiseau a le plumage entièrement noir, à l'exception de la queue qui est d'un blanc de neige et forme un agréable contraste avec le fond sombre du reste du vêtement. Les plumes de la capuche, de la gorge et de la poitrine sont d'un noir violâtre à éclat métallique et prennent, dans certaines positions, de belles teintes changeantes, vertes, rouges et pourpre; les couvertures des ailes sont d'un noir velouté, magnifiquement lustrées et lissées; les rémiges primaires sont d'un noir intense mat, ainsi que celles de la partie inférieure du corps.

La physionomie de ce bel oiseau revêt un cachet tout particulier, par suite de la forme arrondie de sa tête qui est enchâssée par derrière dans une capuche ou collerette frisée; terminée par devant par un petit bec noir, très voûté, recouvert à sa base de deux morilles blanches nettement accusées, et portant latéralement de beaux yeux d'un blanc d'émail, transparents, saillants, brillant comme des diamants et en-

tourés d'une membrane circulaire d'un bleu pourpre qui en rehausse encore le vif éclat.

Pour être réputés de bonne race, ces beaux oiseaux doivent avoir le bec très court et voûté; la tête bien arrondie comme chez le cravaté; l'œil d'un blanc pur, à peine parcouru d'un cercle extrêmement étroit de couleur blanc rosé *presque imperceptible;* la capuche bien fournie, enchâssant bien la tête, ses plumes se rabattant sur la tête et ne se dirigeant pas en l'air; la poitrine saillante et les ailes traînantes.

Pigeon nonnain capé bleu à queue blanche. — Identiquement semblable au précédent; mais ayant le plumage bleu avec les ailes barrées noires.

A ma connaissance, il n'en existe pas d'autres variétés de race pure.

Leur puissance de vol paraît remarquable. Ils produisent beaucoup; leur naturel est très doux et ils se privent avec la plus grande facilité.

CHAPITRE XXX.

Pigeons nègres ou à **crinière.**

On me fera peut-être un reproche de trop augmenter la nomenclature des races de pigeons domestiques, déjà si étendue; mais si aucun auteur français n'a décrit le pigeon nègre, ce n'est pas une raison pour que je passe à mon tour sous silence ce représentant d'une prétendue nouvelle race aussi bizarre que belle, dont la collection du Jardin d'acclimatation s'est enrichie en ces derniers temps.

Ce prétendu nouveau membre de l'innombrable tribu des

pigeons a la tête, la partie antérieure du cou et la queue noires, le reste du corps blanc et il a la partie postérieure du cou ornée d'une collerette, imitant assez la crinière du cheval, qui lui a valu le nom de pigeon à crinière.

Cette race qui est très ancienne, *car je l'ai toujours connue*,

Pigeon nègre ou à crinière.

a été fabriquée récemment, *dit-on*, en Allemagne, au moyen de divers croisements, où, comme toujours, le hasard et l'inconnu ont joué le plus grand rôle. J'ose espérer qu'un jour viendra où l'on ne se contentera plus de ces halluci-

nations de naturalistes qui ne connaissent les pigeons que d'après les types empaillés qu'ils ont trouvés dans les musées, et sur le dos desquels un empailleur habile fera certainement pousser toutes les plumes qu'il voudra, mais je le défie de produire ces phénomènes sur le dos d'un oiseau vivant.

L'opinion qui attribue à l'homme la création de nos diverses races de pigeons domestiques, non seulement me paraît hasardée, mais, à mon sentiment, elle ne mérite pas même d'être prise en considération dans un ouvrage scientifique moderne.

Buffon, qui le premier a émis cette opinion, a écrit plusieurs *milliers* d'années après la création de nos diverses races de pigeons domestiques et, conséquemment, a écrit à une époque où il était aussi impossible qu'aujourd'hui de dissiper les obscurités qui enveloppent l'origine de ces charmants oiseaux. Les auteurs latins Columelle, Varron, etc., qui ont écrit deux mille ans avant Buffon, parlent de diverses races de pigeons domestiques qu'on élevait alors à Rome, en Grèce et en Égypte ; mais il n'y a pas un seul de ces célèbres agronomes qui attribue au biset la souche de tous les pigeons domestiques. Cette manière de penser est donc toute moderne et n'était pas partagée par les écrivains anciens qui étaient moins éloignés que nous de deux mille ans de l'origine nébuleuse de nos diverses races de pigeons.

« Le produit en grand nombre, dit Buffon, est la source » des variétés dans les espèces. Nos colombiers, peuplés par » une grande quantité de pigeons accoutumés et familiarisés » avec ces bâtisses, ont successivement offert des variétés » accidentelles, parmi lesquelles on aura choisi les plus » belles et les plus particulièrement bigarrées. Celles-ci, » isolées de la troupe, élevées avec des soins assidus et as- » sortis suivant le caprice, ont successivement engendré

» toutes ces races dont *l'homme est le créateur*, et qui, sans » lui n'aurait jamais existé. »

Buffon *pensait* qu'il devait en être à peu près ainsi, parce que les hybrides, ou les individus issus de deux espèces différentes d'animaux sont toujours stériles; tandis que les diverses races de pigeons domestiques reproduisent ensemble des individus toujours féconds, ce qui prouverait, selon le grand naturaliste, leur origine commune.

Or, depuis que Buffon a émis cette opinion, la science a acquis plus d'une preuve que bien des espèces d'animaux, entre autres le faisan Lady Amherst et le faisan doré produisent ensemble des individus toujours féconds et se reproduisant parfaitement entre eux. Ces exemples de fécondité chez des hybrides démontrent que l'opinion que quelques naturalistes ont essayé de nous imposer en ces derniers temps, pèche par sa base et repose sur une observation absolument erronnée.

Pour moi éleveur et praticien, qui ne me crois pas obligé d'accepter comme paroles d'évangile tout ce que les théoriciens avancent avec une impardonnable légèreté, la plupart de nos races de pigeons domestiques comme le pigeon cravaté, le queue de paon, le tambour, le capucin, etc., sont des races primitives que la nature a créées et, à mon sentiment, l'homme n'a jamais rien fait que détruire les races en les mélangeant.

Corbié, oiselier de S. A. R. madame la duchesse de Berry, qui a si bien écrit sur les pigeons, par la raison bien simple qu'il était un théoricien doublé d'un praticien qui avait élevé toutes sortes de pigeons durant cinquante ans, s'exprime comme suit sur cette question délicate : « Si l'on » croise un de ces oiseaux avec une autre variété, celle » même qui aura le plus d'analogie avec lui, *la postérité qui* » *en naîtra aura perdu pour toujours les caractères distinctifs* » *de la race;* les petits du glou-glou seront muets, et ceux

» du nonnain n'auront plus de capuchon. Que l'on attende » autant de générations que l'on voudra, *jamais ces carac-* » *tères ne renaîtront, soit accidentellement, soit qu'on y ait mis* » *autant d'art que de soins.* Ceci semblerait prouver que cette » diversité de formes ou de qualités échappe à l'art et ap- » partient tout entière à la nature, et l'on pourrait peut- » être en tirer la conséquence que ces oiseaux sont vérita- » blement des espèces. »

Depuis trente-cinq ans j'ai essayé, avec diverses chances de succès, un grand nombre de races de pigeons, et mes tambours m'ont toujours reproduit des tambours, de même que mes pigeons queue de paon m'ont toujours reproduit des queue de paon, sans jamais me fournir des variétés accidentelles qui, élevées avec soin, auraient pu engendrer de nouvelles races.

Or, comme il est difficile de mettre la vérité à la place d'un préjugé, j'engage les théoriciens qui n'ont jamais manié que des oiseaux empaillés, d'essayer de faire pousser une queue de faisan sur le croupion d'un pigeon vivant; et, si leurs efforts ne demeurent pas complètement stériles, je croirai alors, mais alors seulement, à l'empire de l'homme sur la constitution de nouvelles races, et, jusqu'à preuve du contraire, je persisterai, comme saint Thomas, dans mon incrédulité. Il y a longtemps que j'ai cessé de croire au génie créateur de ces théoriciens, comme on en rencontre fréquemment parmi les marchands, qui prétendent être en possession de toute sorte de petits secrets, de ressources et de lumières, et qui, le plus souvent, ne sont que de vulgaires charlatans dont l'audace et l'ignorance ne sont surpassés que par la naïveté des personnes qui les écoutent.

J'ai cru devoir faire ici cette observation sur les prétendues nouvelles races qu'à chaque instant l'homme, dans son incommensurable orgueil, prétend avoir créées; tandis que le plus souvent ce ne sont que des représentants d'anciennes

races démodées, abandonnées par les amateurs et oubliées par les auteurs modernes, qu'il retire de l'oubli et introduit de nouveau dans les collections sous une nouvelle étiquette. Mais nous voilà bien loin de l'objet spécial à ce chapitre, du pigeon à crinière que l'on retrouve aujourd'hui dans les volières du Jardin d'acclimatation et qui, à cause de sa beauté et de son originalité, mérite une description spéciale qui jusqu'ici lui a été refusée.

Le pigeon à crinière a la tête déprimée, longue, allongée et le bec grêle du biset, dont il a à peu près les formes du corps. Il a l'œil de vesce, large ouvert; pas de filet autour de l'œil; le cou court et orné à sa partie postérieure d'une fraise ou collerette très épaisse, composée de petites plumes recoquillées, se rabattant de chaque côté du cou comme les poils de la crinière d'un cheval; les pattes courtes et abondamment chaussées.

Il a la tête et le devant du cou noirs; la crinière blanche ainsi que tout le reste du corps, à l'exception de la queue qui est noire comme la tête et le devant du cou.

Son plumage est mou, abondant, et son épaisse crinière blanche qui enveloppe son cou noir, lui donne un cachet d'originalité qu'on rencontre rarement chez le pigeon domestique.

Pigeons à crinière rouges, chamois et bleus.

Semblables aux pigeons nègres à crinière, dont ils ne diffèrent que par la couleur de la tête et de la partie antérieure du cou qui sont rouges, chamois ou bleues, ainsi que la queue.

Ces dernières variétés sont très rares et je ne les ai jamais vues.

L'amateur aura soin de rechercher chez les oiseaux reproducteurs les qualités suivantes :

Tête et gorge noires, rouges, chamois ou bleues, la région colorée descendant jusqu'à la poitrine en forme de lancette allongée, régulièrement arrondie et s'enlevant nettement sur le fond blanc du plastron, sans tracer des zigzags. La crinière bien blanche et épaisse, commençant à l'occiput et descendant jusqu'à la naissance du cou.

Les pattes abondamment garnies de plumes démesurément longues et blanches.

Les oiseaux qui ont des plumes noires mélangées aux blanches de la crinière, ou dont le noir de la gorge envahit le plastron comme chez le montagnard, ne sont pas estimés comme de bonne descendance.

CHAPITRE XXXI.

Les pigeons volants dits **monte-au-ciel.**

Columba tabellaria.

Ces charmants pigeons se distinguent par la hauteur prodigieuse à laquelle ils s'élèvent dans les airs, où ils planent sous les nues durant plusieurs heures consécutives, sans qu'ils paraissent se fatiguer.

Ils ont à peu près la taille et les formes du corps du culbutant; le bec de grosseur et de longueur moyennes, de couleur blanc rosé et orné à sa base de morilles blanches, lisses et placées longitudinalement; la tête fine et allongée; les joues creuses; les yeux saillants; l'iris d'un blanc d'émail, très légèrement sablé de rouge; le cou court, très amplement garni de petites plumes longues et fines; la poitrine saillante et bien développée; le corps ovalaire; le dos large;

les épaules effacées sous l'abondance des plumes du plastron ; les ailes longues, s'étendant jusqu'aux trois quarts de la longueur de la queue sur laquelle elles se reposent très légèrement sans se croiser; la queue de longueur moyenne et étroite; les tarses courts, nus et d'un rouge vif, ou garnis de plumes raides et dirigées horizontalement.

Pigeon volant.

Il en existe un très grand nombre de variétés, dont les principales sont :

Les pigeons volants belges; columba tabellaria alta. Le plumage de cette variété n'exige pas de description spéciale;

car il est blanc d'un bout à l'autre, sans aucun mélange de plumes colorées parmi les blanches.

Ils sont doués d'une remarquable fécondité et élèvent admirablement bien leur progéniture. En Belgique, les amateurs leur donnent la préférence sur la variété papillotée qu'ils considèrent comme de race moins pure. Ils ont le vol extrêmement léger et s'élèvent dans les airs à une altitude incommensurable, quand on a soin de ne leur accorder la liberté que tous les deux jours.

L'habitude qu'ils ont de voler très haut, de tournoyer sans cesse au-dessus de leur pigeonnier qui semble former le point central des interminabbles circonvolutions qu'ils tracent dans les airs à une hauteur prodigieuse, les rend souvent victimes de l'oiseau de proie.

Rien n'est curieux comme le spectacle qu'offrent leurs évolutions aériennes quand ils se voient poursuivis par l'oiseau rapace : avec une rapidité vertigineuse, ils descendent perpendiculairement comme des masses inertes vers la terre, ou bien, lorsque le terrible ravisseur est au-dessous d'eux, ils décrivent des courbes et des ondulations sans fin, avec une inconcevable rapidité; mais malgré tous leurs efforts, ils échappent rarement à la serre cruelle de ce redoutable ennemi.

La race était autrefois très répandue en Belgique; mais elle commence à s'y faire rare et peut-être même finira-t-elle par s'y perdre complètement, dans un délai plus ou moins rapproché ; car partout, dans ce charmant petit pays, l'admirable pigeon voyageur se substitue rapidement à toutes les autres races de pigeons d'agrément.

Les pigeons volants liégeois; columba tabellaria collo rubicundo. Ils ont les mêmes formes, la même taille et possèdent les mêmes aptitudes que les précédents, dont ils ne diffèrent que par la couleur du cou qui est papilloté rouge et blanc et criblé de magnifiques reflets verts, rouges et violacés.

Cette belle variété est également devenue très rare et, comme la précédente, est menacée d'extinction devant l'invasion du pigeon voyageur.

Les pigeons volants de couleur uniforme; columba tabellaria unicolor. — Également originaires de la Belgique, ces pigeons sont entièrement noirs, rouges ou chamois, avec des superbes reflets métalliques sur la gorge. Ils ont l'œil perlé comme le volant blanc et, comme ce dernier, ils ont le vol haut et léger. Les oiseaux de premier choix de cette race ont toujours le bec d'un blanc rosé, les pattes nues et d'un rouge vif.

Les pigeons volants noirs, rouges, chamois, bleus à queue blanche. — Semblables aux précédents, dont ils ne diffèrent que par la couleur de la queue qui est blanche, au lieu d'être de la même couleur que le reste du plumage. Mêmes formes que le pigeon volant blanc.

Les pigeons volants blancs à queue noire, rouge, jaune ou bleue. Ces jolis pigeons ont le plumage entièrement blanc, à l'exception de la queue qui est noire, rouge, chamois ou bleue.

Bec blanc rosé, œil perlé, pieds nus et d'un rouge vif comme chez le volant ordinaire.

Les pigeons volants bleus. Ils ressemblent au biset à croupion blanc, dont ils ne diffèrent que par les formes du corps : tête, dos, couvertures des ailes, partie inférieure du corps, abdomen, couvertures supérieures et inférieures de la queue, bleu cendré; cou bleu de couleur changeante, à reflets verts dorés; plastron bleu vineux, à éclat métallique; croupion blanc; rémiges primaires bleu noirâtre; rémiges secondaires bleu cendré; deux barres noires parallèles à travers les ailes; queue bleu noirâtre, rectrices bordées de noir à leur extrémité.

Les pigeons volants bleus à vol blanc. Semblables aux pré-

cédents, dont ils ne diffèrent que par le vol qui est blanc au lieu d'être bleu noirâtre.

Les pigeons volants blancs à queue et vol blancs. Semblables aux précédents, dont ils ne diffèrent que par la queue qui est blanche comme le vol.

Les pigeons volants noirs, rouges, chamois, bleus barrés de blanc; columba tabellaria lineata candida. Ces jolis oiseaux, originaires de l'Allemagne, ont la taille et les formes du corps du pigeon volant belge, dont ils ne diffèrent que par le plumage qui est complètement noir, rouge, marron, chamois, jaune ou bleu à l'exception de deux barres blanches qui traversent les ailes et donnent à cette race un cachet de distinction que les autres variétés ne possèdent pas. Aussi est-elle fort recherchée par les amateurs.

Cette variété est assez répandue en Allemagne, d'où nous viennent presque toutes les races de pigeons à barre blanche; mais elle est très rare en France.

Il en existe deux variétés, qui ne diffèrent entre elles que par les pieds qui sont nus et d'un rouge vif chez l'une, tandis qu'ils sont très garnis de plumes chez l'autre.

La rapidité et la légèreté de leur vol égalent celles des pigeons volants belges. Comme ces derniers, ils ont l'habitude de s'élever à une grande hauteur dans les airs et sont, conséquemment, plus exposés aux attaques de l'oiseau de proie que les races sédentaires.

L'émouchet leur cause des frayeurs mortelles; aussi font-ils tout pour échapper à sa serre meurtrière; et, quand ils en sont poursuivis, on les voit fréquemment se laisser tomber et se cacher dans les récoltes ou se réfugier dans les maisons.

Les pigeons volants huppés; columba tabellaria cristata. La moindre variation dans la taille, ou dans le plumage ou dans la disposition des couleurs ou des plumes, obtenue par voie de croisement, étant considérée comme variété, il faut,

je présume, accorder le rang de variété aux pigeons volants huppés, qui ne diffèrent du volant ordinaire que par une petite huppe qu'ils portent derrière la tête.

Leur plumage affecte toutes les couleurs propres aux volants, et ils ont les pieds nus ou chaussés.

En Allemagne, où cette variété est fort recherchée, on préfère les sujets dont la huppe qui caractérise la race, est très pointue comme chez le pigeon bouvreuil.

Le pigeon volant bronzé de Norwège. De la taille du culbutant, ce gracieux pigeon a plutôt les formes du corps de la tourterelle que du pigeon domestique. Le ton général de la couleur de son plumage tire sur le marron foncé, lustré d'un bout à l'autre, avec des reflets mordorés sur le cou et sur la poitrine.

Ce charmant oiseau, aussi intéressant par ses formes élégantes que par son plumage distingué, diffère du culbutant par son corps plus svelte, sa tête plus allongée, plus fine, ses joues plus creuses et ses yeux plus saillants et plus vifs. Il a le bec grêle comme celui de la tourterelle à collier, d'un brun marron comme le plumage; les morilles blanches, lisses, très peu développées et placées longitudinalement; l'iris blanc, légèrement sablé de rouge; un mince filet blanc autour des yeux; le cou court, assez gros et très amplement garni de petites plumes fines et longues, d'une belle couleur changeante d'un brun rouge avec des reflets métalliques d'un rouge violâtre; le corps ovalaire, assez élancé; les épaules arrondies; la poitrine assez développée; les ailes et la queue de longueur moyenne; les pattes courtes, nues et d'un rouge vif.

Comme je viens de le dire, le pigeon volant bronzé de Norwège a le plumage entier d'un brun marron foncé; les plumes de la tête sont d'un brun un peu plus clair; celles du cou sont d'un brun rougeâtre avec des reflets changeants d'un rouge violacé, verts et pourpres; les petites, les

moyennes et les grandes couvertures des ailes marron noir, chaque plume étant d'un ton plus foncé au milieu et bordée d'un liséré un peu moins sombre; les rémiges primaires et secondaires ont les barbes extérieures noires et les barbes internes brun clair sablées de brun foncé, à l'exception des barbes de la pointe de la plume qui sont noires comme les barbes externes; les plumes du dos, du croupion et de la partie inférieure du corps sont d'un brun noir comme les couvertures des ailes; les rectrices ou grandes caudales sont entièrement brun noir, à l'exception de leurs pointes qui sont noires et forment dans leur ensemble une bande noire nettement accusée.

Cet intéressant oiseau, originaire, dit-on, de la Norwège, comme son nom l'indique, a le vol extrêmement léger et s'élève dans les airs à une très grande hauteur, où il aime à planer durant plusieurs heures, comme le pigeon volant belge, en traçant de longues circonvolutions au-dessus de sa demeure, sans s'en éloigner.

Il est d'une grande fécondité et transmet à sa postérité, avec une remarquable fidélité, ses aptitudes, ses formes et son plumage, ce qui démontre que la race est bien fixée.

Les pigeons volants pattus; columba tabellaria pedibus plumosis. Identiquement semblables aux pigeons volants à pieds nus, dont ils ne diffèrent que par les jambes qui sont garnies de plumes longues dépassant les calcanéums et par les pieds qui sont également garnis de plumes raides, longues et dirigées horizontalement.

L'origine de ces pigeons est, paraît-il, très ancienne, mais comme jusqu'ici aucun auteur qui s'est occupé de la recherche de l'origine de nos diverses races de pigeons, n'est arrivé à un résultat, je crois qu'il est absolument inutile de mettre notre esprit à la torture pour rechercher l'origine de la race qui nous occupe.

Le pigeon volant pattu affecte toutes les couleurs propres

au pigeon volant ordinaire ; mais les nuances unies comme le noir, le rouge, le chamois et le blanc sont les plus communes.

Comme le pigeon volant ordinaire, il porte son vol à une très grande hauteur et son caractère le plus saillant réside dans la couleur de l'iris qui est tout à fait blanc, légèrement sablé de rouge.

Les pigeons volants pattus hollandais ; columba tabellaria batavica. Ces superbes oiseaux ont le bec effilé, presque droit, de longueur moyenne et de couleur blanc rosé ; les morilles peu développées, lisses, blanches et placées longitudinalement ; la tête fine et allongée ; les joues creuses ; l'œil saillant ; l'iris tout blanc autour de la pupille, et entouré d'un mince cercle blanc légèrement sablé de rouge ; un léger filet blanc rosé autour de l'œil ; le cou court, bien rempli et droit ; le corps élancé ; la poitrine large ; les épaules arrondies ; les ailes assez longues, peu serrées contre le corps et reposant légèrement sur la queue sans se croiser ; la queue étroite et resserrée, les rectrices se recouvrant complètement les unes les autres ; les jambes garnies de plumes longues dépassant les calcanéums ; les tarses de longueur moyenne et assez abondamment emplumés.

Leur plumage est entièrement noir, rouge, chamois ou bleu, bien lustré avec des reflets métalliques sur la gorge, à l'exception de la queue qui est blanche.

Ils ont la forme du volant ordinaire et produisent beaucoup. Cette belle variété a toujours été très rare ; mais j'en ai vu, il y a quelques jours, deux couples chez M. O. Géré, un amateur belge, qui habite Saint-Cloud, et qui se propose d'en propager la race en France.

Les principales qualités à rechercher chez ces oiseaux, sont :

La tête fine, allongée et les joues creuses ;

Le bec blanc rosé ;

L'œil saillant ;

L'iris d'un blanc d'émail, très peu sablé de rouge; la poitrine amplement développée, car plus la carène du sternum d'un pigeon est développée, plus il vole facilement; les ailes vigoureuses, et lorsqu'on les déploie, l'oiseau doit les retirer avec force, ce qui dénote une grande puissance de vol; le vol haut et soutenu ; les pieds amplement garnis de plumes dirigées horizontalement; les couvertures et les grandes pennes de la queue entièrement blanches, sans mélange de plumes colorées et le reste du corps coloré.

En Belgique et en Hollande, on désigne tous les volants sous la dénomination de *pigeons hirondelles*, non à cause de leur ressemblance avec la reine des airs, mais à cause de la rapidité de leurs mouvements et de la grande hauteur à laquelle ils portent leur vol.

Les allures du volant sont extrêmement gracieuses. C'est un oiseau très sociable et le mâle est très affectueux pour sa compagne. Il est facile à élever et à apprivoiser; mais il aime sa liberté et à planer dans l'espace. Il s'habitue difficilement au régime de la volière et j'ai observé qu'il se reproduit en captivité moins bien encore que le pigeon voyageur.

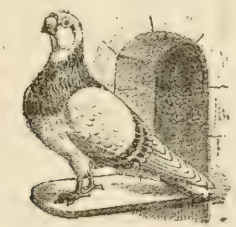
Lorsqu'il jouit de sa liberté, il est très productif et les parents témoignent beaucoup d'amour à leur progéniture.

Quoique ce soient eux qui, de tous les pigeons, ont le vol le plus léger et le plus haut, ils ne contractent, cependant, l'habitude de planer près des nues qu'à la condition de les retenir presque constamment en captivité et de ne jamais leur permettre de se mêler à des bandes de pigeons d'autres races : c'est la captivité prolongée qui, dès qu'ils recouvrent la liberté, les pousse à en abuser comme d'une faveur nouvelle et à s'élever dans les airs à cette hauteur prodigieuse qui étonne quelquefois.

On a essayé à diverses reprises de remplacer le pigeon de

colombier de haut-vol par le pigeon volant qui est d'une surprenante fécondité et possède au plus haut degré l'aptitude à découvrir sa nourriture aux champs; mais on n'a pas persévéré longtemps dans cette voie, à cause de la grande inclination de ces oiseaux à planer dans les airs durant des heures entières, ce dont les oiseaux de proie profitaient pour prélever annuellement une effrayante dîme parmi eux.

A mon avis le pigeon voyageur conviendrait mieux pour peupler les colombiers de haut vol. Il s'élève moins haut dans les airs, a le vol extrêmement rapide et sait mieux échapper à la poursuite de l'émouchet que le monte-au-ciel et que le biset. Comme ce dernier, lorsqu'il est astreint à chercher sa nourriture, il entreprend de longs voyages pour la trouver, parcourt les champs et y ramasse les grains perdus qui tombent de l'épi trop mûr, de la gousse entr'ouverte, et ceux que la herse n'a pas enterrés, sans causer aucun préjudice aux récoltes. Il ne coûterait conséquemment pas plus de nourriture que le biset; et ce qui devrait surtout lui assurer la préférence sur ce dernier, c'est son inébranlable attachement au toit natal : car on sait que le biset quitte assez facilement son colombier, lorsque la nourriture y fait défaut, pour aller s'établir ailleurs où il a à sa portée de l'eau, des graines variées en abondance et tout ce qu'il lui faut pour vivre heureux.



CHAPITRE XXXII.

Pigeons culbutants.

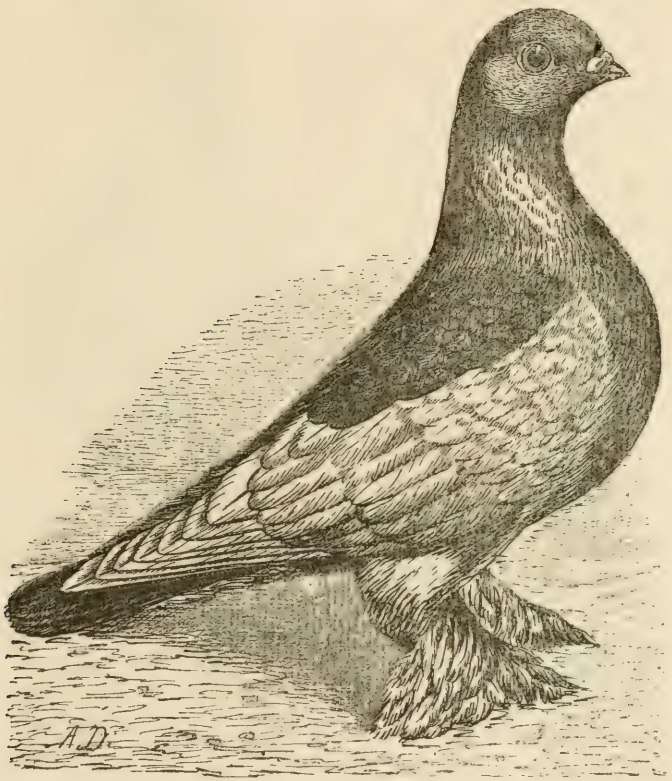
Columba gyratrix : Flying tumblers.

Race d'acrobates, qui se distingue par les culbutes qu'elle exécute dans les airs. Légers et taillés pour le vol, ces oiseaux s'élèvent d'un bond dans le vide à une grande hauteur ; s'arrêtent tout à coup comme pris de vertige ; tournent sur eux-mêmes et se mettent à culbuter deux, trois, quatre et jusqu'à dix fois de suite, selon toute apparence, pour leur satisfaction personnelle. Il arrive même fréquemment que, ne sachant s'arrêter dans leur élan, ils tombent à terre comme des masses inertes et se tuent ; mais le plus souvent, quand ils ont exécuté une série de culbutes, ils continuent leur vol, pour recommencer à chaque instant, la même pantomime. Cette bizarerie les a fait rechercher par les amateurs anglais, qui les estiment beaucoup et en possèdent des bandes très nombreuses. Rien n'est curieux comme de les voir exécuter leurs *performances*, au moment où on lâche ces spécialistes, après les avoir retenus en captivité pendant deux ou trois jours : heureux et avides de jouir de la liberté qu'ils viennent de recouvrer, ils se lancent joyeusement dans l'espace pour donner libre carrière à leurs inclinations acrobatiques, se laissent choir de quelques mètres dans le vide, bondissant et culbutant, dans leur impétuosité, comme des étourdis ; et ces comédiens aériens continuent ces exercices grotesques jusqu'à ce que la fatigue apaise leur fougue et les ramène au colombier.

Le culbutant a la taille et les formes du corps identiquement

semblables à celles du pigeon volant. Il a le bec demi-grêle, la tête longue, l'œil blanc sablé de rouge, un filet blanc rosé autour des yeux, et l'on en rencontre de toutes les couleurs.

De toutes les races, c'est celle qui comporte le plus grand nombre de variétés, car on n'en compte pas moins de trente, dont les principales sont les suivantes :



Pigeon culbutant pie.

Pigeons culbutants blancs pattus. Plumage entièrement blanc. Tarses emplumés. On en trouve dans cette variété qui ont l'œil de vesce; mais les amateurs accordent la préférence à ceux qui ont l'iris perlé.

Pigeons culbutants pies. Il en existe cinq variétés, qui ne diffèrent entre elles que par la couleur du plumage. Elles ont toutes le manteau, le vol, les cuisses, les jambes et la partie inférieure du corps blancs et la tête, le cou, la poi-

Pigeon culbutant rose-wing.

trine, le dos ou les plumes scapulaires, les reins et la queue noirs, ou rouges, ou jaunes, ou gris, ou bleus, selon la variété à laquelle l'oiseau appartient. Il y en a qui ont les pieds chaussés et d'autres les ont nus.

Pigeons culbutants unicolores. On en trouve des noirs, des bruns, des jaunes, des minimes et des gris.

Pigeons culbutants bleus. Leur plumage est bleu avec les ailes barrées de noir.

Pigeons culbutants rose-wings. On en distingue trois variétés. Elles ont toutes le fond du plumage noir, rouge ou jaune, avec le cou et la poitrine à éclat métallique et les épaules marquées de six à douze mouchetures blanches. Ce sont de fort beaux pigeons et ils ont les tarses chaussés de plumes raides et longues qui descendent jusque sur les doigts.

Pigeons culbutants gris. Leur plumage est gris clair, avec les ailes barrées de noir et la gorge gris foncé à reflets verts et violacés

Pigeons culbutants cailloutés. C'est la variété la plus répandue en France. Leur plumage forme un agréable mélange de noir et de blanc, à peu près comme celui des poules de Houdan, ou de rouge et de blanc, ou de jaune et de blanc. Ils doivent avoir le vol et la queue noirs, rouges ou jaunes, selon la variété à laquelle ils appartiennent; le bec de couleur corne claire et marqué d'un coup de crayon à sa pointe.

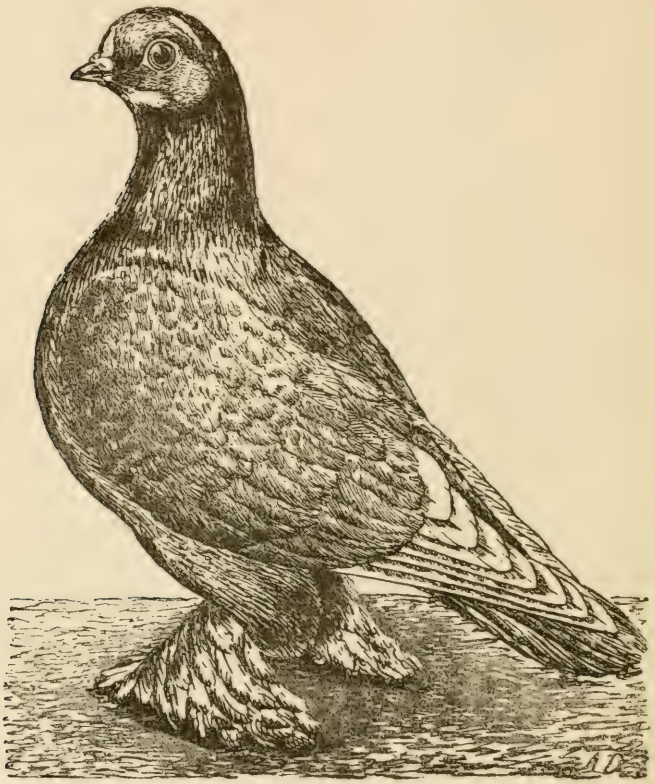
Pigeons culbutants à tête blanche. Superbe variété anglaise, ne différant du *bald head* que par les formes du corps qui sont moins élégantes, et par la tête qui est plus allongée. Elle a le plumage noir, ou rouge, ou chamois ou bleu, ou gris, avec la tête, le vol et la queue d'un blanc pur. C'est la variété la plus estimée en Angleterre.

Pigeons culbutants mouchetés. Plumage semblable à celui des tumblers mouchetés, rouge, ou noir, ou jaune avec le dos et les épaules marqués de petites langues ou mouchetures blanches.

Pigeons culbutants beards. Autre variété anglaise ayant le plumage semblable aux beards à courte face : bleu, jaune,

rouge ou noir avec une tache blanche en forme de croissant sous le bec ; le vol, la queue et les jambes blancs.

Pigeons culbutants à vol blanc. Pigeons pattus, dont le plumage affecte toutes les couleurs, à l'exception du vol



Pigeon culbutant heurté.

et des plumes qui garnissent les pieds, qui sont toujours blancs.

Pigeons culbutants bronzés. Plumage noir, maillé de brun marron ; gorge et poitrine mordorées.

Pigeons culbutants piquetés. Plumage gris clair, piqueté de blanc, de bleu, de gris foncé et de noir. Ils ont ordinairement la tête de nuance plus claire et le vol et la queue de nuance plus foncée.

Pigeons culbutants heurtés. Plumage rouge, noir, jaune, bleu ou gris; front marqué d'un coup de pinceau blanc colorant la mandibule supérieure et se prolongeant jusqu'au milieu de la tête; joues marquées également d'une petite tache blanche, s'étendant depuis le bec jusqu'à l'œil; vol blanc. Ces pigeons ont les tarses garnis de plumes raides, s'épatant sur les doigts, et blanches comme celles du vol.

Pigeons culbutants de Hollande. Plumage noir, rouge, chamois ou bleu avec la queue blanche; pieds chaussés.

Voilà les principales variétés de pigeons culbutants; mais, dans le choix de ces oiseaux, l'amateur ne doit se laisser guider que par leurs aptitudes acrobatiques; car la couleur de leur plumage n'exerce absolument aucune influence sur leurs mérites. C'est même le plus souvent parmi les cailloutés qu'on trouve les meilleurs saltimbanques aériens; et l'on ne devrait jamais acheter un culbutant sans l'avoir vu manœuvrer, car leurs aptitudes ne relèvent en rien de la couleur de leur robe.

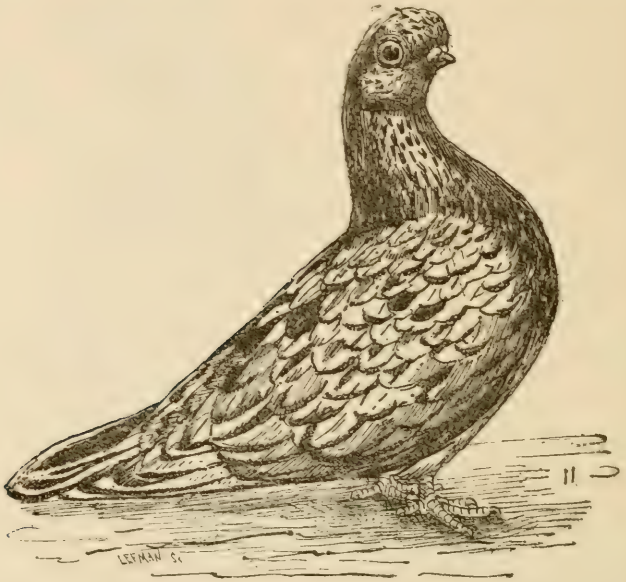
La race est très rustique, très féconde et nourrit très bien ses petits.

CHAPITRE XXXIII.

Le pigeon Tumbler almond tricolore.

Race très estimée et très répandue en Angleterre, très rare en France où l'on ne peut guère se procurer des sujets de premier choix. C'est un des plus gracieux petits pigeons que

je connaisse. Il a à peu près la même taille que celle du cravaté tunisien ; le bec extrêmement petit, plus petit que dans aucune autre race, affectant la forme du bec du chardonneret, les deux mandibules ayant exactement la même épaisseur, la couleur du bec est blanc rosé. Sa tête est carrée, son front est droit, proéminent et forme avec le bec un angle presque droit, et plus cette proéminence est exagérée,



Pigeon Tumbler almond tricolore, femelle âgée de 4 ans.

plus ce gracieux petit pigeon a de la valeur ; ceux dont le front fuit comme dans les autres races de pigeons, sont de race dégénérée. Il a les joues proéminentes et non pas creuses ; l'œil saillant, entouré d'un mince filet noir ; l'iris blanc très peu sablé de rouge ; le cou très grêle, très délié, gracieusement arqué ; la poitrine très large, très saillante et portée en avant ; le dos large ; les ailes *traînantes ;* la queue étroite, assez

longue, *portée au-dessus des ailes ;* les jambes très courtes ainsi que les tarses et les doigts qui sont nus et d'un rouge vif.

L'oiseau de race pure marche sur la pointe des doigts des pieds ; *traîne les ailes* comme un coq Bantam ; porte la poitrine très en avant et rejette la tête en arrière.

Le *tumbler almond tricolore* est infiniment plus estimé que les autres variétés ; mais il ne reproduit pas toujours pareil à lui-même et reproduit toutes les autres variétés ; son plumage est un agréable mélange de couleur coque d'amande claire et foncée, de noir et de blanc, superbement lustré d'un bout à l'autre, avec la gorge criblée de reflets rouges, verts et violacés. Mais ce plumage n'est pas fixe et s'assombrit après chaque mue. L'oiseau naît presque entièrement couleur coque d'amande. A l'âge de cinq mois, c'est-à-dire, quand il a fait sa première mue, son plumage est légèrement papilloté ; les plumes de la queue et les dix rémiges primaires des ailes sont alors irrégulièrement marquées de couleur coque d'amande claire et foncée (*almond*, en anglais) et parsemées de taches blanches et noires, et les individus de cette variété qui n'ont pas les rectrices et les grandes pennes du vol *tricolores*, sont peu recherchés par les amateurs ; les plumes de la queue sont d'un chamois foncé, marquées vers l'extrémité d'une large bande jaune clair qui est précédée d'une tache blanche liserée de noir de chaque côté ; l'arrangement des couleurs des pennes des ailes est plus irrégulier encore et il suffit que chaque penne porte les trois couleurs caractéristiques, blanche, coque d'amande et noire, pour que l'oiseau soit considéré comme de bonne descendance. A l'âge de dix-huit mois, lorsque l'oiseau accomplit sa seconde mue, son plumage affecte généralement un ton plus foncé et devient entièrement papilloté ; la couleur des grandes plumes caudales surtout s'assombrit et la tache blanche caractéristique qu'elles portent à leur extrémité se rétrécit ; le même changement s'opère dans les grandes pennes des ailes. A l'âge de deux

ans et demi, lorsque l'oiseau fait sa troisième mue, son plumage devient méconnaissable; il devient alors tellement papilloté ou étincelé de noir, que c'est le noir, plutôt que le chamois, qui forme le fond de son plumage; le chamois disparaît complètement des plumes de la queue pour faire place à des tons sombres, noirs et marron, à l'exception de la tache blanche caractéristique qui subit néanmoins une notable réduction et tend également à s'effacer.

Les femelles ont le fond du plumage beaucoup plus clair, et n'ont jamais toutes les pennes de la queue et des ailes tricolores comme les mâles. On en rencontre quelquefois qui ont les deux ou trois grandes rémiges externes marquées des trois couleurs caractéristiques; mais jamais on ne les obtient avec les dix grandes pennes et la totalité des rectrices correctement marquées.

Leur plumage est d'ailleurs beaucoup plus fixe, et fonce à un degré beaucoup moindre que celui du mâle, au fur et à mesure que les oiseaux avancent en âge; mais, comme les amateurs recherchent toujours dans les races ce qu'ils ne peuvent pas obtenir, plus les femelles ont le plumage caillouté et marqué de noir, plus ils les estiment.

Lorsque le tumbler almond, avant de faire sa première mue, a le plumage de couleur coque d'amande uniforme, il est à peu près certain que sa robe sera irréprochable après sa première mue; mais s'il a des taches blanches ou le croupion blanc ou jaune clair, il ne formera jamais un sujet d'élite, ni après sa première mue, ni après les mues suivantes. Les femelles qui ont les six rémiges primaires externes marquées de noir, forment également le plus souvent des oiseaux de premier choix, après la première mue; tandis que celles qui les ont simplement marquées de blanc au milieu, sans aucune trace de noir, n'auront jamais le plumage suffisamment papilloté. C'est donc la présence ou l'absence de taches noires dans les dix grandes pennes des ailes, qui doi-

vent guider l'amateur dans le choix des pigeonneaux qu'il destine à la reproduction ; mais, si j'avais à choisir entre une femelle de bonne descendance ayant le plumage clair et une femelle de mauvaise souche ayant le plumage plus foncé, je n'hésiterais pas un instant à donner la préférence à la première.

Les tumblers almonds ne formant pas une race tout à fait fixe, il en résulte que leurs produits ne sont pas toujours identiquement semblables aux parents. C'est ainsi qu'il arrive fréquemment que les tumblers almonds tricolores reproduisent des petits ayant le plumage papilloté blanc et rouge, ou papilloté jaune clair et noir, ou noir moucheté de blanc, ou tout jaune, ou tout noir, ou chamois uni d'un bout à l'autre ; et cependant ces oiseaux accouplés ensemble reproduiront souvent des tumblers almonds tricolores semblables à leurs aïeux ; mais je suis d'avis que, pour fixer la race, il serait préférable d'éliminer constamment de la reproduction les oiseaux dont le plumage n'a pas la couleur caractéristique. Cependant, les amateurs anglais, agissant autrement, accouplent ordinairement un mâle ayant la couleur caractéristique avec une femelle noire ou *kite*, et prétendent qu'ils en obtiennent de meilleurs produits que de deux oiseaux qui ont l'un et l'autre la robe caractéristique.

Si l'amateur possède des pigeons de cette race qui reproduisent bien, je lui conseille de ne jamais les séparer ; car, dans la reproduction de ces oiseaux, les mécomptes sont la règle et les produits parfaits ou se rapprochant de la perfection forment l'exception.

C'est à cause de cette inconstance dans la couleur du plumage des produits, que les amateurs français font moins de cas de ces petits pigeons que nos voisins d'outre-Manche, qui sont généralement doués d'une plus grande dose de patience que nous.

Un autre inconvénient qui décourage aussi les amateurs

français, c'est que les tumblers almonds, quand ils sont de race pure, élèvent difficilement leurs petits, à cause de leur bec microscopique qui les empêche de dégorger leurs aliments dans l'œsophage de leurs pigeonneaux. C'est pour cette raison qu'il est préférable de donner leurs œufs à couver à des cravatés, ou à des culbutants, ou à d'autres pigeons qui ont le bec un peu plus fort et qui ont la réputation d'être de bons nourriciers.

En Angleterre, on torture beaucoup ces pauvres petites bêtes, pour donner au bec et à la tête des formes au goût de l'amateur. Voici comment on procède : on saisit le pigeonneau d'une main dès le sixième jour de sa naissance, de l'autre main on prend son bec entre l'index et le pouce et on le plie de bas en haut, de façon à lui imprimer la forme droite *à la mode;* on répète l'opération le dixième, le quinzième et le vingtième jour, et cela suffit pour fixer la forme droite qu'on s'était proposée. Quant à la forme de la tête, ils se servent d'un petit instrument pour la comprimer de façon à lui rendre le front plus *haut* et plus *saillant ;* et il suffit de soumettre la tête à cette opération, cinq ou six fois, entre le dixième et le vingtième jour de la naissance du pigeonneau, pour la métamorphoser complètement et lui imprimer la forme crapautée tant recherchée.

Il est évident que, dans un concours, ceux qui n'emploient pas ces procédés pour façonner la tête de leurs oiseaux au goût du jury, n'ont absolument aucune chance contre ceux qui, pour se faire décerner des médailles, utilisent ces moyens honteux et révoltants, qui à mon sens, ne sont que de la déloyauté adroitement pratiquée au préjudice d'un concurrent honnête.

Je sais bien qu'en divulguant, en France, le secret de façonner le bec et la tête des pigeons, je vais m'attirer les foudres des marchands anglais qui viennent nous vendre à des prix fabuleux des pigeons carriers, des tumblers, des

bald heads, etc., ayant des becs droits et des têtes superbes, mais qui ne *reproduisent jamais de petits semblables à eux-mêmes*, par la raison bien simple que ces oiseaux ne doivent pas la forme gracieuse de leur bec et de leur tête à leur excès de pureté de race, mais uniquement à la pression du pouce de quelque adroit coquin qui les a modifiés, corrigés et embellis de façon à leur donner la forme recherchée par ses clients.

Ces petits pigeons ont le caractère très doux ; s'apprivoisent facilement ; roucoulent beaucoup ; sont très divertissants en volière et supportent bien la captivité.

Petit instrument dont se servent les marchands anglais pour imprimer à la tête des Tumblers une forme crapautée à la mode.

Le Tumbler moucheté de blanc.

Mottled tumblers.

Cette belle variété, aujourd'hui très rare, était autrefois très répandue en Angleterre. Elle est identiquement semblable au tumbler almond tricolore, sous le rapport de la taille et des formes du corps, et n'en diffère que par le plumage qui est de couleur entièrement uniforme, à l'exception du dos et des épaules, qui sont mouchetés de blanc.

Le fond de leur plumage doit être uniformément rouge, chamois ou noir, sans mélange d'autres couleurs, avec le dos et les épaules marqués de petites mouchetures blanches. Ces taches formées par des plumes entièrement blanches doivent être bien distinctes, se détacher nettement sur le fond du plumage et former un groupe presque circulaire sur

les épaules; celles du dos doivent, autant que possible, être semblables à celles des épaules et être disposées en forme de V dont la partie ouverte est tournée vers la tête et dont la pointe est dirigée vers la queue.

Ces jolis petits pigeons, quand ils ont les ailes régulièrement marquées, n'ont absolument rien à envier aux tumblers almonds tricolores, sous le rapport de l'élégance de leurs contours, de la grâce et de la vivacité de leurs mouvements et de la beauté de leur plumage; mais, comme chez toutes les races artificielles, les produits de ces oiseaux sont rarement semblables aux parents et c'est une déception qui, quand elle se répète souvent, décourage beaucoup d'amateurs.

Le tumbler unicolore.

Wholefeathered tumblers.

Semblable au précédent, mais tout noir, tout rouge ou tout chamois. *Remarque :* Quoique toutes ces variétés de pigeons soient désignées sous le nom de *tumblers*, qui signifie *culbutants*, ces petits animaux n'en ont pas moins le vol direct et soutenu et ne culbutent pas, comme beaucoup de personnes le croient.

Le tumbler bleu.

The blue tumbler.

Le tumbler bleu uni appartient à une des plus anciennes races connues, mais il tend à disparaître de nos colombiers, pour faire place à des oiseaux à plumage plus varié.

Il est, je pense, la source de bien des races de tumblers aujourd'hui à la mode. Il a la tête arrondie, mais plus large entre les yeux que le tumbler almond, dont il ne diffère autrement que par la couleur du plumage, qui est d'un beau

bleu uni, avec le croupion de même nuance, les ailes barrées de noir et la gorge d'un bleu vert superbement lustré, à reflets violacés. De même taille que le bald head, il est très rustique, très fécond, élève bien ses petits, a le vol rapide et soutenu.

Les amateurs anglais les estiment beaucoup, à cause de leur fécondité et de leur remarquable aptitude à élever les petits des variétés plus délicates.

Le tumbler almond panaché.

The almond splash.

Malgré ses couleurs peu éclatantes, l'*almond panaché* ou *splash*, est un splendide oiseau et l'un des plus beaux pigeons de nos volières.

Le plumage de l'almond panaché a beaucoup de ressemblance avec celui de son congénère l'almond tricolore ou l'almond proprement dit. Il en diffère essentiellement par la couleur de son manteau qui, au lieu d'être d'un jaune brun ou de la couleur caractéristique dite coque d'amande (*almond* en anglais), est d'un chamois clair brouillé de blanc et irrégulièrement moucheté de noir.

Cependant la couleur de sa gorge s'éloigne moins de la couleur caractéristique tant recherchée par les amateurs, et est d'un jaune brun métallique splendidement lustré, avec des mouchetures d'un noir brillant qui produisent un fort bel effet.

Mais on ne saurait méconnaître les dissemblances qui existent entre l'almond splash et l'almond proprement dit, lorsqu'on examine attentivement les rémiges primaires et les rectrices des deux variétés.

Chez l'almond splash, les grandes pennes des ailes et de la queue sont d'un jaune blanchâtre et tachetées irrégulière-

ment de noir ; tandis que, chez l'almond proprement dit, elles sont de couleur coque d'amande et tachetées de *blanc* et de *noir*, c'est-à-dire qu'elles sont *tricolores*.

Cependant, parmi les almonds panachés, on rencontre assez fréquemment des individus dont une ou deux rémiges primaires et deux ou trois rectrices, le plus souvent les mé-

Pigeon tumbler almond panaché.

dianes, portent les trois couleurs caractéristiques : couleur coque d'amande, blanche et noire ; et ce sont, à juste titre, les plus estimés et les plus recherchés par les amateurs.

Les femelles sont rarement aussi panachées que les mâles.

Ces charmants petits pigeons sont très doux, très privés et ne diffèrent en rien de l'almond tricolore par leurs formes ni par leurs mœurs.

Le tumbler rouge panaché.

The red agate splash.

La couleur du fond du plumage du *tumbler rouge panaché* ou *red agate splash*, est d'un rouge tirant sur le sang de bœuf, irrégulièrement moucheté de blanc.

Ce joli pigeon a la gorge d'un rouge sang de bœuf à éclat

métallique et mouchetée de blanc. Son manteau est d'un rouge moins sombre et irrégulièrement moucheté de blanc. Ses rémiges primaires et ses rectrices sont de la même couleur que celle du manteau et tachetées de blanc.

Autrefois, le red agate splash était très estimé en Angleterre, mais aujourd'hui c'est l'almond qui est le plus à la mode.

Le tumbler kite ou **noir bronzé.**

The kite.

Le *tumbler kite* est un adorable petit pigeon, dont le plumage est d'un noir bronzé sur tout le corps, avec des teintes métalliques rouges, vertes et bronzées sur la gorge qui produisent le plus bel effet qu'on puisse s'imaginer.

Les oiseaux de cette variété sont très recherchés par les amateurs anglais; et, en accouplant une femelle *kite* avec un mâle *almond*, ils obtiennent des *almonds* plus parfaits qu'en accouplant ensemble deux oiseaux de cette dernière variété.

Les principales qualités que l'amateur doit rechercher chez les oiseaux reproducteurs de ces diverses variétés, sont les suivantes :

Bec, extrêmement petit, droit, ayant les mandibules inférieure et supérieure de même épaisseur, et affectant la forme de la pointe d'un grain d'avoine.

Front, haut, droit et bombé, formant avec le bec un angle presque droit.

Tête, crapautée, courte, très large entre les yeux.

Joues, saillantes.

Iris, d'un blanc d'émail.

Poitrine, proéminente, très portée en avant.

Ailes, traînantes, portées *au-dessous* de la queue.

Jambes et *tarses*, très courts.

Queue, étroite et portée *au-dessus* des ailes.

Taille, très petite.

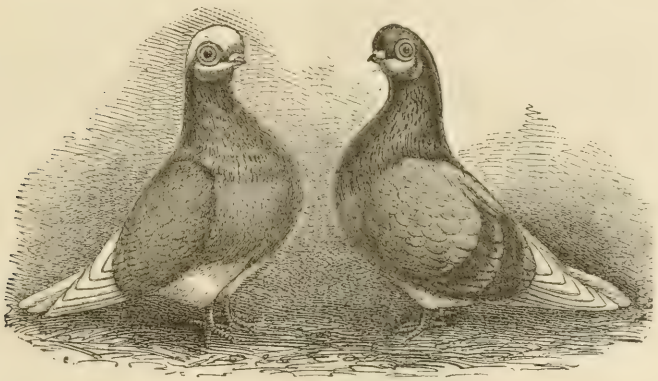
Il est très rare de trouver des sujets parfaits; mais des reproducteurs ordinaires peuvent donner des produits qui se rapprochent plus ou moins de la perfection ou de l'idéal rêvé par les amateurs, pourvu qu'ils descendent eux-mêmes de beaux oiseaux.

CHAPITRE XXXIV.

Pigeons bald heads.

English bald heads.

Les Anglais appellent ces jolis membres de la nombreuse tribu des pigeons domestiques *Short faced bald heads*, ce qui



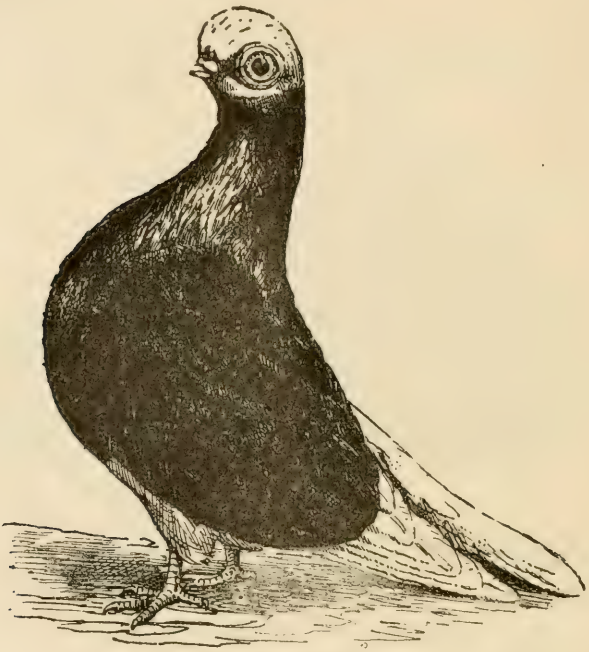
Pigeon bald-head. | Pigeon Beard.

veut dire : *têtes chauves à courte face;* mais, comme il a déjà été dit dans le journal *l'Acclimatation*, il ne faut pas attacher aux dénominations des races plus de confiance qu'elles ne méritent, surtout lorsqu'elles nous viennent d'outre-mer, et, pour les distinguer, il vaut mieux s'en rapporter uniquement à leurs caractères.

Leur nom vient, non pas de ce qu'ils ont la tête chauve, mais de ce qu'ils ont pour caractère distinctif la tête blanche; et si je n'ai pas donné un autre nom à cette intéressante race, c'est uniquement pour ne pas créer de confusion.

Cette race artificielle a été créée, en Angleterre, au moyen

de croisements entre le culbutant à tête blanche et allongée, et l'adorable tumbler à tête carrée et crapautée; mais la race a été depuis longtemps fixée, et, quoiqu'elle ne reproduise pas toujours semblable à elle-même, elle transmet cependant ses caractères à sa progéniture avec une fidélité très satisfaisante.



Pigeon bald head noir.

Le pigeon *bald head*, a le bec toujours *blanc*, droit, extrêmement petit et court; les narines surmontées de membranes charnues ou morilles, peu volumineuses, blanches et placées longitudinalement; la tête courte, petite, arrondie et rejetée en arrière; le front haut et proéminent de façon à ce qu'il forme avec le bec un angle presque droit; les yeux saillants et entourés d'une membrane nue d'un blanc rosé; l'iris d'un

blanc d'émail, à peine parcouru d'un mince cercle blanc sablé de rouge, et moins ce cercle est brouillé de rouge, mieux l'oiseau est apprécié; le cou grêle comme les formes du corps; la poitrine proéminente comme chez le tumbler et très portée en avant; les épaules cachées sous les plumes de la poitrine; les ailes de longueur moyenne, portées bas et presque traînantes; la queue étroite et portée au-dessus des ailes; les jambes courtes et suivies de tarses également courts, nus et d'un rouge vif; les doigts très courts et les ongles blancs.

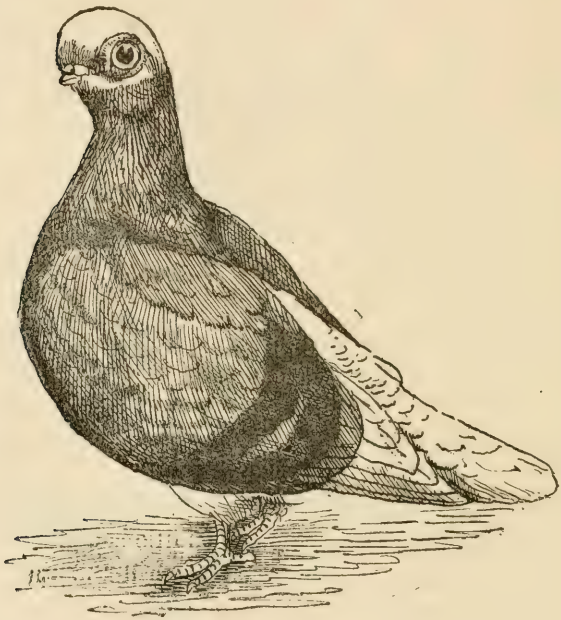
Sa taille est petite et ne mesure guère du bec à la queue que vingt-deux à vingt-trois centimètres; ses allures sont gracieuses et il marche sur la pointe des doigts des pieds. Il a le vol soutenu et aime à s'élever dans les airs à une grande hauteur, où il plane souvent durant plusieurs heures consécutives, traçant d'interminables circonvolutions au-dessus de son habitation, sans que cet exercice énervant semble le fatiguer ou nuire à sa santé. Il y en a qui dans leur élan tournent sur eux-mêmes et culbutent comme les pigeons culbutants, dont ils descendent, du reste; mais, le plus ordinairement, ils ne culbutent pas, et sur dix, pris au hasard dans un pigeonnier, il pourra ne s'en trouver aucun, ou tout au plus un ou deux qui possèdent cette faculté acrobatique.

On peut difficilement habituer ces oiseaux à la vie de captivité : placés dans les meilleures conditions et quelque variées qu'elles soient, à ma connaissance du moins, ils reproduisent mal et semblent toujours regretter leurs joyeux ébats dans les airs qui constituent une des conditions indispensables à leur existence. Ils ne se montrent du reste dans toute leur beauté qu'au vol, lorsqu'ils étalent leurs rémiges primaires, dont la blancheur éclatante tranche superbement avec le noir du reste du plumage.

On peut dire que tout est gracieux chez le *bald head :* ses formes, ses allures, son vol, et son plumage n'est pas moins

remarquable. Il a la tête, les reins, le croupion, le vol, la queue et la partie inférieure du corps, depuis les jambes, celles-ci y comprises, d'un blanc de neige; le reste du corps noir, rouge, chamois ou bleu avec de belles couleurs changeantes sur la gorge et le plumage épais, serré et bien lissé.

La couleur dominante est le bleu avec les ailes barrées



Pigeon bald head bleu.

noires; mais c'est incontestablement la variété noire qui est la plus belle, parce que ses caractères distinctifs : la tête, le vol et la queue d'un blanc de neige tranchent plus énergiquement sur son vêtement de velours noir.

Les principales qualités que l'amateur doit rechercher

chez les oiseaux reproducteurs, en vue de les fixer et de les perpétuer dans la race, sont les suivantes :

Bec blanc, très court, droit, se rapprochant le plus possible de celui du tumbler;

Tête ronde, front haut, droit, large et proéminent;

Iris blanc, dit perlé, très peu sablé de rouge;

Poitrine portée en avant;

Ailes détachées et traînantes ;

Plumage bien serré. Parmi ces oiseaux on en trouve beaucoup dont le blanc de la tête descend considérablement au-dessous du bec; mais il est préférable qu'il ne descende que très peu au-dessous de l'œil et qu'il se sépare nettement du fond sombre du cou, ce que les Anglais appellent *a clear cut*. Le vol tout entier, c'est-à-dire, les *dix rémiges primaires* ou grandes pennes des ailes, les plumes des reins, de la queue, des cuisses, des *jambes* et de l'abdomen doivent être d'un blanc pur, sans aucun mélange de plumes noires parmi les blanches.

Les oiseaux qui ont le bec long, le front fuyant, la tête barbouillée de noir, ou irrégulièrement marquée, ou qui n'ont pas toutes les grandes pennes des ailes et les plumes des jambes blanches, ou dont le noir, le rouge, le chamois ou le bleu descendent plus bas que les jambes, doivent être impitoyablement éliminés de la reproduction. Hâtons-nous, cependant, d'ajouter que les oiseaux réunissant toutes les perfections que je viens de détailler, sont extrêmement rares. En Angleterre un oiseau qui a la tête correctement marquée et qui compte au vol seulement huit ou neuf rémiges primaires blanches au lieu de dix, est déjà considéré comme un oiseau de premier choix, si, bien entendu, il n'a pas d'autres défauts; mais il arrive assez fréquemment, quand ces ravissants petits pigeons ont la tête bien marquée au goût de l'amateur, c'est-à-dire, quand le blanc ne descend pas plus bas que tout juste au-dessous du bec, ce que les Anglais appellent

high cut, qu'ils aient le défaut d'avoir les jambes maculées; mais les marchands, avant de les mettre en vente, ont soin de leur faire leur toilette, et de leur couper les plumes défectueuses avec des ciseaux, de façon à ce que l'amateur ne puisse s'apercevoir de leur supercherie qu'après la mue.

Pour éviter autant que possible que ces oiseaux transmettent à leur postérité les défauts que je viens d'indiquer, les éleveurs anglais leur appliquent purement et simplement les principes généraux de la sélection, qui consistent à corriger les défauts de l'un des oiseaux reproducteurs par les perfections de l'autre; c'est ainsi qu'ils accouplent, en vue d'arriver à ce résultat, un oiseau qui a la tête correctement marquée ou *high cut*, mais qui ne compte que huit ou neuf pennes blanches au vol, avec un oiseau dont le blanc de la tête descend beaucoup au-dessous de la mandibule inférieure du bec, ce qu'ils appellent dans leur langue *low cut*, parce que les oiseaux de cette race ainsi marqués, ont presque toujours le vol et le reste du plumage irréprochables et transmettent leurs caractères à leur progéniture avec une plus grande fidélité.

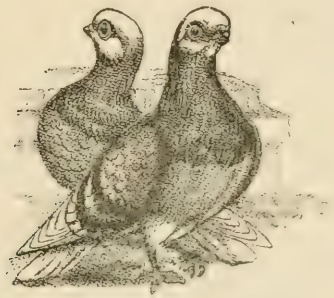
Selon M. Chapin, le *bald head* est petit, et sur son plumage, de couleur variée, tranche le blanc de la tête, du vol, de la queue et des cuisses. Très proche parent avec le *tumbler*, il a, comme celui-ci, le front haut et bombé, le bec court, l'œil perlé, la poitrine proéminente, les ailes pendantes et les jambes courtes. Cependant tous ces caractères sont moins prononcés chez le *bald head* que chez le *tumbler*, il faut aussi être moins exigeant, si ce n'est pour la couleur des yeux.

Un des principaux mérites de ces pigeons est la disposition régulière des couleurs du plumage, c'est ce qui fait la rareté d'un sujet parfait; le blanc de la tête surtout laisse fort souvent à désirer.

La tête tout entière doit être blanche, et le blanc doit se

séparer nettement de la couleur foncée du corps par une ligne régulière passant juste au-dessous des yeux et un peu au-dessous du bec. Cette disposition est le *nec plus ultra* de la perfection, mais elle est bien rare, c'est un idéal ; le plus souvent le blanc au lieu de se couper au-dessous des yeux descend environ un centimètre plus bas et, pourvu que la coupure soit bien nette, il faut considérer le pigeon comme de bonne race.

Les cuisses et le ventre, de même que la tête, doivent être blancs, et offrent à l'éleveur les mêmes difficultés. Il faut que la coloration du plumage du corps cesse brusque-



ment au-dessous de la poitrine et au-dessus des cuisses par une ligne transversale pour faire place au blanc pur. Plus la ligne de séparation est nette et plus le pigeon a de valeur; dans tous les cas, aucune plume de couleur n'est tolérée sur le blanc.

Le vol, chez le *bald head idéal*, est de dix plumes blanches à chaque aile ; c'est un nombre un peu fantaisiste et je crois que l'amateur le plus difficile regarderait comme parfait un vol de dix plumes blanches à une aile et de neuf à l'autre.

Pour moi, d'après l'avis d'un grand nombre d'amateurs anglais, je pense que l'on ne peut pas demander plus de neuf plumes blanches à chaque aile ou neuf à l'une et huit

à l'autre, car la moyenne même dans les bons pigeons est de sept et huit de chaque côté ou une de plus à une aile qu'à l'autre.

La queue doit être blanche, mais là, pas de difficulté, l'on voit en effet rarement un *bald head* pécher de ce côté.

CHAPITRE XXXV.

Pigeons barbus.

Beards.

Jolis petits pigeons, qui doivent leur nom à une tache blanche en forme de croissant qu'ils portent sous le bec et qui caractérise la race.

Cette charmante variété a été obtenue, prétend-on, au moyen de croisements entre le tumbler et le bald head et forme maintenant une race fixe. Sa provenance indique qu'elle a toutes les formes du corps du tumbler, c'est-à-dire, le bec petit, droit, ayant beaucoup de ressemblance avec le bec du chardonneret ; la tête ronde, courte et rejetée en arrière; le front proéminent; l'œil perlé et entouré d'un mince filet de chair blanche ; le cou court et mince ; la poitrine large et très saillante; le dos large; les ailes longues et traînantes ; la queue portée au-dessus des ailes ; les jambes invisibles, cachées sous les plumes des cuisses ; les tarses et les doigts très courts; la taille petite comme celle du *bald head*.

Son plumage affecte toutes les couleurs ordinaires aux pigeons, avec une tache blanche sous le bec, en forme de

hausse-col ; le vol, la queue et les jambes blancs comme la tache caractéristique.

Dans les oiseaux dont le fond du plumage est rouge, ou jaune, ou de nuance claire, le bec est de couleur blanc rosé; tandis que chez ceux qui ont le plumage noir ou bleu, la mandibule supérieure du bec est noire, et l'inférieure de couleur corne claire ou blanc rosé.

Le caractère saillant de la race est une tache blanche qu'elle porte sous le cou, ayant beaucoup de ressemblance, sauf la couleur, avec la tache rouge des cous-coupés. Elle doit avoir la forme d'un hausse-col ou d'un croissant dont les pointes s'étendent jusque derrière l'œil.

La mandibule inférieure du bec doit être blanche comme la tache caractéristique. Le dessus de la tête et tout le reste

du corps sont noirs, rouges, bleus, jaunes ou gris, à l'exception des dix grandes pennes des ailes, des plumes des reins, de la queue et des jambes qui sont blanches.

On rencontre très rarement des sujets ayant la totalité des dix rémiges des ailes blanches; et l'amateur peut s'estimer déjà très heureux, s'il en trouve qui ont neuf rémiges blanches à chaque aile.

Les jambes ne sont généralement blanches que dans leur partie inférieure; tandis que leur partie supérieure affecte la couleur du fond du plumage, de même que toute la partie inférieure du corps.

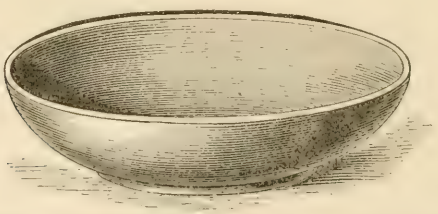
L'œil doit être blanc comme chez les bald heads et le moins possible sablé de rouge.

La tête doit être courte, mais on ne les trouve pas souvent avec le front aussi haut et aussi proéminent que chez le tumbler almond.

Quant à leur taille, plus elle se rapproche de celle du tumbler, plus l'oiseau est estimé. Il faut qu'il porte la poitrine très en avant, laisse traîner les ailes et marche sur la pointe des doigts des pieds.

La couleur dominante de leur plumage est le bleu avec les ailes barrées de noir; mais le hausse-col se détache mieux sur fond noir.

Ils ont un excellent caractère; sont très pacifiques avec leurs semblables; reproduisent bien et ont le vol haut et soutenu.

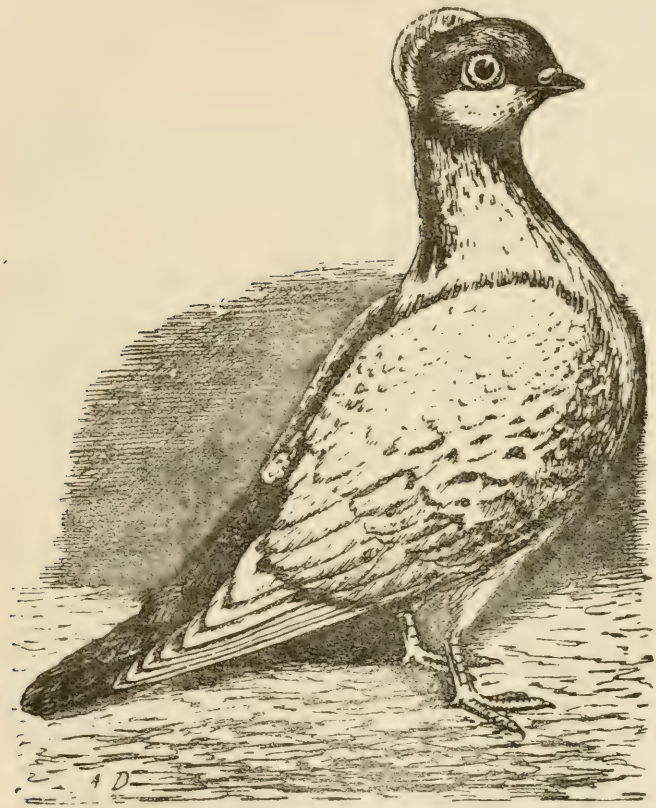


Nid artificiel, en terre cuite non vernissée, système Bouchereaux.

CHAPITRE XXXVI.

Pigeons brésiliens.

Helmets.



Pigeon brésilien coquillé.

Joli et élégant, l'un des plus gracieux de nos pigeons d'agrément, le pigeon brésilien est aussi estimé que répandu en France.

Au sentiment de plusieurs auteurs, il serait originaire du Brésil, comme son nom l'indique ; mais, malheureusement, en ce qui touche l'origine des races d'animaux que l'homme a réduits à la domesticité, les savants naturalistes qui se sont imposé la tache ardue de la rechercher, ont échoué le plus souvent dans leurs tentatives et, en dépit de toutes leurs recherches, l'origine du pigeon brésilien est restée nébuleuse, comme celle de la plupart de nos races de pigeons. Ne nous arrêtons donc pas là et passons.

Ce qui est certain, c'est que la race est connue depuis un grand nombre d'années en Angleterre, d'où elle nous est venue; mais il serait plus difficile de dire d'où les Anglais l'ont tirée et nos voisins d'outre-mer ne semblent pas mieux renseignés que nous sur ce point.

Brésilien ou anglais, de race primitive ou artificielle, émanant du biset ou non, la race n'en est pas moins fixée depuis longtemps et transmet ses caractères à sa progéniture avec une grande fidélité.

Rien de plus joli que cet adorable petit pigeon aux formes moelleuses et aux allures vives et gracieuses. Rien de plus distingué que son plumage d'un blanc de neige, relevé comme le plumage plus sombre de la fauvette, par une tache noire, rouge, chamois ou bleue sur la tête et une queue affectant la même couleur que la tache. Ainsi marquée, la tête fine et intelligente de l'oiseau est ornée d'yeux d'un blanc d'émail, qui brillent comme des diamants au milieu d'un ruban couleur de chair qui les entoure et en rehausse encore l'éclat. Tout est harmonie dans cet oiseau : il a le corps élancé ; la taille et les formes élégantes du culbutant le mieux réussi; le bec petit, mignon, recouvert à sa base de morilles blanches, lisses et peu développées, la mandibule supérieure affectant la même couleur que celle de la tache caractéristique qui colore le sommet de la tête de l'oiseau, la mandibule inférieure suivant la couleur blanche du fond du plu-

mage; la tête lisse, courte, bien arrondie, gracieuse et petite; l'iris blanc, légèrement sablé de rouge et entouré d'une mince membrane nue d'un blanc rosé; le cou court et mince; les ailes longues et serrées contre le corps; la queue étroite, les rectrices se recouvrant complètement l'une l'autre; les pattes courtes, nues et d'un rouge vif.

Son plumage est tout blanc, à l'exception du sommet de la tête et de la queue qui sont noirs, rouges, chamois ou bleus.

La tache de la tête, chez les oiseaux de race pure, colore la mandibule supérieure du bec, suit la ligne naso-oculaire ou du milieu de l'œil et se termine en pointe sur le derrière de la tête.

Au vol comme au repos, ces charmants oiseaux produisent un fort bel effet. En volière, ils ont l'air coquet et distingué. Doux et sociables, ils plaisent et viennent manger dans la main des personnes qui s'occupent d'eux.

Sous le rapport de la fécondité, ils sont tout aussi recommandables, ils couvent avec assiduité et témoignent un grand amour pour leur progéniture.

Pigeons brésiliens coquillés.

Identiquement pareils aux précédents, mais ayant une coquille derrière la tête. Ils sont très estimés en France et quelques amateurs leur donnent la préférence sur les oiseaux de même race à tête lisse. Affaire de goût et de convention, et je serais bien en peine d'en expliquer la raison.

Défauts à éviter chez les oiseaux reproducteurs :

Œil d'une autre couleur que blanche, légèrement sablé de rouge.

Tache de la tête descendant plus bas que le milieu de

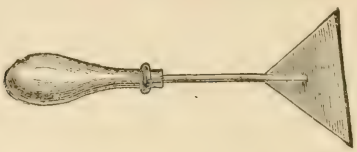
l'œil, envahissant la coquille chez la variété coquillée, ne se terminant pas en pointe sur le derrière de la tête chez la variété non coquillée.

Mandibule supérieure blanche ; la mandibule supérieure doit être de la même couleur que celle du sommet de la tête de l'oiseau.

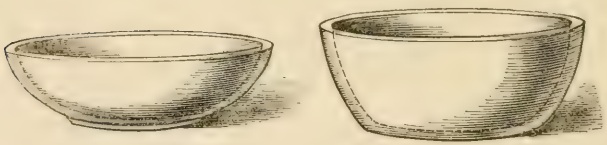
Mandibule inférieure colorée ; la mandibule inférieure doit être blanche.

Plumes blanches à la queue.

Plumes colorées parmi les blanches du fond du plumage.



Grattoir pour nettoyer les cases, système anglais.



Nids artificiels, en terre cuite ou en plâtre, système anglais.

CHAPITRE XXXVII

Races indiennes.

En des temps reculés, nous voyons déjà diverses races de pigeons domestiques habilement croisées et améliorées aux Indes et, selon Darwin, dès l'an 1600, du temps d'Akber-Khan, les pigeons y étaient déjà fort estimés ; la cour, dit Darwin, transportait avec elle vingt mille de ces oiseaux, et les marchands en apportaient des collections de grande valeur. Les monarques d'Iran et de Turan lui envoyèrent des races très rares, et l'historien de la cour dit qu'en croisant ces races, chose qui ne s'était jamais faite auparavant, Sa Majesté les avait améliorées d'une façon étonnante.

Outre le pigeon frisé, le culbutant de Lotan, le queue de paon, le tumbler, etc., l'Inde possède un grand nombre de races remarquables que nous ne connaissons que fort imparfaitement et qui diffèrent principalement de nos races de pigeons domestiques par leurs aptitudes et par la disposition bizare des couleurs de leur plumage.

Parmi ces dernières je citerai le Mookee, le Sherajee, le Goolee et le Lahore.

Les pigeons de Lahore.

De la taille du dragon et de la forme du pigeon polonais, le Lahore est remarquable, comme toutes les races qui nous sont venues de l'Inde, par la disposition originale des couleurs de son plumage.

Ce type spécial du pigeon de l'Inde, si remarquable par son plumage, est néanmoins mal constitué pour le vol et a les allures gauches et lourdes.

Pigeons indiens.

Il a le bec large à sa base, surmonté de caroncules nasales assez développées, lisses et déprimées; la mandibule inférieure du bec est blanche ou blanc rosé, tandis que la mandibule supérieure est noire ou de couleur corne foncée; la

Pigeon de Lahore.

tête est convexe, large entre les yeux et ornée d'une huppe pointue formée de plumes à rebours sur le derrière de la tête; l'œil est noir et entouré d'une membrane nue de teinte rougeâtre; il a le cou court, la poitrine arrondie et large ouverte, les épaules larges et les formes du corps du pigeon

polonais; ses ailes sont longues et s'étendent par leurs rémiges primaires jusqu'à l'extrémité de la queue; ses tarses sont courts et l'habitude qu'ont ces oiseaux de se tenir baissés, les fait paraître plus courts encore.

Son plumage exige une description détaillée : il a le sommet de la tête depuis et *y compris* la mandibule supérieure du bec noir, le noir suivant la ligne naso-oculaire, se prolongeant derrière le conduit auditif, sur la partie postérieure du cou et laissant une tache ovoïde blanche sous l'œil; la gorge, ou la partie antérieure du cou, blanche, de sorte que l'oiseau, vu de profil, ait la moitié du cou noire et l'autre moitié blanche; la poitrine, les jambes, l'abdomen, le croupion et la queue sont également blancs comme le devant du cou; tandis que le dos et les ailes sont d'un noir intense comme le sommet de la tête et la partie postérieure du cou. Bref, toutes les plumes de la face supérieure de son corps, à l'exception de la queue, sont noires et celles de la face inférieure sont blanches.

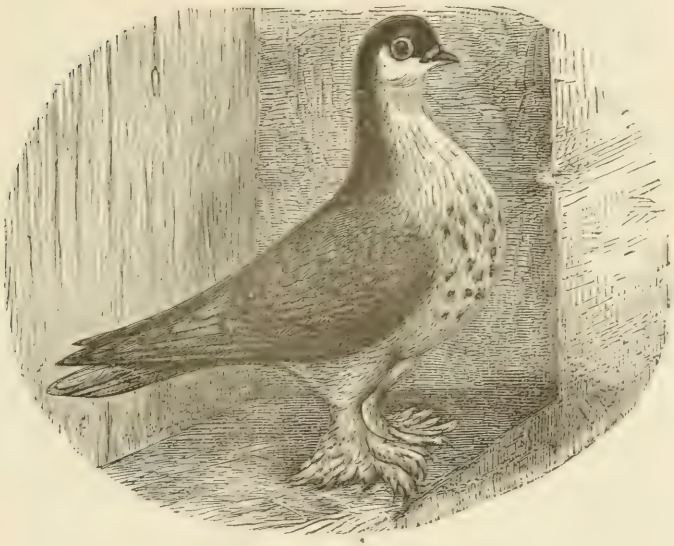
C'est un oiseau paisible, inoffensif, qui reproduit très bien sous nos climats et n'a besoin que de quelques mètres de surface pour vivre et multiplier en volière.

Quoique le Lahore rappelle par les teintes du plumage le Sherajee et le Goolee de l'Inde, qui sont des races artificielles, il n'en transmet pas moins ses caractères à sa progéniture avec une remarquable fidélité, ce qui prouve que la race est bien fixe.

J'ai pu longtemps observer un couple de ces pigeons en captivité; ils restaient presque tout le jour immobiles sur un perchoir, ne descendaient sur le sol de la volière que pour se nourrir, et je me vois forcé d'avouer qu'ils ne m'amusaient guère. Mais je me hâte d'ajouter que le mâle témoignait à sa femelle de grandes marques de tendresse; que les parents nourrissaient bien leurs petits et leur témoignaient beaucoup d'amour.

Malgré toutes ses brillantes qualités et son plumage distingué, je ne puis m'empêcher de douter que ce nouveau venu doive se faire préférer au pigeon voyageur et à nos nombreuses belles races d'utilité et d'agrément qui peuplent déjà nos volières et nos basses-cours; et, si la race est rare en Angleterre et plus rare encore en France, c'est, à mon sentiment, parce que les amateurs n'en veulent point.

Le pigeon Sherazie.



Pigeon Sherazie, de M. J. C. Lyell.

Ce que l'on nomme *la race de Lahore* qui précède, paraît être une variété résultant du croisement entre la race dite *Sheraz* ou *Sherazie* ou *Sherajee* et d'autres races indiennes.

Le *Sherajee*, m'écrit M. J.-C. Lyell, de Dundee, qui a parcouru les Indes dans tous les sens, est un oiseau *de race perfectionnée* et occupe aux Indes, parmi les diverses races de pigeons qu'on cultive dans ce pays, à peu près la même place

que le tumbler et le boulant en Angleterre. A ma connaissance, ces oiseaux, qui sont loin d'être abondants aux Indes, arrivent rarement sur nos marchés. Le pigeon qu'on appelle ici le *Lahore* est un *Sherajee* de race dégénérée, ayant les pieds nus. N'employez pas le mot *Lahore*, ajoute M. Lyell, mais nommez-le le *Sheraz* ou *Sherazie* ou *Sherajee :* la race doit son nom à la ville de Sheras (Perse), dans laquelle son élevage a reçu le plus de développement. Elle tend à se répandre de plus en plus à Calcutta, à Bombay et à Madras, où des éleveurs intelligents la cultivent avec soin et l'ont considérablement améliorée.

On la dit fort ancienne et originaire de Sheras, elle est mentionnée dans les *Instituts d'Akbar* (1542-1605).

Le *Sherazie* de race améliorée, pour que les amateurs indiens le trouvent à leur goût, doit avoir la taille et les formes du corps du tambour de Dresde le mieux fait ; la tête allongée comme chez le biset et lisse ; le bec de force et de longueur moyennes, ayant la mandibule supérieure noire, l'inférieure blanche et les bords près de la commissure de teinte rougeâtre ; l'œil de vesce et entouré d'une membrane nue également rougeâtre comme les bords buccaux ; le cou court et gros ; le corps ovalaire ; les épaules larges ; la poitrine bien développée ; les ailes de longueur moyenne ; la queue étroite ; les tarses courts, très abondamment garnis de plumes raides, longues et dirigées horizontalement.

Son plumage est identiquement semblable à celui du pigeon de Lahore : c'est-à-dire que toutes les plumes de la face supérieure de son corps sont noires, rouges, bleues ou chamois et que celles de la queue et de la face inférieure sont blanches.

Ces oiseaux sont faciles à reconnaître au premier coup d'œil. Vus de profil, leur cou semble être coupé en deux parties égales, dont l'une est colorée et l'autre blanche. Vus de

face, leur cou paraît tout blanc, et vus de derrière, il paraît tout noir, rouge, chamois ou bleu.

Il en existe une variété qui a la partie inférieure du corps blanche, agréablement ponctuée de petits points noirs, rouges, chamois ou bleus qui font un effet charmant. Lorsque les oiseaux de cette variété sont régulièrement *ponctués*, ils sont très estimés aux Indes et s'y vendent à des prix fabuleux. Mais pour être considérés de très belle race, il faut qu'ils aient la poitrine régulièrement parsemée de petits points colorés, rangés en files et bien *écartés :* les taches doivent être formées par une seule plume et la réunion de deux ou trois plumes colorées formant des taches trop apparentes, est considérée comme un défaut.

Il y en a de toutes les couleurs propres aux pigeons : la face supérieure du corps étant toujours colorée et la face inférieure et la queue toujours blanches, comme chez le *Lahore.*

Il y en a qui ont le dessus de la tête, la partie postérieure du cou, le dos et les rémiges primaires noirs, avec le manteau blanc, moucheté de noir et le reste du corps blanc; d'autres ont la face supérieure du corps rouge, avec le fond du manteau blanc, ponctué ou pailletée de rouge; d'autres encore ont le plumage identiquement semblable aux précédents, seulement les taches, au lieu de s'élever sur fond blanc, se détachent en noir sur fond rouge.

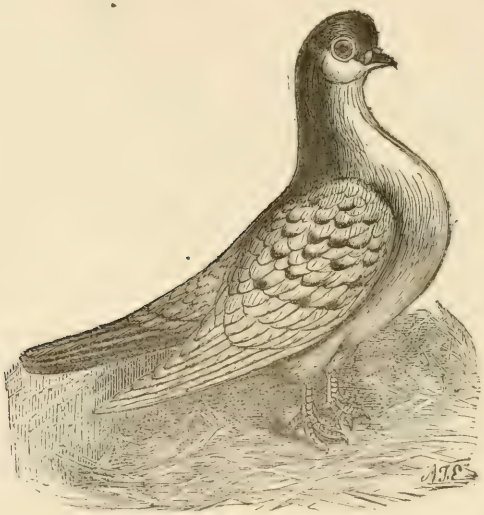
Ils ont les mœurs des autres pigeons domestiques, sont sédentaires et faciles à élever; mais ils exigent d'être tenus proprement, comme toutes les races qui ont les pieds emplumés.

Ce qui m'étonne, c'est que ces charmants oiseaux, dont la disposition bizarre des couleurs de leur plumage captive de loin le regard de l'amateur, ne soient pas les hôtes habituels de nos volières et de nos pigeonniers.

Le Pigeon Goolee.

S'il faut en croire les rapports de M. James C. Lyell, de Dundee, les Indes orientales, où ces pigeons sont très abondants, seraient encore le pays d'origine d'où ils ont été extraits pour venir s'acclimater en France et en Angleterre.

Ces gracieux petits pigeons sont aussi remarquables par



Pigeon Goolee de M. J. C. Lyell.

la disposition et l'éclat des couleurs de leur plumage que leurs congénères les Sherajees, dont ils se distinguent principalement par leur taille, qui est beaucoup plus petite, et par les formes gracieuses de leur corps qui rappellent celles du tumbler almond.

Ils ont, comme ce dernier, la tête ronde, le front proéminent, haut, droit, formant avec le bec un angle presque droit; le bec petit comme chez le Baldhead; la couleur du

bec est blanc rosé dans les variétés rouge et chamois, mais dans les variétés noire et blanche la mandibule supérieure est de couleur corne foncée, tandis que l'inférieure est blanche, et, dans *toutes les variétés*, les bords buccaux sont toujours rougeâtres près de la commissure du bec. Ils ont l'œil de vesce et entouré d'un mince filet rouge de la même teinte que celle des bords buccaux; la poitrine saillante; les ailes de longueur moyenne, portées bas, presque traînantes, comme chez le tumbler; la queue étroite, composée de douze rectrices étagées et portées *au-dessus* des ailes; les tarses courts, nus et d'un rouge vif.

Ils ont le vol soutenu, les allures vives et ils marchent comme le tumbler, sur la pointe des doigts des pieds.

Quoique ces jolis oiseaux aient la tête ronde, le front haut et droit, le bec petit, ces caractères ne sont pas aussi énergiquement accusés chez eux comme chez le tumbler almond qui a été cultivé avec soin, amélioré et perfectionné par les amateurs anglais, de générations en générations, par une application constante des principes généraux de la sélection dont tous les éleveurs anglais connaissent les règles; mais il me paraît incontestable qu'en peu de générations, au moyen d'une application constante des mêmes procédés d'élevage auxquels le tumbler doit ses formes perfectionnées, on arriverait promptement au même résultat.

Leur plumage, comme celui du Sherajee et du Lahore, est remarquable par la disposition bizarre de ses couleurs. Comme ces derniers, ces curieux petits pigeons ont la face supérieure du corps noire, rouge, bleue ou chamois uni ou papilloté et la face inférieure blanche, à l'exception de la queue qui est colorée : c'est à dire qu'ils ont le sommet de la tête, la nuque, la partie postérieure du corps, le dos, le croupion, les ailes et la queue colorés et toute la partie inférieure du corps blanche, à l'exception de la queue.

Vu de profil, le cou est moitié blanc et moitié coloré; et il

ne faut pas que les deux couleurs se fondent sur leurs bords en contact; il faut au contraire qu'elles soient bien localisées; que la région colorée de la tête ne descende pas plus bas que la ligne naso-oculaire, qu'elle se prolonge sur la nuque, s'arrête au conduit auditif et descende en droite ligne jusqu'aux épaules, sans décrire des zigzags capricieux sur le blanc de la partie antérieure du cou.

On pourrait compter dans cette race, comme dans la plupart des races de pigeons domestiques, un nombre considérable de variétés, si l'on s'en rapportait à leur plumage qui affecte toutes les couleurs propres aux pigeons, depuis le chamois jusqu'au noir, en passant par tous les tons, ainsi que les robes étincelées, maillées, caillées et mouchetées.

A Calcutta et à Bombay, le Goolee et le Sherajee sont placés au-dessus de toutes les autres races de pigeons d'agrément, et ces privilégiés, quand ils sont de race pure, y acquièrent des prix fabuleux; mais aux Indes comme en Europe, on ne rencontre ces races dans toute leur pureté que chez quelques riches amateurs qui ne cultivent que les variétés les plus belles et les plus rares.

Les plus estimés à Calcutta et à Bombay sont les *papillotés tricolores*, the *Mottled Goolee*. Ces oiseaux ont le dessus de la tête, la partie postérieure du cou et la queue minime et le manteau blanc, agréablement moucheté de couleur feu *(tan)*, et la partie inférieure du corps blanche.

La variété papillotée rouge est identiquement semblable à la précédente, quant à la disposition des couleurs; seulement les mouchetures, au lieu de se détacher en couleur feu ou chamois, s'élèvent en rouge sur fond blanc. Il y en a dont le manteau est composé de plumes blanches et rouges uniformement mélangées, avec le vol blanc. Cette variété est nommée *le Goolee à manteau fleur de pêcher* à cause de sa teinte rosée.

La variété papillotée noire a le sommet de la tête, la par-

tie postérieure du cou, le croupion, les rémiges primaires et la queue noirs, le manteau blanc moucheté de noir et la partie inférieure du corps blanche. Leur manteau est composé d'un mélange de plumes noires et blanches dans des proportions très variées; chez les uns les plumes blanches dominent et sont en beaucoup plus grande proportion que les colorées; tandis que chez les autres les plumes blanches et les colorées sont en proportions à peu près égales.

Les variétés de couleur uniforme ont la face supérieure du corps noire, rouge, chamois ou bleue et la face inférieure blanche.

Ces jolis oiseaux, d'un vol léger et soutenu, sont d'une assez grande fécondité et sont tenus en haute estime aux Indes.

Les pigeons Mookees ou **pigeons prêtres trembleurs.**

Très répandu aux Indes, ce charmant petit pigeon est extrêmement rare en France; on ne peut se le procurer qu'en Angleterre, où même il n'est pas commun. J'en ai vu un couple au Jardin d'Acclimatation, il y a deux ou trois ans, et depuis lors je n'ai pas eu le bonheur d'en rencontrer d'autres.

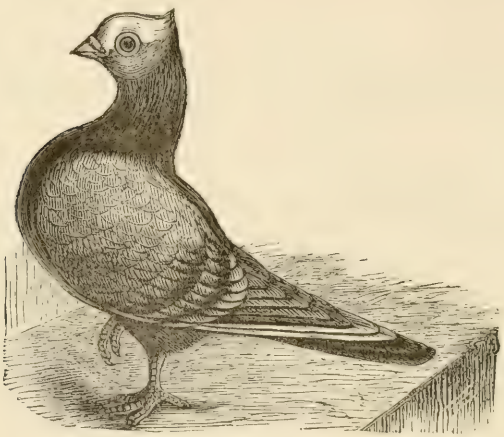
De la grosseur du culbutant et ressemblant, quant au plumage, au pigeon russe, à ces différences près : tout rouge, chamois, noir ou bleu, à l'exception du sommet de la tête et des *deux* rémiges externes de chaque aile qui sont blancs.

Par le tremblement convulsif dont son cou est constamment agité, il a beaucoup de rapport avec le pigeon queue de paon; mais il s'en distingue complètement par sa queue étroite, composée de douze rectrices et portée horizontalement comme chez le biset.

Ceux que le Jardin d'Acclimatation a possédés, avaient le plumage noir, superbement lustré, avec le dessus de la tête

blanc, à partir de et y compris la mandibule supérieure du bec, la tache, comme chez la fauvette et le pigeon russe, ne descendant pas plus bas que la ligne naso-oculaire, passant vers le milieu de l'œil et se terminant sur l'extrémité inférieure du crâne, l'aigrette ou la huppe pointue qui pousse derrière la tête y comprise, et les deux rémiges primaires externes étaient blanches comme la tache.

Les Mookees de race pure doivent avoir le bec de force moyenne et court, comme chez le baldhead, la mandibule



Pigeon Mookee, de M. J. C. Lyell.

supérieure blanche et l'inférieure de couleur corne foncée ou noire dans les variétés noire et bleue, corne claire dans les variétés rouge et chamois; les morilles peu développées, lisses et d'un blanc farineux; la tête allongée, aplatie, étroite en avant, large en arrière, en forme de V, comme chez le dragon; une huppe pointue derrière la tête, comme chez le pigeon bouvreuil; les joues creuses; l'œil de vesce, dépourvu de filet; le cou grêle, *très arqué* et toujours tremblotant comme chez le pigeon queue de paon; le corps ovalaire; le

dos large; la poitrine proéminente et portée très en avant; les ailes longues, reposant bien sur la queue, sans se croiser; la queue étroite et portée au-dessous des ailes; les tarses de longueur moyenne, nus et d'un rouge vif.

Ce joli oiseau est extrêmement gracieux. Son attitude semble le rapprocher du queue de paon, qui est également originaire des Indes et dont il descend probablement. Comme lui, il a le vol laborieux, et à l'époque des amours il a la tête et le cou constamment agités de tremblements convulsifs.

Lorsqu'ils sont de bonne descendance, ils transmettent leurs caractères à leur progéniture avec beaucoup de fidélité. Cependant, il arrive assez fréquemment que les petits naissent avec trois ou quatre rémiges primaires blanches à chaque aile, ou avec deux rémiges blanches à une aile, trois à l'autre et qu'ils aient la tête irrégulièrement marquée, sans que l'on puisse soupçonner les oiseaux reproducteurs de ne pas être de bonne race; car l'expérience a démontré que, dès que l'on croise le pigeon trembleur indien avec une autre variété, les petits qui en naissent perdent le tremblement nerveux dont la race pure est constamment agitée et qui constitue son caractère le plus saillant. Mais les oiseaux qui ont ce défaut, n'en sont pas moins défectueux et ne devraient pas être conservés pour la reproduction.

Les Mookees ont leurs caractères qui leur sont bien propres et qui sont déterminés surtout par le tremblement convulsif du cou, ce qui les distingue de toutes les autres variétés à queue étroite.

Au Jardin d'Acclimatation, au premier aspect, voyant ces oiseaux courir vivement, je croyais avoir sous yeux des pigeons queue de paon. Le mâle avait la tête très rejetée en en arrière, le cou gracieusement arqué, extrêmement agité de ce mouvement tremblotant qui caractérise sa race et poursuivait sans relâche sa femelle qui tremblotait comme

lui. Ils étaient toujours par terre; leurs allures étaient bien plutôt celles du queue de paon que des autres pigeons, ils avaient la même tenue fière et majestueuse et, si ma mémoire m'est fidèle, ces deux oiseaux, qui sont les seuls spécimens de cette race que j'ai jamais vus en France, ont été envoyés à Londres.

Le sport colombophile indien.

M. J.-C. Lyell, de Dundee, qui a habité les Indes pendant un grand nombre d'années, dans plusieurs conversations que j'ai eu l'honneur d'avoir avec cet amateur distingué, m'a entretenu longuement des diverses races de pigeons qui peuplaient ses volières durant son séjour dans ce pays; et, à l'exception de quelques détails qui m'ont été fournis par M. Birkett, qui a également parcouru les Indes dans tous les sens, je dois à M. Lyell presque tous les intéressants renseignements sur le *sport colombophile aux Indes*, qui vont suivre.

Le *Gioco* ou le *Jeu* se pratique aux Indes sur une plus vaste échelle encore qu'en Italie et qu'en Espagne; et tous les voyageurs qui ont visité cette vaste contrée, sont d'accord pour dire que, dans la maison de tout riche amateur indien, il y a un homme spécial, dont l'unique occupation est de dresser des bandes de pigeons à exécuter dans les airs tous les mouvements qui leur sont ordonnés.

Lorsqu'on parcourt les grandes villes de l'Inde, environ une heure avant le coucher du soleil jusqu'à la fin du crépuscule, de tous côtés où l'on tourne le regard on aperçoit des *triganieri* qui du faîte des maisons agitent de petits drapeaux et dirigent le vol d'innombrables légions de pigeons.

C'est à Delhi que ce sport se pratique le plus; et, à l'heure où les amateurs se livrent à cet amusement, les troupes de

pigeons qui planent et voltigent au-dessus de la ville sont si nombreuses que le ciel en est littéralement rempli.

A Calcutta aussi, un grand nombre d'amateurs se font un plaisir de dresser des pigeons à exécuter dans les airs toutes sortes d'évolutions; et un étranger curieux d'assister à pareil spectacle, peut le voir se reproduire tous les jours à l'heure réglementaire, c'est-à-dire une heure avant que le soleil ne descende sous l'horizon.

Mon ami, M. James Lyell, de Dundee, pendant son séjour à Calcutta, a eu le bonheur d'être témoin oculaire d'un immense lâcher de pigeons au palais de S. M. le roi d'Oude, et a eu l'amabilité de me raconter toutes les péripéties de ce ravissant spectacle qui s'est déroulé sous ses yeux.

Le roi d'Oude possède quatre bandes de pigeons chacune de couleur différente. M. Lyell ne se rappelait plus de la dénomination sous laquelle Sa Majesté désigna ses pigeons qui étaient de taille moyenne, avaient la tête colorée et le reste du corps blanc irrégulièrement parsemé de taches de la même couleur que celle de la tête.

Les pigeons de chaque groupe se faisaient aisément reconnaître par la couleur de leur tête qui était noire, rouge, chamois ou bleue selon le groupe auquel ils appartenaient.

M. Lyell évalua le nombre des pigeons de chaque groupe à environ mille oiseaux ayant tous la tête teinte de la même couleur, mais irrégulièrement tachetés sur le reste du corps et différant d'individu à individu, de façon qu'il eût été difficile d'en trouver deux dans le nombre identiquement pareils.

Pour mieux voir, M. Lyell s'arrêta, à côté du triganière, sur la plate-forme du pigeonnier de la bande de pigeons bleus, d'où il put voir facilement les quatre groupes s'élever et planer dans les airs. Le groupe à têtes bleues fut lâché le

premier. Le triganière pénétra dans le colombier et à l'aide de son petit drapeau, en chassa les hôtes qui allèrent se percher en masse sur un juchoir établi en face du pigeonnier. Il introduisit ensuite l'index et le pouce dans la bouche, fit entendre un sifflement aigu et se mit à agiter son drapeau dans tous les sens.

Ce fut le signal du départ. Aussitôt les pigeons obéirent au commandement du triganière comme les soldats les mieux disciplinés, prirent leur essor et d'un bond s'élevèrent en une épaisse colonne dans les airs où ils se mirent à décrire de longues circonvolutions.

Les trois autres volées, composées respectivement chacune de mille individus à tête rouge, chamois et noire, furent lâchées simultanément. C'était un spectacle admirable qui produisait sur nous une sensation ravissante, me dit M. Lyell, que de voir ces quatre masses de pigeons de couleurs différentes s'élever et se répandre dans les airs à une portée de fusil au-dessus de nos têtes. Le ciel en était absolument obscurci ; tandis que le bruissement de leurs ailes remplissait les airs d'un bourdonnement continu qu'on pouvait entendre à une grande distance. Mais ce qui me remplissait de stupéfaction, me dit encore M. Lyell, c'était de voir ces immenses troupeaux de pigeons tantôt se poursuivre, tantôt s'entr'ouvrir pour laisser passage à une colonne qui se précipitait sur eux, tantôt se mêler et voltiger ensemble, tantôt se séparer suivant leur couleur, tantôt voler sur un front étendu comme un torrent impétueux, tantôt se mêler de nouveau ensemble et tracer des cercles innombrables au-dessus de leur habitation.

Je m'amusai longtemps, me dit finalement M. Lyell, à contempler ces évolutions aériennes, mais je fus néanmoins impatient de voir le bouquet ou la descente. J'exprimai donc au triganière le désir de les voir s'abattre sur la plate-forme, et c'est alors, ajouta M. Lyell, que je fus réel-

lement émerveillé de voir la promptitude avec laquelle les pigeons obéirent au commandement.

Dès que le triganière abaissa son drapeau et mit la main dans une tremie remplie de graines, la faim ne tarda pas à ramener les pigeons sur la terre, car on les fait manœuvrer à jeun : ils s'arrêtèrent d'abord brusquement, restèrent un moment suspendus dans l'air, brisant la force de leur vol par des battements d'ailes répétés, comme l'épervier quand il est sur le point de fondre sur sa proie, et puis se précipitèrent en masses compactes à nos pieds, où toutes sortes de graines leur furent distribuées.

Dans leur chute rapide, la bande à têtes bleues avait entraîné avec elle un pigeon de la bande à têtes jaunes dont le triganière s'empara aussitôt et auquel il rendit la liberté après l'avoir secoué violemment, pendant que les invités de Sa Majesté indienne se retirèrent émerveillés de l'admirable spectacle auquel ils venaient d'assister.

Lorsque les pigeons du roi d'Oude s'ébattent dans les airs et charment le spectateur par la rapidité de leurs évolutions, la tête noire, rouge, bleue ou chamois de ces oiseaux apparaît très nettement et fait un agréable contraste avec le reste de la robe qui, dans les airs, paraît complètement blanche, les taches du plumage ne paraissant pas.

Le Pigeon pantomime indien;

Columba gyratrix gestuosa; — The Lowtan pigeon; The Kulmee and the Sadhee.

Originaire des Indes, très rare et très peu estimée en France et en Angleterre, cette race n'est recommandable ni par la beauté de son plumage qui affecte toutes les couleurs propres aux mondains, ni par l'élégance de ses formes qui ont beaucoup de ressemblance avec celles de nos pigeons communs ou de nos pigeons de rue, qui doivent leur ori-

origine à un mélange de toutes les races, sans posséder aucun caractère distinctif qui leur soit propre et exclusif.

Il y en a de toutes les formes, à tête lisse, ou huppée, ou coquillée; le plus souvent ils ont la tête coiffée d'une demi-coquille qui ne ressemble ni à la huppe pointue du pigeon bouvreuil, ni à la coquille du pigeon hollandais, mais qui tient le milieu entre les deux. — Ils ont le bec grêle, la tête allongée, et vue de profil elle est à peu près convexe; l'œil de vesce; le corps trappu; la poitrine et le dos larges; les ailes longues; la queue étroite; les tarses nus ou emplumés.

On en rencontre aussi de toutes les couleurs; mais la couleur dominante est le blanc uni; il y en a qui ont le manteau noir, rouge, chamois ou bleu et le reste du corps blanc comme chez le cravaté allemand; tandis que d'autres ont le plumage identiquement semblable à celui du biset, avec les ailes barrées de noir ou dépourvues de barres.

Il n'y a, du reste, aucune conséquence générale à tirer ni des formes de leur corps, ni de la couleur variée ou uniforme de leur plumage. La race est caractérisée uniquement par des accès épileptiformes que l'amateur peut provoquer à volonté chez ces petits animaux. Pour déterminer ces accès, il suffit de prendre le pigeon en main, de le secouer deux ou trois fois de suite de droite à gauche, ou d'appuyer avec la main sur le derrière de sa tête, et aussitôt il titube, trébuche pendant quelques instants, tombe à la renverse comme s'il venait de recevoir un plomb mortel, se livre à toutes sortes de contorsions, montre des roulements d'yeux, exécute des battements rapides et désordonnés des ailes et des pattes, tombe tantôt d'un côté tantôt de l'autre et se roule sur le sol en tournant sur lui-même jusqu'à ce qu'il soit hors d'haleine.

On n'éprouve que de la peine à les voir manœuvrer. Reste maintenant à savoir si le pigeon ne souffre point de ces accès d'épilepsie et si ce n'est pas de la cruauté que de

les provoquer ; car ce n'est pas à plaisir, ni pour leur satisfaction personnelle que ces pauvres bêtes tombent en proie à toutes les contorsions, à toutes les convulsions qu'on observe chez tous les oiseaux épileptiques.

M. James Lyell, de Dundee, qui a vu un grand nombre de ces pigeons pendant son séjour aux Indes, m'a assuré que les amateurs qui cultivent cette race font très rarement manœuvrer leurs pigeons ; qu'ils n'éprouvent aucun plaisir à les regarder se rouler, se tournant sur eux-mêmes sur le sol et, lorsqu'ils les voient tomber en syncope, qu'ils les ramassent presque toujours. Chose étrange, me dit M. Lyell, quand ils sont en proie aux plus violentes convulsions, dès qu'on les ramasse, ils reprennent instantanément leurs sens et, après avoir trébuché pendant quelques instants, ils se remettent à roucouler, à manger et n'y paraissent plus jusqu'à nouvel ordre.

En vieillissant, ils deviennent, paraît-il, de moins en moins impressionnables, et la race est très féconde et très rustique.

M. Gayot, dans son excellent ouvrage intitulé *le Pigeon*, parle d'un *Pigeon culbutant Pantomime* qu'on rencontre assez fréquemment dans le nord de la France. Ce pigeon, dit M. Gayot, a nom *Pantomime ;* aux culbutes de son chef de file le culbutant, il ajoute des *contorsions les plus grotesques*. Il a du bon malgré cela, car il est de ceux qu'on élève le plus à cause de sa fécondité et des soins intelligents dont il entoure ses petits, tout en se livrant à des soubresauts et à des grimaces qui sont ses façons habituelles.

M. Gobin attribue au pigeon Pantomime les mêmes habitudes, avec une légère variante, et dit, comme M. Gayot, que ces pigeons, *entre leurs culbutes*, exécutent encore les *contorsions les plus grotesques*.

M. James C. Lyell, de Dundée, qui a eu pendant longtemps plusieurs couples de pigeons Pantomime en sa pos-

session, prétend au contraire que ces oiseaux ne possèdent pas la faculté de *culbuter en l'air*, comme le culbutant ordinaire, et qu'il n'existe aucun exemple authentique d'individus chez lesquels cette aptitude ait été constatée.

M. Lyell m'a affirmé également qu'en effet ces pigeons, dont la race est très répandue aux Indes et notamment à Madras, sont dominés par des tics nerveux et qu'il suffit de les secouer quatre ou cinq fois de suite de droite et de gauche pour provoquer chez eux de violentes crises nerveuses. Après les avoir secoués dans le sens que je viens d'indiquer, m'a dit encore M. Lyell, dès qu'on les remet sur pied, ils se renversent aussitôt cul par dessus tête (*it immediately turns head over tail till exhausted)* et continuent à se rouler, tournant comme des roues, jusqu'à ce que la fatigue les calme et les fasse reprendre leurs sens.

M. Lyell les a vus, dans ces conditions, éprouver un grand nombre de crises, et m'a dit qu'ils exécutaient *toujours les mêmes mouvements convulsifs* qui étaient loin de produire des effets agréables sur les personnes qui les regardaient.

Les renseignements que M. Lyell m'a fournis sur cette étrange race ont été confirmés, du reste, récemment par le journal anglais *the Field*, qui a publié plusieurs lettres datées de Madras traitant des *performances* accomplies par ces pigeons et qui répondent exactement à la description que M. Lyell m'en a faite.

Selon le *Field*, la race comporte deux variétés, désignées sous les dénominations de *variété de Kulmee* et de *variété de Sadhee*.

Le *Kulmee* est, paraît-il, le plus impressionnable, et il suffit d'appuyer un instant les doigts sur le derrière de la tête des oiseaux de cette variété pour provoquer instantanément les accès; tandis que chez les *Sadhee* il ne suffit pas de le toucher de la main pour déterminer les crises;

il faut secouer l'oiseau assez violemment de droite à gauche pour les provoquer.

Si les amateurs anglais et français recherchent peu la possession de cette race, il est vrai qu'elle n'offre rien d'utile, rien de beau et que ses *performances* sont plutôt répugnantes qu'agréables.

CHAPITRE XXXVIII.

Pigeons tournants

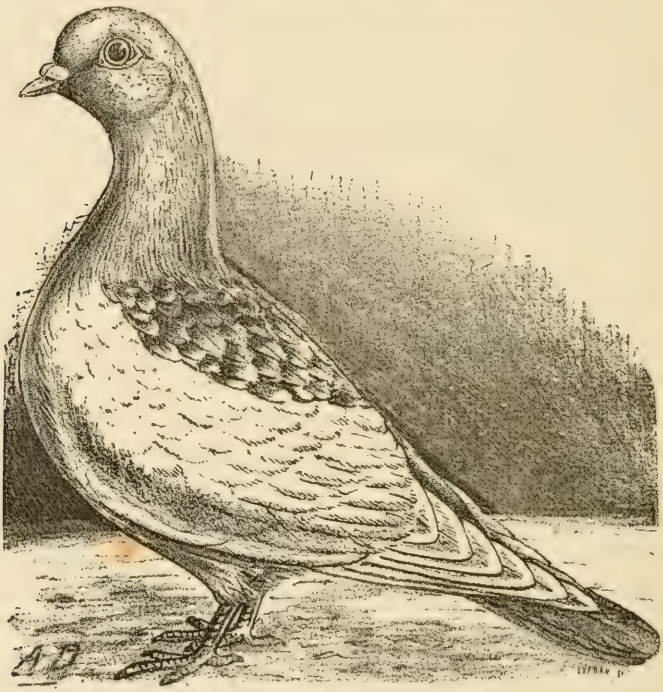
Columba gyrans

The Smiter or Ringbeater, Die Ringschägertaube.

Il est peu de pigeons plus extraordinaires que les *tournants*, non pas tant par l'élégance de leurs formes et par la beauté de leur plumage que par leur vol bizarre qui ne ressemble à celui d'aucune autre race, et qui exige une description spéciale.

En Angleterre, cette intéressante race, si digne de tous points de notre attention, est devenue extrêment rare et elle a presque entièrement disparu de la France. Depuis longtemps, dit Boitard, les amateurs ont renoncé à ces oiseaux, parce qu'ils volent en tournoyant, même dans leur colombier; quel que soit l'espace où on les tient enfermés, ils s'élèvent d'abord jusqu'au plafond, puis ils redescendent en décrivant des cercles, d'abord à droite, puis à gauche, absolument comme un oiseau de proie qui plane et qui chasse du haut des airs. Leur caractère étant querelleur et jaloux, lorsqu'ils voient deux pigeons se faire des caresses,

ils manquent rarement de se poser sur le dos du mâle et de s'y cramponner de telle manière qu'ils le mettent hors d'état de se défendre. Souvent ils font le même manège pour chasser les femelles couveuses de leur nid, et ces tracasseries continuelles, qui dérangent beaucoup une volière, occasionnent aussi une quantité d'œufs cassés.



Pigeon tournant.

Négligée et passée de mode en France, cette intéressante race a heureusement rencontré en Allemagne des amateurs enthousiastes qui se sont attachés, avec raison, non seulement à la conserver dans toute sa pureté, mais à l'améliorer et à la perfectionner au moyen de la sélection, ce dont je les félicite.

En Allemagne, cette race est mise, à juste titre, au-dessus de beaucoup d'autres. En effet, abstraction faite de leur caractère peu sociable, ces étranges spécialistes réunissent à peu près toutes les qualités que l'on puisse exiger d'un pigeon : forte taille, belle ampleur de poitrine, formes élégantes, plumage splendide qui n'a rien à envier à celui d'aucune autre race, allures vives, vol curieux, extrêmement amusant à observer, grande fécondité et n'exigeant aucunes précautions contre les intempéries de nos climats.

D'une magnifique prestance, le pigeon tournant a la *taille* un peu supérieure à celle des culbutants anglais ; le *bec* de force et de longueur moyennes, de couleur blanc rosé ou corne foncée selon la couleur claire ou sombre du plumage de l'oiseau ; les morilles lisses, blanches et peu développées ; la *tête* à peu près convexe, de grosseur moyenne, plus longue que large, lisse ou huppée ; l'*iris* de couleur variable, rouge orangé, perlée ou noire ; un mince filet d'un blanc rosé autour de l'œil ; le *cou* court et gros ; le *corps* volumineux, bien arrondi et bien établi ; la *poitrine* amplement développée ; le *dos* large ; les *ailes* longues atteignant presque l'extrémité de la queue sans se croiser ; la *queue* étroite, arrondie et de longueur moyenne ; les *tarses* courts, nus et d'un rouge vif ou chaussés ; les *allures* vives, assez gracieuses ; le *vol* bizarre, peu soutenu à cause de l'habitude qu'ont ces oiseaux, en volant, de battre constamment des ailes avec une violence qui doit les fatiguer promptement. — Ils ont le *caractère* batailleur et les mâles se disputent souvent les faveurs des femelles avec un grand acharnement. Il faut donc tenir les couples séparés.

Les variétés de son plumage sont si multiples que ce serait entreprendre une tâche au-dessus des forces humaines que d'essayer de les décrire toutes ; il y en a de toutes les couleurs propres aux pigeons, mais les plus tranchées et les plus estimées sont la *variété pie* et *la variété à*

tête, *à queue* et *à vol blancs*. Boitard signale une variété rouge, avec un fer à cheval blanc sur le dos, qui est, je crains, éteinte; car jusqu'ici je n'ai pas eu la bonne fortune de la rencontrer au Jardin d'acclimatation du Bois de Boulogne, ni aux expositions du Palais de l'Industrie, pendant ces dix dernières années.

Dans la *variété pie*, la disposition des couleurs est identiquement semblable à celle du pigeon pie ordinaire et n'exige, conséquemment, pas de nouvelle description.

Dans la *variété à tête, à queue et à vol blancs*, le blanc de la tête descend à environ un centimètre au-dessous de la mandibule inférieure du bec, et le reste du plumage est semblable à celui du bald head anglais; mais ces oiseaux comptent rarement plus de six ou sept plumes blanches à chaque aile, et ce nombre est considéré suffisant par les amateurs allemands qui élèvent la race depuis un grand nombre d'années avec les mêmes soins que les Anglais cultivent le carrier, le pouter et le tumbler.

Il n'y a, du reste, aucune conséquence générale à tirer de leur plumage, dont le bald head, le pigeon pie et beaucoup d'autres races possèdent l'analogue. Le principal mérite de ces curieux spécialistes réside dans leur aptitude à faire claquer leurs ailes avec un grand bruit et à planer au-dessus de la tête de leurs femelles, en décrivant *cinq* ou *six* cercles de suite, avant de s'abattre sur le sol ou sur le toit à côté d'elles.

Les mâles les mieux doués, lorsqu'ils sont sous les inspirations de l'amour et font la cour à leurs femelles, s'élèvent d'abord dans les airs à quelques mètres au-dessus de leurs têtes, puis décrivent cinq ou six cercles alternativement à droite et à gauche, à peu près comme l'émouchet, mais dans un rayon bien plus restreint, et en même temps ils font claquer bruyamment leurs ailes.

Vers la fin de la saison des amours, il arrive assez fréquemment que les mâles, à force d'avoir abusé de cette étrange

manie de battre des ailes avec violence, ont les grandes pennes du vol usées, rompues et en si piteux état qu'ils ne savent plus voler du tout. Dans ce cas, beaucoup d'amateurs leur arrachent les plumes endommagées, en vue de les faire repousser plus vite; mais, à mon sentiment, l'application souvent répétée de ce moyen doit nécessairement affaiblir la puissance du vol chez ces étranges spécialistes et engendrer l'arthrite ou la maladie de l'aile. Il vaut donc mieux laisser agir la nature et tenir les invalides enfermés, jusqu'à ce que la mue ait accompli son œuvre réparatrice.

Chose étrange, dès que les petits quittent le nid et se sentent assez forts pour suivre leurs parents sur les toits, l'instinct de faire claquer les ailes se révèle chez eux avec une surprenante intensité, quand ils sont de bonne descendance; et, comme les adultes, ils abusent fréquemment de ce plaisir, à leur détriment, sans que, à ma connaissance, il y ait aucun remède à opposer à cette manie qui constitue, au reste, le caractère le plus saillant de la race.

Hâtons-nous d'ajouter que, malgré l'usage immodéré de battre des ailes avec une effrayante violence, un grand nombre de pigeons tournants conservent leurs rémiges primaires et secondaires à peu près intactes durant toute l'année. C'est parmi ceux-là que les amateurs devraient choisir leurs reproducteurs, en vue de la conservation, sinon du perfectionnement de la race; tandis que ceux qui ont l'habitude de se rompre constamment les grandes pennes du vol et d'avoir les ailes, à la fin de la saison, absolument en guenilles, devraient être éliminés de la reproduction, sans rémission : car, chez les animaux comme chez l'homme, les tics, les manies, de même que les qualités et les défauts physiques et intellectuels sont héréditaires et se transmettent de générations en générations.

Cette intéressante race n'a aucune analogie avec le pigeon lillois claquart, que beaucoup d'auteurs prennent l'une

pour l'autre. Elle est très sédentaire et ne vole jamais plus loin que d'un toit à l'autre.

Quoiqu'on lui attribue une humeur pas toujours commode et un caractère peu sociable, les pigeons tournants ne sont pas plus féroces que les superbes carriers anglais, qui aiment aussi à se faire belle place au pigeonnier et se livrent entre eux des combats furieux, d'où les deux adversaires sortent presque toujours affreusement mutilés.

En somme, leur splendide plumage et leur vol aussi curieux qu'amusant les feront toujours rechercher et cultiver par les amateurs intelligents.

CHAPITRE XXXIX.

Le Pigeon rouleur oriental

Oriental Rollers.

Autre race de saltimbanques aériens, introduite récemment en Angleterre par M. Ludlow, dont nous avons déjà eu plusieurs fois occasion de mentionner le nom.

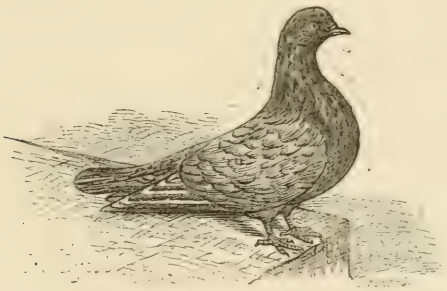
Les ailes vigoureuses et l'œil étincelant révèlent du premier abord toutes les précieuses qualités chez ces oiseaux, dont le principal mérite réside dans leur vol élevé, soutenu et surtout dans la manière dont ils l'exécutent.

La race est caractérisée néanmoins par un nombre anormal de plumes qu'elle a à la queue, lequel varie de seize à vingt-deux rectrices, suivant le degré de pureté du sang de l'oiseau.

Le *Rouleur oriental* a le bec assez fort, épais à sa base,

droit et assez long ; les morilles blanches, lisses, allongées et placées longitudinalement ; la tête fine, longue et le front fuyant; l'iris blanc, légèrement sablé de rouge; un mince filet d'un blanc rosé autour de l'œil; le cou court; le corps svelte et allongé, et plus cette qualité est exagérée, plus les amateurs trouvent l'oiseau à leur goût; le dos étroit, *ensellé;* la poitrine arrondie mais peu développée; les ailes très longues, s'étendant aux trois quarts de la longueur de la queue et portées bas, *au-dessous* de la queue ; les tarses courts et nus.

Sa queue est très longue et composée de quatorze à vingt-deux rectrices, non pas disposées ou étalées en éventail



Pigeon rouleur oriental.

comme chez le pigeon paon, mais superposées comme chez le biset, les deux médianes supérieures s'écartant légèrement l'une de l'autre par leurs extrémités et divisant la queue en deux parties égales ; mais hâtons-nous d'ajouter qu'on a rencontré jusqu'ici, parmi les spécimens importés de l'Orient, un nombre bien plus considérable de sujets n'ayant à la queue que seize rectrices, ce qui paraît être le chiffre normal, que davantage. Cependant, les amateurs ont remarqué que la longueur et le nombre plus ou moins grand des plumes à la queue ne sont pas sans exercer de l'influence sur les mérites de ces oiseaux. A l'appui de

ces allégations, les mêmes observateurs citent des exemples de sujets extrêmement remarquables par la manière dont ils exécutaient leur vol, chez lesquels ces caractères étaient très exagérés.

La queue doit être portée horizontalement, un peu relevée, cependant, de manière que le dos paraisse bien *ensellé*, et M. Ludlow prétend que leurs aptitudes relèvent également de ce dernier caractère.

Il résulte de l'ensemble de ces observations que, parmi les oiseaux de cette race, les meilleurs acrobates sont le plus souvent ceux qui ont le dos très ensellé et qui ont un grand nombre de plumes à la queue; et plus ces caractères sont exagérés, plus on a lieu de compter sur la supériorité des mérites du sujet.

Leur plumage est d'ordinaire de couleur uniforme; mais il y en a de toutes les couleurs propres aux pigeons; et, comme chez le culbutant, ceux qui ont la robe d'un noir intense, ont presque toujours le bec blanc, ou d'un blanc rosé marqué à sa pointe d'un coup de crayon.

Leurs allures sont vives, et leur vol est capricieux, comique et soutenu.

D'ordinaire, mais pas toujours, les amateurs orientaux ne tiennent qu'un seul couple de ces oiseaux; et pour exécuter avec triomphe leurs mouvements capricieux dans les hautes régions, le concours d'une bande de pigeons voyageurs ou d'autres pigeons volants leur est indispensable. Ce n'est que dans ces conditions qu'ils montrent toute la supériorité de leur vol et déploient tout leur talent.

Pour les faire mieux manœuvrer, comme les culbutants, les monte-au-ciel et les races volantes, en général, on les tient presque constamment enfermés dans une demi-obscurité et on ne les lache que tous les deux jours, pendant quelques heures seulement, *ensemble avec une bande d'autres pigeons*.

Alors, avides de lumière et de jouir de leur liberté comme d'une faveur nouvelle, dès qu'on ouvre les trappes du pigeonnier, ils se précipitent au dehors et vont s'abattre sur la cheminée ou sur le toit d'une maison du voisinage, pendant que leurs compagnons de colombier se réunissent en peloton et se mettent à décrire de longues spirales dans les airs.

L'œil étincelant, ils font osciller d'abord vivement leur bec dans tous les sens, leurs regards errant d'un côté et d'autre, comme pour explorer tous les points de l'horizon et puis, à l'imitation du pigeon voyageur belge qui, d'ordinaire, file comme une flèche en droite ligne vers son colombier, ils s'élancent d'un bond dans le vide, à une hauteur considérable; montent verticalement dans l'air, non pas en décrivant de longues spirales comme les autres pigeons, mais droit devant eux; fendent l'air en s'éloignant avec une rapidité telle que l'œil peut à peine les suivre et disparaissent aux regards.

L'amateur, peu habitué à leur façon de se comporter, les croirait perdus, assurément, à tout jamais et dirait : au diable, ces mauvais farceurs asiatiques! Mais il n'en est rien; ils ne tardent pas à revenir, planant *à une altitude incommensurable* et décrivant de vastes spirales dans ces hautes régions, jusqu'à ce qu'ils aperçoivent leurs compagnons de colombier, traçant également des cercles continuels à une distance respectueuse au-dessous d'eux.

C'est alors que la pantomime commence, et que leurs évolutions deviennent curieuses et intéressantes à suivre. A plaisir, à n'en pas douter, ils voltigent constamment au-dessus de leurs compagnons de colombier, non plus en exécutant comme eux des cercles interminables ou de longues circonvolutions, mais en jouant, battant des ailes, allant droit devant eux, décrivant des lignes ondulées, volant de côté et d'autre, et cela les distingue de toutes les autres races de pigeons volants.

Après s'être livrés pendant un temps plus ou moins long à ces joyeux ébats aériens, ils descendent précipitamment des hauteurs atteintes; rejoignent leurs compagnons de colombier; volent en peloton avec eux pendant quelques instants; puis, d'un bond, s'élèvent de nouveau à une grande hauteur au-dessus d'eux, et le même manège recommence.

Mais, c'est surtout à la fin que ce spectacle devient intéressant, lorsque, épuisés de fatigue, ils se préparent à descendre. Tout à coup ils s'arrêtent tout court dans les airs. Leurs ailes étendues, semblables à un croissant, battent avec rapidité pour briser leur vol, à l'imitation de l'émouchet lorsqu'il se prépare à fondre sur sa proie, et puis ils commencent leur descente des hautes régions, se laissent choir dans le vide et descendent à terre en tournoyant avec une violence et une rapidité effrayantes.

Ce qui est certain, c'est que celui qui a assisté une fois à ce spectacle, ne l'oubliera jamais. Il y a même beaucoup d'amateurs qui affirment qu'aucun pigeon volant ne procure autant d'agrément à son maître que le volant d'Orient, et ils le mettent considérablement au-dessus du culbutant anglais et au-dessus du pigeon tournant.

Leur vol soutenu et leur activité incessante leur font dépenser beaucoup de forces, et comme les pigeons voyageurs de long cours, ces oiseaux exigent une nourriture abondante et tonique.

Il est difficile de porter un jugement sur leur intelligence. Cependant M. Ludlow prétend que l'instinct d'orientation est très développé chez eux; qu'ils se montrent défiants, prudents, et, quand on a le bonheur de posséder un couple de ces oiseaux, qu'on les perd rarement par leur faute.

Pour les dresser à soutenir leur vol dans l'air à une grande altitude, on ne doit leur accorder la liberté que

tous les deux ou trois jours. Abandonnés à eux-mêmes, ils ne tardent pas à se mêler aux autres pigeons; à prendre l'habitude de voler avec eux, ou à faire les paresseux, comme, du reste, tous les pigeons dont le principal mérite réside dans le vol soutenu. Il n'y a que la captivité qui les stimule à s'élever dans les airs à une grande hauteur dès qu'ils recouvrent leur liberté.

Sous nos climats, ces gracieux oiseaux s'habituent à tous les régimes; mais ils préfèrent les vesces au blé, et le pain est pour eux une friandise. La rigueur de nos hivers les incommode peu, et sous le rapport du logement, ils sont on ne peut plus faciles à contenter.

CHAPITRE XL.

Le pigeon rieur ou **chanteur de la Mecque.**

The Laugher pigeon. — Die Lachtaube; Columba ridens.

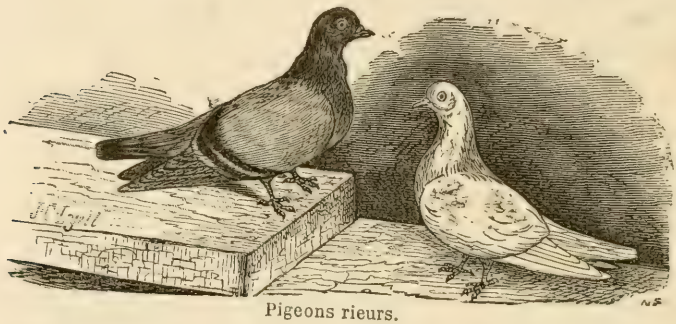
La plupart des auteurs confondent le pigeon rieur, *Columba ridens*, avec le pigeon glouglou ou tambour, *Columba tibicen*, ou *Columba tympanisans;* tandis que ces deux oiseaux ne se ressemblent point et forment deux races bien tranchées, bien distinctes, ayant chacune ses caractères propres et exclusifs.

Le *Pigeon tambour* a la tête grosse, coquillée, une couronne de plumes à rebours ou huppe sur le front, les jambes garnies de plumes longues qui dépassent considérablement les calcanéums en forme de manchettes, les pieds et les doigts abondamment recouverts de plumes longues, raides, diri-

gées horizontalement et son roucoulement imite à peu près le bruit du tambour.

Le *Pigeon rieur*, au contraire, a la tête fine, lisse, les jambes garnies de plumes molles qui ne dépassent jamais les talons, et les tarses nus ou très légèrement recouverts de plumes dirigées verticalement, comme chez le coq de bruyère et leur dénomination de *pigeons rieurs* leur vient de ce que leur roucoulement à beaucoup de rapports avec le rire de l'homme, quoique la comparaison soit un peu forcée.

« Quand le mâle tournoie autour de sa femelle, dit John Moore, il fait entendre d'abord un roucoulement rauque ayant



Pigeons rieurs.

beaucoup d'analogie avec le *glouglou* ou bruit que fait l'eau qui s'écoule d'une bouteille; puis il fait un autre bruit qui a beaucoup de ressemblance avec les éclats de rire de l'homme(?) et c'est ce qui lui a valu le nom sous lequel la race est désignée. Moore ajoute que ces oiseaux sont originaires de Jérusalem[1]. »

Le Jardin zoologique d'acclimatation du Bois de Boulogne

1. When the cock plays to his hen, he has a hoarse coo, not unlike the guggling of a bottle of water, when, poured out, and then makes a noise, which very much imitates a soft laughter, and from thence this bird has its name. They are said to come from the holy Land, near Jerusalem.

a possédé pendant fort longtemps nn couple de Pigeons rieurs blancs dont j'ai écouté souvent le roucoulement singulier. Du reste, ces charmants oiseaux ne se faisaient pas beaucoup prier, il suffisait de passer une canne à travers les barreaux de leur cage et de les toucher légèrement, pour les faire roucouler à volonté.

Le rieur peut être regardé à bon droit comme un intermédiaire entre la tourterelle et le pigeon.

Son principal mérite réside dans son chant qui ne ressemble au roucoulement d'aucun autre pigeon domestique; il tient à peu près le milieu entre le chant de la tourterelle blonde à collier, ou *Streptopélie rieuse du Soudan* et le *glou-glou* du tambour de Boukharie. Sa voix est plus sonore et moins triste que celle de la colombe blonde; son roucoulement est plus prolongé et généralement suivi des notes *Hou Hou, Hou Hou, Hou Hou*, qu'il répète durant une ou deux minutes, de là le nom de pigeon rieur qui lui a été donné, et son chant est d'autant plus prolongé qu'il est lui-même plus excité.

Quand il y a plusieurs mâles enfermés dans une même volière, ils ne restent jamais en place, roucoulent à l'envi et ne vivent guère en bons rapports entre eux. Ils réclament volontiers pour eux le droit du plus fort et apportent assez souvent la perturbation dans les ménages. Ils semblent avoir un grand attachement pour le voisinage de l'emplacement de la case qu'ils ont choisi pour y construire leur nid, et en défendent les abords avec acharnement. Le soir, ils aiment aussi à se faire belle place et je les entends souvent se disputer le perchoir qu'ils préfèrent et occasionner un trouble général dans ma volière.

Cependant le mâle est très affectueux pour sa femelle; il la caresse sans cesse; ne la quitte que pour faire retentir à quelques pas d'elle son chant d'amour et de joie, ou pour aller se disputer avec un autre oiseau de son sexe; revient

aussitôt auprès d'elle; lui prodigue de nouvelles caresses; s'incline; se tourne; rit à gorge déployée; chante; hurle, et toutes ses allures témoignent d'une grande excitation.

CARACTÈRES GÉNÉRAUX ET MORAUX.

Le pigeon rieur a le *bec* grêle et allongé comme chez le biset; les *caroncules nasales* lisses, peu développées et placées longitudinalement; la *tête* fine, allongée et lisse; l'*iris* rouge et parcouru d'un cercle de couleur orangée sablée de rouge, noir dans la variété blanche, un mince filet blanc rosé autour de l'œil; le *cou* court et gros; le *corps* svelte, allongé; les *épaules* effacées; le *dos* et la *poitrine* étroits; les *ailes* très longues, s'étendant aux sept huitièmes de la longueur de la queue, portées bas au-dessous de la queue, le plus souvent traînantes chez le mâle quand il roucoule; la *queue* étroite et arrondie comme chez la tourterelle; les pattes courtes, très légèrement emplumées, ou nues et d'un rouge vif; la *taille* au-dessous de la moyenne; les *allures* vives; le *vol* léger et rapide; la *voix* sonore et prolongée; le *caractère* querelleur.

Leur genre de vie ne diffère point de celui des autres pigeons domestiques. On peut les lâcher en liberté sans crainte de les perdre; ils témoignent une grande affection pour leur progéniture; n'exigent aucuns soins particuliers; en volière, ils sont gais, vifs, agiles, remuants, et leurs roucoulements charment l'oreille de l'amateur.

Le Pigeon moine à bavette.

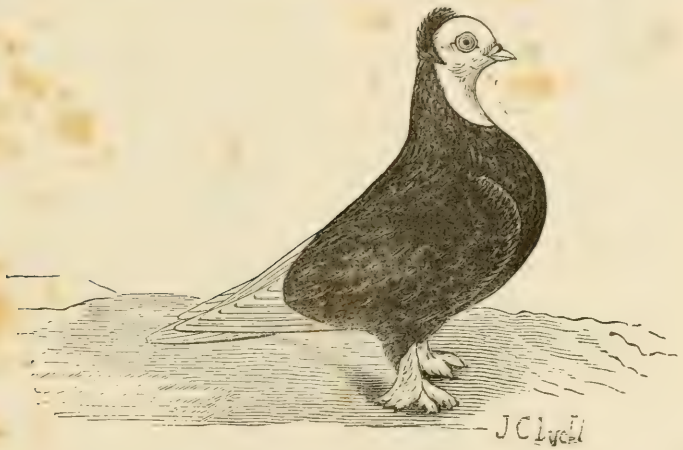
The bavette pigeon.

Le pigeon moine à bavette a des caractères qui le font aisément reconnaître : il a blanches les parties du corps que le pigeon coquillé hollandais a colorées et il a, au con-

traire, colorées, celles que ce dernier a blanches, à l'exception des plumes qui lui recouvrent les tarses qui sont blanches comme celles de la tête, du vol et de la queue.

En France comme en Angleterre ces pigeons sont extrêmement rares; et l'on ne peut guère se les procurer qu'en Allemagne où ils sont assez répandus.

Ils ont le bec grêle, d'un blanc rosé, comme tous les pigeons qui ont la tête entièrement blanche; les morilles lisses, blanches et peu développées; la tête allongée et le front



Pigeon moine à bavette.

fuyant; une grande coquille derrière la tête; l'iris noir ou rouge orangé; le cou court; les ailes longues, leurs extrémités s'étendant jusqu'aux trois quarts de la longueur de la queue; le corps ovalaire; la poitrine moyennement développée; la queue étroite et serrée; les jambes pourvues de manchettes et les tarses abondamment chaussés.

Leur plumage est très abondant, épais et offre les mêmes variétés que les pigeons russes. Ils ont la tête, le vol, la queue et les plumes qui leur recouvrent les pieds blancs et le reste du corps chamois, rouge, bleu ou noir uni.

On en rencontre aussi de complètement blancs avec l'iris noir ; mais ils sont moins recherchés par les amateurs.

La tête de ces pigeons doit être entièrement blanche : le blanc s'arrêtant à la coquille *qui doit être colorée*, s'étendant derrière le conduit auditif, descendant, en forme de bavette à deux ou trois centimètres sous le bec et se séparant brusquement de la couleur foncée du cou. Il ne faut pas que les plumes des deux bords en contact se mélangent sur une certaine largeur ; il faut, au contraire, que la bavette blanche tranche nettement, sans décrire des zigzags, sur le fond sombre du cou.

Les dix rémiges primaires, le croupion et la queue doivent être blancs comme la tête, sans mélange de plumes colorées parmi les blanches ; le blanc du croupion doit être également bien localisé et se séparer brusquement du fond voisin, par une ligne transversale bien droite et nettement dessinée.

Les plumes des jambes ou les manchettes doivent suivre la même teinte que celle du reste du corps ainsi que celles de l'abdomen ; tandis que les plumes des tarses ou des pattes doivent être *blanches*, longues, raides, abondantes et dirigées horizontalement.

Ces oiseaux ne doivent pas avoir les *jambes* blanches : ils ne doivent avoir de blanc que la tête, le croupion, la queue et les plumes des *tarses ou des pattes* et tout le reste du corps doit être coloré.

Cette race qui, en Allemagne, jouit d'une grande réputation, est très rustique et, dans des conditions hygiéniques ordinaires, prospère bien sous nos climats.

Par ses mœurs, elle ne diffère point des autres races allemandes. Elle a le vol léger, mais peu soutenu et ne s'éloigne pas beaucoup de son pigeonnier.

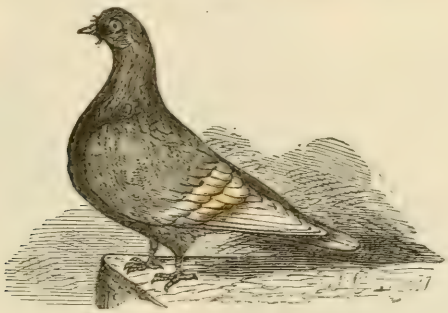
Quoique les races allemandes, dites d'agrément, soient presque toutes essentiellement destinées à compléter nos collections et à embellir nos volières ; elles n'en sont pas

moins fécondes et leur chair est plus fine et plus délicate que celle du biset.

Le Pigeon Tambour d'Altenbourg.

The Altenburg Trumpeter; Die Altenburger Trommeltaube.

Ce nouveau venu que je ne connais encore que par une gravure et une description qui m'en ont été envoyées par M. J. C. Lyell de Dundee, est caractérisé par une petite touffe de plumes en forme de rosette qu'il porte de *chaque côté* de la tête entre le bec et l'œil; il a les doigts interne et médian



Pigeon Tambour d'Altenbourg.

réunis, non pas par une palmature comme chez les canards, mais soudés ensemble, et l'externe libre[1].

Son roucoulement a beaucoup d'analogie avec celui du Tambour de Boukharie; mais il est plus saccadé, plus varié et infiniment *plus prolongé*.

Il a à peu près la taille et les formes du corps du Culbutant; le bec grêle; les morilles peu développées et lisses, la tête allongée; l'iris rouge orangé; sans filet autour de l'œil;

1. The Altenburg Drummer has a small rosette on *each side* of the face between beak and eye. Feet peculiar, the middle and inner toes being webbed to the nails. The toes are close together, not apart like the Duck.

le cou court; le corps ovalaire; les ailes de longueur moyenne; la queue étroite; les tarses courts, nus et d'un rouge vif.

Il a le plumage d'un bleu rougeâtre clair; le cou d'un bleu plus foncé à éclat métallique dans sa partie supérieure, à reflets dorés dans sa partie inférieure; la poitrine mordorée; les couvertures des ailes d'un bleu rougeâtre clair; l'aile traversée par deux barres d'un blanc crême; les rémiges primaires blanches; les rectrices d'un bleu foncé avec une bande blanche transversale placée près de la pointe.

Ces oiseaux sont extrêmement rares et tambourinent mieux qu'aucune autre race de pigeons tambour connue.

CHAPITRE XLI.

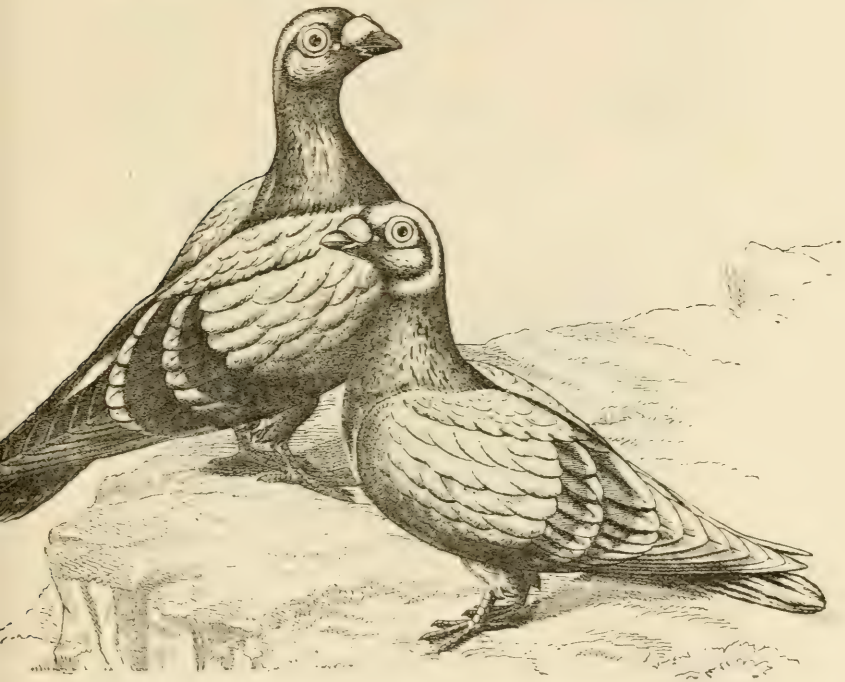
Le Pigeon voyageur belge.

On peut dire que cette intéressante race de pigeons est de pure création belge. C'est, en effet, aux croisements entre le *carrier*, le *culbutant* ou le *monte-au-ciel* et le *pigeon cravaté*, et, selon toute probabilité, à d'autres croisements opérés au hasard dans les fermes et les basses-cours belges, que nous devons ce précieux messager.

Tenant à la fois du *carrier*, comme les caroncules nasales très développées chez quelques sujets le démontrent jusqu'à l'évidence, du *cravaté* et du *monte-au-ciel*, le pigeon voyageur belge s'en distingue cependant facilement par des traits fixes qui lui sont propres et qui caractérisent la race.

Il a le bec de couleur corne foncée, épais à sa base, fort et long chez les uns, court et conique chez les autres, et la mandibule inférieure s'adaptant exactement à la supérieure; les caroncules nasales extrêmement développées, tubercu-

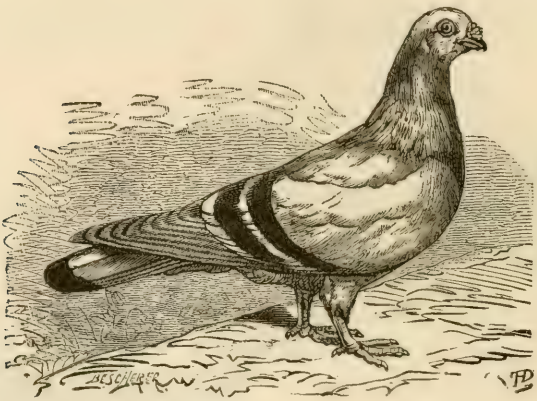
leuses et chargées d'excroissances chez quelques sujets, très peu développées, lisses et blanches chez d'autres, placées longitudinalement et bien séparées sur la ligne médiane; la tête grosse, ronde et large entre les yeux; l'œil hardi, brillant, bien dilaté, d'un rouge vif, ou d'un rouge orangé, ou



Pigeons voyageurs belges offerts en don, par l'auteur, à S. M. le roi d'Espagne.

perlé, enchâssé dans un cercle charnu plus ou moins épais, lisse, d'un blanc farineux, et les amateurs s'attachent ardemment à ce que ce cercle fasse bien le tour de l'œil et soit partout de largeur et d'épaisseur uniformes. On rencontre quelquefois des types dont le développement des caroncules nasales et des bourrelets charnus autour de l'œil

rappellent d'une manière frappante le *dragon*, dont il ne se distinguent que par leurs ailes qui sont moins largement attachées au tronc et par leur bec qui est moins droit et moins long. Son cou court et gros s'arrondit en une courbe gracieuse à sa jonction avec la partie antérieure de la tête. Sa poitrine est large ouverte et ornée quelquefois d'un jabot. Il a le corps ramassé et solidement campé sur des jambes vigoureuses, courtes, suivies de tarses nerveux, courts et d'un rouge vif; les ailes vigoureuses, longues, s'étendant par les rémiges primaires jusqu'aux trois quarts de la longueur de



Pigeon voyageur liégeois dit *court bec.*

la queue qui est étroite et composée de douze rectrices superposées se recouvrant les unes les autres.

Autrefois il existait en Belgique plusieurs variétés de pigeons voyageurs; depuis longtemps elles ont disparu devant l'invasion d'une race améliorée qui ne comporte que deux variétés désignées sous les dénominations de *pigeon voyageur belge à bec long* et de *pigeon voyageur belge à bec court* ou *liégeois*.

Les colombophiles belges rapportent indistinctement à la première variété les pigeons voyageurs anversois et tous

les pigeons à bec long; tandis qu'ils rapportent à la seconde variété les pigeons voyageurs liégeois et tous les pigeons à bec court.

Ces deux variétés ne diffèrent donc entre elles que par le développement de leur bec qui est plus ou moins *long* chez la variété ordinaire et plus ou moins *court* chez la variété dite *court bec*.

En l'absence d'autres traits distinctifs, la longueur plus

Pigeon voyageur belge à bec court.

ou moins grande du bec, suffit à peine à caractériser une race et il est probable que les deux types qui existent encore aujourd'hui, ne tarderont pas à se confondre en un type unique. Le petit pigeon liégeois devient déjà rare et tend à disparaître complètement devant l'invasion d'une race de plus forte taille, réputée, peut-être à tort, plus vigoureuse, plus robuste, et que nous désignons en France sous la dénomination de pigeon voyageur belge ordinaire.

Le plumage est épais, serré, lisse, bien lustré et très va-

riable ; mais les nuances les plus communes sont le bleu, le bleu étincelé, le rouge étincelé, le gris meunier, le fauve, etc. L'aspect de l'oiseau est coquet et distingué ; ses allures sont vives et alertes, et son vol est puissant et soutenu.

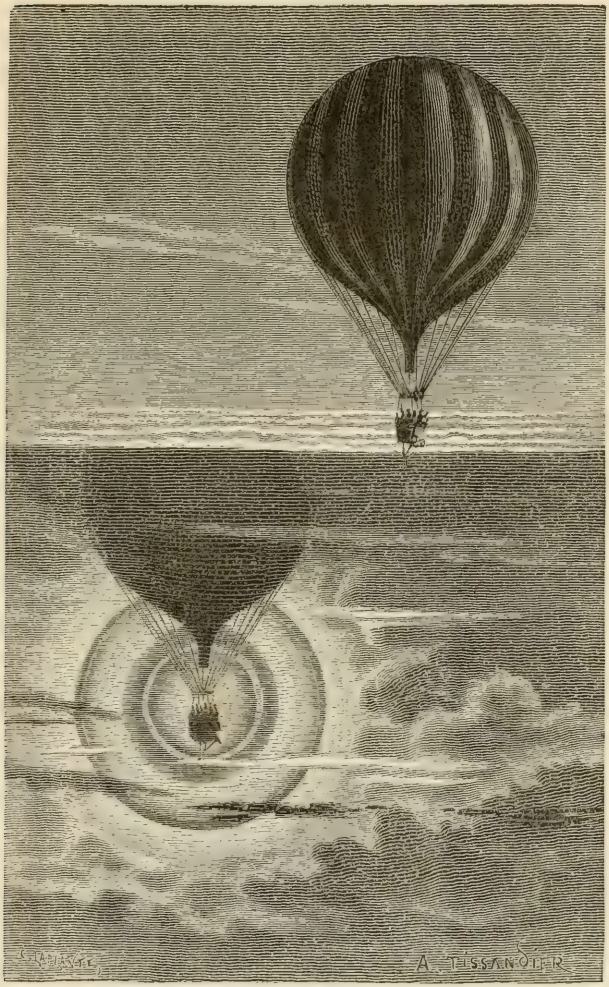
La coloration des yeux et du plumage n'exerce aucune influence bonne ou mauvaise sur les mérites de ces remarquables oiseaux et leurs aptitudes ne relèvent en rien de ces caractères. Il y a donc *bons pigeons de toutes robes*, et les colombophiles belges, avec raison, ne prêtent aucune attention à la couleur du plumage de leurs pigeons.

Pigeon voyageur à bec long.

Le pigeon anversois se rapproche plus que les deux autres du type unique, par sa taille et par ses formes en général.

Le pigeon liégeois diffère de l'anversois par sa taille qui est moindre ; par les formes de son corps qui sont plus mignonnes ; par son bec qui est plus court et par son jabot qui orne le plus ordinairement sa poitrine. Mais ces deux variétés tendent graduellement à se fondre en un seul type et sous le rapport essentiel, un instinct d'orientation extrêmement développé, l'une vaut l'autre.

Dans un ouvrage spécial intitulé : *Le pigeon messager ou*



Le ballon le *Zénith* commandé par M. Tissandier.

guide pour l'élève du pigeon voyageur et son application à l'art

militaire[1], je me suis étendu longuement sur l'instinct d'orientation qui permet au pigeon voyageur de se guider à travers l'espace, comme s'il fut muni d'une boussole qui lui indique constamment le chemin qu'il doit suivre; et, si l'on n'est pas parvenu jusqu'ici à découvrir ce qui le guide dans les airs, il n'en a pas moins été démontré jusqu'à l'évidence que l'opinion qui met en jeu la puissance visuelle, est absolument erronnée; attendu qu'à cause de la courbure de la terre ou de la sphéricité du globe, le pigeon devrait s'élever à une altitude de 7076 mètres, pour voir devant lui à une distance de 300 kilomètres. Or, les expériences tentées par Glaisher, Tissandier et d'autres aéronautes distingués, ont démontré que, dans ces hautes régions, le pigeon a ses facultés paralysées et, lancé dans le vide, se laisse choir comme une masse inerte.

Il résulte aussi de mes observations, que le trouble de l'équilibre atmosphérique et de la stratification normale des couches aériennes empêchent le pigeon voyageur de s'orienter, le déroutent complètement; mais dès que l'atmosphère cesse d'être le théâtre d'une perturbation ou d'un phénomène météorologique quelconque extraordinaire, rentre dans son état normal, qu'il trouve de nouveau, dans les diverses couches aériennes, des courants atmosphériques ou de chaleur qui le guident vers son colombier.

Quant à l'altitude à laquelle le pigeon s'élève dans l'espace quand il cherche à s'orienter, il a été constaté, par les délégués du Gouvernement de la Défense nationale, pendant la guerre de 1870-71, qu'il ne s'élève pas dans les airs à une hauteur excédant 100 à 150 mètres. Dans son vol, il suit les proéminences du sol et s'élève de lui-même comme poussé par un vent ascendant, quand il passe au-dessus d'une colline, exactement comme le ballon dont le tracé graphique

1. Editeur E. Deyrolle, 23, rue de la Monnaie, Paris.

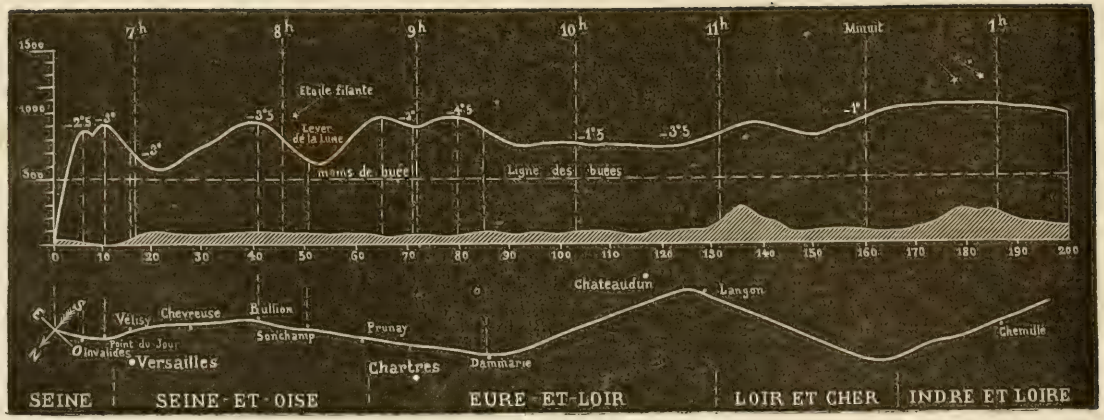


Diagramme de l'ascension du *Zénith* (de 6 h. 20 du soir, 23 mars, à 1 h. 30 du matin, 24 mars).

d'une ascension du *Zénith* que je mets ici sous les yeux de mes lecteurs, indique la ligne suivie par l'aérostat pendant un long parcours.

On aurait tort de croire que c'est le sentiment et la résolution spontanés, qui ne sont ni le résultat de la prévoyance ni de la réflexion, mais de ce qu'on appelle l'*instinct*, qui guident le pigeon voyageur à travers l'espace et le ramènent en droite ligne à son colombier.

Il n'en est absolument rien. Le pigeon voyageur qu'on destine à transporter des dépêches et à parcourir de grandes distances, a besoin d'être soumis à un entraînement régulier dès sa tendre jeunesse; on doit lui apprendre à voyager en le transportant constamment à des distances graduellement plus grandes de sa demeure, d'où il est mis en liberté.

C'est d'ordinaire à l'âge de trois à quatre mois qu'on commence son éducation, et l'on doit procéder graduellement et avec méthode. On commence par des voyages d'essai : on transporte le pigeonneau pour la première fois, à une distance de son colombier d'*un* kilomètre et là on le met en liberté. Dès qu'il se sent libre il se précipite dans le vide comme un étourdi, plane dans les airs en décrivant d'interminables circonvolutions, s'élance tantôt dans une direction, tantôt dans l'autre et emploie souvent une ou deux heures à se recueillir, ou en tournoyant à des hauteurs de plus en plus grandes, avant de retourner à son colombier. Le lendemain on répète la première leçon, car c'est par la pratique répétée que l'on parvient à développer l'intelligence et l'instinct d'orientation chez ces intéressants messagers. Mis en liberté une seconde fois à la même distance de sa demeure, il ne vole déjà plus à l'étourdi comme au premier essai, il n'emploie plus que quelques minutes pour se recueillir et puis disparaît dans la direction de son pigeonnier.

On le transporte, ensuite, trois ou quatre fois de suite, à deux jours d'intervalle, à deux kilomètres de sa demeure,

chaque fois dans une direction différente, d'où on le met en liberté comme d'habitude.

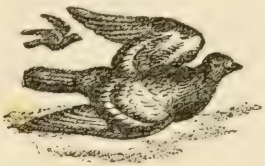
Pour les transporter, on les met dans des paniers; l'oiseau doit y être à l'aise et doit être manié avec douceur et ménagement.

Pour les mettre en liberté, on ouvre le panier et on laisse l'oiseau s'envoler sans le saisir ni le brusquer.

Après ce petit apprentissage, le pigeonneau, qu'on transporte loin de sa demeure et auquel on rend la liberté, semble déjà savoir à quoi on le destine; et, dès lors, son instinct d'orientation éveillé dans les conditions les plus favorables, n'a plus que d'être soumis à un entraînement régulier pour se développer.

Sous ce rapport la société colombophile de Paris a acquis une expérience pratique qui ne laisse plus rien à désirer et qui l'a conduite à procéder de la manière suivante à l'entraînement du pigeon voyageur :

Première année d'entraînement :

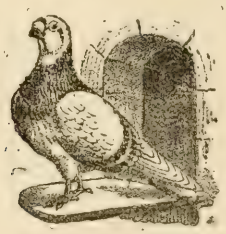


1re	étape,	10	kilomètres. —	Course préparatoire.
2e	—	20	—	—
3e	—	30	—	—
4e	—	60	—	—
5e	—	90	—	—
6e	—	125	—	—
7e	—	150	—	1er concours.
8e	—	200	—	2e —
9e	—	300	—	2e —

Après *chaque* course préparatoire, la société colombophile

de Paris laisse reposer les pigeons pendant *trois jours* et les trois concours se suivent à *huit jours* d'intervalle.

Deuxième année d'entraînement.



Au printemps de l'année suivante, on continue le dressage des pigeons et on les transporte de nouveau *dans la même direction* aux distances suivantes :

1re	étape,	20	kilomètres.	— Course préparatoire.
2e	—	30	—	—
3e	—	60	—	—
4e	—	90	—	—
5e	—	125	—	—
6e	—	175	—	—
7e	—	250	—	1er concours.
8e	—	300	—	2e —
9e	—	450	—	3e —

Comme de coutume les courses préparatoires ont lieu à *trois jours* d'intervalle et on laisse reposer les pigeons pendant *huit jours* après chaque concours.

Troisième année d'entraînement.

Au printemps de la troisième année on procède à l'achèvement du dressage des pigeons et on les transporte, comme les deux années précédentes, *toujours dans la même direction*, ou à peu près, aux distances suivantes :

1re	étape,	30	kilomètres. —	Course préparatoire.
2e	—	60	—	—
3e	—	100	—	—
4e	—	150	—	—
5e	—	200	—	—
6e	—	250	—	1er concours.
7e	—	300	—	2e —
8e	—	450	—	3e —
9e	—	600	—	4e —
10e	—	700	—	5e —
11e	—	800	—	6e —
12e	—	1000	—	7e —

Trois jours de repos sont accordés aux coursiers aériens après chaque course préparatoire; *huit jours de repos*, après chaque concours de 2 à 500 kilomètres et *trois semaines de repos*, après chaque concours de 500 kilomètres et au-dessus.

Après ces épreuves, on considère l'éducation du pigeon voyageur comme achevée.

En hiver, les perturbations atmosphériques qui paralysent les facultés instinctives des pigeons, étant plus nombreuses qu'en été, les sociétés colombophiles organisent rarement des concours et ne font pas voyager leurs pigeons; parce que, comme j'ai dit dans mon ouvrage intitulé *Le pigeon messager et son application à l'art militaire*, le froid, la gelée, la neige, le givre et les orages dérangent l'état de l'atmosphère. Or, le pigeon, dans une atmosphère troublée, ne trouvant plus le courant aérien ou de chaleur qui d'ordinaire le guide à travers l'espace, arrête sa course et s'égare. Les sommets de montagnes qui sont le plus souvent enveloppés de nuages chargés d'électricité, présentent également un obstacle sérieux au retour du pigeon voyageur, par la même raison que l'atmosphère dans ces hautes régions n'étant plus la même que celle de la couche aérienne que l'oiseau avait choisie comme la plus favorable à la rapidité et à la facilité

de son vol, il se sent perdu de nouveau dans l'espace dès qu'il tombe dans cette atmosphère agitée.

C'est pour cette raison que les sociétés colombophiles font toujours voyager leurs pigeons dans la direction de de Bayonne, parce que, de Bayonne à Paris et à Bruxelles, il existe une vallée non interceptée par de hautes montagnes.

Il est donc permis de croire que dans cette vallée, il règne des courants atmosphériques ou de chaleur non interrompus, qui guident le pigeon voyageur comme l'oiseau migrateur en droite ligne vers son colombier.

La hauteur à laquelle le pigeon voyageur maintient son vol en voyage est également réglée par l'état de l'atmosphère ; tandis que sa vitesse est, en moyenne, d'un kilomètre à l'heure.

Pour donner au lecteur une idée de la rapidité avec laquelle le pigeon voyageur franchit les distances les plus considérables, j'emprunte à un journal colombophile belge, *La Légia*, le résultat du dernier concours de Tolosa (Espagne), à 1,050 kilomètres de Liége, organisé par la Société l'Hirondelle, établie à Chênée.

La dépêche télégraphique expédiée samedi 1er juillet a annoncé le lâcher des pigeons, à Tolosa, à 6 h. 10 m. du matin, par un temps nuageux, vent du nord.

Voici les résultats connus pour la journée de dimanche à 11 heures du soir :

Sacré, d'Ougrée, à 2 h. 10 m. du soir; Maquinay, d'Angleur, 3 h. 32 id.; Jolinon, de Verviers, 4 h. 16 1/2 m. id.; Goffart, d'Ensival, 4 h. 35 m. id.; Hansenne, de Verviers; Hansenne de Verviers; Massart, de Jupille; Massart, de Liége; Bouha, de Visé; Hansenne, de Verviers; Colette, de Flémalle-Haute; Doncken, de Verviers; A. Six, d'Arseele.

Le lendemain lundi, tous les prix ont été remportés dans la journée.

Le local du Cercle de l'Hirondelle a présenté dimanche et lundi une animation extraordinaire.

De nombreux paris étaient engagés. Si le temps a quelque peu contrarié les amateurs, le résultat n'en est pas moins magnifique.

Le concours de Tolosa a réuni 551 pigeons à la mise obligatoire de 16 francs, répartis en 55 prix, dont le premier de 200 francs et le dernier de 100 francs; 42 prix de poule de 5 francs, 30 prix de poule à 10 francs, 18 prix de poule à 15 francs, 16 prix de poule à 25 francs, 10 prix de poule à 50 francs, plus deux magnifiques garnitures de cheminée; somme totale : 22,830 francs, ou une moyenne de 41 à 42 francs par pigeon.

En Belgique on procède à l'éducation du pigeonneau de la manière suivante :

Lorsque les pigeonneaux se livrent à leurs premiers ébats dans les airs, on les voit pendant les premiers jours traverser l'espace d'un vol brusque et saccadé. Au lieu de décrire de longues circonvolutions, des courbes et des spirales régulières, comme les pigeons adultes, qui se tiennent d'ordinaire en bandes serrées, les pigeonneaux lors de leurs premières sorties, ont le vol moins régulier, ils s'élancent comme des étourdis dans toutes les directions, traçant des zigzags fantaisistes, tantôt s'élevant à de grandes hauteurs, tantôt se précipitant en d'immenses et rapides plongeons, pour continuer leurs évolutions au niveau des toits de nos habitations et s'élever de nouveau dans les airs à une grande altitude. Les plongeons que les jeunes pigeons exécutent sont une

sorte de demi-cumulets présentant un caractère spécial bien connu de l'amateur colombophile.

Au vol impétueux et capricieux le calme ne tarde pas cependant à succéder; et au bout d'une quinzaine de jours, les jeunes débutants commencent à se réunir en bande et, avec un peu d'exercice, parviennent bientôt à *tenir le peloton* comme des soldats bien disciplinés.

Pigeon voyageur d'Anvers.

Dès que les pigeonneaux volent[1] en peloton ou en bande serrée, il est bon de laisser leur colombier fermé et de ne leur donner la liberté qu'une ou deux fois par jour ; l'amateur aura soin de s'arranger de façon à ne pas leur permettre de séjourner longtemps sur le toit, ce qui les rend paresseux et leur fait contracter l'habitude de ne pas rentrer immédia-

1. Cette expression veut dire voler en bande serrée.

tement au colombier lorsqu'ils reviennent de voyage ou de concours.

A l'âge de trois ou quatre mois, ils peuvent être soumis aux épreuves de l'entraînement. Pour les premières portées, il est d'usage de ne pas aller au delà de deux kilomètres. On aura soin de répéter ces épreuves vers les quatre points cardinaux. Beaucoup de colombophiles ont l'habitude de ne pas donner en une fois la volée à toute la bande; ils lâchent leurs oiseaux *un par un*, ce qui constitue un excellent exercice pour développer chez eux la faculté d'*orientation*.

La ligne d'entraînement est ensuite dirigée vers le Sud ou le Sud-Ouest; cette direction est celle qui est généralement adoptée par les Sociétés belges, parce qu'elle est la moins interceptée par des montagnes.

Pour mieux expliquer la progression des distances admises pour l'entraînement du pigeonneau, nous prendrons Bruxelles comme point de départ d'un entraînement vers Paris-Orléans.

Après les premiers lâchers autour de la capitale, voici la série des étapes adoptées à peu près par toutes les Fédérations pigeonnières : Ruysbroeck, 6 kilom.; Hal, 14 kilom.; Braine-le-Comte, 30 kilom.; Mons, 60 kilom.; Valenciennes, 90 kil.; Saint-Quentin, 160 kilom.; et finalement Paris, 280 kilom.

On remarquera dans quelles proportions les distances augmentent à chaque étape nouvelle; les portées se succèdent de 3 à 4 jours jusqu'à Saint-Quentin, après quoi on laisse habituellement huit jours de répit avant de soumettre le pigeon à un nouveau voyage.

Il n'est pas de règle stricte à ce sujet; ce système est en pratique en Belgique, parce que les voyages donnent lieu à des concours qui ne peuvent être organisés que les dimanches.

On jugera de la quantité de ces concours, lorsqu'on saura que la Belgique compte douze à quinze cents Sociétés colombophiles, et qu'on évalue à 82 mille 975 le nombre de pigeons qui furent expédiés par chemin de fer, par les diffé-

rentes sociétés de la seule province de Liège, le 23 avril 1882, pour être lâchés en France.

Chaque province compte une ou plusieurs Fédérations qui se mettent à la tête de concours importants, pour lesquels on ne doit pas s'étonner de voir distribuer des prix, représentant quelquefois la valeur d'une centaine de mille francs.

Le Roi des Belges, le comte de Flandre, et les administrations communales encouragent les Sociétés pigeonnières, en leur accordant des subventions pécuniaires qui sont converties en primes d'honneur aux vainqueurs des principales luttes aériennes.

Rien ne manque à la Colombophilie, car ce Sport a, lui aussi, une presse spécialiste qui compte plusieurs organes publiés dans les deux langues. L'*Epervier*, entre autres, qui se publie à Bruxelles, ne tardera pas à entrer dans sa vingtième année.

LE SPORT COLOMBOPHILE.

Pour donner une idée de l'importance du Sport colombophile en Belgique, j'emprunte au Journal *La Légia* du 13 mai 1882, les chiffres suivants :

La journée de dimanche a été extrêmement favorable aux luttes colombophiles : peu de pigeons ont été perdus, grâce à la faveur du vent.

La dépêche télégraphique de Les Aubrais a annoncé la mise en liberté des pigeons à 5 h. 20 du matin par un vent sud-ouest.

Les lâchers de dimanche se sont effectués comme suit :

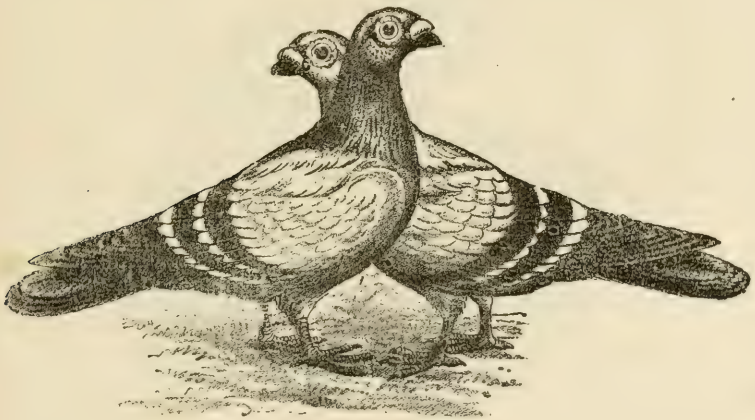
L'Hirondelle, rue Surlet, 228 paniers contenus dans 12 wagons, soit 11 mille quatre cents pigeons lâchés à Fresnoy-le-Grand.

Le Petit-Bourgogne, Thier-à-Liège, 8 mille 750 pigeons à

Solre-sur-Sambre. — Hasselt, Glons et Tongres participaient à ce concours.

Les Amateurs-Réunis, 50 paniers de pigeons lâchés à Les Aubrais (480 kilomètres de Liège) et 6 mille 250 pigeons à Engis.

La Colombe, de Sainte-Marguerite, a eu son concours à Paris (Saint-Denis) : 134 paniers contenant 5 mille 360 pigeons. Lâcher, 7 heures du matin. 1er pigeon, rentré à midi. 17 prix. 1er, 2e, 3e, 4e, 5e, 6e, prix respectivement remportés par MM. Bia, Mairlot, Thiriart, Genet, Marielle et Werson.



Pigeons voyageurs Liégeois.

La Meuse, quai de la Batte, 3 mille 750 pigeons à Erquelinnes.

L'Aigle, d'Ougrée, a lâché à Erquelinnes 1,250 pigeons.

La Fédération Colombophile, le Télégraphe, de Seraing, a eu son concours à La Buissière, 3 mille 750 pigeons.

La Fédération le Saint-Esprit, de Jemeppe, 7 mille 350 pigeons à Fresnoy-le-Grand.

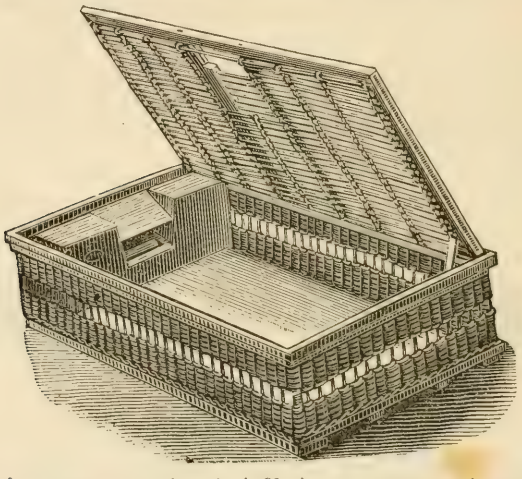
Engis, Ampsin, Amay, Huy, Couthuin, Waremme, ont

expédié à Floreffe, Solre-sur-Sambre, La Buissière, Erquelinnes et Fresnoy-le-Grand, 22 mille 500 pigeons.

Verviers, Dison, Chênée, Herve ont lâché à Ampsin, Marches-les-Dames, Châtelineau, Fresnoy-le-Grand, Landrecies et Villiers-le-Bel, 33 mille 500 pigeons.

La province de Liège a donc lâché dimanche 2 mille 225 paniers contenant cent onze mille deux cent cinquante pigeons, soit une charge d'environ quatre-vingt-dix wagons.

C'est un fait digne de remarque que nulle part ces luttes



Panier de voyage pouvant contenir 30 pigeons vayageurs et muni d'un abreuvoir inversable, système Chieusse, de Douai.

aériennes n'ont la même importance qu'en Belgique, dans le pays wallon.

Cette passion est attribuée au grand et admirable attachement des pigeons pour leur domicile, et c'est de là qu'a pris naissance la vogue des concours organisés sur une si grande échelle.

Jamais le chiffre des expéditions de pigeons n'a été aussi considérable que cette année. C'est ainsi que, pour le mois d'avril écoulé, les Sociétés colombophiles de Liège et de la

province ont expédié, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur du pays, trois cent soixante-quinze wagons renfermant chacun 25 paniers, ce qui fait un total de quatre cent soixante-huit mille sept cent cinquante pigeons.

On se fait difficilement une idée de la formation et de l'entretien d'un colombier. On croit généralement que c'est une simple distraction. Bien au contraire, que d'intelligence, que de soins, que de fatigues et aussi que de dépenses pour arriver à développer et perfectionner l'aptitude donnée par la nature à ces messagers au vol rapide qui franchissent d'énormes distances avec des vitesses plus rapides que nos chemins de fer, soit plus de 80 kilomètres à l'heure.

Voici un exemple de cinq grands concours organisés dans le courant de 1881 par l'Hirondelle, la plus forte société de Liège, auxquels ont concouru seulement les pigeons d'élite.

Le concours de Vierzon a distribué 4,314 fr. de prix : La Souterraine, 6,068 fr.; Périgueux, 8,326 fr.; Angoulême, 7,480 fr.; et au concours d'Auch, qui comprenait 235 prix, on a alloué 36 mille six francs.

La valeur totale atteint la somme fabuleuse de 62 mille cent quatre-vingt-quatorze francs.

Le gouvernement français qui possède plusieurs colombiers militaires, encourage, aujourd'hui tout particulièrement, les Sociétés colombophiles importantes.

Citons celle de Limoges, les Courriers limousins, la Fédération de la Marne, à Reims, la Société la Neustrie, à Caen, et l'Insulaire, à Bastia (Corse).

Ajoutons que des amateurs liégeois ont aussi formé une Société colombophile à Paris. Au concours de Ruffec, l'an dernier, le 1er prix, comportant une somme de 500 francs allouée par le ministre de la guerre, a été remporté par M. Hanquet, originaire d'Awans, près de Liège.

Les récompenses qui consistent en objets d'art et en médailles ont été décernées cette année avec une grande solennité.

Les médailles offertes cette année par le gouvernement français aux lauréats des sociétés colombophiles portent en effigie une déesse, image de la nation, qui tend les mains vers un pigeon portant au cou une dépêche.

La déesse est assise sur l'affut d'un canon; près d'elle, des fascines; au coin, les fortifications et la silhouette d'une ville.

A l'envers, sous l'exergue « ministre de la guerre, communications aériennes; Paris, 1870-1871 » se trouve figurée la cage des voyageurs aériens et au centre le nom du lauréat. Un pigeon plane au-dessus. Une branche de laurier et des rubans entrelacés complètent le sujet.

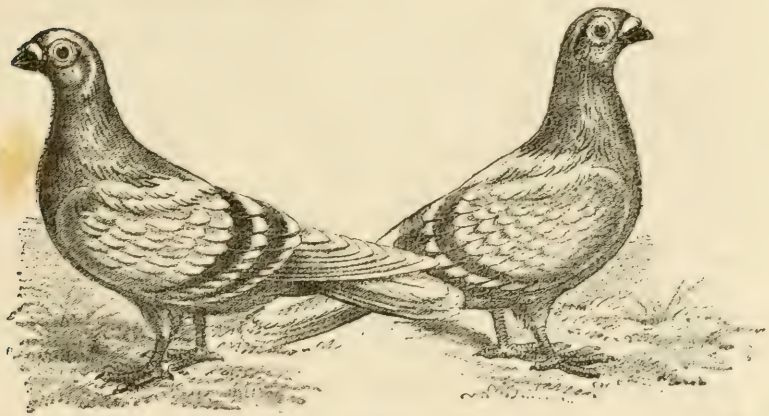
Le Pigeon facteur.

L'usage du pigeon et de l'hirondelle comme porteurs de messages et de billets remonte à la plus haute antiquité.

Ce qui fait penser que le pigeon voyageur est de race très ancienne, dit Boitard, c'est que, sur tous les monuments anciens où l'on a représenté *Vénus dans un char traîné par des colombes*, il est facile de reconnaître que des pigeons messagers ont servi de modèle aux peintres ou aux sculpteurs qui les ont exécutés. Les mariniers d'Égypte, de Chypre et de Candie, dit Belon, nourrissaient sur leurs navires des pigeons voyageurs pour les lâcher, quand ils approchaient de terre, afin d'annoncer chez eux leur arrivée.

C'était également au moyen de pigeons et d'hirondelles qu'étaient si rapidement proclamés, dans toute la Grèce, les noms des vainqueurs aux jeux olympiques. Parmi de nombreux autres exemples on cite un athlète de l'île d'Égine qui, se rendant aux jeux olympiques, emportait avec lui un pigeon enlevé à ses petits. Après sa victoire, il lui attacha à la patte un ruban de pourpre, le remit en liberté, et l'oiseau retourna le même jour à son nid.

Pline nous apprend qu'à Rome, Cécina de Volaterre et ceux qui faisaient courir dans le cirque pour la course des chars, mais qui ne pouvaient assister eux-mêmes à la lutte, envoyaient à leur place des amis et des serviteurs, qui apportaient des pigeons et des hirondelles, tirés du lieu même où étaient retenus les propriétaires des attelages. A la fin du spectacle, on lâchait un ou plusieurs de ces oiseaux, teints de la couleur du parti qui avait remporté la victoire. Par le retour des oiseaux à leur nid, les propriétaires apprenaient s'ils avaient gagné ou perdu.



Pigeons voyageurs liégeois.

Frontin raconte qu'au siège de Modène par Antoine, en l'an 43 avant Jésus-Christ, l'usage du pigeon fut appliqué pour la première fois (?) à l'art militaire. Le consul Hirtius envoya ainsi à Decius Brutus, commandant la ville, des lettres attachées au col des pigeons par un fil de soie. A son tour, Brutus dépêcha au camp des consuls des pigeons porteurs de missives attachées à leurs pattes.

Pline raconte le même fait, mais avec une légère variante, et ajoute, dans son Histoire naturelle : A quoi servent les remparts et les sentinelles, et le blocus et les filets tendus à

travers le fleuve, quand on peut faire parvenir les nouvelles à travers l'espace?

Fabius Pictor affirme que des troupes romaines étant assiégées par les Liguriens, on lui apporta une hirondelle prise sur son nid, afin qu'en lui attachant un ruban à la patte, il fît connaître aux assiégés, par le nombre de nœuds, dans combien de jours ils seraient secourus.

Quoique l'histoire n'en dise rien, il est permis de supposer que ce procédé, une fois connu, fut mis constamment en pratique dans les places assiégées. C'est, du reste, la connaissance de ces faits qui me fit écrire au ministre de la guerre, au moment de l'invasion prussienne, la lettre qui fut reproduite dans le Bulletin de la Société d'Acclimatation en 1872, dans laquelle j'avais proposé au gouvernement impérial de faire sortir de Paris, avant l'investissement de cette ville, tous les pigeons voyageurs qu'on pourrait trouver dans nos murs, et d'y amener des pigeons de Lille et de Roubaix. De cette façon, la communication eut été assurée. Malheureusement, le gouvernement régulier ayant été bouleversé, mon programme ne reçut qu'un commencement d'exécution. On se contenta d'amener au Muséum quelques pigeons provenant des Sociétés colombophiles du Nord; tandis qu'on négligea de faire sortir ceux de la Société colombophile de Paris, avant l'investissement de la ville. *(Le Jardin d'Acclimatation illustré* par M. P.-A. Pichot.)

En 1098, les chrétiens, venus pour conquérir Jérusalem, eurent pour la première fois connaissance de cette invention. Le château-fort d'Hazar, entre Antioche et Édesse, était au pouvoir des infidèles. Le commandant désirait pourtant se rendre aux chrétiens. C'est par pigeons qu'eurent lieu, entre musulmans, les négociations pour la reddition de la place.

Tout le monde connaît l'épisode de la colombe poursuivie par un épervier et tombée sans vie au milieu des chrétiens quand ceux-ci arrivèrent dans les plaines de Ptolémaïs ou

Saint-Jean-d'Acre. Ils trouvèrent sous son aile un billet dont le contenu révéla les projets des musulmans. C'est cet épisode que Le Tasse a immortalisé dans le 18e chant de la *Jérusalem délivrée*.

Joinville nous apprend que, pendant le siège de Ptolémaïs, siège qui dura deux ans (1249-1251), les Sarrasins se servirent de pigeons messagers. Le débarquement de saint Louis à Damiette fut mandé au sultan du Caire au moyen de pigeons voyageurs, les différentes phases de la bataille de Mansourah, si désastreuses pour les chrétiens, de même. Mais déjà le sultan Nour-Eddin, dès l'an 1167, avait établi en Syrie, en Arabie et en Égypte, un service de poste aux pigeons admirablement organisé. Par ses soins, des tours s'élevèrent de toutes parts. Ces tours étaient des colombiers ayant chacun un directeur et des veilleurs qui, nuit et jour, épiaient à tour de rôle l'arrivée des pigeons.

Ces tours étaient établies de douze en douze lieues. Quand il s'agissait d'envoyer une nouvelle importante au sultan, on prenait un pigeon messager et on lui attachait sous l'aile une petite boîte en or mince comme du papier, dans laquelle on mettait une lettre écrite sur un papier de soie très fin qui portait le nom de *papier d'oiseau*. On y inscrivait la date du jour et l'heure à laquelle le courrier y était expédié. On envoyait d'ordinaire la dépêche en double, c'est-à-dire par un second pigeon. Quand la distance était un peu longue, le gardien de chaque colombier était tenu d'inscrire à l'endos l'heure à laquelle le courrier avait passé.

Il était sévèrement défendu aux gardiens de détacher eux-mêmes les billets apportés par les oiseaux. C'était le sultan qui se réservait ce droit, dont il était jaloux. Était-il en chasse, on lui portait le message. Aussi les guetteurs des colombiers étaient-ils continuellement sur leurs gardes, examinant avec anxiété l'horizon.

Les colombiers postaux élevés par les sultans d'Égypte, et

dont M. de Volney a donné le catalogue dans son *Voyage en Syrie*, tombèrent en désuétude. Mais l'usage de la correspondance par pigeons subsista. Les Européens, domiciliés dans le Levant, en tirèrent bon parti. Maillet, consul de France, en Égypte, et inspecteur des établissements français dans le Levant, au dix-septième siècle, raconte dans ses *Mémoires* que, de son temps, on élevait à Alexandrette des pigeons qu'on utilisait pour être averti, dans l'intérieur des terres, de l'arrivage des navires marchands.

Un autre auteur dit : Dans l'Orient, surtout en Syrie, en Arabie et en Égypte, on dresse des pigeons à porter des billets sous leurs ailes, et à rapporter les réponses à ceux qui les ont envoyés. Le Mogol fait nourrir des pigeons qui servent à porter des lettres dans les occasions où l'on a besoin d'une grande diligence. Le consul d'Alexandrette s'en sert pour envoyer promptement des nouvelles à Alep. Les caravanes qui voyagent en Arabie font savoir leur marche aux souverains arabes avec qui elles sont alliées par le même moyen.

Voltaire dit que c'était une pratique commune en Orient de correspondre au moyen de pigeons ; et le général Nazarre Aga, ministre plénipotentiaire de S. M. le Shah de Perse, m'a affirmé que cette ancienne pratique est encore en usage aujourd'hui en Perse et en Arabie.

En 1572, le prince d'Orange conseilla aux habitants d'Harlem, assiégé par les Espagnols, *par messages envoyés par pigeons voyageurs*, de se défendre jusqu'à la dernière extrémité et soutint le courage des assiégés par des promesses de secours.

En 1574, la ville de Leyde, en Hollande, était assiégée par les Espagnols ; après un long investissement, les assiégés réduits à la plus affreuse famine, sommèrent le bourgmestre Vanderverff de leur donner du pain ou d'accepter la capitulation que lui proposait l'assiégeant.

Ce courageux gouverneur répondit qu'il avait reçu par des

pigeons voyageurs une dépêche annonçant que les digues de la Meuse et de l'Yssel venaient d'être rompues et que les eaux ne tarderaient pas à envahir les terrains occupés par l'ennemi. Cette nouvelle ranima le courage des assiégés qui jurèrent de continuer la résistance, de manger leur bras gauche, si la faim les y poussait et de défendre ensuite la ville avec leur bras droit.

Quelques jours après, les Espagnols, submergés par les eaux, durent lever le siège. Des pigeons avaient sauvé la ville de Leyde, comme autrefois des oies sauvèrent le Capitole.

Pour reconnaître les services de ces précieux messagers ailés, le prince d'Orange voulut qu'ils fussent désormais nourris aux frais du trésor public, et qu'après leur mort ils fussent embaumés et que leurs corps fussent conservés au Musée de Leyde[1].

En 1745, Pietro della Valle écrivait qu'à cette époque la poste aux pigeons voyageurs existait encore en Égypte, et que les colombiers postaux étaient dirigés par des hommes spéciaux qui en avaient de grands soins.

M. le chevalier d'Arvieux, envoyé extraordinaire de Louis XIV à la Porte ottomane, consul d'Alep, d'Alger, de Tripoli et autres lieux, et auteur de *Mémoires* très curieux sur ses voyages, constatait *de visu*, en venant prendre son

1. Les pigeons du siège de Paris n'ont pas eu un sort aussi heureu et il est probable qu'après leur mort, ils ne figureront ni à l'hôtel de ville ni même dans un muséum, car voici ce qu'on lit dans un journal de Paris : Une vente très intéressante vient d'avoir lieu au dépôt du mobilier de l'État, rue des Écoles. Il s'agissait *des pigeons voyageurs qui nous rendirent tant de services pendant le siège*, en nous apportant des nouvelles de la province.

Eh bien! malgré les souvenirs que rappellent ces messagers fidèles, ils ont été adjugés pour la plupart, à des prix bien modérés : 1 fr. 50 en moyenne. Toutefois, deux pigeons, qui avaient fait trois fois le voyage, ont été assez vivement disputés et rachetés au prix de 26 fr. pièce par leur propriétaire!!! (*Le Pigeon messager*, par V. La Perre de Roo.)

poste consulaire à Alep, l'emploi de pigeons, comme porteurs de dépêches.

Au dix-huitième siècle, c'est par ce même moyen que l'arrivée des navires à Alexandrette était signalée. La factorerie anglaise d'Alep surtout se servait de ce mode expéditif. On inscrivait sur une bande de papier les détails les plus intéressants, tels que le nom du navire, l'heure de son arrivée, etc., et ce papier était attaché sous l'aile de l'oiseau. On trempait ses pattes dans du vinaigre avant de le lâcher, dans la crainte que la vue de l'eau ne l'attirât, ce qui eut retardé sa marche et causé peut-être la perte du billet dont il était porteur.

En 1849, pendant le siège de Venise, les assiégés firent usage des fameux pigeons de Saint-Marc pour correspondre avec le dehors.

Au commencement de ce siècle on se servait régulièrement de pigeons en Italie et en Belgique, pour transmettre d'une ville à l'autre les numéros gagnants des loteries et les cours de la Bourse.

En 1815, M. le baron de Rotschild annonça la défaite de Napoléon à Waterloo, à la maison Rotschild frères à Londres.

Le siège de Paris 1870-71. C'est là un souvenir bien lointain déjà ; cependant les renseignements sur la poste aérienne que je possède, sont assez curieux, par cela même qu'ils ne sont pas généralement connus.

Lorsque, le 2 septembre 1870, j'informai M. le comte de Palikao, ministre de la guerre de Napoléon III, qu'il n'y avait pas d'autres moyens pratiques pour une ville assiégée de communiquer avec le dehors qu'au moyen de pigeons voyageurs, on ignore généralement quel fut l'accueil fait aux membres de la Société colombophile de Paris qui offrirent ensuite leurs meilleurs pigeons et leurs services au gouvernement de la Défense nationale. En l'absence de M. Trochu, le président de la Société fut reçu par un officier qui l'accueillit en éclatant de rire, lui répondit qu'il était le soixante-

deuxième qui venait lui parler de pigeons, et qu'il espérait bien qu'il serait le dernier !

Heureusement M. Trochu ne partagea pas ces idées hautaines : il consentit à essayer le service de ces messagers aériens; et les premiers ballons emportèrent des pigeons qui rentraient le soir même à Paris porteurs de dépêches. Alors ce fut une admiration sans bornes; on ne parla plus que des pigeons, les journaux illustrés contribuèrent à leur gloire, et le service régulier des dépêches par pigeons ne tarda pas à fonctionner.

Cependant tout ne marcha pas bien dès le début. Les aéronautes qui emportaient les pigeons ne savaient pas les lâcher pour le retour.

Alors, M. Rampont fit appel aux sentiments de dévouement des membres de la Société colombophile, dont le président, le vice-président et trois membres, offrirent au directeur des postes de sortir de Paris en ballon et de s'aventurer ensuite jusqu'aux avant-postes prussiens pour lancer leurs pigeons avec des dépêches pour Paris.

Il y avait déjà du danger à sortir de Paris en ballon, témoin M. Nobécourt qui fut pris par les Prussiens le 12 novembre, et envoyé en Silésie, où il subit cinq mois de captivité en cellule. Sur 30 pigeons qu'il avait emportés, il en put lâcher 6; les 24 autres furent pris par les Prussiens, et ce fut l'un d'eux qui, lancé par les Prussiens, apporta à Paris la fameuse dépêche : « Orléans, repris par ces diables, etc. »

Pendant toute la durée du siège, le président et le vice-président de la Société colombophile, sortis de Paris, s'aventurèrent quarante-quatre fois, au risque de leur vie, jusque près des lignes prussiennes pour lancer deux cent douze pigeons voyageurs chargés de dépêches. A la pointe du jour, à travers les campagnes désertes, une locomobile chauffée exprès pour eux s'avançait, avec un seul wagon blindé, sur des rails rongés par la rouille, jusque près des lignes prus-

siennes. Malgré la fusillade ennemie, ils lançaient leurs messagers fidèles et rebroussaient chemin immédiatement, pour recommencer le lendemain leur audacieuse entreprise.

M. Chassinat essaya pourtant encore d'autres messagers que des pigeons. Le ballon le *Général-Faidherbe* emporta le 13 janvier 1871, à trois heures du matin, cinq chiens bouviers de grande taille, appartenant à M. Hurel, et habitués à rentrer à Paris de très loin, sans avoir à demander leur chemin aux sentinelles prussiennes. Inutile d'ajouter qu'aucun de ces chiens ne reparut.

Quant aux pigeons, sur 363 mis à la disposition du gouvernement, 73 seulement sont rentrés à Paris, et plusieurs furent blessés mortellement d'une balle prussienne. Il en est qui firent plusieurs fois le trajet, et, qui rentrèrent à Paris quatre, cinq et jusqu'à six fois, porteurs de ces merveilleuses dépêches microscopiques dues à M. Dagron, et photographiées sur des pellicules si légères, que le total des *cent quinze mille* dépêches reçues pendant le siège, ne pesait pas, réunies à elles toutes, le poids d'*un gramme!*

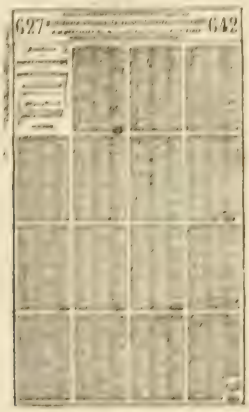
Les membres de la Société colombophile, après les événements de la Commune, réclamèrent à M. Rampont une indemnité de 200 francs par paire de pigeons fournie à l'administration des postes et M. Rampont leur remit environ 36,000 francs à titre de transaction.

Un dernier mot sur une des recrues les plus curieuses que vient de faire le pigeonnier militaire. C'est un pigeon voyageur, retour de captivité en Allemagne, et qui est revenu, à son pigeonnier du boulevard Clichy après une longue captivité.

Ce pigeon était tombé, avec le ballon le *Niepce*, entre les mains des soldats allemands, et le prince Frédéric-Charles, auquel il fut remis, l'envoya avec quelques autres à sa mère, la princesse Charles de Prusse, qui le fit placer dans la grande collection qui renferme les pigeons les plus rares et

les plus précieux d'Allemagne, sous la surveillance d'un M. Mayer, intendant de la maison. Après deux ans de captivité, ce vétéran réussit à s'échapper et revint à son colombier. Son propriétaire en fit présent au pigeonnier militaire, où le glorieux messager sera entouré de tous les soins et de tous les égards qui lui sont dus.

Pour attacher les dépêches à la queue du pigeon voyageur on saisit l'oiseau de la main gauche, on lui serre les pattes entre l'index et le médium ou doigt du milieu et on l'em-



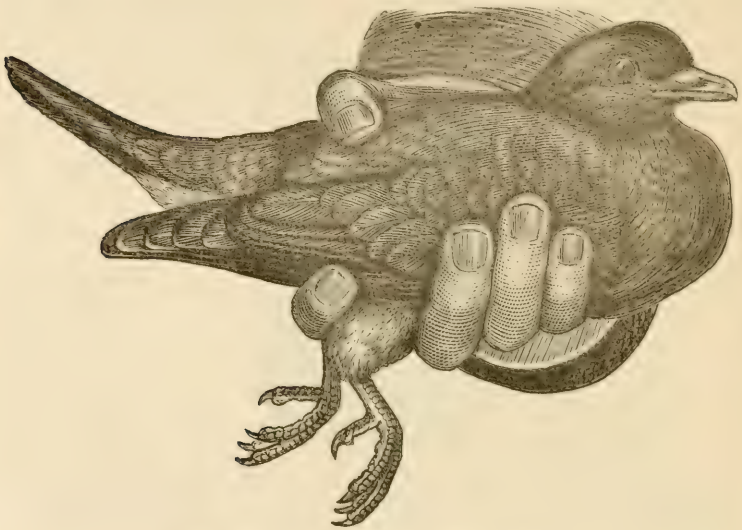
Fac simile d'une dépêche photomicroscopique apportée à Paris par pigeons voyageurs pendant le siège de 1870-71. (Sur ce petit carré de pellicule, M. Dagron était parvenu à reproduire par la photographie seize pages in-folio d'imprimerie ou trois mille dépêches.)

pêche de se débattre dans la main en appuyant le pouce sur le dos de l'oiseau. Ainsi maintenu, le pigeon ne bouge plus et se laisse faire.

On glisse ensuite la dépêche dans un tuyau de plume d'oie, afin de la mettre à l'abri de la pluie et de l'humidité, et on l'attache à une rectrice ou grande penne caudale, au moyen d'un fil de soie ciré. On doit avoir soin, pendant la saison de la mue, de fixer la dépêche à une *plume nouvelle*, une

vieille plume pouvant tomber pendant la course. Sous peine d'insuccès, cette petite précaution ne doit pas être négligée; il est du reste facile de reconnaître, par la comparaison, une plume nouvelle d'une vieille plume que la mue doit encore renouveler : cette dernière est plus terne, plus fanée, moins fraîche et moins vive de couleur.

Les reporters des journaux de Paris ont une manière plus simple d'attacher les dépêches : ils enfilent le tube d'une



Manière de tenir un pigeon dans la main.

plume d'oie à une rectrice ou grande penne caudale de l'oiseau, y introduisent la dépêche écrite sur un petit morceau de papier fin et la calent ensuite à l'aide d'un bout d'allumette taillée en pointe qu'ils enfoncent dans le tube.

Les pigeons voyageurs ayant souvent un grand parcours à faire sont exposés à de nombreux dangers et les oiseaux de proie leur font une guerre acharnée.

Pour éviter leur destruction, M. Geoffroy Saint-Hilaire,

directeur du Jardin d'Acclimatation, a fait venir de la Chine de petits sifflets de formes différentes, fabriqués de petits courges ou de petits morceaux d'écorces de bambous superposés, dans lesquels sont ménagés des ouvertures destinées

Pigeon ayant une dépêche attachée à une grande penne de la queue.

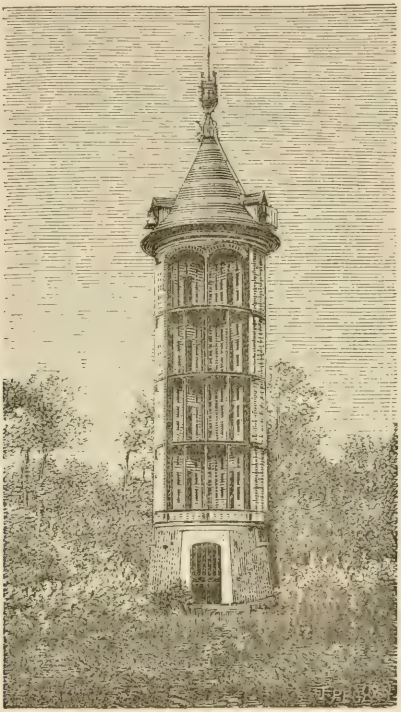
à produire de longs sifflements lorsque le vent vient s'y engouffrer.

On attache ces sifflets à une ou deux plumes de la queue du pigeon au moyen d'un fil de soie ciré, et il paraît que les sons prolongés qu'ils produisent effrayent l'oiseau de proie

Pigeons voyageurs offerts en don par l'auteur à S. Ex. M. le Ministre de la guerre de S. M. l'Empereur d'Autriche.

qui laisse passer tranquillement les pigeons qui en sont munis.

Les colombiers militaires. Depuis les douloureux événements de 1870-71, personne ne conteste plus les services que les pigeons voyageurs peuvent rendre en temps de guerre; car, c'est au merveilleux instinct d'orientation de ces gracieux



Colombier militaire du Jardin d'acclimatation [1].

1. Ce colombier s'élève au Jardin d'acclimatation, sur le bord de la rivière. C'est une élégante construction en briques et fer, formant une tour de plus de trente mètres de hauteur sur six mètres de diamètre, divisée en quatre étages. A l'intérieur sont disposées des niches pour quatre cents couples de pigeons; tout le service se fait au moyen d'un ascenseur qui permet de simplifier considérablement la main-d'œuvre. Les combles de la toiture en champignon sont réservés aux pigeons qui, nés dans l'établissement, jouissent de leur liberté et sont mis en état de faire un service de dépêches.

oiseaux que la population parisienne a dû les seules dépêches qu'elle ait reçues des affections absentes pendant le long et pénible siège qu'elle a d'ailleurs si héroïquement supporté.

Si aujourd'hui l'admiration pour le *pigeon voyageur* n'a plus de bornes, n'oublions pas *qu'en France j'ai longtemps parlé à des sourds.* Ce n'est qu'après une longue persistance, qui ne m'a heureusement pas lassé, et *longtemps après que l'Allemagne eut profité des enseignements fournis par la poste aérienne qui avait fonctionné pendant le siège de Paris*, que M. le général de Cissey, ministre de la guerre sous la présidence de M. Thiers, se décida à *faire étudier la question* par M. le général Ragon.

J'eus l'honneur d'avoir plusieurs longues conférences avec le général Ragon qui vint me voir tous les jours pendant toute une semaine et adressa à M. le Ministre de la guerre un rapport sur l'organisation des colombiers militaires ne différant guère de celui que j'avais déjà eu l'honneur de remettre à M. Thiers, deux années auparavant, par l'intermédiaire de M. Senard, ancien bâtonnier de l'ordre des avocats, alors membre de la Chambre des députés et ami de M. le président de la République.

C'est à la suite de ce rapport que M. le Ministre de la guerre se décida enfin à établir des colombiers militaires dans les principales places fortes. C'est ici le cas de dire : *mieux vaut tard que jamais;* et je suis heureux de pouvoir ajouter que la France possède aujourd'hui dans ses diverses forteresses un nombre suffisant de pigeons voyageurs pour rétablir les communications interrompues en temps de guerre.

Il est incontestable que ces intéressants facteurs ailés sont appelés à rendre de grands services dans les déplorables conflits qui, selon toute probabilité, continueront toujours à diviser les peuples et à les porter à se ruer comme des bêtes féroces les uns sur les autres. Comme le dit La Bruyère, s'il n'y avait que deux hommes sur la terre, et qu'ils eussent

reçu chacun en partage un hémisphère, ils trouveraient encore le moyen de se rencontrer pour lutter entre eux.

Ne nous faisons donc pas illusion, l'éventualité d'une nouvelle guerre doit être malheureusement prévue, et bien coupable serait le gouvernement qui ne mettrait pas tout en œuvre pour triompher, si un peuple ennemi venait à se ruer de nouveau sur la France.

Or, tous les stratagèmes pour établir des communications, en cas d'invasion, qu'on a essayés jusqu'ici, n'ont donné que des résultats négatifs : les ballons, les signaux électriques, les fils télégraphiques souterrains, les piétons, la poste fluviale, les chiens facteurs, etc., sont d'une application facile en *temps de paix;* mais il n'en est plus de même en *temps de guerre*, lorsque l'ennemi, opposant la ruse à la ruse, *rend leur application absolument illusoire.*

Le pigeon messager seul est un agent sûr et rapide pour les communications par voie aérienne. On peut lui confier les messages les plus importants, avec la certitude qu'il les portera fidèlement à son maître, à moins qu'une balle ennemie ne vienne à le blesser mortellement et à l'empêcher de poursuivre sa route.

A l'appui de mes appréciations des autres moyens de communication qui ont été essayés tout récemment, je citerai le résultat négatif suivant relaté par le *Journal des Débats* du 18 mai 1882 :

« Dimanche, vers onze heures du soir, l'agglomération de la foule était excessive dans le haut du cours de Vincennes. On assistait à l'ascension du ballon la *Nation*, que montaient MM. Marsoulan, conseiller municipal de Paris, et Mangin, ascension pendant laquelle des expériences d'électricité et de télégraphie optique devaient être faites.

» Le ballon, vivement éclairé, avant son départ, par un puissant faisceau électrique installé 300 ou 400 mètres plus

Pigeons voyageurs belges offerts en don par l'auteur à S. M. le roi de Portugal.

bas sur le Cours, est entré dans l'ombre aussitôt après le « lâcher tout » *et est devenu absolument invisible.*

» Dans la journée, M. Marsoulan avait fait une conférence, où il avait démontré que l'on peut emporter dans un ballon libre une source d'électricité assez puissante pour éclairer le ballon pendant toute une nuit, communiquer avec la terre par la télégraphie optique et reconnaître, à une certaine hauteur, le sol au-dessus duquel plane le ballon. »

Or, après « le lâcher tout » dit le *Journal des Débats*, le ballon est devenu *absolument invisible.* Ce résultat n'exige pas de commentaires.

Le système de *dépêches par pigeons voyageurs* reste donc le seul qui ait fonctionné jusqu'ici avec une irréprochable régularité et le seul dans lequel les officiers du génie aient une entière confiance.

Le ministre de la guerre ayant longtemps hésité à se décider à organiser la poste aérienne en France, il nous paraît intéressant de faire connaître ici comment la presse a accueilli sa décision tardive.

Tout d'abord nous lisons dans le *Constitutionnel* et dans le *Figaro* les appréciations qui suivent :

« On annonce enfin que l'on va créer en France des colombiers militaires, sous la direction de M. la Perre de Roo, qui propose ce qui suit :

» Paris, comme station générale et siège du gouvernement, possédera 20,000 pigeons voyageurs, afin de pouvoir mettre, en cas d'invasion, 500 pigeons à la disposition de chaque commandant de forteresse menacée et de conserver ainsi, dans tous les cas, un moyen de communication avec la province. Une seconde station établie à Bordeaux remplacerait éventuellement Paris en cas de nouvel investissement.

» Chaque corps d'armée qui se mettra en campagne emportera des pigeons voyageurs de Paris et des forteresses dans les environs desquelles il devra opérer, afin de pouvoir commu-

niquer constamment avec le gouvernement et avec le commandant de la forteresse au secours de laquelle il marche.

» Chaque forteresse de France possédera mille pigeons voyageurs.

» La guerre éclatant, l'échange des pigeons entre la capitale et les forteresses a lieu ; le gouvernement les distribue ensuite en partie entre les commandants en chef des armées de secours, afin de leur permettre d'informer les commandants de la ville investie de leurs mouvements jour par jour, heure par heure.

» Au moyen de cet ingénieux système, le général en chef, qui tient en mains les fils de l'action, connaîtra toujours d'une façon exacte la position de ses troupes sur l'échiquier ; les communications ne seront plus un seul instant coupées, et l'on évitera pour toujours le retour de désastres semblables à ceux qu'éprouvèrent dans la dernière guerre les armées de Mac-Mahon et de Bourbaki. »

Le *Journal des Débats* complète ces renseignements et dit :

« La Prusse, comme toujours la première prête quand il s'agit d'augmenter ses moyens d'attaque ou de défense, a établi à Cologne dans le couvent de Saint-Pantaléon, une station centrale pour tout ce qui concerne le service de ses colombiers militaires.

» La partie inférieure du bâtiment sert de logement au Directeur et contient les bureaux, dans la partie supérieure sont établis les pigeonniers.

» Une immense volière, en treillis de fil de fer, s'élève sur l'un des côtés du bâtiment, dont elle a la hauteur et la profondeur ; les pigeons y demeurent durant le jour. On tient les pigeons en haleine au moyen de voyages réguliers, qui sont courts en hiver et longs en été. Tous les pigeons sont élevés à Cologne, d'où on les expédie aux stations établies à Mayence, Strasbourg et Metz.

» La station centrale est reliée à celle de Berlin par des

relais intermédiaires. Toutes les stations ne sont destinées, en ce moment, que pour le service des forteresses des frontières occidentales de l'empire, afin de mettre ces places à même, en cas de siège, de communiquer avec le dehors.

» Aussitôt que l'établissement de Cologne possédera un nombre suffisant de pigeons voyageurs, on organisera également des stations sur la frontière orientale.

» Depuis un certain temps déjà, toutes les forteresses russes de la frontière occidentale sont également pourvues de stations de pigeons voyageurs. »

» En France, nous étions restés jusqu'ici avec l'intention de bien faire; *nous sommes généralement pétris de bonnes intentions*. Depuis la guerre, la question *était à l'étude*. Aussi est-ce avec une véritable satisfaction que nous venons de voir enfin établir, sur l'initiative de MM. La Perre de Roo et Geoffroy Saint-Hilaire, un premier colombier militaire au Jardin d'acclimatation.

» M. La Perre de Roo, ayant obtenu à titre gracieux de deux de ses compatriotes, MM. Florent Joostens, capitaine commandant de cavalerie dans l'armée belge, et George d'Hanis, un riche propriétaire d'Anvers, 400 pigeons voyageurs de la meilleure race, les a offerts au gouvernement français, ainsi qu'une vingtaine de pigeons choisis parmi ses meilleurs élèves. Cette offre a été acceptée avec empressement et un crédit a été alloué pour la construction d'un colombier central au Jardin d'acclimatation. »

L'*Événement*, *la France*, *la Liberté*, *le Rappel*, *le Petit Journal* produisent des extraits du même article.

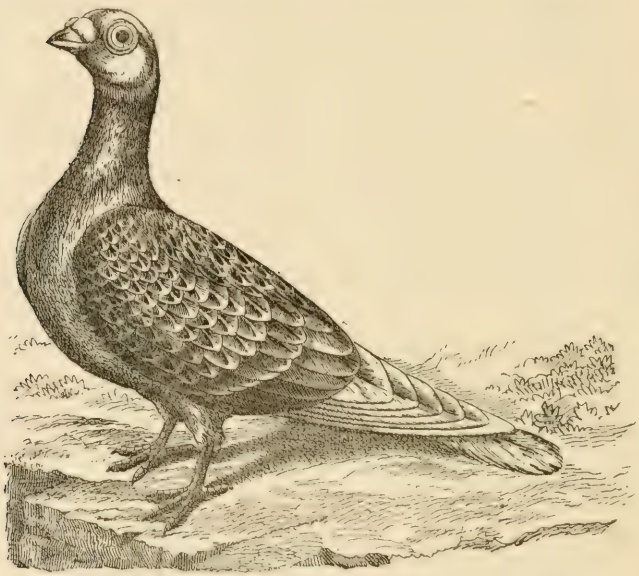
L'*Indépendance belge* nous apprend encore ce qui suit :

« Les pigeons du colombier militaire du Jardin d'acclimatation ont pris part au concours d'Amboise, qui a eu lieu le 12 août. Le premier arrivant est rentré au colombier à 10 h. 12 m. 15 sec., et a été classé deuxième au concours général de la *Société colombophile de Paris*, et deuxième au concours

général de la Fédération de la Seine, sur 461 pigeons lâchés.

» Le deuxième pigeon du même colombier, arrivé à 10 h. 19, a été également fort bien classé. Ce dernier, qui n'a que trois mois, avait été classé premier, il y a huit jours, au concours de Beaugency.

» On sait que les pigeons chargés de repeupler notre colombier militaire ont été choisis par M. La Perre de Roo, parmi



Pigeon voyageur belge, du colombier du Jardin d'acclimatation du Bois de Boulogne.

les spécimens les plus distingués des races belges : bon sang ne peut mentir.

» Nous sommes heureux de pouvoir ajouter que M. La Perre de Roo vient d'établir et de peupler, *à ses frais*, des colombiers militaires en Autriche, en Italie, en Espagne, en Portugal et dans chacun des vingt cantons de la Suisse. Grâce au zèle et aux efforts persévérants de notre infatigable com-

Pigeons voyageurs belges offerts en don, par l'auteur, à S. E. M. le ministre de la guerre de S. M. le roi d'Italie.

patriote, tous les pays de l'Europe auront bientôt leurs pigeons voyageurs belges et leurs colombiers militaires. »

Nous lisons enfin dans le bulletin mensuel de la Société d'Acclimatation de Paris :

« Rapport au nom de la commission des récompenses par M. A. Geoffroy Saint-Hilaire, secrétaire général :

» Les services rendus par les pigeons voyageurs à la ville de Paris pendant le siège de 1870 sont présents à tous les esprits. Les gouvernements étrangers, la Prusse en particulier, se sont préoccupés dès 1871 d'organiser des colombiers militaires postaux pour desservir les places fortes en temps de guerre, et cette fondation a pris très rapidement en Allemagne une extension importante. Outre les colombiers de l'État on a encouragé, par tous les moyens, la création de sociétés colombophiles, dans le but de répandre dans le pays l'usage des pigeons voyageurs et, par conséquent, d'augmenter le nombre des messagers ailés utilisables en cas de besoin.

» M. La Perre de Roo, par de nombreuses et intéressantes publications, par la distribution de plus de trois cents couples de pigeons-voyageurs qu'il a offerts en don et livrés par toute la France, a été en quelque sorte l'instigateur de tout ce qui s'est fait dans notre pays en vue de la création des colombiers militaires postaux.

» M. La Perre de Roo poursuit encore la tâche qu'il s'est imposée, et le société a voulu le remercier de son zèle pour son pays d'adoption en lui décernant *la grande médaille d'or.* »

Comme nouvelles preuves de l'utilité des pigeons voyageurs et des services qu'ils peuvent rendre en temps de guerre, j'emprunte les témoignagnes suivants au journal le *Nord-Est*, de Charleville :

« Le quatre août dernier avait lieu le concours de pigeons voyageurs organisé par la Société colombophile de Charleville, sous le patronage du ministre de la guerre et sous la

direction de M. le général baron Berge, commandant la subdivision de Mézières.

» Y ont pris part les amateurs de Charleville, de Fumay et de Sedan.

» La ville de Dijon avait été choisie pour point de départ des pigeons. Lancés à 6 heures du matin, ces intéressants volatiles étaient de retour, à leurs colombiers respectifs, vers 10 heures, ayant franchi, en quatre heures, une distance moyenne de 275 kilomètres, soit 1,137^{m}50 par minute.

» Dimanche 24 novembre 1881, les récompenses obtenues ont été remises aux heureux propriétaires des vainqueurs par le général Berge. A cet effet, il avait réuni dans ses salons, les lauréats, qui ont eu grandement à se féliciter de son accueil bienveillant et sympathique.

» Le général, assisté du colonel du génie, a immédiatement amené la conversation, sur les services importants que peuvent rendre, en temps de guerre, les Sociétés colombophiles.

» La rapidité et la sûreté des communications sont, en effet, pour les armées en campagne, d'une utilité capitale et incontestable. La guerre de 1870-71 en est une preuve douloureuse. Quatre moyens principaux servent à établir les communications :

» 1° La télégraphie électrique, aérienne ou souterraine;

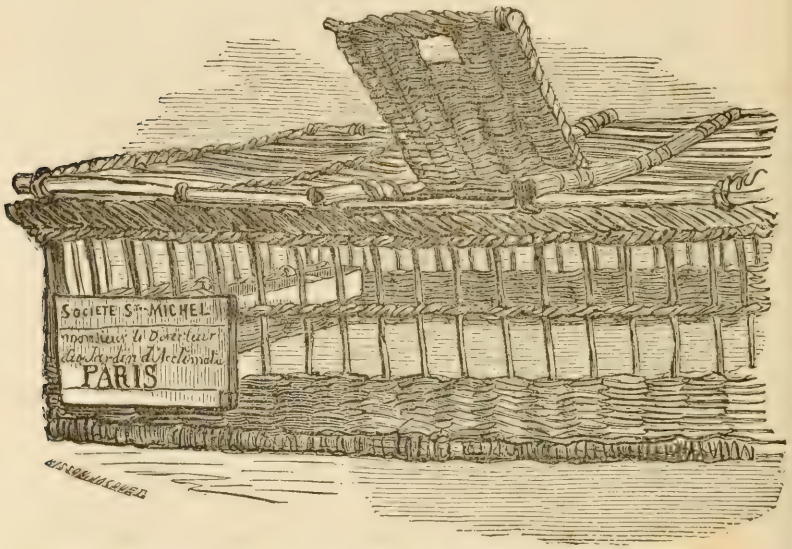
» 2° Les ballons;

» 3° Les signaux par instruments optiques;

» 4° Enfin, les pigeons voyageurs.

» Sans entrer dans le détail des avantages présentés par ces différents systèmes ou des obstacles qui se rencontrent dans leur application, nous ferons remarquer que le télégraphe est trop facilement mis hors de service et rompu, même en le supposant souterrain; les ballons ne sont pas dirigeables, et, d'après les savants compétents, on n'arrivera jamais à les diriger de façon à les faire arriver à un point déterminé;

quant aux signaux lumineux, transmis par les instruments d'optique, ils ne peuvent guère être employés pendant le jour, le brouillard d'ailleurs les interrompt facilement et les rend inutiles. Reste donc le système de dépêches par pigeons. Aucun obstacle ne peut les arrêter; en quelques heures ils franchissent des distances considérables, et leur fidélité est à toute épreuve. On est certain que, sur un nombre de pigeons



Panier d'expédition, pour pigeons voyageurs, pouvant contenir 30 pigeons, système Bouchereaux, de Choisy-le-Roi et au Jardin d'acclimatation. — Longueur 1m50, largeur 1 m., hauteur 35 c.

exercés à l'avance, il en arrivera toujours à destination.

» C'est donc à ce dernier système que l'administration de la guerre donne la préférence, et elle donne la preuve de la confiance qu'elle lui accorde en fondant elle-même des pigeonniers militaires.

» M. le général baron Berge a fait aussi remarquer que les principales nations militaires de l'Europe, et en particulier

l'Allemagne, faisaient de grands sacrifices pour obtenir, lorsque l'occasion serait venue, la supériorité en ce genre de communications.

» Cette situation des moyens de communication aérienne dont nous disposons aujourd'hui, j'ai cru devoir la résumer pour bien établir à vos yeux, Messieurs les membres des Sociétés colombophiles, que c'est sur vous, sur l'habileté des pigeons voyageurs que vous dressez, *que le pays peut le plus sûrement compter pour rétablir les communications interrompues par l'ennemi en temps de guerre.* »

Le 12 février 1882, eut lieu à la Société philharmonique, la distribution des récompenses offertes à la Société *les Courriers limousins*, de Limoges.

La séance ayant été déclarée ouverte, M. Grillières, chef de bataillon, chef du génie, délégué par M. le ministre de la guerre pour remettre aux lauréats les récompenses, prit la parole en ces termes :

« Les communications par voie aérienne, pour le service militaire, consistent, vous le savez, dans l'emploi des signaux optiques, des aérostats et des pigeons voyageurs.

» Grâce aux puissants appareils construits sous l'habile direction du colonel du génie Mangin, les communications par la télégraphie optique ont atteint un degré extrême de perfection.

» Ceux d'entre vous qui ont visité l'Exposition d'électricité, ont pu admirer ce nouveau matériel, qui réunit sur une même voiture une machine à vapeur, une machine Gramme et les puissants appareils qui permettent d'envoyer et de recevoir des signaux optiques à des distances considérables.

» L'aérostation militaire a fait aussi de grands progrès, et le matériel que nous possédons rendra de grands services, qu'il s'agisse soit de faire des observations en ballon captif, soit de sortir d'une ville assiégée, en franchissant les lignes ennemies.

» Mais, lorsque le blocus d'une place est établi rigoureusement, lorsque la garnison et la population sont isolées du reste du monde, les communications avec l'intérieur par la télégraphie optique deviennent impossibles; les ballons peuvent bien sortir de la place, mais ils n'y peuvent pas rentrer.

» L'ennemi a coupé les fils télégraphiques, dragué le lit des rivières pour détruire les câbles qui auraient pu y être déposés, barré les cours d'eau par des filets pour intercepter les dépêches flottantes.

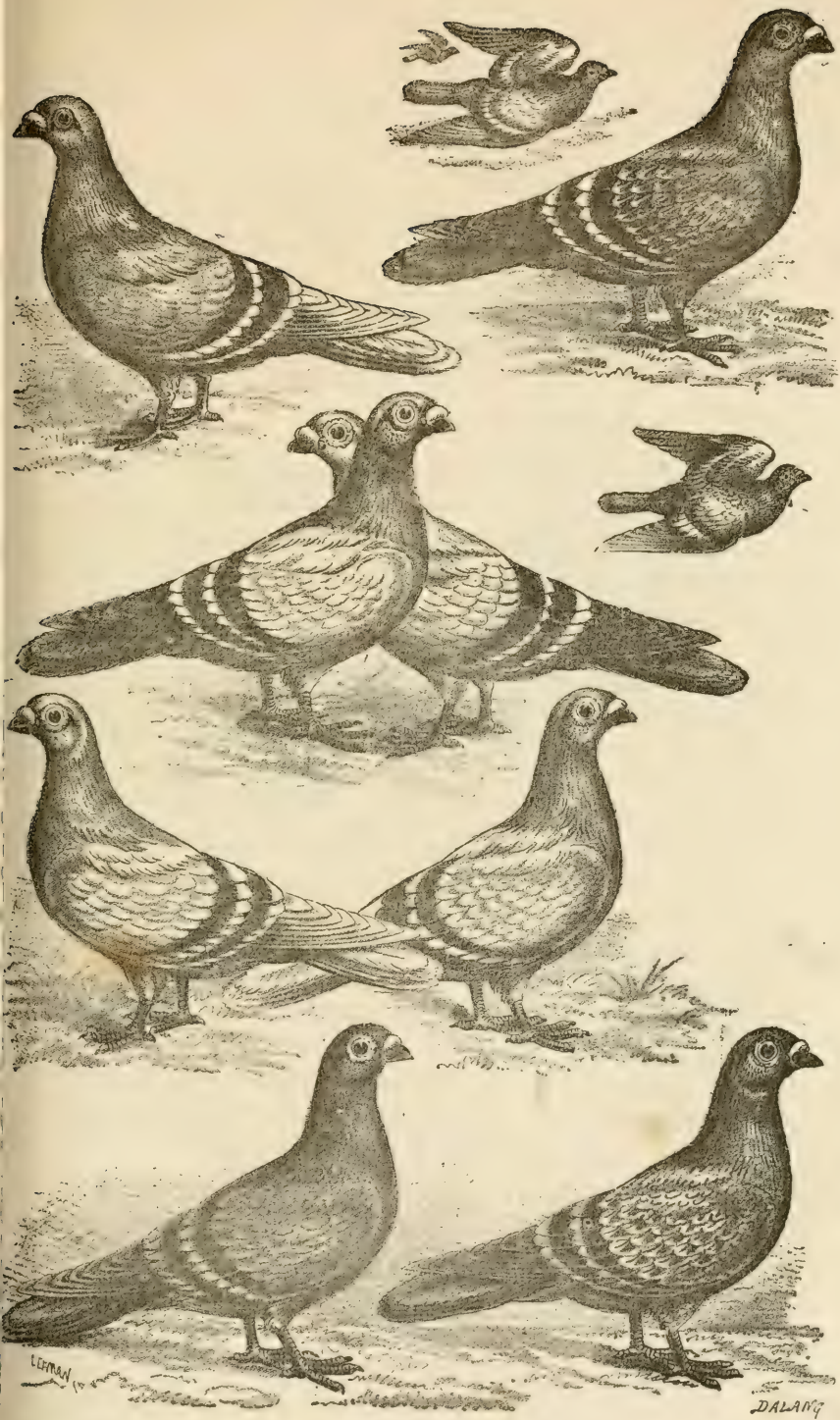
» L'esprit humain, malgré sa puissance, semblait devoir dans ces conditions renoncer à trouver un moyen d'établir des communications sûres entre la place investie et l'intérieur.

» Ce que l'homme seul ne pouvait faire, il l'a réalisé en associant à son intelligence l'instinct de l'animal.

» Le pigeon voyageur, doué par la nature de ce don particulier qui lui fait retrouver le chemin de son colombier, quand il en a été éloigné à des distances considérables, prêtera désormais son concours à l'homme pour pénétrer dans les places investies, ou pour en sortir malgré tous les obstacles.

» Les messages cachés sous ses plumes apporteront au gouvernement des nouvelles du dehors, et lui permettront de communiquer avec les armées envoyées au secours de la place. A la guerre, un incident de peu d'importance en apparence a souvent produit des résultats considérables; l'histoire renferme des exemples de places sauvées grâce à une simple dépêche apportée par un pigeon voyageur. »

Ces témoignages d'officiers du génie chargés par le ministre de la guerre de la surveillance de la poste aérienne, et dont la compétence en semblable matière ne saurait conséquemment être révoquée en doute, suffiront, j'espère, pour convaincre les plus incrédules de l'utilité d'encourager la propagation du pigeon voyageur.



Pigeons voyageurs belges offerts en don par l'auteur à M. le Ministre de la guerre de la République française.

S'il fallait une dernière preuve du concours que le pigeon voyageur peut prêter aux armées, lorsque le blocus d'une ville est régulièrement établi, on la trouvera dans la lettre suivante que M. le colonel du génie Laussedat, président de la commission d'aérostation militaire, m'a fait l'honneur de m'écrire en date du 27 janvier 1876 :

« Cher Monsieur,

» Le pigeon que j'ai lâché le 11 septembre dernier d'une hauteur de 1080 mètres, n'a pas été jeté hors de la nacelle du ballon ; après lui avoir attaché sa dépêche, je l'ai posé doucement sur une petite planchette qui en effleurait le bord supérieur.

» Le pigeon est resté là quelques secondes et s'est envolé franchement en parcourant dans sa descente une vaste spirale. Il ne s'est donc point laissé tomber et vous savez, je crois, *qu'il est rentré à son colombier*, chez M. Cassiers, à Paris, qui a eu la complaisance de me rapporter la dépêche que j'avais attachée à une penne de la queue de l'oiseau.

» Le temps était très beau et le pigeon, au moment du départ, pouvait voir parfaitement le pays.

» J'ai l'intention dans d'autres ascensions de lâcher des pigeons à de plus grandes hauteurs, en m'y prenant toujours de même, c'est-à-dire en leur laissant la faculté de rester dans la nacelle et de choisir le moment qui leur conviendra pour s'envoler.

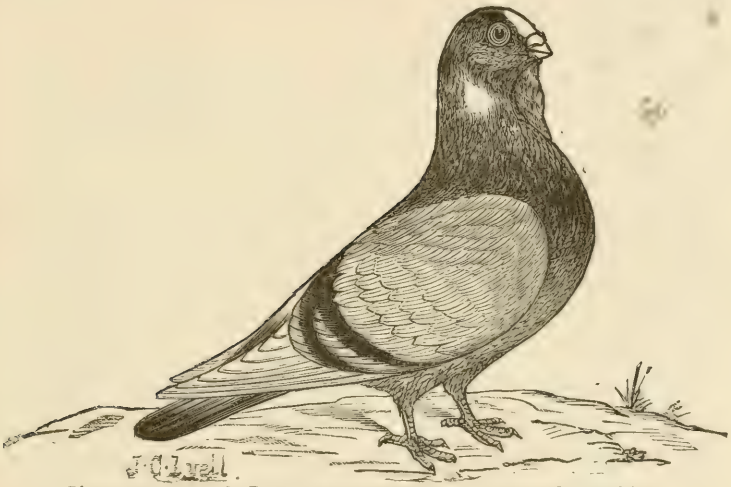
» Je crois que M. Gaston Tissandier pourrait vous donner des renseignements intéressants et certains sur les pigeons lâchés pendant les ascensions dirigées par Sivel.

» Veuillez agréer, etc.

» *Signé :* colonel Laussedat. »

CHAPITRE XLII.

Le pigeon voyageur de Beyrouth.



Pigeon voyageur de Beyrouth, de M. Vallois, du parc de Neuilly.

D'aspect bizarre, par suite de la grande grosseur de la partie supérieure de son cou, le pigeon voyageur de Beyrouth est vigoureusement bâti, a le vol puissant et est doué d'un instinct d'orientation très développé. En Orient, il est employé au même usage qu'autrefois le pigeon voyageur belge en Belgique, et, quelle que soit la distance à laquelle on le transporte, dès qu'on lui donne sa liberté, il retourne toujours au toit natal.

Parmi les races domestiques, ce pigeon, un des plus originaux qu'on puisse voir, semble tenir le milieu entre le pigeon ramier et le pigeon voyageur anversois; quoique sous

le rapport des allures, des mœurs, des habitudes et du régime, il ne diffère point de nos pigeons de volière.

Originaire de Beyrouth, comme son nom semble l'indiquer, il est extrêmement rare en France et c'est par leur originalité qu'un couple de ces oiseaux exposés par M. Vallois, au Palais de l'Industrie, au mois de février dernier, ont frappé mon regard, au milieu d'un nombre considérable d'autres pigeons dont ils étaient entourés.

C'étaient les premiers spécimens de cette curieuse race que j'avais jamais vus; et, par un heureux hasard, ils sont tombés entre mes mains pendant quelques jours, ce qui m'a permis d'en faire à mon aise une description minutieusement détaillée d'après nature.

Les pigeons voyageurs de Beyrouth, que M. Vallois, de Neuilly, a eu l'amabilité de me prêter, ont le *bec* blanc, épais, court, crochu et orné à sa base de *caroncules nasales* très développées, tuberculeuses chez le mâle, lisses chez la femelle, recouvrant à peu près les trois quarts du bec dont la pointe seule est cornée et visible; la *tête* très fine, plus étroite en avant qu'en arrière, vue de côté régulièrement convexe, et cette convexité s'étend depuis l'occiput jusqu'à la pointe du bec, sans creux ni étranglement; l'*œil* de vesce, large ouvert; pas de ruban charnu autour de l'œil, comme chez le pigeon voyageur; l'*arcade orbitaire*, proéminente; le *cou* court, très gros, épaissi par un repli de la peau ou espèce de poche énergiquement accusée qui leur pend sous le bec et se prolonge sur la gorge, que nous appelons vulgairement une gorgerette, que les Anglais, qui ont des expressions pour toutes choses, appellent dans leur langue *the gullet* (du latin *gula*.) Cette gorgerette a quelque analogie avec la poche qui pend entre les deux branches osseuses de la mandibule inférieure du bec chez le pélican; mais réduite à sa toute dernière expression et avec cette différence que, chez le pélican, la peau de la poche est nue, tandis que chez le pigeon de Beyrouth, elle

est recouverte de plumes qui, avec les bouquets, forment dans leur ensemble une espèce de barbiche et contribuent puissamment à imprimer à la tête de l'oiseau un cachet de grande originalité, qu'aucune autre race de pigeons domestiques ne possède au même degré. Ils ont le corps ramassé; la poitrine amplement développée; le *dos* large; les *ailes* longues, vigoureuses, s'étendant aux trois quarts de la longueur de la queue qui est étroite, arrondie et de longueur moyenne; les *tarses* robustes, nus, d'un rouge vif, et la taille du pigeon voyageur anversois.

Son *plumage* affecte toutes les couleurs propres aux pigeons voyageurs belges. Il est caractérisé par une raie blanche sur le front, de la largeur de la base du bec, d'où elle se prolonge sur le sommet de la tête jusqu'au-dessus du milieu de l'œil, et par une tache blanche brillante, de forme à peu près triangulaire mais irrégulière, qui orne chaque côté du cou, et rappelle le collier du pigeon ramier.

Les pigeons de M. Vallois ont le vol blanc et la queue de la même couleur que celle du fond du plumage. La grande puissance de leur vol leur permet de parcourir de grandes distances dans un très court espace de temps. M. Fusilier, qui tient ces renseignements d'un ami qui réside aux Indes, leur attribue un instinct d'orientation hautement développé et affirme que ce sont des oiseaux de cette race qui sont employés régulièrement en Orient, au transport des dépêches officielles, dans les contrées où les communications rapides par voies ordinaires sont très difficiles sinon impossibles.

Sans nous engager dans des conjectures qui ne tendraient nullement à élucider la question de savoir si le pigeon de Beyrouth est le véritable pigeon volant ou messager des anciens, ou si c'est le carrier, comme beaucoup d'auteurs le pensent, il sera toujours vrai de dire que dès la plus haute antiquité on dressait en Orient, d'où le pigeon de Beyrouth nous est venu, *diverses races* de pigeons, non seulement à

porter des billets d'un lieu à un autre, mais aussi à rapporter des réponses.

Le naturaliste Belon qui entreprit un grand voyage en Orient en 1546, nous apprend, en effet, que c'était une pratique commune dans ces contrées d'envoyer des lettres d'une ville à une autre par pigeons voyageurs; que les mariniers d'Égypte, de Candie et de Chypre nourrissaient sur leurs navires de ces sortes de pigeons et les lâchaient quand ils approchaient de terre avec des billets attachés à leur cou pour annoncer chez eux leur arrivée.

Longtemps avant Belon, en 1167, le sultan Nour-Eddin, avait créé en Orient un service de poste par pigeons voyageurs reliant Bagdad à toutes les principales villes de la Syrie et de l'Égypte, dont M. de Volney cite, dans ses ouvrages le nom de toutes les stations ou villes où des colombiers postaux étaient établis.

C'est encore « par *coulons messagers*, dit Joinville, que les Sarrasins annoncèrent au Soudan que le roy saint Louis avait débarqué à Damiette, » en 1249.

Malheureusement les auteurs anciens ne nous fournissent aucuns renseignements sur les caractères physiques des pigeons dont on se servait dans l'antiquité pour le transport des dépêches. Nous ne pouvons donc former que des conjectures sur les diverses races employées à cet usage; mais il est permis d'espérer que les naturalistes français qui explorent l'Orient, finiront par découvrir d'anciens ouvrages arabes où les races qui nous occupent ont été minutieusement décrites.

Les pigeons de Beyrouth que M. Vallois possède sont très rustiques; mais ils ne reproduisent pas très bien en captivité au parc de Neuilly; ils ont le caractère batailleur, comme tous les pigeons ardents, et forment des hôtes assez désagréables au milieu d'une collection de pigeons moins forts qu'eux.

Leur roucoulement ne diffère guère de celui des autres pigeons domestiques, mais il est néanmoins un peu plus sourd.

Pigeon messager de Bassorah.

Voilà une race que je ne connais pas du tout, qui a été décrite par Darwin et dont le signalement malheureusement incomplet que le grand naturaliste en donne, répond assez exactement à celui du pigeon de Beyrouth, sauf la couleur du plumage dont l'auteur ne dit mot.

« *Le Messager de Bassorah*, comme son nom l'indique, dit Darwin, est d'origine persane. Cet oiseau est très estimé dans l'Inde, où il est regardé comme distinct du Messager de Bagdad. J'ai pensé d'abord que ces deux sous-races pouvaient être le résultat récent de croisements avec d'autres, bien que l'estime qu'on a pour elle rende cette supposition peu probable. Dans un *Traité persan* qu'on croit avoir été écrit, il y a cent ans environ, les races de *Bassorah* et de *Bagdad* sont décrites comme distinctes.

» Le messager de Bassorah, ajoute Darwin, est à peu près de la taille du biset sauvage. Par la forme de son bec, portant un peu de peau caronculeuse sur les narines, l'allongement de ses paupières, la largeur intérieure de sa bouche, l'étroitesse de sa tête, la longueur proportionnellement un peu plus grande que chez le biset, de ses pattes, par toute son apparence générale, enfin, cet oiseau est incontestablement un messager. Sir W. Elliot m'apprend que, chez l'oiseau vivant, l'œil paraît très grand et saillant, *ce qu'indique également le Traité persan ;* l'orbite osseuse n'est cependant guère plus grande que dans le biset. »

Selon toutes les apparences, ce pigeon est le pigeon voyageur de Beyrouth désigné sous une autre étiquette.

Ce qui me fait penser que les deux races n'en font qu'une, c'est que les pigeons de Beyrouth, exposés au Palais de l'In-

dustrie par M. Vallois répondent exactement au signalement du pigeon de Bassorah, copié par Darwin d'un *Traité persan*.

L'un et l'autre ont le bec recouvert à sa base d'une peau un peu caronculeuse; ils ont l'un et l'autre la tête *extrêmement* étroite et les paupières *allongées*.

Darwin ne signale pas de ruban charnu autour de l'œil, chez le Bassorah, comme chez la plupart des pigeons voyageurs, ce qui permet de croire qu'il en est dépourvu exactement comme le pigeon de Beyrouth; il ne nous apprend malheureusement rien non plus sur la couleur de l'iris, ni sur celle du plumage de ce pigeon; et cette lacune est d'autant plus regrettable que le pigeon de Beyrouth est revêtu d'une livrée *caractéristique* qui ne permet pas de le confondre avec une autre race.

Dans cette situation, nous ne pouvons nous livrer de nouveau qu'à des suppositions; et tout ce que nous pouvons dire, c'est que ces deux races ont une origine asiastique commune qui permet de croire que, si elles ne forment pas une seule et même race, elles ne diffèrent pas assez entre elles pour former deux races distinctes, ayant chacune ses caractères qui lui sont propres et la font différer l'une de l'autre.

Parmi les diverses races que Sir Elliot m'a envoyées de Madras, dit encore Darwin, se trouvait une paire de *Kala-par*, oiseaux noirs, à bec un peu allongé, passablement de peau sur les narines et un peu autour des yeux. Cette race paraît plus voisine du messager que de tout autre race, étant presque intermédiaire entre le messager de Bassorah et le biset. Les noms que portent ces diverses variétés de messagers dans les différentes parties de l'Europe et de l'Inde indiquent tous la Perse ou les pays voisins, comme patrie de cette race. Ceci mérite d'autant plus l'attention que, même en négligeant le *Kala-par* comme d'origine douteuse, nous avons une série à peine interrompue, depuis le biset, passant par le Bassorah, dont le bec n'est parfois pas plus long que celui

du biset, et dont la peau nue des narines n'est que peu volumineuse ou caronculeuse, par la sous-race de Bagdad et par le dragon, pour arriver au messager anglais amélioré, qui est prodigieusement différent du biset ou *Columba Livia.* »

Le pigeon voyageur d'Afrique.

Je suis tout aussi peu renseigné sur le pigeon voyageur d'Afrique, qui, comme le pigeon de Beyrouth et de Bassorah, fait remonter sa généalogie aux temps les plus reculés.

M. de la Blanchère, dans la séance générale de la Société d'Acclimatation du 19 mai 1876, informa l'assemblée que M. Krantz, qui arrivait d'une mission dans le nord de l'Afrique, avait vu à Tunis S. Exc. le général Kérédine, lequel lui avait fait cadeau d'un couple de pigeons voyageurs. Cette race, ajouta M. de la Blanchère, que l'on croit avoir été introduite en Tunisie à l'*époque des croisades*, est très intéressante et très remarquable par la rapidité de son vol, que favorisent des ailes fort longues, dépassant la queue,et croisées comme celles des hirondelles ou des martinets; le plumage est marron, glacé de bleu et de vert; le bec, dépourvu de la protubérance qui existe chez la plupart des autres races, est excessivement court et tout à fait conique.

M. de la Blanchère attribua à cette race inconnue en Europe un instinct d'orientation très développé, et exprima, avec raison, le désir de voir la Société d'Acclimatation faire les démarches nécessaires auprès de S. Exc. le général Kérédine, pour obtenir un couple de ces pigeons, dont la race tendait déjà alors à disparaître prochainement en Tunisie.

M. le colonel d'Arnaud Bey fit observer que presque tous les pigeons qu'on élève en Égypte répondent à peu près au signalement que M. de la Blanchère venait de donner du pigeon voyageur de Tunis; qu'ils ont, comme cette variété, le bec très court et qu'ils n'en élèvent pas moins fort bien leurs couvées.

Tels sont tous les renseignements que nous possédons sur le pigeon voyageur d'Afrique; et, contrairement aux promesses de M. le président de la Société d'Acclimatation qui avait invité M. de la Blanchère à lui remettre une note à ce sujet, afin qu'il pût écrire à S. Exc. M. le général Kérédine dont la sollicitude pour la Société était bien connue et qui se serait fait un plaisir d'envoyer au Jardin d'Acclimatation quelques couples de ces oiseaux, si on lui en eut fait la demande, jusqu'ici cette intéressante race n'a pas fait son apparition dans les volières du Jardin du Bois de Boulogne. Cependant, son introduction en France serait une œuvre éminemment utile; j'aime donc à espérer que M. Geoffroy Saint-Hilaire, directeur du Jardin d'Acclimation, qui se consacre depuis un grand nombre d'années à conserver soigneusement toutes les principales races de pigeons dans leur pureté, qui a fait plus que personne pour la propagation en France du pigeon messager, ne laissera pas éteindre en Tunisie une race voyageuse qui date du temps des croisades et qui possède, selon toute probabilité, des qualités instinctives très précieuses.

CHAPITRE XLIII.

Races Italiennes.

Les auteurs latins nous fournissent peu de renseignements sur les races de pigeons qui existaient à Rome dans les temps anciens.

Le savant agronome Varron (mort vers l'an 26 avant Jésus-Christ) raconte dans le *De re rustica* « qu'une paire de

pigeons de belle couleur, d'une bonne race, et qui n'avait pas de défauts, se vendait ordinairement à Rome deux cents *nummi*, et quelquefois mille, quand les pigeons étaient d'une beauté remarquable. Le chevalier romain, L. Axius, ajoute Varron, avait même refusé cette somme pour une seule paire de pigeons, qu'il ne voulait pas donner à moins de quatre cents deniers. »

Columelle, un autre savant agronome latin qui écrivit après Varron, commente le fait cité par ce dernier et dit : « Quoique la fécondité des pigeons soit inférieure à celle des poules, elle est néanmoins d'un produit encore plus grand que la leur, puisque, quand ils sont bons, ils élèvent des petits jusqu'à huit fois par an, et que l'argent qui revient de ces élèves peut remplir le coffre-fort du propriétaire; ainsi que Varron, cet exellent auteur nous le certifie en disant que chaque paire de pigeons se vendait communément mille *sestertii* de son temps, quoique les mœurs fussent alors plus austères qu'elles ne le sont à présent. » En effet, notre siècle nous forcerait à rougir pour lui, si nous ajoutions foi à ce qu'on nous raconte, qu'il se trouve des gens qui payent une paire de pigeons jusqu'à quatre mille *nummi*. Ce n'est pas au reste, ajoute Columelle, que ceux qui dépensent ainsi un argent énorme pour avoir en leur possession des choses de pur agrément, ne soient encore plus excusables à mes yeux que ceux qui épuisent le Phase du Pont et les étangs scythiques des Palus-Méotides pour satisfaire leur gloutonnerie.

Chose étrange, ni Varron, ni Columelle, ni Caton, ni Palladius ne nous fournissent aucun renseignement sur les caractères distinctifs des diverses races de pigeons qui existaient à Rome de leur temps. Cependant, il me semble que des pigeons qui se vendaient jusqu'à quatre mille *nummi* la paire, valaient bien la peine d'une description spéciale.

Nous ne connaissons donc de ces races d'élite que les prix

élevés; et les auteurs latins ne nous apprennent guère davantage sur les autres races qui peuplaient leurs colombiers.

En effet, Varron se borne à parler de pigeons sauvages, *saxatiles*, qui habitent les tours et le faîte (*columen*) des métairies et dit que c'est du nom *columen* que leur est venu le mot *columbæ*, parce que leur timidité naturelle leur fait toujours rechercher les points les plus élevés des bâtiments. Cette espèce, dit encore Varron, hante donc principalement les tours; c'est là qu'ils dirigent leur vol au retour des champs, et c'est de là qu'ils revolent aux champs. Son plumage est bigarré sans aucun mélange de blanc. Ce sont là tous les renseignements que Varron nous fournit sur les caractères physiques et moraux des pigeons sauvages ou de roche.

La seconde espèce, dit le même auteur, est plus sociable, et vient volontiers chercher sa nourriture sur le seuil des maisons. Son plumage est presque toujours *blanc*.

De l'union de ces deux espèces, ajoute Varron, on en forme une troisième, de couleur mélangée. C'est sur celle-là qu'on spécule. Elle vit en commun dans un local appelé par les uns περιστερεων (colombier), et par les autres περιστεροτροφειον, (lieu où l'on nourrit les colombes) et qui contient quelquefois jusqu'à *cinq mille pigeons*.

Columelle ne nous donne pas de renseignements plus complets et dit « qu'il faut choisir, pour en élever d'autres, des pigeons qui, sans être ni vieux ni trop jeunes, sont forts de corps, et avoir l'attention, autant que faire se peut, de ne jamais séparer, les uns des autres, les petits d'une même couvée; parce qu'ordinairement, quand ils sont ainsi mariés ensemble, ils donnent un plus grand nombre de couvées; ou si on les sépare, il faut éviter de marier ensemble des pigeons d'espèces différentes, tels que ceux d'Alexandrie et ceux de la *Campanie;* parce que ces animaux s'attachent moins à ceux qui ne ressemblent point à ceux de

leur espèce, et que dès lors ils s'accouplent rarement, et souvent ne pondent pas. » Columelle parle ensuite vaguement de la couleur du plumage des pigeons, sans en mentionner aucune, excepté la couleur blanche que l'on rencontre communément partout, dit-il, et qui n'est pas du goût de tous les amateurs parce qu'elle se fait remarquer trop aisément des oiseaux de proie.

Caton ne dit absolument rien des différentes races de pigeons qui existaient en Italie de son temps et ne parle dans ses ouvrages que de la manière d'engraisser les pigeonneaux; tandis que Palladius ne nous entretient que des dispositions des colombiers romains dont il fait une savante description.

Essayer de reconstituer les anciennes races romaines avec leurs caractères distinctifs, à l'aide des renseignements qui précèdent, serait entreprendre une tâche au-dessus des forces humaines.

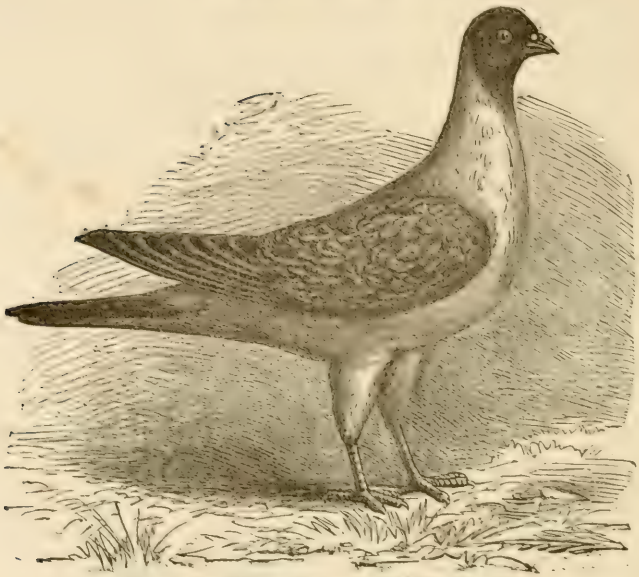
En l'absence d'une description détaillée des formes et du plumage des pigeons qui peuplaient les immenses colombiers de Rome, dans les anciens temps; nous ne pouvons nous laisser guider dans nos recherches que par les prix fabuleux que le chevalier Axius refusa pour ses pigeons, et dire qu'ils étaient, sans aucun doute, d'une beauté remarquable; mais cela ne nous peut servir de conjecture pour reconstituer leurs caractères dans notre imagination.

La seule race bien déterminée dont nous parlent les auteurs latins, et qui existe encore aujourd'hui à Rome, c'est la lourde race de *Campanie*, mieux connue en France sous la dénomination de pigeon romain.

Ayant déjà fait ailleurs une description des caractères généraux du pigeon romain, je me bornerai à ajouter ici qu'en Italie, il existe une sous-race de pigeons romains, qui diffère principalement de la race pure par son bec grêle et par ses pieds légèrement emplumés.

CHAPITRE XLIV.

Les pigeons de Modène.



Pigeon de Modène de la variété des Gazzi.

Chose étrange, aucun auteur français ne parle de cette race éminemment précieuse, l'une des plus belles et des plus recommandables par sa surprenante fécondité que je connaisse.

Il en existe deux variétés que les Italiens désignent sous les dénominations de *Schietti* et de *Gazzi* et qui ne diffèrent entre elles que par la disposition des couleurs du plumage.

Les *Schietti* affectent toutes les couleurs propres aux pigeons; tandis que les *Gazzi* ont toujours la tête, les ailes et

la queue noires, ou rouges, ou chamois, ou bleues et le reste du corps d'un blanc pur.

Chez les deux variétés, la physionomie de la tête a beaucoup d'analogie avec celle du pigeon voyageur. Elles ont le bec assez fort, de longueur moyenne, plutôt court que long, orné à sa base de deux morilles blanches et lisses, comme chez le culbutant; les yeux vifs, d'un rouge orangé, ou perlés, le plus souvent panachés de noir et encadrés d'un petit filet charnu d'un blanc rosé; la tête régulièrement convexe; le cou long, gros, amplement garni de petites plumes blanches chez les Gazzi, affectant toutes les couleurs chez les Schietti, bien lustrées et chatoyant sous les diverses influences de la lumière; la poitrine très large et proéminente; le corps court et ramassé; les ailes largement attachées au tronc de façon à faire ressortir dans toute sa netteté la couleur du manteau, de longueur moyenne, plutôt courtes que longues, et reposant par leurs extrémités sur une queue très courte, tronquée à angle droit et portée un peu relevée comme chez le pigeon poule ou maltais, ce qui leur donne un cachet d'agréable originalité; les jambes longues, suivies de tarses également longs, nus et d'un rouge vif.

Ils portent la tête légèrement rejetée en arrière, la poitrine en avant, la queue relevée souvent à hauteur de la tête et marchent beaucoup plus à la façon des poules qu'à la façon des pigeons; mais c'est surtout à la disposition régulière des couleurs de l'oiseau que s'attachent les amateurs.

Ils ont le vol soutenu, et la légende dit que ce sont des pigeons de cette race dont Brutus, assiégé dans Modène, se servit pour envoyer au camp des consuls des messages qu'il attacha aux pattes de ces oiseaux. Pline et Frontin, auteurs d'un traité spécial sur les stratagèmes, racontent, en effet, que Hirtius, l'un des deux consuls qui s'efforçaient de délivrer Brutus, tenait dans l'obscurité des pigeons qu'il privait en même temps de nourriture et qu'il lâchait ensuite près

des remparts de la ville, avec des dépêches attachées à leur cou au moyen d'un fil de soie. Les gladiateurs romains s'en servaient également, disent les auteurs italiens, pour annoncer à leurs amis qu'ils sortaient victorieux de l'arène.

Quoique les auteurs latins ne parlent pas de l'application du pigeon messager à l'art militaire dans les temps anciens, il est permis de supposer que ce n'est pas au siège de Modène seul que les Romains se soient servis de pigeons pour transporter des dépêches; et, ce qui me confirme dans cette opinion, c'est que Varron, le plus savant des Romains, au jugement de Cicéron, dit dans ses ouvrages qui sont parvenus jusqu'à nous : « Qu'une connaissance bien connue de l'ins-» tinct qui ramène toujours le pigeon à son colombier, c'est » l'habitude qu'ont prise certaines personnes d'en apporter » dans leur sein au théâtre, pour leur y donner la volée; » ce qu'elles ne feraient pas, si elles n'avaient pas la certi-» tude de voir les pigeons revenir au logis[1]. »

Les pigeons dont les anciens Romains se servaient pour le transport des messages, appartenaient-ils à la race des pigeons de Modène? C'est une question que je n'entreprendrai pas d'élucider. Cependant il est permis de le croire; car, à l'exception des bisets, du gros pigeon romain et des pigeons mondains, la race de Modène est à peu près la seule race d'élite que j'aie trouvée en Italie, ayant le vol soutenu et dont la coloration des yeux se rapproche de celle du pigeon voyageur belge.

A l'appui de cette hypothèse nous trouvons un témoignage précieux dans les lignes suivantes du Tasse, qui dit :

Les *Triganieri*, dit le Tasse, forment à Modène deux factions qui consacrent leurs heures de loisir à faire voler des

1. Columbas redire solere ad locum licet animadvertere, quod multi in theatro e sinu missas faciunt, (atque ad locum redeunt) quæ nisi reverterentur, non emitterentur.

pigeons, qu'ils appellent des *Trigani*, et ils leur apprennent non seulement à amener au colombier des pigeons étrangers (c'est-à-dire de l'adversaire), *mais aussi à porter des messages d'un lieu à l'autre*[1].

M. Pietro Manzini raconte également dans *La Vita di Campagna*, qu'avant l'introduction des télégraphes et des chemins de fer en Italie, les bureaux de loterie de Modène et de Reggio correspondaient régulièrement entre eux au moyen de pigeons.

Le transport des dépêches se fit alors en Italie, comme par toute l'Europe, au moyen d'omnibus, et ce fut un de ces véhicules qui fit le service journalier entre Modène et Reggio et vice versa. Or, le samedi, le tirage des lots ayant lieu à midi, tantôt à Reggio, tantôt à Modène, tantôt à Massa, et l'omnibus ne rentrant que le soir, les directeurs des divers bureaux de loterie eurent recours aux pigeons voyageurs pour se communiquer mutuellement les cinq numéros sortants. Ils les inscrivirent sur un petit morceau de papier roulé en forme de cigarette qu'ils attachèrent au cou, ou à une rectrice ou grande penne caudale du pigeon qui fut mis ensuite en liberté. Dès que l'oiseau se sentit libre, il fila comme une flèche en droite ligne vers son colombier, où des hommes spéciaux l'attendirent et le dépouillèrent de sa dépêche qui fut remise immédiatement au destinataire.

Le chef du bureau, ainsi averti, eut le temps de préparer son registre et de faire toutes les écritures nécessaires, longtemps avant l'arrivée de la dépêche officielle par la voie ordinaire de la poste.

Si les pigeons de Modène furent employés tour à tour

1. I Triganieri sono in Modena due fazioni che per ingannare il tempo, si danno a far volar piccioni, che essi chiamano Trigani, e gli avvezzano non solamente a condurre alle loro colombaje de forestieri (cioe colombi dell'adversario), ma anche a portar delle lettere da un luogo all'altro.

par Brutus, par les gladiateurs, par les administrateurs des bureaux de loterie, par les spéculateurs à la bourse, pour transporter des messages, comme il est permis de le croire, il n'en est pas moins certain que ces charmants oiseaux qui n'ont rien à envier à aucune autre race connue, quant à la beauté, ne sauraient être considérés aujourd'hui comme pigeons voyageurs. Un pigeon voyageur est le résultat de plusieurs générations de soins intelligents et pour arriver avec les pigeons de Modène au résultat que les colombophiles belges ont obtenu, il faudrait les soumettre de génération en génération aux mêmes procédés qui ont développé chez le pigeon messager belge, sans rival dans ce monde, le merveilleux instinct d'orientation que nous lui connaissons.

Ces gracieux oiseaux sont extrêmement recommandables par leur incontestable beauté; mais malheureusement les Gazzi de race tout à fait pure sont presque aussi rares et aussi difficiles à trouver en Italie qu'en France. L'hiver dernier, j'ai vu à Naples une troupe assez nombreuse de Gazzi et de Schietti, au Palais Cimitile, chez mon beau-frère, M. le baron Parry de Grainger; mais tous les Gazzi, à l'exception d'un seul mâle bleu, portaient le sceau de la dégénérescence et de l'abâtardissement : tous, sans exception avaient des plumes colorées mélangées aux blanches et des plumes blanches parmi les colorées, *comme, du reste, tous les oiseaux de cette race que j'ai rencontrés en Italie.*

Cette dégénérescence est facile à expliquer : la race de Modène comporte deux variétés principales, les Gazzi et les Schietti.

Les Gazzi ont la tête, les ailes et la queue colorées et le reste du corps est blanc; tandis que les Schietti affectent à peu près toutes les couleurs qu'on rencontre chez les pigeons suisses. Or, les Italiens ont l'habitude d'enfermer constamment dans le même colombier des Gazzi et des Schietti. Il en résulte que, par suite d'infidélités commises

par les femelles, les deux races tendent à se mêler, à se perdre l'une dans l'autre et à ne plus produire que d'affreux métis; car, quoique les Schietti aient beaucoup d'analogie, quant aux formes du corps, avec les Gazzi, ils en diffèrent complètement, comme je viens de le dire, par la disposition des couleurs du plumage. Il est donc facile de concevoir que les sujets, issus d'un croisement entre ces deux variétés, ne possèdent plus les caractères distinctifs des Gazzi dans toute leur pureté ou intégrité.

Cependant, la beauté des Gazzi, leur caractère gai, leur vol rapide, soutenu et leur surprenante fécondité de plus en plus appréciés les rendent depuis quelque temps l'objet de soins spéciaux en Italie. J'ose même espérer que peu à peu ces superbes oiseaux agrandiront leur domaine jusqu'en France, aux dépens des races allemandes qu'ils remplaceraient avec avantage; car les pigeons de Modène des deux variétés sont infiniment plus beaux, plus vifs et plus alertes que la plupart des races paresseuses dont les Allemands depuis quelque temps inondent la France.

Il faudra néanmoins un grand nombre de générations pour améliorer, perfectionner et fixer la race. Ce n'est qu'à force de soins et de persévérance, par une application constante des principes généraux de la sélection qu'on parviendra à la ramener à son admirable livrée primitive *dans toute sa pureté.*

Ce n'est donc que par la sélection, par une élimination sévère et constante de la reproduction de tous les oiseaux défectueux, par un choix judicieux des oiseaux reproducteurs se rapprochant le plus de la perfection et possédant au plus haut degré les caractères distinctifs de la race pure, qu'on parviendra à reconstituer la race et à la ramener au type primitif dans toute sa beauté. C'est une erreur de croire, comme l'affirment Boitard et Corbié, que le mâle seul imprime à sa postérité les caractères saillants de la race à laquelle il appartient, et qu'il suffit de posséder un oiseau de ce sexe de

race pure pour reconstituer une race en quatre générations dans toute sa pureté. Darwin n'est pas de cet avis. Il a été démontré, du reste, jusqu'à l'évidence, en ces derniers temps, que les pigeons, comme tous les animaux, héritent tantôt des qualités personnelles du père, tantôt de celles de la mère, tantôt de celles du grand'père ou de l'aïeul paternel ou maternel, jusqu'à la vingtième génération ascendante, et au delà.

La conclusion à déduire de ce qui précède, c'est que, chez les Gazzi, il continuera à exister pendant un grand nombre de générations encore, en dépit de la sélection le plus judicieusement pratiquée, une tendance de retour au type de leurs ascendants; car les animaux croisés ne transmettent jamais à leurs descendants d'une manière certaine et suivie, aucuns des caractères essentiels qui les faisaient différer de leurs auteurs immédiats; et le perfectionnement de cette race demandera d'autant plus d'art que les sujets de race *irréprochable* et tout à fait pure semblent ne plus exister et il ne saurait en être autrement.

Il n'en est pas de même des Schietti, dont la robe affecte toutes les couleurs propres aux pigeons, et qui, à l'exception de quelques variétés bien caractérisées, peuvent subir des croisements avec les Gazzi, dont ils ont toutes les formes du corps, sans altération notable des caractères distinctifs de la race. Il en résulte qu'il est bien plus facile de se procurer des Schietti d'une beauté irréprochable que des Gazzi.

Parmi les Gazzi on rencontre généralement plus de mâles que de femelles qui se rapprochent de la perfection. Je ne sais quelle en est la raison, je ne puis que signaler le fait en laissant à plus érudit que moi d'en expliquer la cause.

Malgré la grande difficulté de se procurer en Italie des Gazzi de race tout-à-fait pure, M. le chevalier Sella est parvenu à en trouver huit couples presque irréprochables, dont il a eu l'amabilité de me faire cadeau, afin de me permettre de

décrire les caractères physiques et moraux de cette superbe race d'après la nature la mieux choisie. M. le chevalier Sella y a ajouté un couple de Schietti, noir violâtre à manteau jaune paille marbré de cachou, qui sont de la plus grande beauté et vont également servir de modèles à mes descriptions.

Heureux de posséder des sujets aussi parfaits des deux variétés de cette précieuse race, j'ai enfermé les Gazzi dans une volière bien exposée au midi et le couple de Schietti dans une autre volière, afin de ne pas m'exposer à des croisements regrettables entre les deux races.

Aujourd'hui, je viens rendre compte de mes commencements d'études et d'observations, que je tiens à faire connaître aux amateurs français qui recherchent à la fois l'intérêt et la beauté chez le pigeon.

Les Gazzi et les Schietti sont de charmants oiseaux dont j'ai pu apprécier en peu de temps tous les mérites au point de vue de l'utilité et de l'agrément. J'ai pu observer que les Gazzi, lorsqu'ils se préparent à nicher, sont assez méchants et que les mâles ne cessent de se battre entre eux; mais, dès que les femelles ont pondu leur premier œuf, le calme se rétablit dans le pigeonnier et dès lors les mâles se tiennent presque constamment en sentinelle près de la case où ils ont construit leur nid.

Comme presque tous les animaux qui nous viennent de l'Italie, les pigeons que j'ai reçus de M. le chevalier Sella, sont extrêmement familiers et confiants dans l'homme; ils viennent se poser familièrement sur les bras et sur les épaules des personnes qu'ils reconnaissent pour un ami et viennent manger dans la main les miettes de pain qu'on leur offre.

D'où vient cette confiance dans l'homme qu'on rencontre chez presque tous les animaux qui nous viennent de ce pays? C'est que le peuple italien est extrêmement bon et bienveillant pour les animaux et ne les brutalise jamais. L'homme

n'a donc qu'à être bon et tous les animaux s'empresseront d'avoir confiance en lui et cesseront de le fuir.

L'affection des Gazzi et des Schietti pour leur progéniture est également très vive, et j'ai eu lieu de constater qu'ils dégorgent abondamment la nourriture dans le bec de leurs couvées qu'ils mènent presque toujours à bien. Il résulte aussi des renseignements qui m'ont été fournis par M. le chevalier Sella, que les Gazzi et les Schietti sont très estimés en Italie par les gourmets, à cause du nombre prodigieux de gros et gras pigeonneaux qu'ils produisent chaque année. En effet, ils couvent presque tous les mois, c'est-à-dire, s'ils ont une nourriture abondante, qu'ils font de sept à huit portées par an, ce qui est un résultat extrêmement satisfaisant; et, malgré cela, on n'a jamais pensé à leur faire remplacer les bisets dans nos colombiers de haut vol.

Comme les bisets, ils s'accoutument facilement à aller chercher leur nourriture dans les champs et se nourrissent pendant presque toute l'année de semences de vesces sauvages, de lentilles et de toutes les graines que leur offrent les champs incultes et cultivés, sans occasionner aucun dégât aux récoltes, ni aucune dépense à leur maître.

Ils ont le vol rapide, soutenu et échappent plus facilement que le biset et le fuyard aux oiseaux de proie, lorsqu'ils sont poursuivis. Ils sont aussi plus grands que les bisets, ont les pectoraux beaucoup plus développés, plus charnus et produisent une plus grande quantité de viande de première qualité.

Beaucoup d'éleveurs m'ont demandé si les pigeons romains ne remplaceraient pas avec avantage les bisets et les fuyards dans les colombiers de haut vol. Je n'hésite pas à répondre négativement. En Italie je n'ai rencontré que fort peu de pigeons romains et les personnes qui en possédaient, m'ont affirmé unanimement que ces oiseaux n'étaient guère recherchés que pour leur grandeur, qu'ils consommaient beaucoup,

produisaient très peu et écrasaient presque toujours, par leur grand poids, leurs œufs en s'appuyant dessus pour les couver. Les pigeons romains ont, du reste, le vol trop lourd pour leur permettre de prendre les mœurs des pigeons de colombier de haut vol ou pour aller chercher leur nourriture dans les champs. Ils coûteraient donc beaucoup à leur maître et ne produiraient rien.

Description des caractères généraux et moraux des Gazzi et des Schietti.

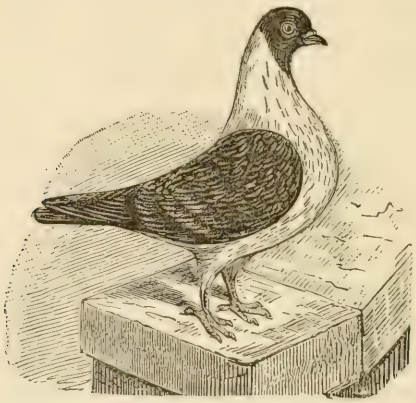
Bec, de force et de longueur moyennes, plutôt court que long. *Couleur du bec*, noir chez les variétés noire et bleue, blanc rosé chez les variétés rouge et chamois. *Caroncules nasales*, peu développées, lisses, blanches et placées longitudinalement. *Tête*, assez forte, régulièrement convexe et ayant beaucoup d'analogie avec celle du pigeon voyageur belge. *Iris*, variable, rouge orangé chez les uns, perlé chez les autres et presque toujours panaché de noir. *Pupille*, noire. *Ruban charnu autour de l'œil*, peu développé, d'un blanc rosé et faisant très bien le tour de l'œil. *Cou*, assez long, gracieusement arqué comme chez le coq Bantam. *Poitrine*, large, ouverte et saillante. *Corps*, court et ramassé. *Ailes*, de longueur moyenne, portées haut, s'étendant presque jusqu'à l'extrémité de la queue sur laquelle elles se reposent sans se croiser. *Queue*, courte, étroite, tronquée à angle droit, formée de douze rectrices ou grandes pennes, portée horizontalement et souvent relevée jusqu'à hauteur de la tête comme chez le pigeon poule ou maltais. *Pattes*, assez longues, nues et d'un rouge vif. *Taille*, ordinaire.

Caractère, gai, batailleur comme tous les pigeons ardents. *Allures*, fières, gracieuses, marchant beaucoup plus à la façon des poules qu'à celle des pigeons. *Vol*, rapide et soutenu.

Description du plumage des Gazzi.

Tête, *ailes* et *queue*, noires ou rouges, ou bleues ou chamois et le reste du corps blanc.

La tête doit être entièrement colorée, depuis le bec jusqu'à l'extrémité inférieure du crâne la couleur se répandant latéralement jusqu'au-dessous du conduit auditif et se prolongeant sous le bec en forme de bavette aux contours arrondis, nettement dessinés, comme chez le pigeon coquille hollandais, et il ne faut pas que la région colorée se prolonge en pointe



Pigeon de Modène de la variété des Gazzi, offert en don à l'auteur par M. le chevalier J.-B. Sella.

sur la poitrine, ou affecte une forme irrégulière, ou décrive des zigzags capricieux sur le blanc du cou.

Les couvertures des ailes, les rémiges primaires et secondaires ou le vol, ainsi que les couvertures inférieures et supérieures et les grandes pennes de la queue doivent être de la même couleur que celle de la tête; et le reste du corps doit être d'un blanc pur, sans aucun mélange de plumes colorées parmi les blanches.

La couleur de la queue doit se détacher du blanc du croupion par une ligne transversale bien droite, sans former des

courbes, ni tracer des angles alternativement saillants et rentrants sur le blanc. Les couvertures inférieures de la queue doivent être également colorées et sans mélange de plumes blanches ou tachetées de blanc.

Le plumage du Gazzi affecte toutes les couleurs imaginables propres aux pigeons; mais, dans toutes les variétés, il n'y a jamais que la tête, les ailes et la queue qui sont colorées et le reste du plumage est toujours blanc.

« De tous poils bonnes bêtes » dit-on, mais ce n'est pas le cas chez les Gazzi. Les oiseaux de cette race qui ont le manteau de couleur uniforme, sont peu recherchés; et les amateurs donnent la préférence à ceux dont la coloration du manteau est variée ou tricolore.

Parmi ces derniers, les plus estimés sont :

La variété à tête et queue d'un bleu cendré avec le manteau bleu étincelé de rouge et barré de rouge;

La variété à tête et queue d'un bleu d'ardoise avec le manteau bleu clair barré de blanc et de cachou;

La variété à tête et queue d'un bleu cendré avec les ailes d'un bleu très clair, mouchetées de blanc et barrées de blanc ou de cachou;

La variété à tête et queue d'un bleu ardoisé, avec le manteau d'un bleu clair marbré de rouge et de noir, et deux barres orangées frangées de noir, étendues comme deux rubans sur les ailes;

La variété à tête, queue et vol minimes ou tannés, avec le manteau de la même couleur, étincelé et barré de minime plus clair et jaunâtre tirant sur le feu clair;

La variété à tête, queue et vol minimes ou feuille morte, avec les ailes d'un blanc grisâtre, marbrées de brun olivâtre, sans barres à travers les ailes;

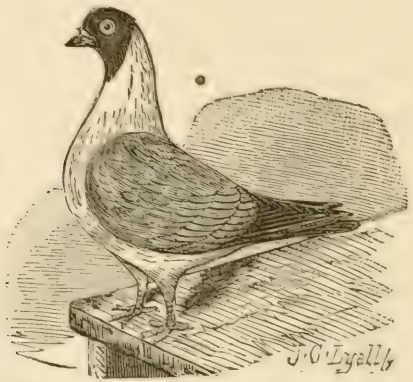
La variété à tête et queue chamois, avec le manteau chamois clair, moucheté de blanc et deux barres blanches à travers les ailes;

La variété à tête, queue et vol nankin, avec le manteau de la même couleur uniforme et barré de blanc ;

La variété à tête, queue et vol chamois foncé, avec le manteau chamois, marbré de brun ;

La variété à tête, queue et vol noirs, avec le manteau noir étincelé de rouge acajou ;

La variété à tête, queue et vol d'un gris noirâtre, avec le manteau gris clair étincelé de gris noirâtre et deux barres cachou, frangées de gris noirâtre à travers les ailes ;



Pigeon de Modène de la variété des Gazzi, offert en don à l'auteur par M. le chevalier J.-B. Sella.

La variété semblable à la précédente, mais sans barres à l'extrémité du manteau ;

La variété à tête, queue et vol de couleur ardoise, avec le manteau gris clair, et deux barres cachou frangées de noir à travers les ailes ;

La variété à tête, queue et vol d'un brun marron puissant, avec le manteau d'un brun marron plus clair et barré en marron foncé ou avec le manteau de couleur semblable à celle de la tête et de la queue et sans barres à travers les ailes ;

La variété à tête, queue et vol d'un rouge marron, avec le manteau de la même couleur marbré de noir;

La variété à tête, queue et vol d'un rouge marron avec le fond du manteau de la même couleur, moucheté de noir et de blanc;

La variété à tête, queue et vol noirs, avec le manteau d'un blanc grisâtre marbré de noir;

La variété à tête, queue et vol d'un noir violet, avec le manteau d'un blanc jaunâtre, marbré de brun;

La variété à tête, queue et vol gris, avec le manteau gris piqueté de noir, et des piquetures noires sur la tête;

La variété à tête, queue, manteau et vol de couleur café au lait, avec deux barres de ton plus foncé sur les ailes.

Je m'arrête faute d'haleine, car je ne suis arrivé qu'au tiers de la liste de ces intéressantes variétés et je renonce à en établir la nomenclature complète, de crainte de créer de la confusion par de doubles emplois. Il suffit, je pense d'ajouter, qu'il existe des Gazzi de toutes les nuances imaginables; et plus la couleur de leur manteau est originale et variée, plus les amateurs italiens trouvent l'oiseau à leur goût.

Quant au mélange des couleurs, il arrive le plus fréquemment que les influences de l'atavisme déjouent les combinaisons les plus savantes de l'éleveur. Quoi qu'il en soit, l'expérience a démontré qu'en agissant comme nous allons l'indiquer, on obtient le plus souvent les résultats suivants :

1° Un pigeon noir et un rouge produiront des noirs, des rouges de belle nuance foncée, des rouges étincelés de noir et des minimes;

2° Un noir et un chamois produiront quelquefois des minimes et des chamois foncé;

3° Un noir et un gris meunier produiront également des minimes et quelquefois des gris piquetés de noir;

4° Un noir et un bleu pourront donner des bleus étincelés;

5° Un bleu clair barré de cachou et un rouge reproduiront des bleus, des rouges clair, des chamois et des pigeons de couleur feuille morte uni ou étincelé;

6° Un bleu étincelé et un rouge pourront produire des rouges étincelés de noir et des bleus étincelés de rouge et de noir;

7° Un bleu étincelé de rouge et un rouge étincelé de noir reproduiront quelquefois des bleus étincelés de rouge et de noir;

8° Un rouge et un chamois donneront des chamois foncé;

9° Un rouge et un gris meunier barré de rouge reproduiront des rouges étincelés;

10° Un rouge et un minime donneront des rouges foncés de très belle nuance;

11° Un chamois et un rouge étincelé reproduiront des chamois étincelés;

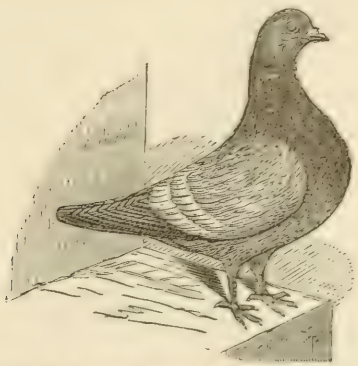
12° Enfin l'amateur opérera selon ses inspirations et aura recours au mélange de couleurs qu'il croit les plus propres à produire les teintes qu'il recherche.

Les Schietti.

Les Schietti sont très répandus en Italie; ils ont exactement les mêmes conformations, les mêmes allures et la même marche que les Gazzi, dont ils ne diffèrent que par les dispositions des couleurs du plumage. Comme chez les Gazzi il en existe un nombre considérable de variétés accidentelles ou persistantes, dont la liste est aussi longue que le catalogue des saints. Je ne passerai donc pas ici en revue une à une toutes ces nombreuses variétés issues de toutes sortes de croisements; et je ne parlerai que des principales variétés, de celles qui transmettent leurs caractères à leur descendance avec le plus de constance et dont la beauté du plumage réclame une description spéciale.

Variété noire à ailes blanches marbrées de cachou. M. le chevalier J.-B. Sella m'a envoyé un couple de ces pigeons, d'une beauté ravissante. Ils ont les couvertures des ailes d'un blanc jaunâtre, ondulées en travers et frangées légèrement de cachou; les rémiges primaires d'un noir mat, bordées à leurs pointes d'un petit liséré cachou et tout le reste du plumage d'un noir violet brillant avec des rèflets rouges et verts sur la gorge.

Comme les Gazzi, ils ont le bec de longueur et de force moyennes; l'iris rouge orangé; le cou allongé; le corps court



Pigeon de Modène de la variété des Schietti, offert en don à l'auteur par M. le chevalier J.-B. Sella.

et arrondi; la poitrine proéminente; la queue très courte et tronquée à angle droit; les pattes longues et nues.

Quand ils sont sous les inspirations de l'amour, le mâle rejette la tête en arrière, porte la poitrine en avant, rabat sa queue jusqu'à terre ou la relève à peu près jusqu'à hauteur de tête comme chez le pigeon maltais trembleur ou le pigeon poule et marche à peu près comme le coq bantam de combat.

Ils sont extrêmement rustiques et *d'une inépuisable fécondité*. Ils élèvent très bien leurs petits et possèdent au plus

haut degré toutes les qualités nécessaires pour peupler avec avantage un colombier de haut vol. Ils sont peu sensibles aux changements de température, apprennent facilement à découvrir leur nourriture dans les champs et grâce à leur vol rapide et à la couleur sombre de leur plumage dont les teintes s'harmonisent le plus souvent avec celles qui prédominent dans les champs, ils sont moins exposés au plomb du braconnier et aux attaques des oiseaux de proie que les pigeons blancs, ou tachetés de blanc comme les Gazzi.

Leur chair est fine et délicate, et ces charmants oiseaux

Pigeon de Modène de la variété des Schietti, offert en don à l'auteur par M. le chevalier J.-B. Sella.

méritent certes qu'on tente l'expérience d'en peupler nos colombiers de haut vol; et cette expérience est d'autant plus facile à faire que le prix de ces pigeons est très peu élevé.

Variété noire à ailes tricolores. Cette variété ne diffère de la précédente que par la couleur des couvertures de ses ailes dont chaque plume est noire à sa base, brune au milieu et blanche à son extrémité.

Variété noire, rouge, chamois. Le plumage des oiseaux de cette variété est uniformément noir, rouge ou chamois sur tout le corps.

Variété bleue barrée de cachou. Plumage semblable à celui

du biset dont il ne diffère que par deux barres d'un brun orangé qui lui traversent les ailes.

Variété bleue barrée blanche. Semblable à la précédente dont elle ne diffère que par la couleur des barres à travers les ailes, qui sont blanches au lieu d'être cachou.

Il en existe aussi une variété bleue sans barres à travers les ailes et une variété bleue barrée noire.

Les Schietti affectent, du reste, toutes les couleurs propres aux Gazzi, avec cette différence qu'ils ont toujours le cou et la partie inférieure du corps de couleur semblable à celle de la tête, au lieu de les avoir blancs comme chez les Gazzi.

Chez les Schietti comme chez les Gazzi, c'est surtout à la couleur du plumage que s'attachent les amateurs de ces races. Produire les nuances les plus rares, les plus variées, les plus franches et les plus brillantes en jaune, en rouge, en bleu, en meunier, en noir; réunir en collection le plus grand nombre d'oiseaux de couleurs différentes, voilà le rêve de l'éleveur de pigeons italiens.

Les Schietti reproduisent le plus souvent pareils à eux-mêmes. L'amateur livré à la passion des Schietti est moins exposé à des déceptions que celui qui s'applique à réunir une collection de Gazzi et qui concentre toute sa joie et toutes ses espérances dans la nuance que revêtiront ses pigeonneaux et dans la disposition correcte des couleurs de leur livrée.

M. le chevalier J.-B. Sella, qui s'occupe beaucoup d'introduire et de propager en Italie les races pures de pigeons et de poules, m'a fait l'honneur de me fournir, sur les Gazzi et les Schietti, les intéressants renseignements suivants que je recommande à la lecture des amateurs sérieux.

« Bioglio, le 17 juillet 1881.

» Cher Monsieur,

» Comme je l'espérais, lorsque j'ai eu le plaisir de vous

écrire ma dernière lettre, j'ai pu me procurer l'opuscule de M. C. Malmusi, intitulé : *Dei Triganieri, cenni storici*, publié à Modène par Moneti et Peloni, 1851, ainsi que l'ouvrage plus important du professeur Paolo Bonizzi, de 180 pages in 8°, avec quatre planches de gravures, intitulé, *I. Colombi di Modena*, Les pigeons de Modène, imprimé à Modène, par Paolo Toschi et C^ie^ en 1876.

» Le premier auteur, M. de Malmusi, parle des *Triganieri*, nom qu'il donne aux amateurs qui s'amusent à jouer avec leurs pigeons, de là le mot Triganino, au pluriel Triganini, dénomination sous laquelle sont désignés les pigeons de jeu.

» Les mots dérivent, paraît-il, du grec τριγων, de même que les anciens Romains appelaient *Trigonale* le jeu de se renvoyer mutuellement les balles, à peu près comme les Triganieri s'amusent à se renvoyer leurs pigeons, sauf à les faire prisonniers à la fin du jeu.

» Il ajoute que ces jeux datent d'une époque très reculée, et, à l'appui de ses allégations, il dit que, dès l'année 1327, la ville de Modène dressa un statut ou une ordonnance qui interdisait de tuer ces pigeons à la chasse. Ce règlement fut renouvelé, avec de légères modifications, en 1547, et les personnes préposées au dressage des pigeons, y furent designées sous la dénomination de *Triganerios* (comme dans les règlements latins). L'auteur démontre ensuite jusqu'à l'évidence que longtemps avant cette dernière date, on se servait de pigeons pour faire des signaux, et pour transporter des messages, notamment au siège de Modène par Marc Antoine, pendant lequel le consul Hirtius envoyait des messages à Decimus Simius Brutus au moyen de pigeons. Pline en parle aussi, et vous-même, cher Monsieur, vous mentionnez le fait dans votre ouvrage intitulé « *Le pigeon messager et son application à l'art militaire.* »

» M. Bonizzi nous fournit également des renseignements très précieux sur les caractères des races de pigeons dites

Triganini qu'il divise en cinq variétés principales, qui sont les suivantes :

» La variété unicolore ; la variété bicolore ; la variété multicolore affectant plusieurs couleurs, mais n'ayant qu'une seule teinte fondamentale; la variété versicolore ayant chaque plume teintée de deux ou trois couleurs, et la variété omnicolore, dont le plumage forme un mélange de toutes les couleurs, parmi lesquelles le noir et le blanc forment le fond.

» Il subdivise ensuite ces cinq variétés principales en une infinité de sous-variétés, dont le nombre s'élève à 152!

» Nous ne les passerons pas toutes en revue, et ne nous occuperons que des variétés les plus recommandables par leur beauté et par leur utilité.

Les Gazzi.

» Les Gazzi doivent avoir la tête jusqu'à la gorge, les ailes et la queue noires, ou bleues, ou rouges, ou chamois et le reste du corps d'un blanc pur.

» Les oiseaux de cette race qui ont des défauts sont désignés à Modène sous les sobriquets suivants :

» *Pigeons à barbe.* — Ceux dont la couleur de la tête descend plus bas que la gorge ;

» *Pigeons intrigués.* — Ceux dont la couleur de la tête descend jusqu'à ou sur la poitrine ;

» *Pigeons à flocons.* — Ceux qui ont des plumes colorées parmi les blanches du cou ;

» *Pigeons décorés.* — Ceux qui ont des taches sur la poitrine ;

» *Pigeons cudronnés.* — Ceux qui ont des taches sur le croupion ;

» *Pigeons à pantalons.* — Ceux qui ont des taches sur les cuisses ;

» *Pigeons à chaussettes.* — Ceux qui ont des taches sur les jambes.

Les Schietti.

» Dans la variété dite Schietti, chez laquelle le blanc ne doit pas se renfermer dans des limites déterminées et dont le plumage affecte toutes les couleurs propres aux pigeons, les défauts sont moins nombreux et moins saillants. Ceux qui ont des défauts sont dénommés, en Italie, comme suit :

» *Pigeons dentelés.* — Ceux qui ont des plumes blanches sur la poitrine ;

» *Pigeons huppés.* — Ceux qui ont une huppe ou une coquille derrière la tête ;

» *Pigeons brinés.* — Ceux qui ont la tête marquée d'une tache blanche ;

» *Pigeons à vent blanc.* — Ceux qui ont une ou deux rémiges primaires blanches ;

» *Pigeons papillonnés.* — Ceux qui ont le vol complètement blanc.

» Un pigeon blanc d'un bout à l'autre n'a aucune valeur en Italie !

Les Gazzi comme les Schietti doivent avoir le corps ramassé, la queue courte légèrement retroussée et les jambes longues.

» Il est assez rare, pour ne pas dire très rare, selon Benozzi, de trouver un triganino gazzo ou schietto parfait, et la perfection se rencontre plutôt chez les mâles que chez les femelles.

» Dans une prochaine lettre, je vous parlerai du *giüoco* ou jeu, c'est-à-dire de la manière très ancienne de faire exécuter par des troupes de pigeons des exercices aériens peu connus en France.

» Veuillez agréer, etc.

» *Signé :* J.-B. Sella. »

Tels sont les intéressants renseignements que M. le chevalier Sella a eu la gracieuseté de me fournir sur les pigeons de Modène, qui n'ont rien à envier ni au pigeon queue de paon, ni au capucin, ni au cravaté, ni au tumbler, ni au carrier, ni au pigeon voyageur, sous le rapport de la beauté, de l'élégance, de l'agrément et de l'utilité.

Le Sport Colombophile en Italie.

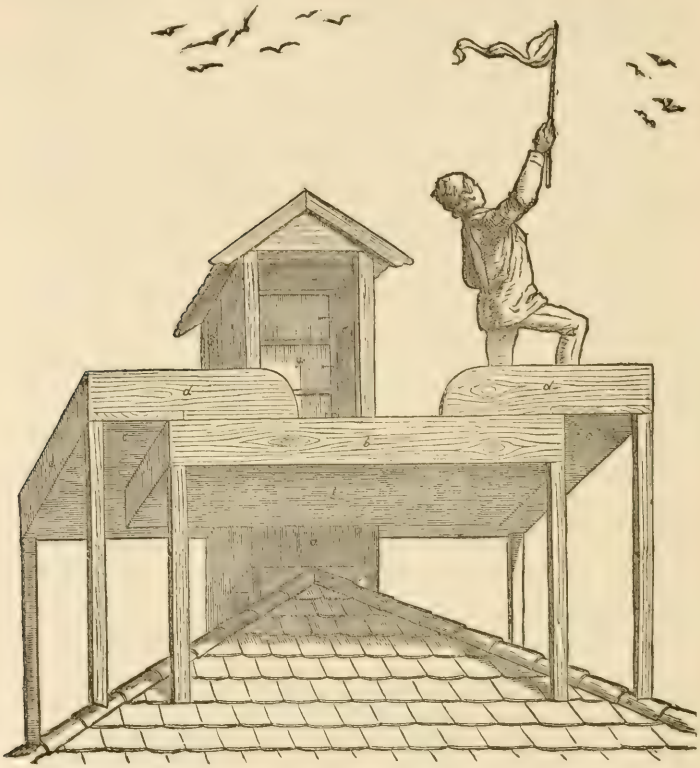
Si la Belgique possède un nombre fabuleux de sociétés colombophiles qui se font un plaisir de perfectionner le pigeon voyageur, de développer son merveilleux instinct d'orientation et de lui apprendre à franchir des distances de plus en plus grandes ; l'Italie possède un nombre considérable d'amateurs qui s'amusent à développer les facultés intellectuelles de leurs pigeons et à dresser des troupes nombreuses de ces oiseaux à exécuter dans les airs de savantes évolutions avec une étonnante précision.

En Italie, aux Indes et en Espagne, on joue avec les pigeons à peu près comme en France les écoliers jouent aux barres ; et ce divertissement auquel le cœur et l'esprit trouvent une égale satisfaction, s'appelle « *il giuoco* » ou le jeu aux pigeons.

Comme au jeu de barres, les pigeons sont divisés en deux troupes ou camps opposés appartenant à deux propriétaires adversaires ; des hommes, appelés *triganieri*, font poursuivre une troupe par l'autre, de façon à ce que les deux troupes se mêlent et se confondent en une seule masse. Lorsque la confusion est complète, ils rappellent soudainement leurs pigeons par un coup de sifflet et tâchent de faire autant de prisonniers que possible dans le camp opposé.

Il y a en Italie des hommes spéciaux, dont la principale occupation est de préparer et de dresser les pigeons à ces sortes de luttes ; et c'est vraiment merveilleux, m'écrit M. le

chevalier J.-B. Sella, comment ces hommes, à force de soins, de bienveillance et de persévérance, parviennent à faire exécuter par ces oiseaux toutes les évolutions aériennes qu'ils leur commandent, au moyen de petits drapeaux qu'ils agi-



Le triganiere italien.

tent dans tous les sens au-dessus de leurs têtes, du haut des toits où sont placés les pigeonniers.

Le jour où des exercices de ces troupes aériennes sont annoncés, ajoute M. le chevalier Sella, l'on accourt en foule à ce ravissant spectacle longtemps avant l'heure déterminée.

Les deux troupes qui doivent concourir sont mises en liberté simultanément ; et, dès qu'on leur ouvre le pigeonnier, ils se lancent d'un bond dans les airs à une grande altitude, planent en troupe serrée, décrivent de longues circonvolutions, font osciller leur bec dans toutes les directions comme pour explorer tous les points de l'horizon d'où la troupe adversaire doit débusquer, jusqu'à ce que le *triganiere*, à l'aide de son petit drapeau qu'il ne cesse d'agiter au-dessus de sa tête, leur ordonne l'attaque.

Alors, une troupe fond sur l'autre, l'enveloppe, se mêle, se confond avec elle de manière que les deux troupes n'en forment plus qu'une ; et, tout à coup, lorsque le désordre dans les deux camps réunis est à peu près complet, les triganieri rappellent leurs pigeons par un coup de sifflet.

Ces pauvres oiseaux, *qui ont toujours l'estomac vide* quand on leur fait exécuter ces intéressants exercices dans les airs, afin de mieux les faire obéir, ne se font pas longtemps prier ; dès que le coup de sifflet de leur maître retentit à leurs oreilles, ils se laissent tomber dans le vide comme des masses inertes ; s'abattent sur la plate-forme de leur pigeonnier où des graines dont ils sont friands les attendent, et, dans leur chute, entraînent souvent avec eux un plus ou moins grand nombre de pigeons du camp opposé, qui sont faits prisonniers et restitués ensuite à leur propriétaire, contre payement d'une rançon déterminée d'avance.

M. le chevallier Sella a bien voulu m'envoyer une liste des termes du *Giuco* qui sont en usage en Italie, et que j'ai cru devoir traduire pour l'édification des amateurs français :

Ciop. Troupe de pigeons composée de 20 à 30 oiseaux ;

Guastare. Lâcher pour la première fois des pigeons non dressés (on les dresse dès l'âge de 2 mois) ;

Sparare. Lâcher des pigeons déjà dressés et les faire tracer des circonvolutions dans les airs ;

Mischiare. Se mêler ensemble ; se dit de deux ou plusieurs

troupes aériennes qui s'entremêlent, se réunissent en une seule troupe;

Scavvezzare. Signal du rappel des pigeons que le triganiere donne au moyen d'un coup de sifflet ou de son drapeau.

Avvajare. Ordonner à une troupe qui en a enveloppé une autre, de voler en rond au-dessus du pigeonnier, jusqu'à ce que le triganiere juge le moment favorable de la rappeler;

Trattare ou gustare. Servir à manger aux pigeons, à leur retour au pigeonnier, pour les récompenser de leur bonne discipline;

Tirar giù niente. Rappeler les pigeons quand ils n'obéissent pas au commandement du triganiere, et ne leur donner rien à manger pour les punir de leur indiscipline.

Andare in dietro spalla. Feindre de faire voler sa troupe ensemble avec une autre et, quand les deux troupes se sont à peu près réunies, rappeler brusquement ses pigeons en vue de faire quelques prisonniers dans le camp opposé;

Dare la mano. Faire prisonniers les pigeons du camp opposé qui sont venus s'abattre sur la plate-forme du vainqueur;

E andato in botega. Il est entré en boutique, se dit du triganiere qui a perdu un ou plusieurs pigeons.

E rimasto colle straccio in mano. Il est resté avec le torchon en main, se dit du triganiere qui a perdu tous ses pigeons.

M. Mariano de la Paz Graëlls, professeur au Muséum d'histoire naturelle, de Madrid, qui fut envoyé à Paris, il y a quelques années par le ministre de la guerre de S. M. le roi d'Espagne pour étudier l'application du pigeon voyageur à l'art militaire, m'a affirmé qu'en Espagne un grand nombre d'éleveurs possèdent également des troupes très nombreuses de pigeons admirablement bien dressés à ces sortes d'exercices aériens.

Le professeur P. Bonizzi, à la page 111, de son livre sur

les pigeons fait un exposé très détaillé du *Giuoco* ou *jeu des triganini* par les triganieri.

Il explique comment les triganieri instruisent leurs pigeons et les procédés auxquels ils ont recours. C'est dès l'âge de deux mois qu'ils commencent à faire l'éducation des pigeonneaux et à les préparer au jeu.

Les triganieri qui excellent dans l'art de dresser les pigeons au jeu et qui parviennent à faire un grand nombre de prisonniers dans le camp ennemi, sans en perdre aucun des leurs, jouissent en Italie d'une grande réputation parmi les amateurs de pigeons.

Bonizzi dit que ce jeu se fait d'abord entre triganieri amis jusqu'à ce que l'éducation des pigeons soit achevée ; et qu'ensuite le jeu se fait entre adversaires, dans le but de faire des prisonniers qui ne sont restitués à leur propriétaire que contre payement d'une rançon.

La direction que doivent suivre les pigeons leur est indiquée au moyen d'un drapeau que le triganiere agite dans le sens voulu, et il les rappelle également au moyen de son drapeau qu'il abaisse ou d'un coup de sifflet.

Lorsque les pigeons se sont abattus sur la plate-forme et ont amené avec eux des pigeons appartenant au camp opposé, le triganiere les attrape avec une surprenante dextérité au milieu des siens, pendant qu'ils se jettent avec avidité sur quelques graines friandes mises exprès sur la plate-forme comme appât pour les attirer.

Entraînement. Longtemps avant l'heure du lâcher, ces pauvres bêtes sont privées de toute nourriture ; et c'est quand ils sont à peu près affamés, que le triganiere les soumet à l'entraînement qui consiste tout simplement à agiter un drapeau au-dessus de sa tête, en vue de forcer les pigeons de maintenir leur vol jusqu'à ce que celui qui les commande, ait jugé le moment opportun de les faire descendre.

Mourant de faim et de fatigue, il est, je pense, superflu

d'ajouter que, dès que le triganiere cesse d'effaroucher ses pigeons à l'aide de son drapeau et *donne le signal du repas*, ces pauvres affamés se précipitent instantanément sur la nourriture qui les attend sur la plate-forme.

Mais il n'en faut pas moins une certaine dose d'intelligence et de tact pour dresser les pigeons et pour saisir le moment favorable pour commander la descente.

CHAPITRE XLV.

Le pigeon poule romain.

The Roman Runt.

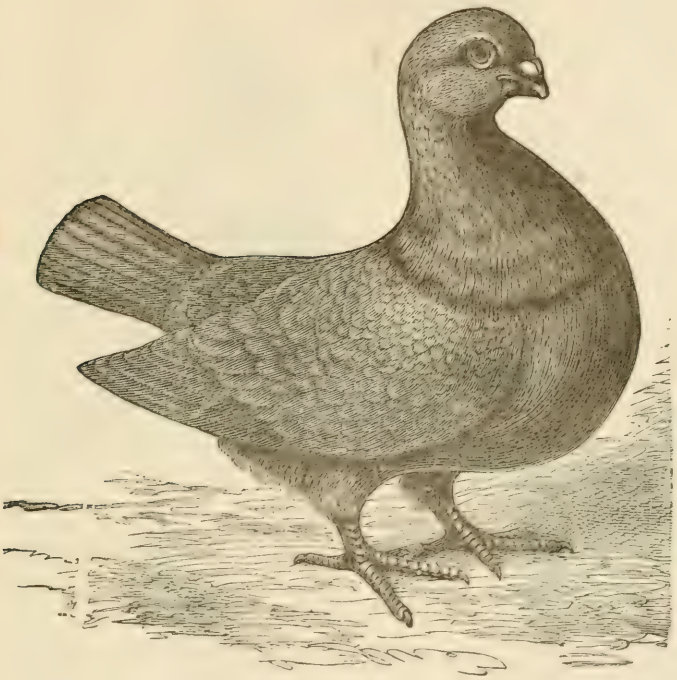
J'éprouve un sérieux embarras à décrire les caractères du pigeon poule romain que je ne connais que par une gravure qui m'a été envoyée de Londres.

Ce pigeon géant rappelle par ses formes le pigeon romain ordinaire, dont il ne diffère que par sa queue courte et tronquée à angle droit, comme chez le pigeon poule maltais, qu'il possède aussi la faculté de rabattre jusqu'à terre et de relever jusqu'à hauteur de sa tête comme chez ce dernier.

Il a le poids et la taille du plus grand pigeon romain; la tête très forte; le bec de longueur moyenne, fort et orné à sa base de morilles blanches, lisses, moyennement développées et placées longitudinalement; l'iris rouge orange et entouré d'un mince filet blanc rosé; le cou long et recourbé, à peu près comme chez le pigeon poule maltais; la poitrine très amplement développée, et, lorsque l'oiseau la porte en avant, il retire en même temps la tête en arrière et redresse la queue; le corps gros et volumineux; le dos très large; les

ailes courtes, la queue large, très courte et les pattes longues, robustes et nues.

Son plumage affecte toutes les couleurs propres aux pigeons romains.

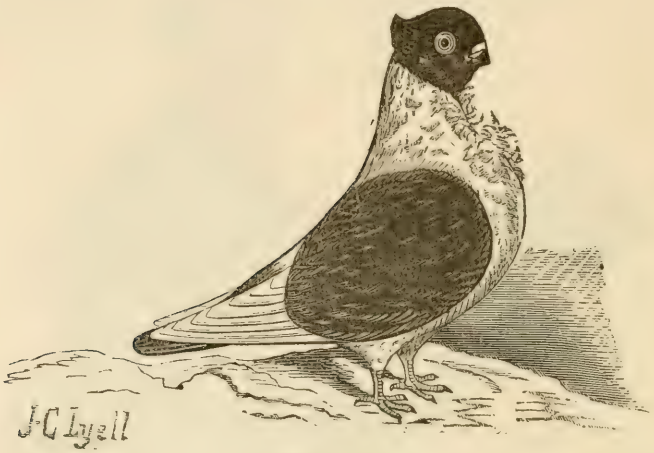


Pigeon poule romain.

Ses allures sont grotesques, il a le vol extrêmement lourd et perche bas.

CHAPITRE XLVI.

Pigeons cravatés Dominos.



Pigeon Domino.

Ravissante race, introduite récemment en Angleterre de l'Asie Mineure par M. Caridia, un grec domicilié à Birmingham.

De toutes les variétés cravatées qui nous sont venues de l'Orient, les Dominos sont incontestablement les plus beaux et les plus gracieux. Ils ont à peu près la taille et les formes du corps de l'élégant cravaté anglais amélioré. Leur plumage a beaucoup d'analogie avec celui du pigeon de Modène, dont il ne diffère que par la couleur du vol qui est blanc chez les Dominos, tandis que chez les Gazzi ou pigeons de Modène le vol affecte toujours la même couleur que celle du manteau.

Ils ont le bec épais, petit, très court, très voûté, orné à sa base de deux morilles blanches, assez développées et placées transversalement; la tête crapautée, courte et ronde;

comme une boule, large entre les yeux, lisse ou huppée; l'iris rouge orangé; un mince filet charnu d'un blanc rosé autour de l'œil; le cou court, gros et bien rempli; le corps ramassé; les épaules larges et arrondies; la poitrine amplement développée, portée en avant et ornée d'un jabot très développé; les ailes de longueur moyenne et portées haut; la queue étroite; les tarses courts et nus.

Ils ont la tête, le manteau ou les couvertures des ailes et la queue colorés et le reste du corps d'un blanc pur.

La coloration de la tête s'étend jusqu'à la nuque, colore la huppe et s'étend sous le bec jusqu'au jabot, à peu près comme chez la colombe à calotte; la couleur de la tête doit se couper nettement du fond blanc du cou, par une ligne transversale bien droite, et ne doit pas descendre plus bas d'un côté du cou que de l'autre, ou décrire des zigzags sur le fond voisin.

La coloration du manteau doit se limiter strictement aux couvertures de l'aile; tandis que les dix rémiges primaires doivent être blanches; mais, comme chez le cravaté, on rencontre plus d'oiseaux de cette race qui n'ont que huit ou neuf pennes blanches à chaque aile, ou une de plus à une aile qu'à l'autre.

La queue tout entière (les couvertures supérieures et inférieures y comprises), doit être colorée, et la coloration doit, comme celle de la tête, se séparer brusquement du fond blanc du dos et de l'abdomen.

Le reste du corps doit être d'un blanc pur et offre à l'éleveur la même difficulté; car aucune plume de couleur n'est tolérée sur le blanc et il est extrêmement difficile d'obtenir une robe tout à fait pure, même au moyen d'oiseaux reproducteurs, en apparence, irréprochables.

CHAPITRE XLVII.

Pigeons cravatés Vizor.

Pigeon cravaté Vizor.

Cette nouvelle variété a été fabriquée en Orient au moyen de croisements entre le Domino et le Satinette, en vue de greffer la tête colorée du Domino sur les diverses robes du Satinette, du Silverette, du Bluette et du Brunette.

Une des principales difficultés qui s'offre à l'éleveur de cette nouvelle race, consiste dans la disposition régulière des couleurs du plumage et surtout de la tête, qui est le plus souvent marquée irrégulièrement ou affreusement barbouillée de noir

et de blanc ou de bleu et de blanc. Mais il est probable qu'au moyen d'un choix judicieux des oiseaux reproducteurs, en éliminant constamment de la reproduction les individus qui s'éloignent le plus de la perfection et en ne conservant que ceux qui possèdent au plus haut degré de perfection les caractères qu'on cherche à perpétuer, on parviendra à fixer la race.

Hatons-nous d'ajouter cependant que la reproduction constante d'oiseaux parfaits, présentera, pendant une longue série de générations, les difficultés inhérentes à toutes les races artificielles qui ont été créées par l'homme, au moyen de croisements entre oiseaux de races différentes.

Le Satinette et le Domino ayant l'un et l'autre le manteau et la queue colorés et le reste du corps blanc, là pas de difficulté. Mais il n'en est plus de même de la tête qui est blanche chez le Satinette et colorée chez le Domino.

Or, l'idéal recherché par les éleveurs orientaux, c'est de reproduire la tête noire, rouge, chamois ou bleue du Domino et le reste du plumage identiquement semblable à celui des diverses variétés de cravatés d'Orient, désignées sous les dénominations de Satinettes, Silverettes, etc.

Ce résultat a déjà été obtenu en Orient; et il m'a été envoyé d'Angleterre un couple de ces ravissants pigeons possédant à un très haut degré de perfection les caractères distinctifs qui constituent la nouvelle race. Mais je suis désolé de devoir ajouter que ces oiseaux presque parfaits, qui avaient la tête très correctement marquée, n'ont jamais reproduit chez moi *pareils à eux-mêmes;* sur sept petits que j'en ai obtenus, cinq avaient la tête blanche tachetée de bleu, tandis que les deux autres avaient la tête entière blanche, sans trace de bleu, comme chez le Bluette. Comme le père et la mère, les sept jeunes avaient les ailes d'un bleu clair, barrées de blanc; mais dans le nombre il n'y en avait que deux qui avaient les rectrices ou grandes pennes de la queue marquées

vers leur extrémité de la tache blanche caractéristique du Satinette, et c'étaient précisément ceux qui avaient la tête entièrement blanche.

Ce retour au type primitif n'étonnera personne et il faudra encore une longue suite de générations pour fixer dans la nouvelle race les caractères qu'on s'est proposé de perpétuer chez elle; car le bald-head à courte face, qui a été amélioré, il y a un grand nombre d'années, au moyen d'un croisement avec le tumbler almond, en vue d'obtenir une tête plus courte à front haut et droit, offre sans cesse à l'éleveur les mêmes effets d'atavisme à combattre.

Il est en effet bien rare que les bald-heads reproduisent exactement pareils à eux-mêmes; et, quoique le nombre réglementaire soit de dix pennes blanches à chaque aile, l'amateur anglais le plus difficile s'estime très heureux, quand il parvient à élever un ou deux de ces oiseaux, pendant l'année, comptant dix rémiges blanches à une aile et neuf à l'autre, ou neuf à chaque aile. Les cuisses et le ventre qui doivent être blancs chez les bald-heads, présentent les mêmes difficultés; et ce n'est qu'au moyen d'une sélection extrêmement sévère qu'en Angleterre on parvient à maintenir cette race artificielle au niveau du perfectionnement acquis. Tout cela prouve une fois de plus qu'au moyen de croisements on crée des *individus*, mais difficilement des *races* qui transmettent avec constance leurs caractères propres à leur progéniture.

Pour être estimé parfait, le pigeon cravaté Vizor doit avoir le bec extrêmement court; les morilles blanches, lisses et assez développées; la tête crapautée, ronde comme une orange, lisse ou huppée; les yeux saillants, entourés d'une petite membrane nue de couleur de chair; l'iris rouge orangé; le cou court et gros; la poitrine saillante et ornée d'un jabot formé de deux rangées de plumes retroussées et relevées, partant de la mandibule inférieure du bec, s'étendant jusque

sur la poitrine, où elles doivent former une rosette comme chez le cravaté anglais, et plus ce caractère est accentué, plus l'amateur trouve l'oiseau à son goût; le corps court et ramassé; les ailes et la queue de longueur moyenne; les tarses courts, légèrement emplumés comme chez le coq de bruyère ou abondamment garnis de plumes longues et raides dirigées horizontalement.

Son plumage affecte toutes les couleurs propres aux Satinettes, aux Silverettes, aux Bluettes, etc., dont il ne diffère que par la couleur de la tête qui doit être de la même teinte que celle du manteau et de la queue.

La coloration de la tête n'envahit pas la huppe, comme chez le Domino, et s'étend en bavette sous le bec exactement comme chez le pigeon coquille hollandais.

L'instabilité de cette race ne doit pas étonner; et, de ce que l'idéal recherché n'est pas facile à atteindre, il ne faut pas conclure à l'impuissance de l'éleveur oriental dont tous les efforts tendent à fixer cette ravissante variété.

Ces adorables petits pigeons qui feraient le bonheur de plus d'un amateur français et anglais, sont malheureusement extrêmement rares. Cependant M. Caridia, dans une lettre publiée en 1879, dans le *Live Stock Journal* affirme qu'il en existe de toutes les couleurs à tête lisse et à tête ornée d'une huppe pointue comme chez le pigeon Bouvreuil; et il ajoute qu'il a eu la bonne fortune, quand il résidait à Smyrne, de posséder une collection presque complète de ces ravissants oiseaux qui ne laissaient rien à désirer comme élégance ni comme disposition correcte des couleurs du plumage.

Espérons que cette intéressante race, si digne de figurer dans nos collections, ne tardera pas d'être introduite en France, car plus d'un amateur serait heureux de la posséder.

CHAPITRE XLVIII.

Pigeons cravatés heurtés.

Pigeon cravaté heurté huppé, de M. A. Bouchereaux, de Choisy-le-Roi.

De la même taille que le cravaté allemand que je considère comme la souche principale de laquelle cette charmante variété tire son origine, le cravaté heurté a le plumage d'un blanc éclatant, à l'exception d'une petite fève colorée sur le front et de la queue qui est toujours de la même couleur que la tache caractéristique.

C'est un fort bel oiseau, très vif, et les deux sexes portent exactement la même livrée.

Les petits ressemblent de bonne heure à leurs parents et, un mois après leur naissance, ils ont leur plumage définitif ou d'adulte, mais sans éclat bien entendu.

Le Jardin d'acclimatation en possède plusieurs couples; mais on ne les rencontre pas en grand nombre sur tous les marchés de l'Europe, et M. Geoffroy Saint-Hilaire n'a pu me fournir aucun renseignement sur leur origine.

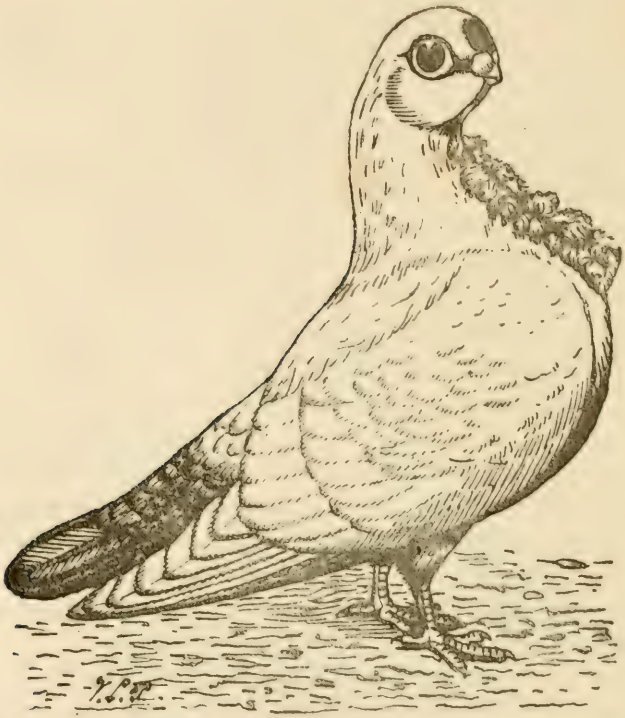
Quoiqu'on dise que c'est la plus plaisante des manies étymologistes que de vouloir remonter à la source de chacune des races de pigeons que nous élevons, je crois cependant pouvoir affirmer, sans crainte d'être démenti, que le pigeon cravaté heurté a été créé au moyen de croisements entre le cravaté allemand blanc à queue noire ou bleue et le pigeon heurté ordinaire à queue noire, rouge, bleue ou chamois.

La forme crapautée de sa tête, ses yeux saillants, son bec court et voûté, et la présence du jabot qui orne sa poitrine accusent indiscutablement une descendance du cravaté; de même que son plumage d'un blanc éclatant sur tout le corps, à l'exception de la queue et d'une petite tache longuette sur le front, affectant toutes les couleurs propres aux pigeons, trahit jusqu'à l'évidence un croisement avec le pigeon heurté ordinaire.

Par les formes du corps et dans leur manière d'être, ils rappellent néanmoins beaucoup plus le pigeon cravaté que le pigeon heurté. Il en est de même de leur vol rapide, de leur voix et de leurs allures qui sont comme chez le cravaté. Comme ce dernier encore, ils ont le caractère querelleur; ils aiment à se disputer les meilleures places au pigeonnier et soignent leurs couvées avec beaucoup de tendresse.

Ils s'apprivoisent facilement, et, si l'on s'occupe un peu d'eux, au bout de quelques jours ils viennent manger dans la main. Ils s'habituent tout aussi rapidement à vivre en

captivité, dans une petite volière, et ne semblent pas s'y ennuyer comme le bald-head, le culbutant et les autres races volantes qui paraissent toujours regretter leurs joyeux ébats dans les airs. En captivité comme en liberté, ils ne de-



Pigeon cravaté heurté à tête lisse, de M. le chevalier J.-B. Sella de Bioglio.

mandent aucun soin particulier et sont toujours de bonne humeur.

Il en existe trois variétés qui ne diffèrent entre elles que par la tête qui est lisse, huppée ou coquillée. Les sujets des trois variétés *de race améliorée ou perfectionnée* ont le *bec* très court, plus large que long, de couleur blanc rosé, ayant la

mandibule supérieure très voûtée et convexe, la base recouverte de deux morilles lisses, assez développées, disposées à peu près transversalement, nettement séparées sur la ligne médiane et d'un blanc farineux; la *tête* ronde, crapautée,

Pigeon cravaté heurté coquillé.

grosse, rappelant d'une manière frappante celle du cravaté allemand amélioré, lisse, huppée ou coquillée; l'*œil* saillant, large ouvert, entouré d'une petite membrane nue d'un blanc rosé, et l'*iris* noir; le *cou* court, amplement garni de petites plumes fines d'un blanc éclatant à reflets argentins; le *corps* ovalaire, mignon; la *poitrine* ronde, orné d'un jabot

ou de petites plumes frisées et relevées comme chez le cravaté ; le *dos* assez large ; les *épaules* arrondies et effacées ; les *ailes* longues, portées haut et reposant sur la queue sans se croiser ; la *queue* étroite, serrée, arrondie et de longueur moyenne ; les *tarses* courts, nus et d'un rouge vif.

Leur plumage n'exige pas une longue description : il est entièrement blanc, à l'exception d'une petite tache ovale sur le devant de la tête qui part de la base du bec, se prolonge sur la tête en forme de feuille de buis jusqu'au dessus du milieu de l'œil, et affecte toutes les couleurs propres aux pigeons, ainsi que de la queue qui est toujours de la même couleur que la tache sur le front.

La queue entière, c'est-à-dire les couvertures inférieures et supérieures ainsi que les rectrices ou grandes pennes caudales doivent être colorées, et la couleur doit se séparer brusquement par une ligne transversale bien régulière du fond blanc du reste du plumage. Il faut que la coupure soit très nette et ne trace pas de zigzags capricieux sur le blanc.

La disposition correcte des couleurs du plumage présente du reste moins de difficultés à l'éleveur que la forme *crapautée* de la tête ainsi que celle du bec, qui laissent souvent à désirer chez ces oiseaux et ne pourront être améliorées, à mon avis, qu'au moyen de croisements avec le tunisien blanc à queue noire ou bleue. Mais ces croisements exigeront beaucoup de persévérance et de soins pour arriver à un résultat satisfaisant : à la première génération, il est à peu près certain que la tache colorée sur le front ne paraîtra plus ; mais en accouplant de nouveau un des métis avec un pigeon cravaté heurté de race pure, il y en aura de nouveau, parmi les petits qui en naîtront, qui auront le devant de la tête marquée de la tache caractéristique.

Si l'on accouple ensuite ces petits entre eux, n'en doutons pas, ils ne reproduiront pas *avec constance* pareils à eux-mêmes ; mais point de doute non plus qu'ils ne transmettent

leurs formes améliorées et leur plumage caractéristique à un grand nombre de leurs descendants, et qu'à l'aide d'une application persévérante des principes généraux de la sélection, on n'arrive à la longue à améliorer, à perfectionner et à fixer la race.

Ces petits pigeons ont le vol léger et soutenu; les allures vives et gracieuses; le caractère très gai et méritent bien qu'on s'occupe d'eux.

Il existe encore une infinité d'autres races de pigeons, aussi gracieuses, aussi élégantes de formes que distinguées de couleurs, qui mériteraient une mention spéciale; mais voici que cet ouvrage s'allonge; je dépasse déjà les bornes qui me sont imposées, et je m'arrête, quoique je sois loin d'avoir tout dit. Je suis bien loin même d'avoir effleuré tout ce qui serait digne d'être indiqué sur l'innombrable tribu de pigeons, ne fut-ce que d'une manière fugitive.

— FIN .—

TABLE ALPHABÉTIQUE DES MATIÈRES

A

Pages.

Afrique (Pigeon voyageur d'). 315

B

Bagadais, pigeons 137
— cou de cygne 138
Bald heads, pigeons 209
Barbus ou beards, pigeons. 216
Bassorah (Pigeons voyageurs de) 313
Beyrouth — — 309
Blondinettes, pigeons cravatés orientaux. 25
Bluettes, — — — 24
Brunettes, — — — 24
Boulants, pigeons. 119
— allemands. 133
— anglais 122
— hongrois 135
— lillois. 134
— nains d'Amsterdam 130
— néerlandais. 132
Bouvreuils, pigeons 148
Brésiliens, — 219
— coquillés 221

C

Caire (Pigeons du). 146
Carriers, pigeons. 3
Capucins, pigeons. 164
— espagnols. 170
— à visière 170
Carmes ou Hirondelles, pigeons 55
Cravatés, races des 15
— allemands, huppés. 22
— anglais 19
— blondinettes 25
— bluettes 24
— brunettes 24
— chinois 17

Pages.
Cravatés, dominos 348
— français 20
— heurtés 354
— nains de Jérusalem 30
— orientaux 23
— satinettes 24
— silverettes 24
— tunisiens 16
— turbitéens 27
— Vizors 350
Cigogne, pigeon 106
Coquille barbu, pigeon 88
— hollandais 86
— russe 66
— tête de mort 89
Culbutants (Races des) 192
— barbus ou beards 195
— blancs, pattus 193
— bleus, barrés de noir 195
— bronzés 197
— cailloutés 195
— gris 195
— heurtés 197
— de Hollande 197
— mouchetés 197
— pies 194
— piquetés 197
— unicolores 195
— rose-wing 195
— à tête blanche 195
— à vol blanc 196
Crinière (Pigeons à) 176
— rouges, chamois, bleus 181

D

Damascène ou pigeon cravaté nain de Jérusalem 30
Domino, pigeon 348
Dragon, — 10

E

Étourneau, pigeon 89

F

Frisé milanais, pigeon 141
— ou de soie, — 140

G

Gazzi, ou pigeons de Modène 320
Goolee (Race indienne) 230

H

Pages.
Heurtés inverses, pigeons 98
— maillés — 99
— ordinaires — 98
— siamois — 97
Hirondelles ou carmes — 55
— heurtés — 61
— de Saxe — 62

I

Indiennes (Races) 223
Italiennes — 316

J

Jérusalem (Pigeon cravaté nain de) (Damascène). 30

L

Lahore (Pigeon de) 223
Lune (Pigeon suisse ou) 114

M

Maillés, pigeons. 103
— heurtés, pigeons 99
Maltais trembleurs, — 144
Modène (Pigeons de). 320
Moines à bavette, pigeons 256
Montagnards, — 79
Montauban, — 35
Monte-au-Ciel, ou pigeon volant. 182
Mookees (Races indiennes). 233

N

Nègre, ou pigeon à crinière 176
Nonnain capé, pigeon 174

P

Pantomime, pigeon 239
Pie, — 152
Pie harnaché, — 153
Pigeon africain, voyageur 315
— bagadais. 137
— — cou de cygne. 138
— barbu ou beard. 216
— Bassorah (Pigeon voyageur de). 313
— Beyrouth — — 309

Pages.

Pigeon blondinette 25
— bluette 24
— brunette 24
— boulant 119
— — allemand 133
— — anglais (the Pouter) 122
— — hongrois 135
— — lillois 134
— — nain d'Amsterdam 130
— — néerlandais 132
— bouvreuil 148
— brésilien 219
— Caire (Pigeon du) 146
— carrier 3
— capucin 164
— — espagnol 170
— — à visière 170
— carme ou hirondelle 55
— cravaté 15
— — allemand huppé 22
— — anglais 19
— — blondinette (Race orientale) 25
— — bluette 24
— — brunette 24
— — chinois 17
— — domino 348
— — français 20
— — heurté 354
— — nain de Jérusalem 30
— — d'orient 23
— — satinette 24
— — silverette 24
— — tunisien 16
— — turbitéen 27
— — Vizor 350
— cigogne 106
— coquille barbu 88
— — hollandais 86
— — russe 66
— — tête de mort 89
— culbutant 192
— — barbu ou beard 195
— — blanc, pattu 193
— — bleu 195
— — bronzé 197
— — caillouté 195
— — gris 197
— — heurté 197
— — hollandais 197
— — moucheté 197
— — pie 194

Pages.

Pigeon culbutant piqueté 197
— — unicolore 195
— — rose-wing 195
— — à tête blanche 195
— — à vol blanc 196
— à crinière ou nègre 176
— — rouge, chamois, bleu 181
— Damascène ou cravaté de Jérusalem. 30
— domino 348
— dragon. 10
— étourneau 89
— frisé milanais 141
— — ou de soie 140
— gazzo ou de Modène. 320
— goolee (Race indienne). 230
— heurté inverse. 98
— — maillé 99
— — ordinaire. 98
— — siamois. 97
— hirondelle ou carme 55
— — heurté. 61
— — de Saxe 62
— indien (Races indiennes). 223
— de Jérusalem (cravaté nain). 30
— de Lahore. 223
— lune. 114
— maillé. 103
— — heurté 99
— maltais trembleur 144
— de Modène. 320
— moine à bavette 256
— montagnard 79
— de Montauban. 35
— monte-au-ciel ou volant. 182
— Mookee 233
— nègre ou à crinière 176
— nonnain capé 174
— pantomime. 239
— pie 152
— — harnaché 153
— polonais. 31
— poule maltais 143
— — de Modène 320
— — romain 347
— queue de paon. 156
— rieur de la Mecque 253
— romain 1
— rouleur oriental 248
— sapajou 75
— satin. 93
— satinette. 24

Pages.

Pigeon saxon 82
— sherazie 227
— silverette 24
— souabe 109
— strasser ou de Nicolsbourg 70
— suisse 113
— tambour d'Altembourg 42
— — de Boukharie 37
— — — Dresde 259
— — — — à tête blanche 42
— — — — à manteau coloré 50
— — — — à manteau marron 54
— tournant 243
— Tumbler almond panaché 205
— — — tricolore 197
— — — rouge 207
— — bleu 204
— — kite ou bronzé 208
— — moucheté 203
— — unicolore 204
— volant ou monte-au-ciel 183
— voyageur belge 260
— — de Beyrouth 309
— — de Bassorah 313
— suisse 113
— tunisien cravaté 15
— turbitéen 27
— Vizor 350
Poule maltais, pigeon 143
— de Modène — 320
— romain, — 347

R

Rieurs de la Mecque, pigeons 253
Romains, — 1
Rouleurs orientaux, — 249
Russes, pigeons coquilles 66

S

Satins, pigeons 93
Siamois heurtés, pigeons 97
Souabe, — 109
Sport colombophile en Belgique 276
— — aux Indes 236
— — en Italie 341
Strassers de Nicolsbourg, pigeons 70
Suisses, — 113

T

Pages.
Tambours d'Altembourg, pigeons 000
— de Boukharie, — 37
— — Dresde — 43
— — — à tête blanche 48
— — — blancs à manteau. 50
— — — inverses à manteau 54
Tournants, pigeons 243
Tunisiens, pigeons cravatés 16
Turbitéens, — — 27

V

Vizors, pigeons cravatés. 350
Voyageurs de Bassorah, pigeons. 313
— belges, — 260
— de Beyrouth, — 309

TABLE DES CHAPITRES

CHAPITRE PREMIER.

Pages.

Pigeons romains 1

CHAPITRE II.

Pigeons carriers 3

CHAPITRE III.

Pigeons dragons 10

CHAPITRE IV.

Pigeons cravatés 15
— — tunisiens 16
— — chinois 17
— — anglais 19
— — français 20
— — huppés 22
— — orientaux 23
— — brunettes 24
— — silverettes 24
— — satinettes 24
— — bluettes 24
— — blondinettes 25
— — turbitéens 27
— — nains de Jérusalem 30

CHAPITRE V.

Pigeons polonais 31

CHAPITRE VI.

Pigeons de Montauban 35

CHAPITRE VII.

Pigeons tambours glou-glou de Boukharie 37
— — de Dresde 42
— — — à tête blanche 48
— — blancs à manteau coloré 50
— — de Dresde, à manteau marron 54

CHAPITRE VIII.

Pages.

Pigeons hirondelles ou carmes. 55
— — heurtés 61
— — de Saxe 62

CHAPITRE IX.

Pigeons coquilles russes. 66

CHAPITRE X.

Pigeons strassers de Nicolsbourg. 70

CHAPITRE XI.

Pigeons sapajous. 75

CHAPITRE XII.

Pigeons montagnards 79

CHAPITRE XIII.

Pigeons saxons 82

CHAPITRE XIV.

Pigeons coquilles hollandais 86
— — barbus 88
— — tête de mort 89
— étourneaux 89

CHAPITRE XV.

Pigeons satins. 93

CHAPITRE XVI.

Pigeons heurtés siamois. 97
— — ordinaires 98
— — contraires. 98
— — maillés. 99
— maillés ordinaires. 103

CHAPITRE XVII.

Pigeons cigognes 106

CHAPITRE XVIII.

Pigeons souabes. 109

CHAPITRE XIX.

Pigeons suisses 113

CHAPITRE XX.

Pages.
Pigeons boulants. 119
— — anglais. 122
— — nains d'Amsterdam 130
— — néerlandais 132
— — allemands 133
— — lillois 134
— — hongrois. 135

CHAPITRE XXI.

Pigeons bagadais 137
— — cous de cygne. 138

CHAPITRE XXII.

Pigeons frisés ou de soie 140
— — milanais 141

CHAPITRE XXIII.

Pigeons maltais ou poules. 143

CHAPITRE XXIV.

Pigeons du Caire 146

CHAPITRE XXV.

Pigeons bouvreuils. 148

CHAPITRE XXVI.

Pigeons pies 152
— — harnachés 153

CHAPITRE XXVII.

Pigeons queues de paon. 156

CHAPITRE XXVIII.

Pigeons capucins 164
— — espagnols 170
— — à visière. 170

CHAPITRE XXIX.

Pigeons nonnains capés 174

CHAPITRE XXX.

Pigeons à crinière. 176
— — rouges, chamois, bleus 181

CHAPITRE XXXI.

Pages.
Pigeons volants ou monte-au-ciel 182

CHAPITRE XXXII.

Pigeons culbutants. 192

CHAPITRE XXXIII.

Pigeons Tumblers almonds tricolores 197
— — mouchetés de blanc 203
— — unicolores 204
— — bleus. 204
— — almonds panachés 205
— — rouges panachés 207
— — kites ou noir bronzé 208

CHAPITRE XXXIV.

Pigeons bald heads. 209

CHAPITRE XXXV.

Pigeons barbus ou beards 216

CHAPITRE XXXVI.

Pigeons brésiliens. 219
— — coquillés . . . . . .

CHAPITRE XXXVII.

Pigeons indiens. 223
— de Lahore 223
— Sherazie 227
— Goolees 230
— Mookees ou prêtres trembleurs. 233
Sport colombophile aux Indes 236
Pigeon pantomime indien 239

CHAPITRE XXXVIII.

Pigeons tournants 243

CHAPITRE XXXIX.

Pigeons rouleurs orientaux. 248

CHAPITRE XL.

Pigeons rieurs ou chanteurs de la Mecque 253
— moines à bavette 256
— tambours d'Altembourg 259

CHAPITRE XLI.

Pages.
Pigeons voyageurs belges 260
Sport colombophile en Belgique 276
Le pigeon facteur 280

CHAPITRE XLII.

Pigeons voyageurs de Beyrouth 309
— — de Bassorah 313
— — d'Afrique. 315

CHAPITRE XLIII.

Pigeons italiens 316

CHAPITRE XLIV.

Pigeons de Modène 320
— — Gazzi 330
— — Schietti 334
Sport colombophile en Italie. 341

CHAPITRE XLV.

Pigeons poules romains 346

CHAPITRE XLVI.

Pigeons cravatés dominos 348

CHAPITRE XLVII.

Pigeons cravatés Vizors 350

CHAPITRE XLVIII.

Pigeons cravatés heurtés 354

GRAVURES

TABLE ALPHABÉTIQUE

A

Pages.

Aile défectueuse de pigeon capucin 169
— — — tambour. 51
— — — — 52
— parfaite de pigeon capucin 169
— — — tambour 52
Abreuvoirs en verre et en faïence de M. Bouchereaux 64
Abreuvoir inversable, système Bouchereaux 65

B

Bagadais cou de cygne, pigeon. 139
Bald head anglais, pigeon. 209
— — noir, — 210
— — bleu, — 211
— — couple de pigeons 215
Ballon le *Zénith*, commandé par Tissandier. 265
Beard, pigeon (barbu) 209
— bleu, pigeon 217
Beyrouth (Pigeon voyageur de). 309
Boulant anglais, pigeon 123
Boulants allemands, couple de pigeons 133
Bouvreuil chamois, pigeon. 149
— rouge, — 151
Brésilien, — 219

C

Caire (Pigeon du) 147
Capucin bleu, pigeon 164
Capucins bleu et blanc, couple de pigeons. 168
Capucin, tête parfaite de pigeon 166
— tête imparfaite — 167

Pages.

Carme ou hirondelle, pigeon 56
Carrier, pigeon 3
— tête de femelle de pigeon. 8
— — de mâle — 9
— petite tête de pigeon 10
Cases anglaises à pigeons 58
— en maçonnerie 74
Chinois, pigeon cravaté 18
Colombier tour de haut vol 71
— militaire 293
Cravaté allemand huppé, pigeon 21
— — tête lisse, — 23
— chinois, — 18
— domino, — 348
— français, — 21
— heurté coquillé, — 354
— — huppé, — 356
— — tête lisse, — 357
— tunisien, — 15
— turbitéen huppé, — 27
— — tête lisse, — 28
— Vizor, — 350
Cigogne, — 107
Coquille hollandais, — 86
Culbutant pie, — 193
— rose-wing, — 194
— heurté, — 196
Crinière (Pigeon à). 177

D

Damascène ou pigeon cravaté de Jérusalem 30
Dépêche photomicroscopique (Fac-simile de). 289
Diagramme de l'ascension du ballon le *Zénith* 267
Domino, pigeon cravaté 348
Dragon, femelle de pigeon 12
— mâle de — 13

E

Échelle tournante 73
Étourneau, pigeon. 90

F

Frisé milanais, pigeon 142

G

Gazzo, pigeon de Modène 320
— — — 330
— — — 332

Pages.
Goolee (Pigeon indien dit) 230
Grattoir pour nettoyer les cases à pigeons 222

H

Heurté maillé, pigeon 101
Hirondelle ou carme, pigeon. 56
— de Saxe, — 63

I

Indiens, pigeons. 224
Intérieur de colombier de haut vol. 72
Instrument pour façonner la tête des tumblers 203

J

Jérusalem (Pigeon cravaté de) 30

L

Lahore (Pigeon de) 225
Lune, pigeon suisse ou 114

M

Maltais trembleur, pigeon 144
Modène, variété des Gazzi (Pigeon de) 320
— — — — 330
— — — — 332
— — Schietti — 335
— — — — 336
Moine à bavette, pigeon 257
Montagnard, — 79
Monte-au-ciel, — 183
Mookee, — 234

N

Nègre ou à crinière, pigeon 177
Nid à pigeons en osier 59
Nids en plâtre, système Bouchereaux. 73
— terre cuite, — 218
Nonnain capé, pigeon 174

P

Panier d'expédition pour pigeons 278
— — — 304
Patte emplumée parfaite du pouter anglais 125
— insuffisamment emplumée. 126
— trop abondamment emplumée 127
Pie harnaché, pigeon 154
Pigeon bagadais cou de cygne 139
— bald-heald. 209

Pages.

Pigeon bald-heald noir 102
— — bleu 212
— — (Couple de). 215
— beard 209
— — bleu. 217
— Beyrouth (de) 309
— boulant allemand 133
— — anglais 123
— bouvreuil chamois. 149
— — rouge 151
— brésilien. 219
— Caire (du) 147
— capucin bleu 164
— — bleu et blanc 168
— — — — 173
— — (Capuche parfaite de). 166
— — (— imparfaite de). 167
— carme ou hirondelle 56
— carrier. 3
— — (Tête de femelle de). 8
— — (— — mâle de). 9
— — (— du) 10
— cravaté huppé 21
— — — (Tête de). 23
— — chinois 18
— — domino 348
— — français 20
— — heurté coquillé. 357
— — — huppé 354
— — — tête lisse 356
— — tunisien 15
— — turbitéen huppé 27
— — — à tête lisse. 28
— — Vizor 350
— cigogne 107
— coquille hollandais. 86
— crinière 177
— culbutant heurté. 196
— — pie 193
— — rose-wing 194
— Damascène (Tête de). 30
— domino 348
— dragon (Femelle de) 12
— — (Mâle de). 13
— étourneau 90
— frisé milanais 142
— Gazzo 320
— Goolee (Race indienne) 230
— heurté maillé 101
— hirondelle ou carme 56
— — de Saxe. 63

Pages.

Pigeon indiens 224
— Lahore (de) 225
— lune ou suisse. 114
— maltais trembleur 144
— Modène, Gazzo. 320
— — — 330
— — — 332
— — schietto. 335
— — — 336
— moine à bavette 257
— montagnard 79
— monte-au-ciel 183
— Mookee (Race indienne) 234
— nègre ou à crinière 177
— nonnain capé 174
— pie harnaché. 154
— polonais 32
— — jeunes (Têtes de) 33
— — adultes (Têtes de). 34
— — tête défectueuse. 35
— poule romain 347
— queue de paon à manteau 156
— — — blanc. 160
— rieur de la Mecque 254
— romain 1
— rouleur oriental 249
— sapajou 76
— satin barré blanc 94
— — étincelé.. 96
— saxon 82
— sherazie de M. J.-C. Lyell 227
— souabe à bavette. 110
— tambour d'Altembourg 259
— tambour de Boukharie. 38
— — de Dresde. 43
— tournant. 245
— tumbler almond panaché. 206
— — — tricolore 198
— — — rouge. 207
— volant ou monte-au-ciel. 183
— voyageur anversois (Tête de). 264
— — — 274
Pigeons voyageurs belges de S. M. le roi d'Espagne 261
— — — — l'empereur d'Autriche. . . . 292
— — — — le roi du Portugal 296
— — — — le roi d'Italie 301
— — — du Jardin d'Acclimatation 300
— — — de la République française. 307
Pigeon voyageur de Beyrouth, de M. Vallois. 309
— — avec dépêche attachée à la queue 291
— — liégeois, dit court bec 262

Pages.

Pigeon voyageur liégeois (Tête de) 263
— — — 270
— — — 277
— — — 281
— — au vol. 273
— — tenu dans la main 290
Pigeonnier d'angle de M. Mercier 53
— volière, système Mercier 53
— poulailler, — — 68
— pour pigeons libres. 54
— pour poser sur un poteau 68
— tour 67

Q

Queue de paon à manteau, pigeon. 156
— — blanc 160

R

Rieur de la Mecque, pigeon 254
Romain, — 1
Rouleur oriental, — 249

S

Sapajou, pigeon 82
Satin barré blanc 94
— étincelé 96
Saxon. 82
Souabe à bavette. 110
Suisse (Pigeon lune de la) 114

T

Tambour d'Altembourg, pigeon 259
— de Boukharie 37
— de Dresde 43
Tunisien, pigeon cravaté. 15
Turbitéen huppé, pigeon cravaté. 27
— tête lisse, — — 28
Trappe glissant dans des coulisses. 74
Trémie à graines 64
Triganière italien faisant voler des pigeons. 342

V

Vizor, pigeon cravaté 350
Voyageurs (Voir pigeons voyageurs). 350

GRAVURES

TABLE DES CHAPITRES

CHAPITRE PREMIER.

Pages.

Pigeon romain 1

CHAPITRE II.

Pigeon carrier 3
Tête de pigeon carrier, femelle 8
— — — mâle 9
— — — 10

CHAPITRE III.

Pigeon dragon, femelle 12
— — mâle 13

CHAPITRE IV.

Pigeon cravaté tunisien blanc 15
— — chinois 18
— — français à tête lisse 20
— — allemand huppé 21
Tête de pigeon cravaté huppé 23
Pigeon cravaté turbitéen huppé 27
— — — à tête lisse 28
Tête de pigeon damascène 30

CHAPITRE V.

Pigeons polonais 32
Têtes de pigeons polonais, jeunes 33
— — — adultes 34
Tête défectueuse de pigeon polonais 35

CHAPITRE VII.

Pages.
Pigeon tambour de Boukharie 38
— — de Dresde 43
Aile défectueuse de pigeon tambour 51
— — — — 52
— correcte ou parfaite — 52
Pigeonnier d'angle de M. Mercier 53
— — 53
— pour pigeons libres 54

CHAPITRE VIII.

Pigeon hirondelle ou carme 56
Cases anglaises à pigeons 58
Nid en osier 59
Pigeon hirondelle de Saxe 63
Trémie 64
Abreuvoirs en verre et en faïence 64
— inversables en zinc 65

CHAPITRE IX.

Pigeonnier tour 67
— à mettre sur un poteau 68
— poulailler 68

CHAPITRE X.

Colombier-tour de haut vol 71
Intérieur de colombier 72
Nid en plâtre 73
Échelle tournante 73
Cases en maçonnerie 74
Trappe 74

CHAPITRE XI.

Pigeon sapajou 76

CHAPITRE XII.

Pigeon montagnard 79

CHAPITRE XIII.

Pigeon saxon 82

CHAPITRE XIV.

Pigeon coquille hollandais 86
— étourneau 90

CHAPITRE XV.

Pages.
Pigeon satin barré blanc 94
— — étincelé 96

CHAPITRE XVI.

Pigeon heurté maillé 101

CHAPITRE XVII.

Pigeon cigogne 107

CHAPITRE XVIII.

Pigeon souabe à bavette 110

CHAPITRE XIX.

Pigeon lune 114

CHAPITRE XX.

Pigeon boulant anglais 123
Patte emplumée parfaite du pouter 125
— insuffisamment emplumée du pouter 126
— trop abondamment emplumée — 127
Pigeons boulants allemands 133

CHAPITRE XXI.

Pigeon bagadais cou de cygne 139

CHAPITRE XXII.

Pigeon frisé milanais 142

CHAPITRE XXIII.

Pigeon maltais trembleur 144

CHAPITRE XXIV.

Pigeon du Caire 147

CHAPITRE XXV.

Pigeon bouvreuil chamois 149
— — rouge 151

CHAPITRE XXVI.

Pigeon pie harnaché 154

CHAPITRE XXVII.

Pigeon queue de paon à manteau noir 156
Pigeons queues de paon écossais blancs 160

CHAPITRE XXVIII.

Pages.
Pigeon capucin bleu de M. Vallois 164
Capuche parfaite du pigeon capucin 166
— imparfaite ou défectueuse 167
Pigeons capucins bleu et blanc 168
Aile parfaite 169
— défectueuse 169
Petit pigeon capucin 173

CHAPITRE XXIX.

Pigeon nonnain capé 174

CHAPITRE XXX.

Pigeon nègre ou à crinière 177

CHAPITRE XXXI.

Pigeon volant ou monte-au-ciel 183

CHAPITRE XXXII.

Pigeon culbutant pie 193
— — rose-wing 194
— — heurté 196

CHAPITRE XXXIII.

Pigeon tumbler almond tricolore, femelle 198
Petit instrument à façonner la tête des tumblers 203
Pigeon tumbler almond panaché 206
— — rouge 207

CHAPITRE XXXIV.

Pigeon Bald-head 209
— Beard 209
— Bald-head noir 210
— — — bleu 212
Couple de pigeons Bald-heads 215

CHAPITRE XXXV.

Pigeon Beard bleu 217
Nid artificiel pour pigeons 218

CHAPITRE XXXVI.

Pigeon brésilien 219
Nids artificiels pour pigeons 222
Grattoir pour nettoyer les cases à pigeons 222

CHAPITRE XXXVII.

Pages.
Pigeons indiens 224
Pigeon de Lahore 225
— Sherazie de M. J.-C. Lyell. 227
— Goolee — — 230
— Mookee — — 234

CHAPITRE XXXVIII.

Pigeon tournant 245

CHAPITRE XXXIX.

Pigeon rouleur oriental. 249

CHAPITRE XL.

Pigeons rieurs de la Mecque. 254
Pigeon moine à bavette 257
— tambour d'Altembourg. 259

CHAPITRE XLI.

Pigeons voyageurs belges de S. M. le roi d'Espagne 261
Pigeon voyageur liégeois dit court bec. 262
Tête de pigeon voyageur liégeois. 263
— — — anversois. 264
Ballon le *Zénith*, commandé par Tissandier. 265
Diagramme de l'ascension du *Zénith*. 267
Pigeon voyageur volant 269
— — liégeois 270
— — volant 273
— — anversois 274
Pigeons voyageurs liégeois. 277
Panier d'expédition pour pigeons voyageurs. 278
Pigeons voyageurs liégeois. 281
Fac-simile d'une dépêche photomicroscopique 289
Pigeon tenu dans la main 290
Pigeon voyageur avec dépêche attachée à la queue 291
Pigeons voyageurs de S. M. l'empereur d'Autriche 292
Colombier militaire du Jardin d'Acclimatation 293
Pigeons voyageurs de S. M. le roi de Portugal 296
Pigeon voyageur du Jardin d'Acclimatation. 300
Pigeons voyageurs de S. M. le roi d'Italie. 301
Panier d'expédition pour pigeons voyageurs 304
Pigeons voyageurs de la République française. 307

CHAPITRE XLII.

Pigeon de Beyrouth, de M. Vallois, de Neuilly. 309

CHAPITRE XLIII.

Pages.
Races italiennes 316

CHAPITRE XLIV.

Pigeon de Modène de la variété des Gazzi 320
— — — — 330
— — — — 332
— — — Schietti 335
— — — — 336
Triganiere italien. 342

CHAPITRE XLV.

Pigeon poule romain. 347

CHAPITRE XLVI.

Pigeon cravaté domino 348

CHAPITRE XLVII.

Pigeon cravaté Vizor. 350

CHAPITRE XLVIII.

Pigeon cravaté heurté huppé. 354
— — — à tête lisse 356
— — — coquillé 357

Fontainebleau. — M. E. Bourges, imp. breveté.

PIGEON CARRIER ANGLAIS

Pigeon Blondinette Noir

à manteau blanc maillé de noir

IMP. CHARAUX-GRAFF, PARIS

Pigeon Blondinette Bleu

barré de cachou

Pigeon Blondinette Bleu

à manteau blanc maillé de rouge et de noir

IMP. CHAMAROT-GRAFF, PARIS.

PIGEON BLONDINETTE SATIN

IMP. CLAMARON-GRAFF, PARIS

PIGEON SATINETTE BLUETTE

Pigeon Satinette

à tête lisse

Pigeon Satinette Silverette

Pigeon Satinette Brunette

IMP. CLAMARON-GRAFF, PARIS.

Pigeon Tumbler Almond

Mâle âgé de 1 an 1/2

IMP. CLAMARON-GRAFF, PARIS.

Pigeon Tumbler Almond

Mâle âgé de 2 ans 1/2

IMP. CLAMARON-GRAFF, PARIS.

Pigeon Tumbler Almond

Mâle âgé de 4 ans

IMP. CLAMARON-GRAFF, PARIS.

SMITHSONIAN INSTITUTION LIBRARIES

SMITHSONIAN INSTITUTION LIBRARIES

SMITHSONIAN INSTITUTION LIBRARIES
3 9088 00228465 1
nhbird QL696.C63L311
Monographie des pigeons domestiques.